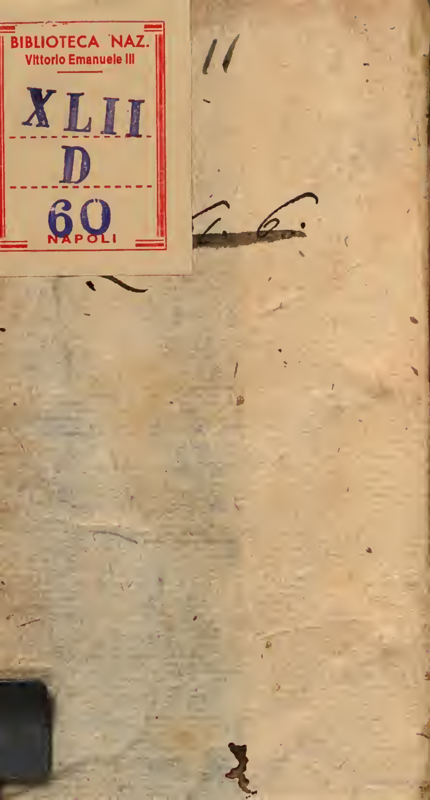
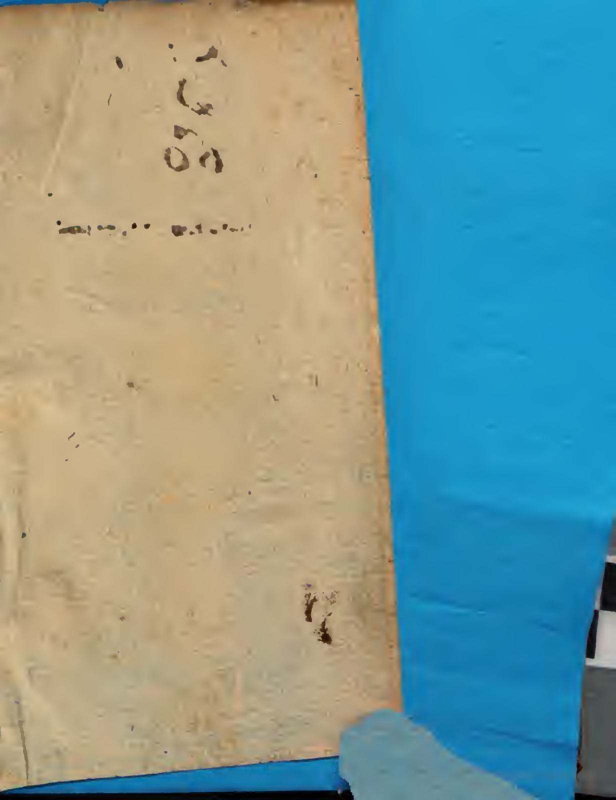



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLII
D
60
NAPOLI



LA PHILOSOPHIE DES IMAGES ENIGMATIQUES,

OU IL EST TRAITÉ

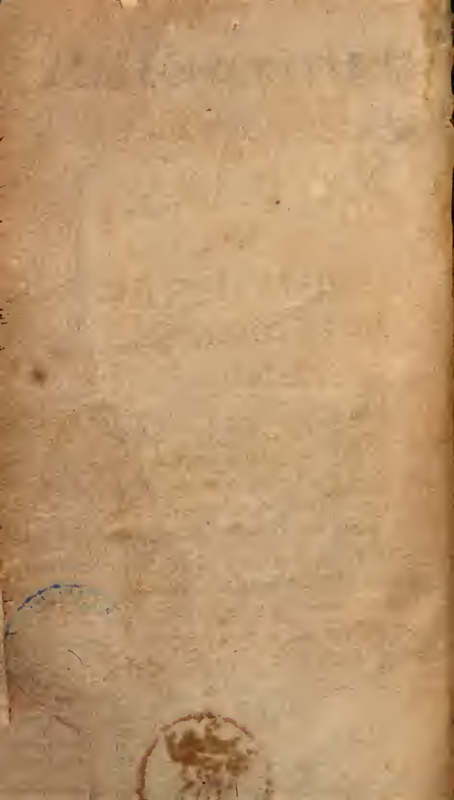
Des
- Enigmes,
- Hieroglyphiques,
- Oracles,
- Propheties,
- Sorts,
- Divinations,
- Loteries,
- Talisinans,
- Songes,
- Centuries de Nostradamus,
- De la Baguette.

Par le P. CL. FRANÇOIS MENESTRIER de la Compagnie de JESUS.



A LYON,
Chez JAQUES GUERRIER, ruë Neuve.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A LA MEMOIRE DU R. P. DE BUSSIERES DE LA COMPAGNIE DE JESUS.

SI je consacre cet Ouvrage à la memoire de ce Pere l'un des plus celebres hommes de Siecle en l'Etude des belles ttres], c'est par un senent de reconnoissance pour les s qu'il prit autrefois de former en cette espece d'Ee. Il excelloit principalement

en l'Eloquence, en la Poësie, & en l'Histoire qu'il avoit cultivées avec un long travail, & une lettre assiduë de tous les bons Auteurs, non seulement Grecs & Latins, mais encore Italiens & Espagnols. Il aimoit ces deux langues. L'Italienne pour la Poësie, & l'Espagnole pour l'Histoire. L'une lui paroissoit fine, délicate, spirituelle & enjoüée; l'autre grave, & serieuse. Il jugeoit la nôtre plus propre pour l'Eloquence, parce qu'elle est plus naturelle, plus modeste, & moins hardie en ses expressions, qualitez, ajoûte-il, que demande l'Art de persuader, pour s'insinuer plus facilement dans les esprits des personnes raisonnables qui se défient des artifices d'un discours, qui a trop d'ornemens, & de Figures.

Il entendoit parfaitement l'Art des Devises, des Emblemes, des

Enigmes, & de toutes les especes d'Images savantes, dont il prenoit plaisir de me faire remarquer les beautez, & de m'en donner des regles d'une maniere aisée & methodique, & même de m'exercer à en faire sur divers sujets. Il me fit composer durant un an toutes sortes de petits Discours sur la forme des Harangues des anciens Historiens, & m'en donnoit tous les jours les argumens en six ou sept lignes de sa main avec l'indication des endroits de Demosthene, de Ciceron, de Quintilien, de Titelive, de Saluste, & de Quinte-Curce que je pouvois imiter: & me faisoit amplifier les plus beaux traits que le vieux Seneque a rapportez des declamations des Orateurs de son tems. Il avoit l'esprit net, solide, ju-

dicieux, & il s'étoit rendu aiſé par le travail ce qui pouvoit manquer à ſon Genie, qui n'étoit ni ſi vif, ni ſi plein de feu que celui de quelques autres de mes Maîtres.

Mais il avoit ſur eux l'avantage d'un goût plus fin & d'un diſcernement plus juſte. C'eſt ce qui fait que ſon Hiſtoire de France, & ſon abbregé Chronologique, qui a pour titre Floſculi Hiſtoriarium, *lui ont fait plus d'honneur que ſes Poëſies Françoiſes & Latines, quoi qu'il y ait de fort bonnes choſes dans les unes & dans les autres.*

L'exactitude qu'il cherchoit en ſes compoſitions lui fit abandonner pluſieurs Ouvrages qu'il avoit entrepris & dont il ſe dégoûtoit, quand il voyoit qu'il ne pouvoit pas aller auſſi loin,

qu'il avoit crû pouvoir aller quand il en formoit le projet.

S'étant entierement donné à la pieté dans un âge plus avancé, il ne composa plus que des Ouvrages purement spirituels, des Meditations, les Vies de quelques Saints, & l'Histoire Ecclesiastique du Japon. J'aurois souhaitté qu'il eût donné au public les Exhortations Chrêtiennes qu'il nous faisoit les Samedis, parce qu'elles étoient fort justes, d'une pure Latinité, & du Caractere du Catechisme du Concile de Trente, qui est si bien écrit.

Enfin ne pouvant reconnoître d'autre maniere les soins que prit de mon éducation dans les Lettres ce savant homme, j'ai voulu en conserver le souvenir dans quelqu'un de mes Ouvra-

ges, afin que s'ils ſont de quelque utilité à ceux qui les liront, ils en couronnent la ſource, & rapportent aux ſoins d'un ſi bon Maître tout ce qui peut être de quelque uſage dans les écrits du Diſciple, qui en fait un Monument à la gloire de ce grand Homme, lequel s'en eſt lui-même dreſſé d'éternels en ſes Ouvrages.





PREFACE.

C'Est la Religion, qui a consacré les Enigmes par l'obscurité de ses Misteres, qui sont au dessus de la penetration de l'esprit humain. Dieu, dit le Prophete se cache dans les tenebres pour tenir les hommes dans le respect, & ces adorables tenebres lui sont comme une espece de Temple où il habite dans son immensité. *Posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus.* Cette obscurité n'est pas en lui, elle est au dessous de lui, c'est-à-dire dans la foiblesse de nos esprits. C'est Ps 17.

un voile qu'il met entre lui & nous, ſemblable à ce nuage lumineux qui éblouït les Diſciples ſur le Tabor au Miſtere de la Transfiguration, & ſur la Montagne des Olives quand le Sauveur monta au Ciel. Ainſi toutes les obſcuritez de nôtre Religion ſont des voiles ſemblables à ceux du Temple de Jeruſalem, qui couvroient le ſanctuaire pour tenir les peuples dans le reſpect. Toute nôtre Religion eſt donc une Religion énigmatique. Le Miſtere de la Trinité, l'Incarnation du Verbe Divin, l'Euchariſtie, la Juſtification, la Predeſtination, ſont des Enigmes, dont nous ne découvrirons parfaitement le ſens, qu'à la faveur des lumieres de la gloire. C'eſt ce grand jour qui doit nous inſtruire parfaitement

dans le ſéjour des lumieres. Toutes nos connoiſſances ne ſont en cette vie que des nuits obſcures, & des Enigmes dificiles à déveloper.

Ainſi Aulugelle n'eſt pas le ſeul qui ait pû donner le nom de nuits à ſes ouvrages: toutes nos ſciences devroient porter le même nom. *Caligo* n'eſt pas ſeulement l'Anagramme du nom de la Logique, il eſt la definition de nôtre Philoſophie bien mieux que celle qu'on lui attribuë de connoiſſance des choſes Divines & humaines, dans leſquelles on peut dire qu'elle eſt aveugle. Cependant les hommes ont trouvé l'adreſſe de ſe faire un merite de leur ignorance, en la rendant miſterieuſe. Ils ſe ſont même fait des Arts & des Sciences dangereuſes de ces

tenebres affectées. La Magie, les Sortileges, les Divinations, les Oracles, les Predictions, ont pris le masque des Enigmes pour se déguiser, & pour imposer aux hommes sous ces apparences misterieuses, qu'Aulugelle a si bien nommées les voiles des sentimens & des pensées, les enveloppes du discours, les équivoques & les déguisemens des paroles. *Involucra sensuum, verborum volumina, cum turbas.* Lib. 9. cap. 15.

Ces ambiguitez sont d'un grand secours à l'ignorance: Elle se sert de cet artifice pour couvrir ses défauts. Témoin ce même Auteur, qui dit que le grand Pompée voulant faire la dedicace de son fameux Theatre, & y mettre son nom, sa dignité & ses emplois, fut en

peine ſur la maniere d'y marquer ſon troiſiéme Conſulat, parce qu'il ne ſavoit s'il falloit dire en ſa lãgue *Conſul tertiò, ou tertiùm*. Il conſulta les plus habiles gens de Rome pour aprẽdre leurs ſentimens ſur cette difficulté. Ils ſe trouverent partagez, les uns tenant pour *Tertiò* & les autres pour *Tertiùm*. Il s'addrſſa enfin à Ciceron afin qu'il le déterminât ſur le choix qu'il devoit faire de ces deux mots. Ciceron, qui étoit politique, & qui ne vouloit pas pour une queſtion de Grammaire ſe faire des affaires parmi ces habiles gens en ſe declarant pour l'un des partis, s'en démêla en galant-hommes. Il conſeilla à Pompée de laiſſer la choſe indeciſe, en écrivant ſeulement les quatre premieres lettres de ce mot TERT ; qui

indiqueroient ce que Pompée pretendoit exprimer, & laisseroiēt à chacun la liberté d'achever le mot comme il voudroit en y suppleant le reste de son esprit & de son idée particuliere, C'est Tyron affranchi de Ciceron qui nous a conservé ce trait d'Histoire dans une de ses Lettres, dont Aulugelle l'a tiré.

Quùm Pompeius ædem victoriæ dedicaturus foret, cujus gradus vice theatri essent, nomenque ejus & honores inscriberet: quæri cæptum est utrùm Consul tertiò inscribendum esset, an tertiùm? Eam rem Pompeius exquisitissimè retulit ad doctissimos Civitatis, Quùmque dissentirent, & pars tertiò, *alii* tertiùm *scribendum contenderent: Rogavit, Ciceronem Pompeius: ut quod ei rectius videretur scribi*

juberet. Tùm Ciceronem judicare de viris doctis veritum esse : ne quorum opinionem improbasset ipsos videretur improbasse. Persuasit igitur Pompeio : ut nequè tertiùm *neque* tertiò *scriberetur, sed ad secundum usque T. fierent literæ TERT. Ut verbo non præscripto res quidem demonstraretur, Sed dictïo tamen ambiguâ verbi lateret.* Lib.10.cap.1.

Le tems que les Anciens nous ont represénté tirant la verité d'un puits profond l'y precipite plus souvent qu'il ne l'en tire. Ainsi tous les Savans font trois differences de tems à l'égard de l'Histoire, des tems obscurs dont nous ne savons rien : des tems Fabuleux, ou l'Histoire est remplie de Fictions, & des tems Heroïques, qui ne sont gueres moins obscurs, ni moins fabuleux que les

premiers. C'est ce qui fait que nos anciens Auteurs sont remplis d'Enigmes que chacun explique comme il peut. Et de là vient que la plûpart des Medailles, principalement celles que l'on apelle Consulaires ou des familles, la plupart des Monnoïes antiques, des Inscriptions, des Epigrammes, des Ceremonies, des Noms anciens, &c. sont à present des Enigmes indechiffrables, sur lesquelles chacun peut dire presqu'impunément ce qu'il veut. De toutes ces explications je n'éstime que celles qui sont sont fondées sur quelques anciens témoignages qui puissent les autoriser, & je dis avec le Grammairien.

Sine Teste nihil volo tale.

J'entreprends donc en ce Traité d'expliquer diverses

eſpeces d'Enigmes, & d'en établir des regles que je ſoumets volontiers à la cenſure de ceux qui ſont plus éclairez que moi. Je les diviſe en trois Claſſes. D'Enigmes licites ou permiſes par les gens de Lettres. D'Enigmes ſuſpectes, & d'Enigmes cōdamnées. J'ai tâché de donner les regles des premieres pour enſeigner la Methode de les propoſer & de les expliquer dans les Colleges où elles ſont en uſage, & de faire connoître les abus dangereux des autres pour en détourner les gens de bien, qui pourroient les pratiquer les croyant auſſi licites, & auſſi indifferentes que les premieres. Je me ſuis plus attaché pour ces dernieres aux maximes de la Theologie, qu'aux ſubtilitez de la Phyſique, parce que je les ai

considerées comme des Arts contraires aux bonnes mœurs, que l'on doit plûtôt combattre avec l'autorité de la Religion, qu'avec les raisonnemens captieux de la nouvelle Philosophie souvent appuyée d'experience ou fausses , ou suspectes & douteuses.





TABLE
DES CHAPITRES.



APROBATION.

CE Traité composé par le R. P. MENESTRIER, de la Compagnie de JESUS ; est tres-propre à détromper le Public de la chimere des Pretenduës Propheties de Saint Malachie touchant les Papes, & c'est lui rendre un service considerable que de le desabuser de ces sortes d'illusions. Donné en Sorbone ce quinziéme Septembre 1689.

COCQUELIN.

APPROBATION

DE MONSIEUR COHADE

Docteur de Sorbonne, & Custode de Sainte Croix.

LEs *Reflexions sur les usages & les Indications de la Baguette tirée du Traité de la Philosophie des Images*, sont si sensées, si claires, si licés, si suivies, que quoique j'aye souscrit au Systeme contraire des Physiciens de cette ville. Je ne puis que je n'estime, que je loüe l'Ouvrage du R.P. MENESTRIER si fameux dans la Compagnie des Jesuites qui justifie dans une matiere si obscure avec autant de solidité que de facilité les sentimens des Theologiens, & qui avec raison taxe d'impieté l'Auteur de la Verge de Jacob, s'il est dans cette erreur que le don de la Foi, des Miracles, & des Propheties dépend de la vertu des Astres, & s'il ni est pas on ne peut disconvenir que c'est imprudemment, & mal-à-pro-

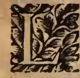
pos qu'il a inséré, ce qu'il rapporte de l'Apôtre en la page troisiéme. J'ajoûte qu'on m'a rendu un mauvais office de m'en faire l'Aprobateur. A Lyon ce 4. Juin 1694.

COHADE.

TRAITE'



LA PHILOSOPHIE DES IMAGES ENIGMATIQUES.



LES Dévises, les Emblêmes, les Hiérogliphiques, les Armoiries, les Médailles & l'Iconologie ne sont pas les seules Images savantes, qui tiennent rang parmi les beaux Arts, & qui sont les ornemens ordinaires des Décorations ingenieuses dont j'ai entrepris de traiter selon les règles de la Philosophie des images. Il y en a de plus mistérieuses, parcequ'elles sont plus obscures, & d'autres qui sont décriées qu'il est important de faire connoître pour en condamner les

abus. Celles dont l'uſage eſt non-ſeulement permis, mais encore neceſſaire pour l'intelligence des belles lettres ſont les Enigmes, les Paraboles, les Propheties, les Oracles ſacrez, & les Chiffres ſecrets. Et celles qui ſont ſuſpectes ou condamnées ſont les Taliſmans, la Metopoſcopie, la Chiromance, la Geomance, la Cabale, l'Interpretation des ſonges, les Devinations, la Baguette, les Viſions & les fauſſes Propheties, dont les cauſes étant inconnuës, & ne pouvant être naturelles font raiſonnablement craindre qu'il n'y ait de l'illuſion, & des artifices des Démons.

Toutes ces eſpeces d'Images ſe raportent aux Enigmes à cauſe de leur obſcurité. Car tout ce qui eſt couvert de voiles & enveloppé de tenebres dans les Sciences & dans les Arts a reçû le nom d'ENIGMES. Ce nom n'eſt pas moins étendu en ſa ſignification, que celui d'EMBLÉMES que nous donnons indiferemment à pluſieurs Images ingenieuſes, ſoit qu'elles repreſentent ſous des figures ſymboliques les maximes de Morale, ou de Politique, ſoit que l'on

s'en ſerve pour expliquer les principes des Sciences & des beaux Arts; les entrepriſes heroïques, ou les myſteres de la Religion.

Ainſi aprés avoir expliqué en pluſieurs Volumes la PHILOSOPHIE DES IMAGES EMBLEMATIQUES en traitant du Blaſon, des Deviſes, des Emblemes, des Carrouſels, des Ballets, des Repreſentations en muſiques, des Decorations funebres, & des autres Spectacles, qui ſont des ſujets emblematiques, je paſſe aux Images énigmatiques, dont j'entreprens ici de donner les caractéres, les regles & les uſages. Et je commence par les Enigmes.

DES ENIGMES EN GENERAL.

TOUTES les queſtions difficiles de quelque nature qu'elles ſoient, ou en matiére de Religion, ou en matiére de Science ſont appellées Enigmes, parceque ce mot en la langue Grecque ſignifie un diſcours obſcur & ſub-

til, dont l'obſcurité eſt une obſcurité afectée & recherchée ; car autrement toute obſcurité en quelque choſe que ce ſoit eſt un defaut, à moins qu'elle ne ſoit miſterieuſe, & ingenieuſe pour couvrir ce qu'on ne veut pas qui ſoit d'abord entendu, ou connu de tout le monde, mais ſeulement des perſonnes qui ont aſſez d'eſprit pour déveloper ces tenebres.

Tous nos Livres ſacrez ſont pleins d'Enigmes, & les Interpretes en comptent ſoixante & douze dans les Propheties d'Iſaïe, trente-quatre dans celles de Jeremie: douze dans Ezechiel. Tous les autres en ſont également remplis, auſſi bien que l'Apocalypſe, & l'on peut dire en general que ce ſont des Livres énigmatiques : la Parabole eſt preſque la même choſe. Et quand Dieu commanda à Ezechiel de parler à la Maiſon d'Iſraël & de lui prédire la ruïne de Jeruſalem par Nabuchodonoſor, il lui dit de propoſer une Enigme, & de leur faire une Parabole des choſes qu'il devoit leur annoncer. *Fili propone Ænigma, & narra Parabolam ad Domum Iſraël.* Vous

leur parlerez ainsi & vous leur direz ajoûta-t'il, qu'un grand Aigle & à grandes aîles, d'un corps fort étendu en toutes ses parties, & couvert de plumes de diverses couleurs est venu au Liban & a enlevé la moüelle du Cedre : qu'il a arraché les extrémitez de ses feüilles, & les a porté dans la terre de Chanaam & les a mises dans une ville de gens de trafic. Puis aïant pris de la graine, il la mit en terre comme une semence, afin qu'elle prit racine, & qu'elle s'afermit sur les grandes eaux & il la planta sur la surface de la terre. Lors qu'elle eut poussé elle crut & devint une vigne assez étenduë, mais basse dont les branches regardoient cét Aigle, & dont les racines étoient sous lui. S'en étant donc formé une vigne elle porta du bois & du fruit, & elle produisit les rejettons. Un autre Aigle parut en suite qui étoit grand à longues aîles, chargé de plumes, & alors cette vigne sembla porter ses racines & étendre ses branches vers ce second Aigle afin qu'il l'arrosât des eaux fecondes qu'il pouvoit lui procurer, &c.

Le ſonge de Pharaon qui vit des Epics,& des Vaches fut une Enigme pour ce Prince, & il fallut que Joſeph inſpiré de Dieu lui en découvrît le ſens, & lui en donnât l'interpretation. L'Arbre que vit Nabuchodonoſor, & la Statuë de divers metaux furent auſſi des Enigmes prophetiques que Daniel expliqua auſſi bien que les mots écrits ſur la muraille de la ſale ou mangeoit Balthaſar, qui ne vit que l'extrémité des doigts de cette main, & les mots qu'elle avoit écrit, leſquels il falut que le même Prophete lui interpretât. Qu'y a-t'il de plus énimagtique & de plus obſcur que les ſauterelles dont parle Saint Jean au Chapitre neuviéme de l'Apocalypſe, qui étoient couronnées d'or, qui avoient des faces humaines, des cheveux de femmes, des dents de Lions, des cuiraſſes de fer, & des queuës de ſcorpions, myſteres inconnus aux hommes, puiſque Saint Jean ne les a pas expliquez ? Cependant les heretiques ſe donnent tous les jours la liberté de les interpreter, & de les appliquer à qui ils veulent avec

autant d'impudence que de malice.

Non seulement les Propheties remplies de Paraboles sont des Enigmes, mais tout ce qui s'est passé de plus considerable avant la venuë de Jesus-Christ, n'a a été que des Enigmes de son Incarnation, de sa Vie, de sa Mort, de sa Resurrection & du grand ouvrage du salut & de la redemption. C'étoient des figures dit l'Apôtre S. Paul, mais des figures obscures & énigmatiques dont on ne voïoit pas le sens quand ces choses se passoient. La mort d'Abel, le sacrifice d'Abraham, les benedictions d'Isaac, l'échelle de Jacob, la servitude de Joseph, les prodiges de Moyse, &c. étoient des figures de Jesus-Christ & des Enigmes dont lui-même devoit expliquer le sens en accomplissant les mysteres dont ces Enigmes étoient les figures. Enfin l'Apôtre S. Paul donne universellement le nom d'Enigmes à toutes les connoissãces que nous pouvons avoir de la Divinité en cette vie, parce qu'elle est un être purement spirituel qui ne tombe pas sous les sens. Ce ne sera que dans le Ciel dit cet Apôtre que les

voiles ſeront levez, & c'eſt-là que nous verrons pleinement & à découvert ce que nous ne voïons à preſent que comme en un miroir. *Nunc per ſpeculum & in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.*

Non ſeulement les myſteres de nôtre Religion ſont des Enigmes; mais toute autre ſorte de connoiſſance abſtruſe & recherchée. Ce ſont ces ſortes de connoiſſances que l'Hiſtoire des Rois appelle Enigmes, quand elle dit que la Reine de Saba aïant oüi parler de la grande ſageſſe de Salomon, eut la curioſité de le voir, & qu'elle ſortit de ſon païs, & alla chercher ce Prince pour lui propoſer des Enigmes, c'eſt-à-dire pour lui demander des éclairciſſemens ſur pluſieurs choſes difficiles.

Les Lois embarraſſées & difficiles à developer ſont apellées par les Juriſconſultes les Enigmes du droit écrit *Ænigmata Juris.* Saint Jerôme donne le même nom aux écrits obſcurs, particulierement à ceux des Heretiques qui pour couvrir leurs erreurs, les envelopent autant qu'ils peuvent de tenebres affectées pour

les faire paroître plus misterieuses, Ainsi il apelloit Jovinien un faiseur d'Enigmes dont il étoit plus dificile d'entendre les Ecrits que de refuter les Erreurs. *Sed quid ad nostrum Ænigmatisten, cujus libros difficilius est nosse quàm vincere.*

Enfin il n'est pas jusqu'aux Types des Medailles & des Monnoïes que le Poëte Prudence n'apelle des Enigmes en l'Hymne seconde des Couronnes.

Is ipse tantùm non habet
Argenteorum ænigmatum
Augustus arcem possidens
Cui nummus omnis scribitur.

Et en la dixiéme des priéres journaliéres, qui est des ceremonies funebres, il nomme nos visages des Enigmes parceque nous y portons les traits de la Divinité dont nous sommes les Images, mais d'une maniére obscure.

Tu depositum tege corpus:
Non immemor illa requiret
Sua munera fictor & Auctor
Propriique Ænigmata *vultus.*

Antoine de Nebrisse, qui vouloit

qu'au lieu d'*Ænigmata* on lût en cet endroit *Schemata*, n'avoit pas éxaminé avec assez d'atention le sujet de cette Hymne, & l'intention du Poëte, qui faisoit allusion aux contrarietez qui se trouvent en la composition de l'Homme, qui est veritablement une Enigme, étant composé de corps & d'ame, d'une substance materielle, corruptible & mortelle, unie à une autre substance spirituelle & immortelle. Ce qui a fait que Prudence a commencé son Hymne par ces vers qui nous découvrent sa pensée & la raison pourquoi il a dit, *proprii Ænigmata vultus.*

Deus ignee fons animarum
Duo qui socians elementa
Vivum simul ac moribundum
Hominum Pater effigiasti.

Car comme je ferai voir en ce Traité le principal artifice des Enigmes est de savoir joindre dans un sujet des contrarietez aparentes. Ainsi si saint Gregoire a dit parlant des autres Images, qu'elles étoient les Livres des ignorans, parcequ'il ne faut qu'avoir des yeux pour voir & pour

entendre ce qui eſt repreſenté par ces Images, les Enigmes au contraire qui ſont des Images obſcures ne ſont des Livres que pour les Savans, parcequ'il faut de l'eſprit, de l'étude, & de la penetration pour entendre ce qui eſt caché ſous ces voiles, & ſous ces envelopes.

Il eſt vrai que la fin des Propheties & des Oracles ſacrez à l'égard de ces obſcuritez eſt bien diferente de celle que ſe propoſent ceux qui font des Enigmes. L'obſcurité eſt eſſentielle aux Propheties, parcequ'elles regardent les choſes futures que Dieu ſeul connoît, & revele à qui il veut & comme il veut. Et c'eſt, dit ſaint Jerôme, pour conſerver la dignité de ſes Oracles, qu'il les couvre de tenebres, afin que nous les reverions comme des Myſteres ſacrez qui ſont au-deſſus de toutes nos lumiéres naturelles. *Dicemus ideò ſanctam Scripturam hiſce difficultatibus eſſe contextam, & maximè Prophetas, qui* Ænigmatibus *pleni ſunt, ut difficultate ſenſuum difficultas quoque Sermonis involvat : ut non facilè pateat Sanctum canibus, & Margarita porcis, & profanis Sancta Sancto-*

rum : C'eſt ainſi que dans le Temple de Jeruſalem un grand voile couvroit le Sanctuaire où étoient, l'Arche, l'Oracle & le Propitiatoire, & où le ſeul Grand-Prêtre avoit le droit d'entrer pour s'inſtruire des Oracles divins, qu'il devoit annoncer au peuple.

L'obſcurité des autres Enigmes n'eſt qu'un jeu d'Eſprit & un artifice ingenieux pour embarraſſer la curioſité & pour éxercer la ſubtilité & la penetration de ceux qui en cherchent le ſens. La Philoſophie de Pythagore étoit une Philoſophie de cette ſorte, qui ſous des figures obſcures enſeignoit des maximes de Morale, comme quand il diſoit qu'il ne falloit pas remuër le feu avec une épée, ni s'aſſeoir ſur un boiſſeau. *Ignem gladio ne fodito. Chænici ne inſideto, &c.*

DES HIEROGLYPHIQUES

DES EGYPTIENS.

NOUS n'ayons pas de plus anciennes Enigmes dans les Sciences & dans les Arts que les Hiero-

glyphiques des Egyptiens, qui sous des figures d'Animaux, de Plantes, & d'autres choses naturelles, ou artificielles representoient leurs misteres d'une maniére si obscure que Lucain les apelle des Figures Magiques.

Magicas servant animalia formas.

Ces Images sont demeurées si obscures, que nous n'en connoissons que celles qu'ils nous ont eux-mêmes expliquées dans les Livres qui sont venus jusques à nous par quelques Historiens Grecs & par quelques Peres de l'Eglise, comme Clement d'Alexandrie qui en a conservé quelques lambeaux. Car quelque soin qu'aïent pris dépuis plusieurs Savans Hommes d'interpreter les misteres des Obelisques, des tables d'Isis, des inscriptions & des figures des Caisses, & des bandelettes des Mumies, & des symboles des statuës de Serapis, d'Osiris, & d'Anubis, nous pouvons dire qu'ils nous ont plûtôt donné des conjectures ingenieuses que de veritables interpretations de ces misteres. Je ne m'engage pas aussi à les déveloper,

je m'engagerois à copier ce qu'ils en ont écrit sans y pouvoir rien ajoûter. Seulement je puis indiquer que ceux qui voudront s'instruire de ces Images n'ont qu'à lire Horus Apollo qui en a écrit, & les Notes du Pere Caussin sur cet Autheur en son Traité intitulé *Caussini Symbola*, la table Isiaque du Cardinal Bembe, le Prodrome Coptique du Pere Kirker, son Oedipe Egyptiaque en quatre Volumes, où il explique les Obelisques; & son Traité des Mumies. Pierius a aussi recueilli en un Volume toutes sortes de Symboles sous le nom de Hieroglyphiques.

Je me contente donc de dire en general que tous les Hieroglyphiques comme leur nom le signifie étant des Figures sacrées, qui sont destinées à representer des choses sacrées, il faut distinguer autant d'éspeces diferentes de ces Figures qu'il y a de Religions. Ainsi les Juifs ont eu les leurs, les Chrétiens ont les leurs, & les Païens en ont eus. Ceux des Juifs sont representez dans les Livres de Moïse, & des Prophetes. Le Rational, les Grenades & les Sonnettes de la Robe du Grand-

Prêtre, les Cherubins du Propitiatoire, les Palmes, les Lions & les Cherubins du Temple, les quatre Animaux mistiques, le Livre volant, le Livre fermé de sept Sceaux, le Serpent d'airain, l'Echelle de Jacob, la Colombe de l'Arche, le Trône de Salomon, &c.

Les Païens avoient le Caducée de Mercure avec ses deux Serpens, la Faux de Saturne, le Globe le Timon & la Rouë de la Fortune, la Choüete de Minerve, l'Aigle & la Foudre de Jupiter, la Lyre d'Apollon, le Siflet de Pan, la Massuë d'Hercule, l'Egide de Pallas, les Yeux, les Oreilles, les Langues, & les Trompetes de la Renommée, les Mammelles, les Animaux, & les Epieux de la Diane d'Ephese, le Paon de Junon, la Chaîne d'or d'Homere, le Trident de Neptune, &c.

L'Eglise a aussi les siens, nous representons le Sacrement de l'Eucharistie par la figure d'un Calice & d'une Hostie au-dessus, la Priére par un Encensoir fumant, la Charité par un cœur enflamé, l'Esperance par un Anchre, la Foi par

un Voile, la Justice par une Balance, la Moderation par une Bride, la Prudence par un Miroir, la Passion de Jesus-Christ par la Croix & les instrumens de ses soufrances, la Trahison de Judas par une Bourse, l'Autorité de l'Eglise par des Clefs, la Verité de la Religion par un Soleil & un Livre ouvert, la Predication de l'Evangile par des Trompetes, les quatre Evangelistes par les quatre Animaux mistiques, les sept Sacremens par les sept Sceaux du Livre de l'Apocalypse, la Paix par la Colombe qui porte le rameau d'Olive, la Contemplation par l'Echelle de Jacob, la Mort de Jesus-Christ par le Pelican qui s'ouvre le sein sur ses petits, sa Resurrection par le Phenix, la Penitence par une Couronne d'Epines, la Gloire des Justes par une Couronne d'Etoiles, la Trinité par un Triangle lumineux dans lequel est le nom inefable de Jehova en caracteres Hébraïques, le Sacrifice de Jesus-Christ par celui d'un Agneau immolé sur un Autel, les sept Sacremens par le Chandelier à sept Branches, le S. Esprit par une Colõ-

be qui defcend du Ciel avec des flâmes.Nous reprefentõs les Martirs par les inftrumens de leur Martire, fainte Caterine par une Roüe armée de rafoirs, faint Laurent par un Gril, faint Etienne par des Cailloux, faint Sebaftien par des Flêches, faint André par une Croix en fautoir, faint Jean Baptifte par l'Agneau pafchal, faint Paul par un Livre & par une Epée. Nous avons auffi des Hieroglyphiques afectez à d'autres Saints ou par raport à leurs noms, ou par raport à leurs miracles, ou par raport à quelque action illuftre de leur vie. Saint François de Paule a pour le fien le mot *Charitas* raïonnant, faint François d'Affife les Stigmates, faint Auguftin un Cœur enflâmé & un Livre, faint Ambroife une Ruche, faint Ignace de Loyola un Livre ouvert fur lequel on lit *ad Majorem Dei Gloriam*, faint Dominique un Globe du Monde avec un Chien qui tient un flambeau alumé à caufe du fonge de fa Mere; fainte Agnes a fon Agneau, fainte Lucie tient deux Yeux dans un plat, fainte Agathe fes Mammelles coupées, faint Nicolas a trois

Enfans dans une cuve, saint Michel a le Diable sous ses pieds, saint Louïs la Couronne d'Epine & les trois Clouds, saint Antoine la Letre Tau, saint François de Sales un Globe de feu, saint Jean un Serpent qui sort d'un Calice, sainte Marguerite un Dragon, Elie une Epée flamboïante, sainte Geneviéve un Cierge alumé, saint George un Dragon terrassé, saint Christofle un Christ enfant sur ses épaules par raport à son nom. Saint Eustache a un Cerf qui porte un Crucifix entre ses cornes pour une aparition: saint Hubert un Cor de chasse, saint Jerôme un Caillou à la main & un Lion à ses pieds, saint Paul premier Hermite une Robe de palmes natées & un Corbeau avec un démi pain au bec, saint Denis porte sa Tête entre ses mains. La sainte Ampoule est le Hieroglyphique du Sacre de nos Rois dans leurs Medailles, & de saint Remy qui sacra Clovis; le Sceptre & la main de Justice de l'Autorité de nos Rois, & de la Justice de leur regne; la Porte sainte du Jubilé de vingt-cinq en vingt-cinq ans sur les Medailles des Papes,

le Pallium de l'authorité des Metropolitains, le Bâton pastoral de la direction des Prelats, le Globe ceintré & surmonté d'une Croix du monde soumis à Jesus-Christ, le Cierge paschal de la lumiére de l'Evangile, le Triangle qui s'alume le Samedi saint de la revelation du Mistere de la Trinité que les Juifs ne connurent pas, les Cendres de la Mort, les Palmes de la recompense des Justes, l'Eau benite de la Purification qui se fait par la Penitence, la Robe blanche du Baptême de l'Innocence, le Cierge alumé du bon éxemple que doivent donner les Fideles, l'Alphabet Grec & l'Alphabet Latin de la Consecration des Eglises, l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine qui ne font qu'une même Eglise. Enfin toutes nos Ceremonies sont des Hieroglyphes misterieux qui servent à nôtre instruction, & qui sous des signes sensibles nous découvrent des veritez, & des misteres de nôtre Religion. Nous prions à genoux, les mains jointes, tête nuë, les yeux levez vers le Ciel, ou prosternez en posture de supliants & de criminels, qui de-

mandent grace. Tout cela eſt donc énigmatique, mais il eſt tems de venir aux Enigmes proprement dites, qui n'étoiẽt guere connuës que dans les Colleges, avant que Mr. l'Abbé Cotin de l'Academie Françoiſe en eût fait un recueil aſſez ample avec un petit diſcours pour ſervir d'introduction à la connoiſſance de ces jeux d'eſprit. Le jeune Colletet en publia un ſecond ramas quelques années aprés, & le Mercure Galant en a rendu l'uſage commun dépuis une vintaine d'années.

DES ENIGMES
PROPREMENT DITES.

NOUS connoiſſons donc à preſent trois ſortes d'Enigmes: des Enigmes, qui ne conſiſtent qu'en certaines paroles obſcures, qui couvrent un ſens different de ce que ces paroles preſentent d'abord à l'imagination: des Enigmes en figures & en images, & des Enigmes compoſées de figures & de paroles.

Les Enigmes de paroles ſont des demandes ou des queſtions que l'on propoſe pour embarraſſer. Comme quand on demande quel eſt l'animal qui marche d'abord à quatre pieds, puis à deux, enfin à trois ? C'eſt l'homme qui étant enfant, & ne pouvant encor ſe ſoûtenir ſur ſes pieds, marche comme les bêtes à quatre pieds, ſe ſervant également de ſes mains & de ſes jambes. Quand il a apris à Marcher il ne va plus que ſur ſes pieds, & quand il eſt vieux & caſſé, il prend un bâton pour s'appuïer & pour ſe ſoulager en ſon marcher.

Ces queſtions ſe peuvent faire ou en diſcours ordinaire & familier, ou en vers, comme les Bergers que Virgile introduit dans ſes Eglogues qui ſe défient à expliquer des Enigmes & a en déviner le ſens. Damete demande à Menalque qu'il lui diſe en quel endroit du monde le Ciel n'a que trois aulnes d'étenduës.

Dic quibus in terris & eris mihi magnus Apollo
Tres cæli ſpatium pateat non amplius ulnas.

Menalque ne ſçachant que répondre à cette queſtion en propoſe une autre à Damete pour lui donner le change en lui demandant en quel endroit du monde naiſſent les fleurs qui ont les noms des Rois écrits ſur leurs fueïlles ?

Dic quibus in terris inſcripti nomina Regum
Naſcantur flores ?

Alciat explique la premiere de ces Enigmes d'un four qui étant rond & convexe comme la moitié du Ciel n'a qu'une ouverture fort petite, ce qui paroit une interpretation ridicule, puis qu'un four n'eſt pas un Ciel pour être rond & convexe, & que ſon ouverture n'eſt pas de trois aulnes ou de trois braſſes. Servius & tous les autres aprés lui l'ont interpreté du fond d'un puis d'où l'on ne découvre du Ciel qu'autant que le puis a de largeur en haut.

On donne auſſi diverſes interprétations de la ſeconde. La plupart ont dit que c'étoient les Hyacinthes, ou les fleurs d'Aïax, qui ſemblent avoir ſur leurs fueïlles les deux premieres lettres du nom d'Aïax en Grec αἰ,

d'autres qui y cherchent plus de mysteres l'ont expliqué des monnoïes des Rhodiens qui ont pour revers une rose ou une fleur, avec la legende ou l'inscription des noms de leurs Souverains.

Mais il n'est pas encor tems de chercher le sens de ces mysteres disons seulement que la premiere espece est de celles qui se font par demandes, comme celles de ces bergers.

Celles des Prophetes se font aussi assez souvent par demandes. Comme celle d'Ezechiel, à qui Dieu commanda d'interroger le peuple pour lui en demander le sens & ce qui arrivera de cette vigne. *Voici ce „ que dit le Seigneur*, Cette vigne „ donc reüssira-t'elle ? & au con- „ traire ce premier Aigle n'en arra- „ chera-t'il pas les racines, n'en ab- „ batra-t'il pas le fruit, n'en fera- „ t'il pas mourir tous les rejettons, „ afin qu'elle seche, & qu'elle soit „ deracineé entierement ?

Oedipe propose son malheur & ses destinées comme une Enigme à toute la Grece & comme une Enigme inexplicable, se disant gendre de son Ayeul, Rival de son Pere,

frere & Pere de ses enfans. La grand mere ajoûte-t'il d'un seul enfantement a donné à son mary des enfans, qui sont les petis fils ou neveux de leur mere.

Obscura nostra verba fortunæ loquar
Quæ nemo solvat. Quisquis Assyrio loca
Possessa Regi scindit, & Cadmi nemus
Serpente notum, sacra quo Dirce latet,
Supplex ad aras quisquis Euroten bibis,
Spartamque fratre nobilem gemino colis.
Quicumque Elim Parnason & Bæotios
Colonus agros uberis tondes soli.

Voilà la proposition & le défi de l'expliquer. Voici la difficulté de l'expliquer comme une chose sans exemple,& la plus embroüillée aussi-bien que la plus horrible & la plus monstrueuse qui fut jamais.

Adverte mentem : sæva Thebarum lues
Luctifica cæcis verba connectens modis,
Quid simile posuit ? Quid tam inextricabile ?

Voici l'Enigme.

AVI GENER PATRISQUE RIVALIS SUI,
FRATER SUORUM LIBERÛM, ET FRATRUM PARENS :

UNO

UNO AVIA PARTU LIBEROS
PEPERIT VIRO
AC SIBI NEPOTES. *Monstra quis tanta explicet ?*

Nous avons des Enigmes en vers François qui sont proposées en forme de questions & de demandes comme celle-ci d'un miroir.

Vous qui me regardez dites-moi qui je suis ;
Vous me connoissez bien ou devez me connoître ,
Puisque presque toûjours ainsi comme à mon Maître
Je rends compte & raison de tout ce que je puis.

Jamais je ne me montre aux plus obscures nuits
Encor que serviteur de chacun je veuille être ,
Si quelqu'un est joïeux , joïeux je veux paroître.
S'il est triste , je suis chagrin & plein d'ennuis.

J'aime la verité sans vouloir faire croire ,

Que ce qui paroit blanc ſoit une
choſe noire ;
Auſſi n'ai-je jamais apris d'être
flateur

❀

Toutefois bien ſouvent quelque
vieille ridée
Va publiant par tout que je ſuis
un menteur,
Quand ſes yeux ſont battus, &
qu'elle eſt mal fardée.

Cette Enigme eſt dans le recueil que le jeune Colletet fit imprimer l'an 1669. auſſi-bien que celle-ci des *tenebres* en quatre vers dont deux ne ſont que l'interrogation ou la demande, & les deux autres l'Enigme.

Emploïez gens d'Eſprit ici vôtre
ſavoir.
Qu'eſt-ce ? ſans heſiter pour re-
ſoudre ce doute,
Qu'au plus clair du midi nos
yeux ne peuvent voir
Et que nous voïons bien quand
nous ne voïons goutte ?

La ſeconde eſpece d'Enigmes eſt celle des Enigmes figurées, c'eſt-à-

dire dont les voiles ſont quelque Fable ou quelque Hiſtoire repreſentée en un Tableau avec des caracteres énigmatiques c'eſt-à-dire avec ces ſymboles de figures extraordinaires qui font voir qu'il y a quelque choſe de myſterieux en ces figures que l'on connoit, & qui doivent ſignifier quelque autre choſe que ce que l'on voit. Comme par l'Hiſtoire d'Eſther pâmée devant Aſſuerus qui la touche du bout de ſon Sceptre, on repreſente l'Arc-en-ciel, qui ſe fait par les refractions des raïons du Soleil ſur les nüées. Aſſuerus eſt le Soleil, ſon Sceptre le raïon, Eſther l'Arc-en-ciel, ſes femmes qui la ſoûtiennent ſont les nüées. Icare peut repreſenter la pluïe ou la nüée qui ſe diſſout à l'aſpect du Soleil, car les nüées ſont comparées aux aîles, & aux oiſeaux qui volent, même dans l'Ecriture. *Qui ſunt iſti qui quaſi nubes volant ?*

La troiſiéme eſpece eſt compoſée de figures & de paroles, comme celle que vit Balthaſar d'une main qui écrivoit ſur une muraille ces trois mots *Mane, Tekel, Phares*, ou celles dont les Tableaux, & la peinture

ſont accompagnées de vers en placard ſous le tître d'Enigme comme celle-ci d'un Tableau de l'Aſſomption de la ſainte Vierge avec ce titre *Ænigma de B. V. ab Angelis in cælum elata*, pour les vapeurs que le Soleil attire, & éleve par la force de ſes raïons.

La ſainte Vierge avoit les cheveux épars pour repreſenter les vergilies, ou ces longs filets de vapeurs que les perſonnes de la campagne apellent les cheveux de Nôtre Dame. Areſi a fait auſſi une admirable deviſe de la maternité divine de la Ste Vierge en ſe ſervant d'une nüée opoſée au Soleil & ſur laquelle on voit un parelie ou image du Soleil avec ces mots tirez du *Magnificat*. QUIA RESPEXIT, qui expliquent excellemment toutes les circonſtances de ce grand myſtere en ce peu de paroles. La ſainte Vierge ſe compare à une vapeur qui n'a rien d'elle-même que de bas, & de foible, mais qui doit ſon élevation aux regards favorables du Soleil, lequel a daigné s'abaiſſer juſqu'à elle, la prévenir de ſes lumieres, la tirer de la boüe, l'élever juſques au Ciel,

& lui imprimer lui-même ſon Image: ces deux mots diſent tout cela, & font entendre le reſte du Cantique de la ſainte Vierge. *Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo, quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ, ecce enim ex hoc Beatam me dicent omnes generationes*,&c.

Le mot de *Beata* convient donc à la vapeur,auſſi bien que la virginité feconde puiſque la roſée la plus pure, comme ſont celles que nous apellons influences celeſtes fait la fecondité de la terre.

A propos de quoi je remarquerai en paſſant que pour faire des deviſes ſpirituelles, il faut lire les Enigmes en vers, qui ſont faites ſur des ſujets naturels, ou ſur des corps artificiels; faire de ces ſujets le corps de la deviſe que l'on cherche & leur apliquer les bouts de vers qui ſont les plus brillans pour en expliquer les proprietez, que l'on apliquera aiſément à quelque ſujet moral, parce que comme je dirai en expliquant la nature des Enigmes & en donnant leurs regles, les plus belles ſont celles où

des proprietez naturelles des corps on fait des vertus, & des êtres moraux, comme si le sujet que l'on traite énagmatiquement étoit une personne vivante, qui agit, qui parle, qui souffre, qui est persecutée, qui se plaint, qui pleure, qui gemit, qui se réjoüit, &c.

Telle est l'Enigme de la vigne & du vin que fit autrefois Claude du Verdier Lionnois fils du sieur de Vaulprivas, dont nous avons la Prosopographie & la Bibliotheque en plusieurs Volumes, qu'il composa lors qu'il étoit Contrôleur du Bureau des Tresoriers de France en la Generalité de Lyon.

ÆNIGMA.

Debilis apricos habitat matercula campos
Vmbrosáque potens natus in urbe latet.
Illa tremens tamquam senio, multumque caduca
Pro fulcro baculum, dùm tumet aluus habet.
Nuda manet canis quoties hirsuta capillis
Sævit hiems, tegitur dùm canis ardor inest.
Crescit, at occulto natus deperditur ævo,
Rura patent matri; carcer habet sobolem.

Tanta vis est genito fortes ut marte lacessat,
Arctè vix ortum fortia vincla tenent.
At fugit interdùm per sese membra solutus,
Grandior est dulcis, post tamen ille furit.

Cette Enigme dit que la mere est à la campagne & le fils à la ville, qu'elle est foible, tremblante, & a besoin de s'apuïer sur un bâton, particulierement quand elle est chargée de son fruit; qu'elle est nüe l'Hiver, & vêtuë l'Eté : qu'elle croît visiblement, & que son fils mene une vie obscure & cachée, qui s'écoule insensiblement : que la mere a la campagne libre & que le fils est en prison, quoi qu'il ait tant de force qu'il renverse souvent les plus robustes, & que l'on a peine à le tenir lié & bien serré lors qu'il ne fait, encor que de naître: qu'il est doux d'abord & qu'aprés il devient violent & furieux. L'Auteur explique son Enigme par ces deux vers.

EXPOSITIO.

Detege quam cernis tabulam velamine moto
Comperies vitem *comperiesque* merum.

Non ſeulement il y a des Enigmes de paroles & de figures. Il y en a de ſimples Letres qui tiennent de la nature des unes & des autres, parcequ'on peut en faire des Enigmes ou à raiſon de leurs figures, ou a raiſon des paroles & des mots qu'elles compoſent.

A raiſon de leurs figures elles peuvent faire le ſujet de pluſieurs Enigmes. Parceque leurs figures ont raport à pluſieurs choſes naturelles, ou artificielles. Et même quelques-uns veulent que ce ſoit ſur les Images de ces choſes naturelles ou artificielles, qu'elles aïent été formées. L'A, ſur la forme d'un Niveau. B, ſur celle des Menotes ou des fers que l'on met aux mains & aux pieds des priſonniers. C, d'un Croiſſant ou d'un demi cercle. D, a la figure d'un Arc tendu dont la ligne droite eſt la corde. E, eſt un Trident. F, un Harpon ou croc. G, un Crochet. H, eſt un Banc pour s'aſſeoir, que l'on apelle à preſent un Canapé. I, eſt une Regle ou un picu. L, un Equerre. M, une Mortaiſe. N, une Traverſe entre deux pieux. O, un Cercle. P, une Quintaine ou but

contre lequel on tiroit des flêches. Q, un Lacet à prendre des Oiseaux. S, un Serpent. T, un Marteau ou la perche d'un Oiseau de proïe, ou une bequille. V, des Cornes. X, des Ciseaux ouverts ou un sautoir. Y, un Chemin qui fourche. Z, un Ziguezac.

Nostradamus qui pour faire le Prophete a composé des Enigmes impertinentes, remplies de fadaises, & de mots qui n'ont ni rime ni raison, en a une sur la figure de quelques letres prises pour des Chifres, & qui semblent désigner l'Année 1593.

Lorsqu'un Fourchu apuïé sur
deux Paux M
Et l'Arc tendu D & neuf Ciseaux ouverts, xxxxxxxxx
Trois Paux suivis III l'Heritier
des Crapaux
Ses Ennemis metra jus à l'envers.

On peut bien metre au rang des Enigmes de simples letres celles qui se rencontrent en tant d'inscriptions Antiques, dont plusieurs sont si dificiles à expliquer que les plus Savans s'y trouvent embarrassez aus-

ſi a-t'on fait des Livres entiers pour l'interpretation de ces letres. Valerius Probus celebre Grammairien dont Suetone à fait mention, composa un petit Traité ſur ce ſujet qui a été pluſieurs fois imprimé. Pierre Diacre en fit un plus ample, qu'il dédia à Conrad I. Empereur. Nous en avons eu dépuis de beaucoup plus éxacts, de Goltius, de Gruter, de Lipſe, de Sertorius Urſatus & de quelques autres.

Il y a de ces letres dans les Medailles qui ſont encor plus dificiles à expliquer, & qui ont fait naître de grande conteſtations entre les Autheurs qui ont recueilli & interpreté ces ſortes de Monumens. Le Poëte Prudence a donc eu raiſon de les apeller des *Enigmes* puiſque l'on y trouve la même obſcurité que dans la plûpart des Enigmes.

Il y a cinq Letres miſterieuſes & énigmatiques dans l'Alphabet Grec. La premiére & la derniére, Α & Ω, dont Dieu s'eſt ſervi dans l'Apocalipſe pour faire connoître à ſaint Jean qu'il étoit le principe & la fin de toutes choſes. *Ego ſum Alpha &*

Omega principium & finis. La troisiéme est la letre T, qui est la marque des Predestinez dans le méme Livre. Θ, au contraire étoit la marque des Morts, & se metoit dans les listes des Magistrats & des Soldats à côté des noms de ceux qui étoient decedez, ou qui avoient été tuez. Pythagore fit de la letre Y l'Enigme ou l'Emblême de la vie qui passe de l'état de l'enfance qui est une vie simple & innocente, à deux états bien diferens du vice ou de la vertu dans un âge plus avancé. Ces letres sont donc symboliques & misterieuses. Α & Ω à raison de l'ordre qu'elles tiennent dans l'Alphabet de premiére & de derniére. T, parcequ'il est la figure de la Croix par laquelle le Sauveur nous a racheté. Θ, parceque c'est la premiére letre d'un mot Grec qui signifie la mort: Θάνατος: quelques-un disent aussi que c'est parcequ'elle est traversée d'un trait, qui marquoit un Soldat tué à la guerre & mort de ses blessures. C'est la figure de la letre Y qui a servi à Pythagore pour expliquer les deux parties de la morale du vice & de la vertu dans lesquels la jeu-

nesse s'engage, & cette letre fut appellée le chemin fourché d'Hercule. *Bivium Herculis.*

Ce ne sont pas les seules letres de cet Alphabet qui sont énigmatiques. Le Delta qui a la figure d'un triangle a été l'Enigme sous laquelle on a désigné une partie de l'Egypte, qui avoit la même figure Δ. On en a fait aussi le symbole de la Sicile pour la même raison, aussi fut-elle nommée Trinacrie à cause de ses trois pointes avancées dans la mer. Les Chrétiens en ont fait depuis le symbole de la Trinité & une Enigme Theologique. Quatre B cantonnez à une Croix ont fait les armoiries énigmatiques des Empereurs de Constantinople. L'ancien Sigma qui s'écrivoit comme le C Latin étoit la figure d'une Table ou d'un lit à manger qui étoit fait en demi cercle pour la commodité de ceux qui devoit servir. Et l'on disoit d'une maniére proverbiale que *l'on mangeoit en Sigma.* Le Gamma Γ étoit l'Enigme sous laquelle on designoit un Boiteux, parceque cette letre n'a qu'une jambe. On en fit aussi le nom d'une robe ou d'une espece de

manteau que l'on nomma *Gammadion*. Et Erasme a raporté parmi ses Proverbes un jeu des Enfans de Cartage sur deux letres de l'Alphabet Grec B & Γ. Il se disoient les uns aux autres, que Γ faisoit la guerre à B & le chassoit, & les autres repondoient que B chasseroit à son tour Γ. Ce qui fut une Enigme, dit Erasme aprés Procope, qui a écrit les guerres des Vandales, parceque Geiseric dont le nom commençoit par un Gamma chassa Boniface, & Gilimer fut chassé par Belisaire. Un Italien, pour se moquer d'un Capitaine qui lui avoit demandé une devise pour ses Etendards, lui fit prendre trois letres Grecques Π. Κ. Ρ. qui à les prononcer formoient le nom de PICARO, qui signifioit en Italien un Pendard.

Proverbium non estimatum ex eventu sed puerorũ Carthaginensium Ænigma fuit velut oraculũ ejus quod accedit postea. Erasm. Chil. 4. cent. 9. Gamma Betam Persequitur, quod vaticinium repetebant olim à pueris Carthagine in hæc verba prolatum, G, *fugabit* B, *ac rursùs* B, *fugabit* G. Procop. l. 1. de Bello Vandal. cap. 21.

Un Païsan qui ne savoit pas lire aïant vû le nom de Thesée écrit en caracteres Grecs sur le sable en raportant selon son idée la figure de chacun de ces caracteres, donna à

entendre que c'étoit le nom de Thesée dont on étoit en peine. Il dit que
Θ la premiére figure qu'avoit tracé sur le sable cet Inconnu étoit un Cercle traversé d'une ligne droite qui ne touchoit pas les extremitez de ce Cercle.

H Qu'ensuite il avoit vû deux Lignes droites liées par une ligne couchée qui tenoit à chacune de ces lignes droites & sembloit les partager en deux.

Σ Que la troisiéme étoit semblable à une Moustache ou flote de cheveux en ziczac.

E Que la quatriéme étoit une Ligne droite de laquelle sortoient à gauche trois lignes couchées dans une égale distance, celle du milieu un peu plus courte que les autres.

Y Que la cinquéme étoit une Fourche.

Σ Et la derniére tout-à-fait semblable à la troisiéme, par où l'on comprit que c'étoit le nom de Thesée. ΘΗΣΕΥΣ.

On peut donc faire des Enigmes, des letres de quelque Alphabet que ce soit, ou par raport à leurs figures ou par raport à leur son ou à leur

prononciation, ou par raport à leur situation, ou à leur couleur, ou à leur disposition. Ainsi un homme d'esprit voulant representer en Enigme les avantages que l'on recherchoit en une Fille qu'un jeune Homme vouloit épouser fit peindre trois letres : Un V verd, un S d'or, & un T en fleuron & mit au-dessous *Dos puellæ.* Pour dire, vert V, *Vertu* ; Riche S, *Richesse* ; Beau T, *Beauté*.

Ce sont ces sortes d'Enigmes que nous apellons *Rebus* ou Chifres parlans, dont je traiterai en parlant des Enigmes de paroles.

Ces letres sont aujourd'hui de veritables Enigmes dans l'Histoire, parceque les Princes & les Prelats n'étant la plûpart désignez dans les anciens Actes que par la premiére letre de leurs noms, on a peine à les démêler. Ainsi nous voïons parmi nos Historiens, que les uns nomment un Prince *Guy*, les autres *Guillaume*, les autres *Girard*. Parcequ'il n'y a qu'un G. pour marquer son nom. J'ai vû des titres d'une de nos Reines femme de Henri I. qui commencent par ces mots, *Ego A.*

Regina, &c. Ce qui l'a fait nommer *Anne* par quelques-uns, quoique ſon vrai nom fut *Agnes*, comme j'ai remarqué ſur ſon Tombeau. L'Empereur Juſtinien marquoit ſon nom par un ſeul ïota I, comme a remarque le Poëte Coripus, qui apelle cette letre, *ïota reſurgens*, parceque l'Empereur Juſtin avoit fait la même choſe auparavant.

Sic decus Imperii ſanctum, ſic Iota reſurgens
Exortum eſt de fine ſuo, ſeniumque reponens
Corrip. lib.1. *Nominis & recti Juſtino in principe vivit*
Juſtinianus apex Domini.

Sur cette autorité de Corippus I. pourroit être nommé dans une Enigme *Juſtinianus apex.*

Enfin le Poëte Auſone a fait comme un enchaînement d'Enigmes ſur la figure, le ſon, ou les divers uſages des letres des deux Alphabets Grec & Latin.

Dux Elementorum *ſtudiis viget in Latiis* A
Et ſuprema notis aſcribitur Argolicis Ω

Præſto quod E *Latium* ſemper breve *Dorica vox* E

Hoc tereti argutoque ſono negat Aittca gens ȣ

Ω *quod & OY Græcum compenſat Romula vox* O

Littera ſum Iota ſimilis, vox plena jubens I

Cecropiis ignota notis ferale ſonans V

Pythagoræ bivium ramis pateo ambiguis Y

Vocibus in Græcis nunquam ultima conſpicior M

Zeta jacens, ſi ſurgat *erit nota, quæ legitur* N

Mæandrum, flexuſque vagos imitata vagor Ξξ

Dividuum Beta monoſyllabon Italicum B

Non formam ad vocem Delta gero Romuleum D

Hoſtilis quæ forma jugi *hanc efficiet* π

Auſonium ſi Pe ſcribas, ero cecropium P

Et Rho quod Græco mutabitur in latium P

Malus ut antennam fert vertice *Sic Ego ſum* T

Spiritus hic flatus tenuissima vivificans H
Hæç tribus in Latio tantum addit nominibus K
Invaluit postquam Gamma vice functa prius C
Atque alium prose titulo replicata dedit Q
In Latio numerus denarius Argolicum X
Hæc crucis effigies Palamedica porrigitur Φ
Cappa fuit quondam Bæotia, nunc Latium K
Furca tricornigerâ ſpecię penè ultima ſum Ψ

Les divers uſages de l'Alphabet peuvent fournir ſur les letres une infinité de ſujets d'Enigmes. Car nous avons en France vingt-cinq Lieux où l'on bat Monnoïe qui ſe diſtinguent chacun par une letre de l'Alphabet.

Les ſept premiéres letres de l'Alphabet nous marquenţ les ſept jours de la ſemaine dans les Calendriers & nous les nommons pour cela Letres Dominicales. Le Martirologe à les ſiennes pour marquer les jours

de la Lune, & un Poëte qui ne vouloit pas être connu, aïant mis au-deſſous d'un Sonnet ſatirique tout l'Alphabet au lieu de ſon nom s'attira cette Epigramme,

> Autheur impertinent d'un Sonnet ſatirique
> Qui n'a ni rime ni raiſon
> L'Alphabet ne te fait qu'un Titre chimerique
> Trois letres ſufiſoient pour écrire ton nom.

Il s'eſt fait quelquesProverbes Enigmatiques ſur les letres des Monnoïes. On dit par éxemple, *il eſt des bons*, *il eſt marqué à l'*A, parceque la Monnoïe de Paris qui eſt marquée à l'A eſt eſtimée la meilleure. Au contraire, on dit des *Boiteux*, *Boſſus*, *Borgnes*, *Bicles*, qu'ils ſont marquez au B, parceque les noms qui marquent ces défauts commencent par cette letre. Etre marqué au C chez les Romains étoit être reconnu pour Calomniateur, parcequ'ils leur apliquoient ſur le front cette letre pour les rendre infames. Au contraire les Senateurs por-

toient cette letre sur leurs souliers, parcequ'en leur premiére institution ils étoient cent. On disoit autrefois d'une personne décriée, qu'elle l'étoit comme les liards à l'H, parcequ'il s'en fit de méchant aloi sous cette letre qui furent aussi-tôt décriez. On a fait une Enigme de l'I, & d'une regle du Despautere pour un pendu à qui on fait dire I *Longum pono*. On a fait de L, une espece d'Enigme en une Medaille de la prise de Bude par les Alemans, car on voit dans l'Exergue de cette Medaille L. ARMIS, ARMISTITIO L.BUD-A CAPTA, qu'il faut lire ainsi, *Leopoldi Armis, Armistitio Ludovici Buda capta*, parceque le Roi en acordant une treve à l'Empereur lui avoit donné le moïen de prendre cette ville.

On a fait dans nos Monnoïes une croix de quatre H couronnez pour marquer Henri IV. ce qu'on a dequis changé en huit L, enlassées de deux en deux pour le Roi. On fit sous Henri II. des Chifres énigmatiques de D entrelassez & faits en forme d'arcs tendus pour Diane de Poitiers que ce Prince aimoit,

& pour l'amour de qui il prit un Croissant pour sa devise.

On dit en Proverbe à Lyon, *te nas gin d'èmo, vas en cherchi à Trevoux*, pour dire, tu n'as point d'esprit, parceque l'on y vend en deux maniéres les denrées, au poids, ou à l'estime; ce que l'on dit à Paris à la main & à Lyon à *l'èmo* en vulgaire & langage du peuple; or la monnoïe de Treyoux se marquoit autrefois à l'M à-cause de la Maison de Bourbon Montpensier à qui étoit cette Souveraineté, & comme on y faisoit quantité de liards marquez de cette sorte, qui avoient cours à Lyon, de là vint le proverbe, qui est une vraïe Enigme, parcequ'il est entendu de peu de gens.

On dit des personnes yvres proverbialement qu'elles font des S, parcequ'elles vont chancellant & par détours comme cette letre.

Les Chinois qui ne connoissent pas le Signe de la Croix, & qui n'ont point de terme en leur langue pour l'éxprimer, le désignent par leur dixiéme letre qui est semblable à nôtre X, & pour leur dire *Signo te Signo Crucis*. Ceux qui les

inſtruiſent des miſteres de nôtre Religion leur diſent, *Signo te ſacroſancto decimæ litteræ ſigno.* Le T, eſt devenu le Caractere & le Symbole des Religieux de ſaint Antoine & la Marque de ce ſaint.

Non ſeulement ces letres ſe metent ſur les Monnoïes, mais pluſieurs Ouvriers s'en ſervent pour marquer leurs ouvrages. L'argent & l'étain fins ſe marquent avec un F. Les Couteliers ont la plûpart des letres pour leurs marques, & pour leurs enſeignes qu'ils diſtinguent par des couronnes, à l'A couronné, au B couronné, &c. Alciat a remarqué cet uſage des Ouvriers, & celui de marquer les brebis, & les autres animaux pour les reconnoître quand ils ont été mêlez à la campagne. On reconnoît auſſi a de ſemblables marques les races des chevaux, qui ſont marquez, ou a la cuiſſe droite ou à la gauche, à l'épaule droite ou à la gauche, ou en quelque autre endroit par des letres. Ainſi on peut fort bien dans les Enigmes ſe ſervir de ces ſymboles pour marquer le cheval d'Alexandre, de Cyrus &c.

Il y a quelques inſcriptions & quelques dévifes de letres initiales qui ſont devenuës de vraïes Enigmes par la diverſité des ſens & des éxplications qu'on leur a données. Comme celle-ci des anciens Romains S. P. Q. R. que l'on a tournée par ces mots, *Si peu que rien.* Le F. E. R. T. des Ducs de Savoïe. L' I. N. R. I. du titre de la Croix. La dévife de l'Empereur Maximilien A. E. I. O. V. que l'on éxplique diverſement. *Auſtriacorum Eſt Imperare Orbi Univerſo. Aquila Electa Jovis Omnia Vincet.*

Souvent il eſt à craindre que ces letres initiales ne donnent occaſion à des interpretations facheuſes.

Sous le regne de Charles V I. la plûpart des Chevaliers qui aloient aux Tournois portoient des letres brodées ſur leurs habits & ſur leurs cotes d'armes. L'un des φ & des Δ, pour dire, *Fi deltà* fidelité. Un autre dont la Maîtreſſe avoit nom Diane, du nom d'une Déeſſe qui en a pluſieurs en Grec, entre leſquels eſt celui d'*Hecate*, avoit ſemé ſes caparaſſons d'E, de K, & de T. Comme

Charles V I I. qui aimoit une Demoiselle qui se nommoit Cassinelle avoit mis dans ses Etendars un K, un Cigne & un L.

Les Espagnols afectent souvent ces Enigmes en leurs courses de Taureaux. Un Cavalier qui aimoit une Dame nommée Aldonça, porta un A d'or pour devise avec ces vers.

Diziendo qu'es y de que
Esta de quien cuyo so
Dize lo que hago yo

C'est-à-dire, *Adoro* A d'oro, pour dire qu'il adoroit celle dont cette letre marquoit le nom.

Ce fut par les quatre letres d'une Monnoïe des Ducs de Plaisance que le Diable désigna ceux qui devoient en chasser un de ces Ducs. Car le Pape & les Cremonois aïant fait savoir à ce Prince qu'il se tramoit une conspiration contre lui & n'en pouvant découvrit les Autheurs, il ala au Devin, & le Demon repondit, regarde tes Monnoïes, tu y trouveras ce que tu cherches. La Legende de ces Monnoïes étoit, P E T. A L O Y. F A R.

FAR. PLAC. DUX, & les Conſpirateurs PALAVICIN, LANDI, ANGUISOLA & CONFALONIERI dont les premiéres letres des noms étoient en ce mot P. L. A. C.

Scaliger a fait un Griphe ſur le nom de Jeſus en décrivant materiellement la figure de chaque letre de ce Saint nom.

Dic mihi quale putes nomen, quod
recta COLUMNA
Inchoat inde TRIDENS FUSCINA *nectit item*
Flexus utrinque UNCUS *ſecat : hinc* BIVII *nota:Claudit*
Idem UNCUS *medio qui ſtetit ante loco.*

C'eſt une imitation de celui de Theſée que j'ai raporté en caracteres Grecs.

Un Docteur de Paris à qui on demanda ce qu'il jugeoit d'un Livre qu'on lui avoit donné à revoir ſe contenta d'y marquer trois letres en trois Langues comme celles du titre de la Croix R. P. ר pour dire en rebus, ER RO RES, parceque la premiére étoit R, de l'Alphabet

Latin, la ſeconde Rho du Grec & la troiſiéme *Res* de l'Hébraïque, & fit aprés ces deux Vers.

E R habet Auſonium liber hic:
habet Erque Pelaſgum
Er habet Hebræum, prætereaque nihil.

Ce qui convenoit d'autant mieux à ce Livre qu'il étoit d'Eraſme, dont le nom eſt ſouvent cité par ces letres DES. ER.

On peut figurer ces letres de pluſieurs maniéres, comme ce Gentilhomme de Savoïe qui porta en un Tournoi un a tors ou tordu & un grand A de même, pour dire, *à tort, à grand tort*. Se plaignant ainſi en rebus d'une Dame qui l'acuſoit de quelque infidelité. Je parlerai plus en particulier de ces eſpeces d'Enigmes en traitant des Rebus ou Chifres parlans qui apartiennent plûtôt aux Enigmes de figures que de paroles.

DES CHIFRES ET ENIGMES NUMERALES.



ON ſeulement les letres de l'Alphabeth ſont des commencemens de divers mots, & ont des figures qui ont raport à diverſes choſes, mais encore on les entrelaſſe pour faire des Chifres. On le faiſoit ainſi il y a ſept ou huit ſiécles d'une maniére aſſez groſſiére pour les ſignatures des Empereurs, des Papes, des Princes, &c. Et c'eſt ce que l'on nommoit *Monogrammes*, mais on en a renouvellé l'uſage en ce ſiécle d'une maniére aſſez galante pour les cachets, pour orner les carroſſes, & les meubles, & Monſieur des Marets en a donné de parfaitement beaux en ſes délices de l'Eſprit. Pluſieurs Libraires s'en ſervent auſſi au commencement de leurs Livres & cela a plus de grace que les ronds & quatre de Chifres dans leſquels les premiers Imprimeurs mettoient

autrefois les premiéres letres de leurs noms.

Outre ces usages des letres elles servent encore à marquer les nombres. Parmi les Grecs, on comptoit par les letres de leur Alphabet, & c'est ainsi que les Livres de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere sont marquez, Iliad. α, Iliad. β, γ, δ, ε, &c.

Les Latins n'ont pas suivi cette methode, ils ont seulement choisis certaines letres pour marquer certains nombres. I, est l'unité, qu'ils multiplient pour faire deux, trois & quatre ; V, fait cinq parmi eux, auquel ils joignent un, deux, trois ou quatre I, pour faire six, sept, huit & neuf. Comme pour faire quatre ils metent l'I devant l'V, IV. Ils marquent le dix par un X, & quand ils veulent écrire neuf, ils metent un I devant X, I X. Comme pour faire onze, douze, treize, quatorze, ils ajoûtent des I, à X, X I. X I I. X I I I. X I I I I. Ils figurent aussi quatorze de cette sorte X I V. Ils multiplient X. deux & trois fois pour faire vingt & trente X X. X X X. Pour quarante ils metent X. devant L. qui represente

cinquante étant ſeule. Et qui repreſente ſoixante, ſeptante, & huitante en y ajoûtant une, deux ou trois X. X, devant C, repreſente nonante. Le C fait cent, le D, cinqcens, & l'M mille.

Il ſe fait des Enigmes de toutes ces letres conſiderées ou comme caracteres, ou comme nombres, & ce ſont ces Enigmes que les Anciens apelloient *Griphes*, dont il faut éxaminer la nature au Chapitre ſuivant, mais il faut auparavant raporter celui d'Auſone, qui badine en une de ſes letres avec Theon ſon ami ſur trente huîtres qu'on lui avoit envoïez, car il les compte plaiſamment en dix ou douze vers qui diſent tous la même choſe.

Oſtrea Bajanis certantia, quæ Medulorum
Dulcibus in ſtagnis reflui maris æſtus opimat
Accepi dilecte Theo, numerabile munus.
Verùm quot fuerint ſubjecta monoſtycha ſignant.
Quot ter luctatus cum pollice computat index.

Geryones quot erant decies ſi
multiplicentur.
Ter quot erant Phrygii numerata
decennia belli
Aut ter ut Æolidi menſis tenet
ignicomus ſol.
Cornibus à primis quot habet
vaga Cynthia noctes.
Singula percurrit Titan quot ſig-
na diebus
Quotque annis ſublimis agit ſua
ſæcula Phænon.
Quot numero annorum veſtalis
virgo Miniſtrat.
Dardaniuſque nepos regno quot
protulit annos.
Priamidæ quot erant ſi bis deni re-
trahantur
Biſque viros numeres qui fata
Amphryſia ſervant
Quot genuit fœtus Albana ſub
ilicibus ſus.
Et quot ſunt aſſes ubi nonaginta
trientes.
Vel quot habet junctos vaſatica
Rheda Caballos.

Il continuë ſur le même pied à ba-
diner & l'on voit qu'il veut railler
ſur la petiteſſe du preſent qu'il a-

pelle *numerabile munus*, puiſqu'il pourſuit à faire le même conte en ſeize vers Hendecaſyllabes, ou parlant toûjours énigmatiquement, il ſemble compter ſerieuſement à la maniére des Arithmeticiens.

DES GRIPHES.

ATHENE'E donne ce nom aux queſtions énigmatiques qui ſe propoſoient dans les feſtins quand on venoit aux fruits. L'on y propoſoit des prix à ceux qui les expliquoit, comme il y avoit des peines, pour ceux qui ne les pouvoient déviner. Il nous aprend que l'on donnoit le nom de *Griphes* à ces Enigmes & queſtions literales & grammaticales, & que Clearque qui en avoit compoſé un Traité en reconnoiſſoit ſept eſpeces diferentes.

La premiére quand on ſe demandoit des mots d'une même rime ou aſſonance, comme on fait en ces petits jeux que l'on nomme du Corbillon.

La ſeconde étoit une autre eſpece

de Jeu de Vers, où il falloit toûjours commencer celui que l'on recitoit par la même letre qui avoit fini le precedent.

La troisiéme étoit de joüer aux Mots qui avoient des raports aux noms des Dieux. Comme étoient les noms de Zeuxis; de Diocles, d'Hermodore, d'Athenée, de Demetrius, d'Artemidore, &c. qui commençoient par les noms Grecs, de Jupiter, de Mercure, de Minerve, de Ceres & de Diane.

La quatriéme étoit de dire sur le champ & tout de suite le nom d'une Ville, d'un Heros, d'une Riviére, d'une Montagne, d'un Oiseau, d'un Poisson, d'une Province & d'une Dame illustre, qui commencassent par la letre A, le suivant par la letre B, le troisiéme par la letre C, &c. Comme seroient Athenes, Alexandre, Araxes, Athos, Aigle, Anthias, Armenie, Artemise.

Babylone, Bellovese, Borystene, Berecynthe, Butor, Brochet, Bactriane, Berenice. Ces jeux exerçoient la memoire des jeunes gens, & avoient leur dificulté parcequ'il faloit raporter fidelement ces noms

dans le même ordre de Ville, de Heros, de Riviere, de Montaigne, d'oiseau, de Poisson, de Province & de Dame. Une autrefois on choisissoit le nom de quelque ancien peuple, ou nation, d'une fleur, d'un arbre, d'une pierrerie, d'une bête à quatre pieds, d'un insecte, & d'une piece d'architecture, comme Corinthiens, Chevrefueil, Cormier, Chrysolite, chien, Cousin, Colomne.

D. Doriens, Digitale, Doyenné espece de poirier, Diamant, Daim, Demoiselle, Doucine.

On prenoit une autre fois des noms de Philosophes, d'Orateurs, de Poëtes, de Jurisconsultes, de Medecins, d'Historiens, & de Peintres. T. Thales, Tullius, Tibulle, Trebonien, Thucydide, Timanthe.

Il y a un livre Italien qui aprend cent de de ces sortes de Jeux, qui étoient fort en usage en Italie le siecle passé. On peut joüer de cette sorte aux Devises, aux Emblemes, aux Armoiries, aux Epigrames, aux Chansons, &c.

La cinquiéme espece de Griphe étoit plus propre à surprendre l'imagination qu'à exercer la memoire, c'é-

toit de faire des questions captieuses, qui sembloient avoir quelque chose d'extraordinaire, & qui étourdissoient plûtôt par la maniere dont elles étoient proposées, que pour être d'ailleurs dificiles. comme on demandoit ; *Dites-moi je vous prie, que vous est l'enfant de vôtre pere, qui n'est pas vôtre frere ?* Car au lieu de dire d'abord que c'est vôtre sœur, vous cherchez quelque chose de Masculin pour répondre à une question qui vous est faite sous ce genre, en vous parlant d'enfant, qui est un terme qui convient également aux deux sexes. C'est ainsi que l'on demande donnez-moi le mot Latin qui a le plus d'A, le plus d'E, le plus d'J, le plus d'O, & le plus de S, & on répond *simila* parce qu'en nôtre langue il semble dire qu'il y a six mille A, c'est la méme chose de *simile*, *simili*, *similo*, *& similes*. Jeu où il y a plus de plaisanterie que d'esprit. Semblable est la question : cent œufs à douze sols la douzaine, combien le cent ?

La sixiéme espece est celle où l'on déguise des noms ordinaires sous des langues étrangeres, Hebraïque,

Grecque, Latine, Arabe, Eſpagnole, Italienne, Alemande, &c.

Les Sçavans du ſiecle paſſé affecterent de ſe déguiſer ſous les noms de cette ſorte, le Miniſtre Chandieu, ſe nommoit *Sadeel* d'un nom Hebreu qui ſignifie *Champ de Dieu*, Reuchlin ſe nommoit *Capnio* d'un mot Grec qui ſignifie fumeux & avoit pris pour deviſe un Autel fumant qui eſt apellé par les Sçavans *Ara Capnionis*. Jean Victor Roſſi Auteur Italien avoit changé ces trois noms en ceux de *Janus Nicius Erythræus* dont le premier étoit le nom d'un Dieu des Anciens, le ſecond étoit celui de Victor en Grec, & le dernier celui de la Mer Rouge que les Italiens nomment *Mar roſſo*. Henri du Puy ſe nommoit en ſes Livres *Erycius Puteanus* de l'Aleman Erric, & du nom Latin de puis. Et comme la plupart des ſoldats ſe font des noms de Guerre, de la Place, la Grange, la Chauſſée, la Fontaine, l'Eſperance, &c. Les Academiciens d'Italie prennent auſſi des noms d'Academie, ſous leſquels ils publient la plupart de leurs Ouvrages que nous liſons ſous les

noms *de Sollicito*, *d'Operoſo*, *de ſecreto*, *d'Ingannato*, *d'Oſcuro*, *de Travagiato*,&c.

Martial a fait une Enigme d'un nom que l'Empereur Domitien avoit donné à un de ſes Eſclaves, qui s'apelloit *Vernus* d'un mot Latin qui ſignifioit le Printems, il le nommoit en Grec EAPINOS.

Si daret Autumnus mihi nomen
OPORINOS *eſſem*;
Horrida ſi brumæ ſidera CHIMERINOS:
Dictus ab æſtivo TERINOS *mihi menſe vocarer*,
Tempora cui nomen VERNA *dedere*, quis eſt ?

Enfin la derniere eſpece de Griphes ſelon Clearque eſt l'Anagramme, où l'on tranſpoſe & renverſe les noms propres en d'autres noms. C'eſt ainſi que Champier ſe nomme *Pierchain* en un de ſes Ouvrages. Theodore de Beze *Adeodatus Seba*, en des Poëſies ſcandaleuſes qu'il a publiées. Les Auteurs des Satyres ſe ſervent ordinairement de ces artifices, & c'eſt ainſi que les

noms de *Tricotin*, de Pathelin deviennent des noms énigmatiques: sous lesquels on designe des personnes dont on n'ose pas parler ouvertement. L'Anagramme est donc une espece d'Enigme de paroles, ou le renversement, & le deplacement des lettres forment des sens differens.

Ces Jeux de letres furent en vogue le siecle passé ou la plupart des Auteurs particulierement les Poëtes affectoient de cacher leurs noms sous des Anagrammes. Jean Dorat avoit pour la sienne. *Ars vivet annosa : Joannes Auratus.* Jean Bouchet: Auteur du Labyrinthe de Fortune. *A bien touche* André de Rossant Poëte Lyonnois. *Art donné des Arts.*

Les Historiens pratiquerent la même chose aussi bien que les Poëtes. De Rubys en avoit deux l'une Latine & l'autre Françoise, & l'une meilleure que l'autre. La Latine CLAUDIUS DE RUBYS LAUDI URBIS DECUS, qui lui convenoit pour avoir écrit l'Histoire de Lyon, l'autre étoit Claude Rubys la Bride du Vice.

Il n'est pas jusqu'aux Impri-

meurs, qui ne se soient déguisez par des Anagrammes, & par des devises ou de paroles ou de figures, quelquefois énigmatiques. Jean de Tournes Libraire à Lyon & depuis à Geneve, mettoit en quelques-uns de ses Livres son Anagramme, *Dieu en son Art*. Pierre Roussin, *Priere sur Sion*.

La marque de Gryphius étoit énigmatique, c'étoit un Griffon à vol étendu attaché par un pied à une pierre quarrée ou à un livre fermé d'où pendoit une boule entre deux aîles. Oporin, Froben, Episcopius, Vecher, & quelques autres s'en firent de cette maniere d'un Pegase ailé sur des cornes d'Abondance, d'un caducée, d'une crosse avec une gruë audessus, d'autres prirent des rebus sur leurs noms de Granjon, de Chevalon, &c. ou de notes de musique pour marquer *Sola fides sufficit*.

Dans le Mercure Galant on marque les Explicateurs des Enigmes par les Anagrammes de leurs noms, qui ne sont connües que de quelques personnes, ainsi ce sont des Enigmes pour tous les autres. Comme ceux-

ci. *La Guerre est sur ma vie. La Vertu me regira seul. Le Blond joly. Il t'adorera,&c. Seule inestimable*, &c.

Il y a d'autres Enigmes de paroles assez ordinaires à la Cabale, aux Chymistes, & à ceux qui veulent cacher leurs secrets. On y voit des mots, qu'il faut lire à la façon des Hebreux par ordre retrogade. Comme *Amor* est le retrogarde du mot *Roma*. En d'autres il faut outre cet artifice retrancher les premieres & les dernieres lettres,&c.

Ces obscuritez affectées seroient blâmables en tout autre discours & en toute autre composition que celle des Enigmes, comme a remarqué Quintilien, qui dit que l'Allegorie qui rend obscur un discours est un vice parce que la clarté est la plus belle qualité que puisse avoir tout homme qui parle, ou qui écrit puis qu'il ne parle & n'écrit que pour être entendu. *Allegoria quæ est obscurior ænigma est, vitium meo quidem judicio, siquidem dicere dilucidè virtus*; cependant il ajoûte que les Interpretes ne laissent pas quelquefois d'affecter cette obscurité quand ils veulent proposer des Enigmes, com-

me les Bergers de Virgiles. *Quo tamen & Poëtæ utuntur.*

Dic quibus in terris, & eris mihi
Magnus Apollo
Tres pateat cæli ſpatium non ampliùs
ulnas?.

Parce qu'alors cette affectation d'obſcurité eſt une invention poëtique qui a ſes aggreémens. Sur quoi Caſtelveſtro dit que quand Ariſtote a défini l'Enigme dans ſa Poëtique, il devoit avoir marqué en quelles occaſions elle eſt permiſe. *Non ſarebbe ſtato male, che Ariſtotele in queſto luogo ci haveſſe detto, ſe mai in alcun caſo ci è licito uſare l'Enigma, il quale pare, che gli preſupponga che generalmente ſia da fuggire.* Mais il ajoûte qu'il lui ſemble qu'il eſt permis de s'en ſervir dans les Propheties, & dans les Oracles, & quand il faut blâmer la conduite des perſonnes puiſſantes, ce que l'on n'oſeroit faire ouvertement. Le Fils de Dieu a ſouvent deſigné de cette ſorte les Phariſiens dans l'Evangile, les nommant tantôt hypocrites mélancoliques

& tantôt ſepulchres blanchis, leur apliquant des paſſages des Prophetes, & les repreſentant par leurs vêtemens, par leurs geſtes, &c. Caſtelvetro ajoûte, que l'on peut auſſi admettre les obſcuritez dans les ſciences divines qui ſont myſterieuſes, & dans les autres Arts & Sciences qui ſeroient mépriſez, ou qui rebuteroient ſi l'on en découvroit d'abord les maximes d'une maniere trop ouverte & trop aiſée : en quoi il ſemble qu'il veuille parler du grand Art, des operations de la Chimie, de la Cabale, &c. *Per aventura è licito uſarlo in profetie, in riſpoſi divini, in biaſimi di perſone potenti, in dottrine di ſecreti divini, o di ſcienze ed arti, lequali inſegnate apertemente poteſſono, prima che foſſero inteſe, eſſere abominate.* C'eſt auſſi l'addreſſe des Charlatans qui donnent des noms ſpecieux à leurs ſecrets, afin qu'ils ne ſoient pas entendus & qu'ils en ſoient plus eſtimez. Ils les apellent Elixir, Baume de vie, quinteſſence, lait Virginal, &c. Les jargons ſont des Enigmes de cette ſorte comme le Narquois, qui apelle un

coq-d'Inde *orni de Basle* un coûteau un *Lingre*, &c. J'ai vû un traité de la Memoire artificielle plein de termes extraordinaires, qu'il falloit lire de rebours, & retrancher les premieres & dernieres lettres comme j'ai dit. Aristote nomme ces Enigmes *barbarismes* à cause des mots étrangers que l'on y introduit.

Les Enigmes qui sont fondées sur la similitude ou la ressemblance de diverses choses sont bien plus agreables, principalement quand ces ressemblances se suivent & font une juste Allegorie comme ces deux de Cleobule & de Nectabe pour l'année composée de douze mois, les mois de trente jours & trente nuits, que Cleobule representoit sous l'Image d'un Pere qui avoit douze fils, dont chacun avoit trente filles, les unes blanches les autres noires.

Est unus GENITOR, *cujus sunt*
PIGNORA bis sex.
His quoque TRIGINTA NATÆ
sub dispare formâ.
Adspectu hinc niveæ : Nigræ sunt
vultibus illæ.

Sunt in mortales omnes, moriuntur & omnes.

Nectabe au contraire comparoit l'année à un Temple porté ſur une colomne, qui ſoûtenoit dix Villes, dont chacune avoit trente ſolives au tour deſquelles joüoient deux filles.

Sublime TEMPLUM *ſurgit : hoc medium regit*
Ingens COLUMNA *vertice hoc ſparſo decem.*
Suſtentat URBES *: atque* TER DENAS TRABES
Urbs quæque fulcit : ſingulas circum trabes
Geminæ puellæ luſitant. Quid ſit doce?

Ces raports ſont tirez de trop loin, & l'on ne voit pas comment des mois peuvent être dits des villes, ni des jours des ſolives, un Italien a mieux rencontré en celle-ci ſur le même ſujet.

Padre ſon io di dodici figlivoli :
I quali ad uno ad uno vado uccidendo,

Mentre l'un dopo l'altro van naſcendo ,
Il ciel vuol poi che l'ultimo m'immoli.
Ma non ſi toſto ſon di vita privo
Che ſon rinato,e nuova vita i vivo.

DES ENIGMES de Paroles conſiderées materiellement.

APRES ces Enigmes de letres il faut paſſer à celles de mots ou de paroles entieres,qui conſiſtent comme les précedentes ou en changemens,interpoſitions, renverſemẽs, ou figurations de lettres , ou en équivoques ,alliterations , &c.

Aulugelle nous en propoſe une du Dieu *Terminus* des Anciens dont il demande le nom énigmatiquement, le coupant en deux.

Semel minùs ne : an bis minus ſit ?
Non ſat ſcio.
An utrumque eorum ? Ut quondam audivi ipſe
Dicier. Jovi Regi noluit concedere.

Pour dire *Ter minus* il demande d'abord *ſemel minuſne ?* qui eſt une fois moins. Puis *an bis minus ?* qui eſt deux fois moins, & enfin *ter minus* qui eſt trois fois moins. Mais parce que le mot ſe trouveroit en cette troiſiéme demande s'il la faiſoit ainſi, il la déguiſe en demandant *an utrumque eorum ? ſemel & bis ?* qui eſt la même choſe que *Tēr.*

C'eſt ainſi qu'un Poëte pour ſaluër énigmatiquement un de ſes amis lui envoïa ce Griphe en un vers Latin.

Mitto tibi NAVEM. *prora puppique carentem.*

Ou prenant materiellement ce mot *Navem* il lui dit metaphoriquement qu'il en faut retrancher la premiere & la derniere lettre, qu'il apelle du nom de proüe & de pouppe, qui ſont le devant & le derriere d'un vaiſſeau que ſigniſioit le mot *Navem* qui ſe change par ce moïen en celui d'*Ave*, je vous ſalüe.

Voici deux autres Griphes de même nature, où il faut retrancher une lettre.

Litera decedat, volucris tunc nomen habebit.

C'eſt LAPIS, dont il reſte APIS une Abeille inſecte volant, ſi on retranche la premiere lettre.

En voici une de la letre N.

Le MoNde me recele, & tout droit au milieu
On voit bien que j'étens ma double jambe noire
Toutefois je ne bouge & la choſe eſt notoire,
Que l'on détruit le Monde en m'ôtant de mon lieu.

Parce qu'en retranchant cette lettre le mot ſeroit *Mode* & non pas *Monde.*

Celui à qui on demandoit quel âge il avoit ? répondit énigmatiquement qu'il en avoit autant que LVI, pour dire qu'il avoit cinquante-ſix ans qui ſe marquent en chiffre Romaine par trois lettres qui forment ce mot LVI qui eſt équivoque avec un pronom de la troiſiéme perſonne.

On peut reduire à ce genre d'Enigmes les vers que l'on apelle Chroniques ou toutes les lettres de l'Alphabet qui ſont numerales ſe doivent compter pour trouver l'année que l'on veut deſigner par ces ſortes de vers, qui ſont de grand uſage aux Païs-Bas, où la plupart des inſcriptions ſe font de cette ſorte. Un Pere Grumſel Jeſuite Hollandois en a fait un Poëme entier ſur la Paix de l'an 1660. Chaque diſtique marque ce nombre de mille ſix cent ſoixante par des M, des D, des C, des V, des X, & des I. Et cependant les vers ſont ſi beaux qu'il ſemble que le Poëte ne ſe ſoit contraint en rien. Il a fallu cependant du tems & de la patience pour s'aſſujettir à trouver des mots propres, & ſupputer ce tems à chaque vers.

Les Acroſtiches ont auſſi quelque choſe d'énigmatique en leurs premieres & dernieres lettres, qui doivent former des noms, & des mots déterminez.

Il y a encor une autre eſpece d'Enigmes numerales de paroles. Ce ſont celles ou l'on compte la valeur de chaque lettre ſelon l'ordre qu'el-

les tiennent dans l'Alphabet pour comparer la ſomme totale, avec celle que fait un autre mot tout different. Pour faire ces Griphes on ſuppoſe qu'A, ſe prend pour 1. B, pour 2. C, pour 3. D, pour 4. E, pour 5. F, pour 6. G. pour 7. H, pour 8. I, pour 9. K, pour 10. L, pour 20. M, pour 30. N, pour 40. O, pour 50. P, pour 60. Q, pour 70. R, pour 80. S, pour 90. T. pour 100. V, pour 200. X, pour 300. Z, pour 400. Ce qui a donné lieu à cette eſpece de recherche eſt le miſtere contenu dans l'Apocalypſe, où il eſt dit qu'une bête monſtrüeuſe infectera l'Egliſe, & que cette bête ſera un homme dont le nom contiendra le nombre de *666.* & que celui qui aura de l'eſprit trouvera ce nom en calculant. Combien de gens ont donné la gêne à leur eſprit pour déchiffrer cette Enigme ? Il y en a un qui a crû l'avoir expliqué ſur le nom de Martin Luther, dont le vrai nom en Allemand eſt Lauter, à ce qu'il dit, & voici l'operation qu'il a faite pour developer ce miſtere.

M	30	L	20
A	1	A	1
R	80	V	200
T	100	T	100
I	9	E	5
N	40	R	80
	260		406

260
406

666

Saint Jean au Chapitre XIII. de l'Apocalypse parlant de l'Antechrist dit qu'il obligera les grands & les petits, les riches, & les pauvres, les esclaves & ceux qui sont libres de porter sa marque & son caractere ou à la main droite, ou sur le front, & qu'il ne sera permis à personne de vendre ni d'acheter sinon à ceux qui auront le nom de la bête, ou le nombre qui est contenu en ce nom: que c'est en cela qu'est le mistere, & que celui qui a de l'esprit & de la penetration suppute

le nombre du nom de la bête, car c'eſt le nombre de l'homme & ce nombre eſt ſix cent ſoixante ſix. *Et faciet omnes puſillos, & magnos, & divites & pauperes, & liberos & ſervos habere caracterem in dexterâ manu ſuâ, aut in frontibus ſuis, & ne quis poſſit emere, aut vendere, niſi qui habet characterem aut nomen beſtiæ, aut numerum nominis ejus. Hîc ſapientia eſt. Qui habet intellectum, computet numerum beſtiæ. Numerus enim hominis eſt: & numerus ejus ſexcenti ſexaginta ſex.*

Ces paroles énigmatiques ont partagé les ſentimens des Interpretes, chacun y cherchant un ſens à ſa maniere comme on fait en l'explication des Enigmes, ſans que nous puiſſions ſçavoir qui a le mieux rencontré, puiſque c'eſt un ſecret que le Fils de Dieu s'eſt reſervé.

Saint Hippolite au livre de la conſommation du ſiecle a crû que ce nom étoit le verbe ἀρνοῦμαι qui ſignifie en Grec *Nego*. Enigme qui eſt tous les jours en la bouche des Philoſophes, & la raiſon qu'il en donne c'eſt dit-il qu'il fera renier

Jesus-Christ à ceux qui le suivent. D'autres disent que ce nom sera ce mot Grec TEITAN nom d'un Geant, parce que l'Antechrist à l'Exemple des Geants de la Fable se soulevera contre Dieu & contre le Ciel. Aretas dit que c'est le mot NIKHTH qui signifie un Victorieux. Viegas en raporte jusqu'à quinze differents, dont l'un est le nom de Martin Lauter en Saxon, un autre le nom de David Chitræus en Grec, & celui de Jean Calvin en Hebreu. D'autres pensent y trouver le nom Mahomet, sur quoi il me semble qu'il en est comme des nuées, où les yeux & l'imagination se forment tous les jours toutes les figures qu'ils veulent. Et comme ce n'est pas mon dessein d'entrer dans les Misteres de l'Ecriture sainte, pour en déveloper les Oracles, je me contente de marquer seulement en passant cette espece d'Enigmes literales ou numerales, qui a été en usage parmi les Poëtes & les Auteurs Grecs, car en l'Epigramme 253. du Livre 2. de l'Anthologie, on fait voir que le nombre qui resulte du nom de

Damagoras, convient à celui qui signifie la peste.

Δ	4		
Α	1		
Μ	40	Λ	30
Α	1	Ο	70
Γ	3	Ι	10
Ο	70	Μ	40
Ρ	100	Ο	70
Α	1	Σ	200
Σ	200		
	420		420

Heliodore en son Histoire Ethiopique pretend que le Nil n'est autre chose que l'année composée de 365. jours, qui se trouvent designez par les chiffres du nom.

Ν	50
Ε	5
Ι	10
Λ	30
Ο	70
Σ	200
	365

On a dit la même chose de l'Abraxas des Basilidiens dont on pretend que le nom marque les jours de l'année.

A	1
B	2
P	100
A	1
Σ	60
A	1
Ξ	200
	365.

Je demeure persuadé que c'est l'endroit de l'Apocalypse que j'ai allegué qui est le premier original de ces recherches numerales, parce que je ne voi rien de semblable ni dans Pythagore ni dans Platon, qui apuïoient leur Philophie sur les misteres des Nombres. Je croi qu'il y a de la temerité de vouloir faire aucun fondement sur des conjectures aussi incertaines que le sont ces reflexions numerales. Aussi nos Theologiens & nos Interpretes n'y ont cherché les noms de Luther, de

Calvin & de quelques autres Heresiarques que pour donner le change aux Heretiques qui depuis deux siecles se distillent la cervelle pour montrer que c'est le Pape qui est l'Antechrist, & qu'il a le nom de la bête.

Je parlerai plus en particulier de ces misteres des lettres quand je traiterai des sorts, & des divinations, qui se font par les nombres.

On prétend aussi que les Sibilles ont predit la succession des Empereurs par la valeur des premieres lettres de leurs noms, qu'elles ont dit de Tibere qui regna aprés Auguste.

Post tempora longa
Imperium tradet cuidam, cui prima valebit
Litera Tercentum T. 300.

De Caligula son successeur.

Deindè notam trini numeri sortitus habebit
Imperium Γαῖος Γ. 3.

De Neron.

Quem verò Dominum nota quinquagesima signat
Dirus erit serpens N. 50.

Le Poëte Auſone à raiſon d'apeller bagatelles, niaiſeries & miſteres frivoles ces jeux de mots, & ces queſtions énigmatiques, qu'un homme d'eſprit & d'étude doit mépriſer.

Inter doctrinam, deridendaſque camænas
Accipe congeſtas miſteria frivola nugas.
Quas tamen explicitis nequeas deprendere chartis.

Epiſt. IV. Theoni.

Cependant le Philoſophe Taurus en jugeoit autrement s'il en faut croire Aulugelle, il prenoit plaiſir à y exercer ſes diſciples, il diſoit que cela leur ouvroit l'eſprit, & comme il faut neceſſairement pour étudier & pour ſe rendre ſçavant commencer par aſſembler les lettres de l'Alphabet, & les combiner pour aprendre à lire ; & barboüiller longtems avant que devenir habile Peintre, Il falloit auſſi que ces bagatelles en amuſant les enfans, échauffaſſent leur imagination, developaſſent leur eſprit, éclairaſſent leur raiſon, & formaſſent peu à peu leur jugement.

Que c'étoit ſous de ſemblables voiles qu'Eſope avoit ſceu enſeigner aux hommes la morale & la politique, d'une maniere qui pour paroître baſſe & groſſiere à ceux qui n'en regardoient que l'écorce, ne laiſſe pas d'être fort ſpirituelle. Que Pythagore s'en étoit ſervi, que les Poëtes qui veulent paſſer pour des hommes inſpirez du Ciel s'en ſervoient auſſi ſouvent: qu'il n'y a pas moins d'art à peindre des papillons, & des groteſques, qu'à faire d'excellens portraits. Que les reflexions, & les reparties des villageois, quelque groſſieres qu'elles nous paroiſſent font voir du feu & de l'eſprit: que la nature y paroit toute pure, & que les plus Grands hommes n'avoient pas mépriſé les Proverbes, qui ſont la Philoſophie du peuple & ſon langage miſterieux. *Nolite hæc quaſi nugarum aliquem ludum aſpernari.* Diſoit Taurus à ſes diſciples, *Graviſſimi Philoſophorum ſuper hac re seriò quæſierunt.* Enfin il apelloit ces jeux d'eſprit les confitures & les ſucreries du deſſert. Car c'étoit à table que ſe faiſoient ordinairement ces queſtions, & quand

il invitoit ses disciples à manger, il vouloit qu'ils se preparassent auparavant à se faire des questions de cette sorte. *Factitatum hoc Athenis* dit Aulugelle : *observatumque est ab iis, qui erant Philosopho Tauro junctiores. Quùm domum suam nos vocaret : ne omninò, ut dicitur, immunes, & à symboli veniremus, conjectabamus ad cœnulam non cupedias ciborum, sed argutias quæstionum. Unusquisque igitur nostrum commentus paratusque ibat, quod quæreret. Eratque initium loquendi edundi finis. Quærebantur autem non gravia nec reverenda sed* Enthymemata, *id est*, argutiolæ : *quædam* lepida *& minuta & florentem vino animum lacessentia.* On donna le nom de *Symboles* à ces questions, parce qu'elles étoient comme l'écot que chaque convié devoit païer. Il les nomme aussi enthymemes, c'est-à-dire jeux d'esprit comme le signifie le mot Latin *Argutiolæ*. On vouloit aussi que ces questions fussent gaïes & capables de réjoüir l'esprit plûtôt que de le fatiguer, *Lepida*, qu'elles fussent courtes *minuta*, & qu'elles éveillassent l'esprit quand le vin l'avoit échaufé, parce que

Lib. IV. c. 13.

ceux qui ſont en cet état ont une grande envie de parler, & de diſputer.

Quoi qu'Auſone traite ces petits jeux d'eſprit, de bagatelles il ne laiſſe pas de s'en ſervir pour ſe réjoüir avec ſes amis. Témoin cette Enigme de l'Ecriture, qu'il avoit envoïée à Theon, & qu'un des amis de ce Poëte qui ſe trouva par occaſion chez lui expliqua auſſitôt.

—Adſit interpres tuus
Ænigmatum qui cognitor
Fuit meorum : quùm tibi
Cadmi nigellas filias. Les Caracteres.
Mellonis albam paginam Le Papier.
Notaſque furvæ ſepiæ L'Ancre.
Gnidioſque nodos prodidit.

Paſſons aux Enigmes en Vers.



DES ENIGMES EN VERS.

LES Enigmes en Vers qui sont les vraïes Enigmes de paroles se font en trois manieres, ou en forme de demande & de question, ou en forme de description, qui est une espece de peinture que l'on fait d'une chose sous des voiles & des envelopes pour la cacher autant que l'on peut. Ou enfin en forme de Prosopopée en faisant parler le corps, ou le sujet de l'Enigme.

En voici une de la premiere espece tirée du recueil du jeune Colletet de l'an 1659.

Emploïez gens d'esprit ici vôtre savoir.
Qu'est-ce? Sans hesiter pour resoudre ce doute
Qu'au plus clair du midi nos yeux ne peuvent voir
Et que nous voïons bien quand nous ne voïons goutte?

Ce ſont les Tenebres.

En voici une qui eſt une pure deſcription ou narration.

Une Amante dés ſon bas âge
S'attache avec des nœuds d'aimant
A ſon cher & fidele Amant
Dont la beauté lui fait ombrage.

Nature a commencé l'ouvrage
Le Soleil s'y porte ardemment
Et ſa Sœur d'un regard charmant
Favoriſe leur mariage.

Le cher gage de leurs amours
Adoucit l'ennui de nos jours,
Et ſans magie eſt plein de charmes.

On voit cet Enfant triompher,
Quand ſa mere a ſenti le fer
Dont le coup l'a reduite aux larmes.

C'eſt la vigne qui ſe lie & s'attache à l'orme, dont le fruit eſt le raiſin, & le vin que l'on en tire.

Les plus ordinaires ſont celles qui ſont compoſées en forme de Proſopopée, c'eſt-à-dire où l'on fait parler la choſe même qui eſt déguiſée ſous des termes énigmatiques. En voici quelques exemples titez du recueil de l'Abbé Cotin.

J'emploïe à mon travail les Saiſons de l'année
Et je ſuis moins oiſive aux plus grandes chaleurs.
Je ne repoſe point deſſus le lit de fleurs.
Où le Ciel me permet de paſſer la journée.

Quand l'Aurore en pleurant ſa courſe a terminée
Je ſors pour m'enrichir du butin de ſes pleurs,
Je fais publiquement le métier des voleurs
Et pas un Juge encor ne m'en a condamnée.

Echo dans la campagne, écho dans les Forêts,
M'importune & m'aflige avecque ſes regrets,

Et par tout ou je ſuis je cheri le ſilence.

J'aime pourtant le bruit au milieu des haſars
Où quelquefois mes cris apellent le Dieu Mars
Quoi qu'en jettant mes traits moi-même je m'ofenſe.

C'eſt l'*Abeille* que l'on fait parler énigmatiquement en ce Sonnet.

Vêtus de Pourpre & couronnez
Vôtre ſort nous a deſtinez
A vivre ſous un dur Empire
Cent freres dans une maiſon
Où plûtôt dans une priſon
Dont pour nôtre perte on nous tire.

Ce ſont *les grains de la Grenade*.

Pour la forme & le tour dés vers, il eſt indiferent, ou de faire des Sonnets, ou des Quatrains, ou des Sixains, ou des Vers irreguliers, puis qu'on en voit de toutes ces manieres. Il y en a quelques-unes en Stances de pluſieurs couplets,

mais cela ſemble un peu trop long pour le goût de nôtre nation, outre que cette longueur bien loin de ſervir à embarraſſer donne ſouvent plus de facilité a découvrir le ſens, parce qu'il ne faut qu'un mot pour faire entrevoir ce qu'on a voulu déguiſer. Enfin les plus courtes ſont ordinairement les plus vives, & tiennent plus de la nature de celles des anciens qui étoient de ſimples queſtions au lieu qu'il faut lire & relire pluſieurs fois celles qui ont plus d'étenduë. Les Latins en ont fait d'un ſeul vers, de deux de trois, & de quatre. Celle de Sympoſius ne paſſent guere trois vers.

Si nous avions les Traitez qu'une Dame nommée Cleobuline avoit compoſé des Enigmes, & un Diotime Olympique dont parle Athenée nous pourrions aprendre plus éxactement les qualitez que l'on demandoit en ces ſortes de queſtions, ou de deſcriptions obſcures. Mais s'il en faut juger par ce qu'Ariſtote, Clearque, Euſtathius, & quelques autres en ont dit en paſſant, nous voïons qu'ils conviennent tous à dire que c'étoient des queſtions plai-

ſantes, qui ſe faiſoient dans les feſtins, & que l'on envelopoit de voiles, de termes équivoques, de contrarietez aparentes & de repugnances, pour obliger de réver ceux qui en vouloient chercher le ſens. Car c'étoit en ces petits jeux que l'on faiſoit voir de l'eſprit, de la ſubtilité & de la penetration. Méme pour piquer d'avantage la curioſité & pour donner de l'émulation, il y avoit des prix propoſez à ceux qui découvroient ces miſtères, comme il y avoit des peines pour ceux qui n'en pouvoient venir à bout.

Aulugelle dit que les anciens nommoient les Enigmes *Scirpos*, comme qui diroit des Joncs. Car c'eſt ainſi que les Grecs apelloient ces plantes aquatiques, qui ſont ſouples, & qui plient. Cælius a crû que cet endroit d'Aulugelle avoit été alteré par les Copiſtes, & qu'au lieu de *ſcirpos*, il faloit lire, *ſcrupos*, qui ſignifie de petits cailloux. Car, dit-il, tout ainſi que les petits cailloux, quand ils ſe trouvent ſous les pieds, ou qu'ils entrent dans les ſouliers font de la peine à ceux qui marchent, de mê-

me les Enigmes tourmentent l'esprit & l'imagination de ceux qui en cherchent le sens, & il ajoûte que c'est pour cela même que les Latins ont donné le nom de *scrupules*, aux peines d'esprit que l'on sent en fait de Religion & de Conscience. Le Pere Petrasancta s'en est tenu au sentiment de Cælius, & a nommé comme lui les Enigmes *Scrupos*. La raison sur laquelle s'apuïoit Cælius, étoit un ancien Proverbe latin. Parceque, disoit-il, quand les Anciens ont voulu dire, chercher des dificultez où il n'y en a point, ils se servoient de ce Proverbe, chercher des nœuds en un Jonc. *Nodum in scirpo quærere.* Ainsi ajoûtoit-il comme l'Enigme est une espece de Nœud, ou sous des termes embarrassez, on afecte de couvrir ce que l'on veut exprimer, il seroit extravagant de comparer les Enigmes aux Joncs qui ont une tige toute unie & sans nœud, & ce seroit les avoir mal nommé de les avoir apelées *Scirpos*. Cependant je ne laisse pas d'être persuadé qu'il s'en faut tenir aux Joncs, & au mot de *scirpos*, parcequ'il me semble que ce mot,

& cette Image des Joncs, nous explique mieux la nature, & l'artifice des Enigmes dont les plus belles & les plus ingenieuſes ſont celles, qui paroiſſent d'abord aiſées, ou conçûës ſous des termes & des Images, qui conviennent naturellement à toute autre choſe qu'à celle que l'on propoſe pour ſujet d'Enigme. Comme ſeroit celle-ci, dont tous les Vers conviennent naturellement à Jeſus-Chriſt.

Dans le ſein d'une Vierge aïant
 pris ma Naiſſance,
J'ai changé de Nature à trois di-
 verſes fois,
On me voit recherché dans les
 Palais des Rois,
Qui ſans daigner me voir reve-
 rent ma Puiſſance.
Sur un funeſte Bois aïant fini ma
 Vie,
J'en rends d'abord le Fruit agréa-
 ble aux Mortels,
Et faiſant leur éclat de mon ig-
 nominie,
Je fais de mon Tombeau la pompe
 des Autels.

C'eſt le ver à ſoïe, que lesFilles font éclorre en le portant dans leur ſein. Il change trois fois de nature étant ſucceſſivement œuf, ver, & papillon, comme le Fils de Dieu, d'Inviſible, d'Immenſe & d'Eternel ſe rendit en ſon Incarnation viſible, Enfant, paſſible & mortel, & en ſa Reſurrection, impaſſible & immortel. La ſoïe eſt recherchée dans les Palais des Rois, qui eſtiment les ouvrages de cet Inſecte, qu'ils ne daigneroient voir, parceque c'eſt un ver aſſez reſſemblant à une chenille, dont naturellement on a horreur. Il finit ſa vie ſur un funeſte bois, c'eſt le meurier, dont il ſe nourrit de la feüille, arbre qui porte le nom de la Mort, *Morus, Mori*. Auſſi les Fables en ont fait laMetamorphoſe de Pyrame & deThiſbé, que leur amour & leur erreur firẽt mourir d'une mort violente. Cependant il rend le fruit de cet arbre agréable aux hommes, parcequ'il en fait la ſoïe qui leur eſt de ſi grande utilité. Il fait leur éclat de ſon ignominie, parceque c'eſt des éxcremens de ce Ver que ſe font les habits les plus beaux des Perſonnes de qualité, & du peloton

de ſoïe qu'il laiſſe aprés ſa mort, & dans lequel il s'eſt enſeveli, on fait divers ornemens pour les Autels.

Je dis aprés cela que le Proverbe, *Nodum in ſcirpo quærere* convient fort bien aux Enigmes faites ainſi; parceque l'on va chercher un ſens caché dans une choſe qui en preſente d'abord un autre qui paroit fort naturel.

Je dis ſecondement que tout l'artifice des Enigmes s'explique fort bien par ces mots, *Nodus in ſcirpo:* Parceque, tout ainſi que pour noüer un Jonc, qui naturellement n'a point de Nœud, il ne faut que le prendre par ſes deux éxtremitez, & les joindre l'une à l'autre, enſorte que le reſte de ſon corps faſſe comme une boucle ou un anneau; prendre enſuite une de ces éxtremitez & la croiſant ſur l'autre moitié la paſſer dans cet anneau, & aprés tirer les deux éxtremitez, le nœud eſt fait.

Il faut de même pour une Enigme choiſir deux choſes que l'on veut comparer l'une avec l'autre; & repreſenter l'une par l'autre. Les croiſer par des Metaphores qui ſem-

blent ſe raporter, & enſuite les éloigner l'une de l'eutre autant que l'on peut; l'Enigme eſt faite. Ainſi voilà *Nodus in Scirpo.*

En voici un éxemple des Doigts comparez à des Enfans.

Nous ſommes dix Enfans d'une même grandeur
Tous agiles, diſpos, & fretillans ſans ceſſe,
Dans toutes ſortes d'Arts nous montrons nôtre adreſſe
Et nous travaillons tous avecque même ardeur.

Quoique foibles & nains nous avons tant de cœur
Qu'on nous voit aux Combats toûjours fendre la preſſe
Et toûjours nous bleſſons plûtôt qu'on ne nous bleſſe,
Car la garde d'un fer défend nôtre vigueur.

Selon la paſſion de celui qui nous meine,
Nous avons du repos, nous avons de la peine,
Et ne reſiſtons point à ſon commandement.

En un mot rarement ſommes nous inutiles ;
Et deſqu'il ſe remuë il faut inceſſamment
Qu'à remuër auſſi nous ſoïons plus plus habiles.

Les deux extrémitez ſont donc *Enfans* & *doigts*, que l'on compare, & que l'on croiſe, & en ſemblant les approcher on les éloigne : en quoi conſiſte l'artifice des Enigmes. Tous les enfans par exemple ne montrent pas leur addreſſe en toutes ſortes d'arts comme les doigts, ſecondement tous les enfans ne ſont pas de même grandeur, la garde du fer qui défend les doigts dans les combats, eſt la garde de l'épée. Celui qui les meine & qui leur commande eſt le bras, &c.

Enfin comme rien n'eſt plus propre à faire entendre les matieres que l'on traite dans les Arts & dans les Sciences, que leurs definitions. Il eſt tems de donner celle des Enigmes en general pour en mieux faire connoître la nature, & pour en établir en ſuite les regles & la pratique.

DEFINITION
DES ENIGMES.

TOUTE Enigme en general de quelque nature qu'elle ſoit, ou de ſimples paroles, ou de figures, ou de l'un & l'autre joints enſemble, eſt un *Miſtere ingenieux qui affecte de couvrir ſous des voiles un autre ſens que celui, que preſentent narellement ces paroles ou ces figures.*

Je dis que c'eſt un Miſtere pour marquer l'obſcurité qui lui eſt eſſentielle, parce que l'on cherche par ces obſcuritez à embarraſſer les eſprits, ce qui ſe fait dit Ariſtote en joignant des choſes, qui paroiſſent repugner, être contraires à elles-mêmes, & ne pouvoir pas convenir entre elles. *Ænigmatis forma eſt oratio quæ minimè congruentibus inter ſe conſtat.*

αἰνίγματος ἰδέα ἐστὶ τὸ λέγοντα τὰ ὑπάρχοντα ἀδύνατα συνάψαι. Poët. c. 21.

Ces Myſteres doivent être ingenieux, parce qu'autrement l'obſcurité eſt vitieuſe en tous les ouvrages d'eſprit ſinon en ceux où l'eſprit

affecte de se couvrir, & de se cacher pour surprendre aprés plus agreablement. C'est ce qui se fait par les Metaphores dit Aristote, & par les équivoques. *Ænigma facies si translationes congeras.* Saint Augustin en a excellemment dévelopé l'artifice au Chapitre dixiéme de son Livre contre le mensonge, lors que pour justifier l'artifice dont se servit le jeune Jacob à la persuasion de sa mere pour obtenir la benediction de son Pere Isaac en feignant qu'il étoit Esaü, il dit que si l'on examine bien les paroles dont se servit Jacob pour venir à bout de son dessein, on verra que ce n'étoient pas des mensonges mais des Mysteres. *Si diligenter & fideliter attendatur, non est mendacium, sed misterium.* Car autrement dit-il, il faudroit faire passer pour mensonges toutes les Paraboles, & toutes les manieres de parler des figures, dont on se sert pour signifier une chose par une autre. Comme sont toutes les Metaphores si ordinaires dans tous les discours, où la disette des langues nous oblige d'emprunter des termes étrangers pour faire connoître

noître beaucoup de choses, qui n'ont pas des termes propres, & que nous ne pouvons expliquer, que par des termes de raport & de quelque ressemblance qui se trouve entre ces choses differentes d'ailleurs d'espece & de nature. *Quæ si mendacia dixerimus, omnes etiam parabolæ, & figuræ significandarum quarumcumque rerum, quæ non ad proprietatem accipiendæ sunt.* SED IN EIS ALIUD EX ALIO EST INTELLIGENDUM; *dicentur esse mendacia, quod absit omninò. Nam qui hoc putat* TROPICIS *etiam tam multis* LOCUTIONIBUS *omnibus posset hanc inferre calumniam: Ita ut hæc ipsa quæ appellatur* METAPHORA, HOC EST DE RE PROPRIA AD REM NON PROPRIAM VERBI ALICUJUS USURPATA TRANSLATIO *possit ista ratione mendacium nuncupari.*

On presente donc dans les Enigmes aux yeux, & à l'imagination une chose sous laquelle on veut que l'esprit en découvre une autre. En quoi consiste le caractere des *Signes* & des Images savantes selon Aristote, qui outre l'objet qu'elles nous presentent nous conduisent

à la connoiſſance de quelque autre objet que celui qui frape nos yeux, ce qui convient à toute ſorte d'Images ſavantes. Car dans le Blaſon les figures des Lions, des Aigles, des Faſces, des Bandes & des Chevrons : leurs Emaux, leurs Briſures, & leurs Ecartelures, outre ces Images ſenſibles qu'elles nous mettent ſous les yeux, nous font connoître la Nobleſſe des familles, leur diſtinction, leurs emplois, leurs alliances,leurs pretentiōs, &c. Et dans les Emblêmes les animaux, les plantes & les êtres même inanimez nous font des leçons de morale & de politique. Les Hieroglyphiques auſſi nous repreſentent ſous divers ſymboles des Myſteres ſacrez de nôtre Religion, & l'Jconologie nous fait ſous des figures humaines les portraits des vices, des vertus, de la nobleſſe, des ſaiſons, & de tous les êtres que nous apellons idéels.

Tout l'artifice des Enigmes roule donc ſur les équivoques qu'Aulugelle nomme *ancipitia vocabula*, parce qu'ils ont comme diverſes faces. Il n'y a rien auſſi de plus pro-

pre pour couvrir ce que l'on veut cacher que les termes équivoques, qui pouvant s'attribuer à diverses choses peuvent facilement donner le change. C'est ce qui fait aussi qu'il y a souvent peu de traductions bien fideles, parce que quelque intelligence que puissent avoir en la connoissance des langues les Traducteurs, s'ils ne sont d'ailleurs savans & parfaitement instruis des matieres qu'ils entreprennent de traduire, ils peuvent aisément prendre un sens pour un autre, à cause des diverses significations que peut avoir un même terme. Ce qui est encor plus à craindre quand il faut traduire dans un sens figuré certains mots qui ont un sens propre tout different.

C'est donc un mélange adroit de ressemblance & de contrarietez, d'équivoques, de convenances, de repugnances & de raports, qui fait l'esprit, & la finesse des Enigmes, comme en celle-ci d'un Miroir.

Vous qui me regardez, dites-moi qui je suis,
Vous me connoissez bien, ou devez me connoître.

Sò una mia cosa, laqual non è viva
E par che viva se gli vai dinanti,
E se tu scrivi parera che scriva:
E se tu canti parera che canti.
E se ti affacci seco in prospettiva
Ti dirà i tuoi difetti tutti quanti,
Et ses degnoso gli homeri le volti,
Sparisce anch ella, e torna se ti volti.

Quand je dis en la definition de l'Enigme, que l'on y affecte de couvrir, & de cacher un autre sens que celui qui se presente d'abord, je distingue l'Enigme de toutes les autres Images savantes, du Blason, des Emblêmes, des Devises, &c. où quoi que l'on pretende representer autre chose aux yeux, autre chose à l'esprit, bien loin d'affecter de couvrir & de cacher ce que l'on veut exprimer, on le declare ou par des paroles, ou par des vers, ou par d'autres signes exterieurs. On met des Casques, des Couronnes, des Mitres, des Crosses, des Croix, des Chapeaux rouges, vers, ou noirs, des Bâtons semez de fleurs de lys autour des Ecussons des Armoiries pour marquer la Noblesse, la digni-

té, les emplois, les honneurs, les prérogatives de ceux qui ont ces Armoiries. On connoit à ces marques que c'est un Roy, un Duc, un Marquis, un Comte, un Baron, un Chevalier, un Pape, un Cardinal, un Archevêque, un Evêque, un Protonotaire, un Abbé, un Prieur, une Dame, une femme mariée, une fille, &c. Dans les Emblêmes on voit ou un titre, ou des vers qui expliquent le Tableau & les figures. La devise a aussi des paroles qui font un tout avec les figures, & qui expliquent les proprietez de ces figures. Il est vrai qu'elles laissent à l'esprit à faire l'application de ces paroles & de ces proprietez au sujet pour lequel la devise a été faite, mais cela est aisé à faire, &. s'il est trop difficile, ce n'est plus une devise, mais une Enigme à qui convient nôtre definition.

Enfin les Enigmes different des Mensonges, dit Saint Augustin, en ce que le Mensonge est directement contre la pensée de celui qui le profere, & qui ne veut pas seulement couvrir & deguiser sa pensée pour exercer l'esprit, & la subtili-

té de ceux à qui il parle, mais il veut directement les tromper. Au contraire l'Enigme est un jeu d'esprit, qui cherche à donner du plaisir en donnant de la peine, parce que l'inclination, & le desir naturel que nous avons d'aprendre, de sçavoir, & de penetrer, fait que nous nous apliquons avec ardeur à chercher d'entrer dans les choses les plus cachées, & quand nous y pouvons découvrir quelque jour nous sentons un veritable plaisir.

Cette obscurité des Enigmes se tire ou de la figure des lettres dont les paroles sont composées; ce qui fait les *Griphes*, dont j'ai déja parlé, ou des mots empruntez des langues étrangeres, ce qu'Aristote apelle des barbarismes, quand il dit *Ænigma facies si translationes congeras*; BARBARISMUM *vero si linguas*, parce que, comme il dit ailleurs, les Metaphores qui sont tirées de loin sont dificiles à entendre. *Translatio aliena difficilis est intellectu.* Poët. 21. Rhet. c.21.

Mais les principales sources de ces obscuritez sont les équivoques, les termes ambigus, les ressemblances de mots ou de figures, qui ont

en même-tems leurs opositions & leurs contrarieteż : certaines repugnances que l'on fait paroître au milieu de ces ressemblances, en quoi consiste l'esprit, dit Aristote, *Sunt* URBANITATES *per translationem ex deceptione :* par ce nom d'Urbanité, ou de plaisanterie, & de jeu d'esprit, il fait voir la difference qu'il y a entre les tromperies innocentes des Enigmes, & celles des Mensonges qui sont malignes. Voici un exemple de ces équivoques innocentes & de ces urbanitez pour parler aux termes d'Aristote.

3. Rhet. 11.

Je chemine sans pied d'une course arrogante,
Et je n'ai de repos ni la nuit, ni le jour,
Infinis animaux dans mon sein font sejour,
Et je retourne au sein de celle que j'enfante.

Cette oposition de *marcher sans pieds*, le changement de l'espece au genre, en disant *animaux* pour *poissons*, & le sein équivoque de là Mer avec celui d'une femme, avec

la Metaphore de l'enfantement pour dire la ſource & l'origine ſont les voiles, qui couvrent le ſens naturel de cette Enigme qui eſt une Riviere.

Celle-ci du Papillon eſt à peu prés de même nature.

Sans plumes je fens l'air d'une
aîle bigarrée,
Et pendant le beau tems mon vol
eſt incertain.
Ce que j'aime le plus rend ma
mort aſſurée.
Et je meurs plus ſouvent le ſoir
que le matin.

Parce qu'il ſe brûle à la chandelle, que l'on allume le ſoir, car le matin, ces inſectes volans ne paroiſſent gueres avant le Soleil levé.



DE LA MATIERE ET DE LA FORME DES ENIGMES.



LA definition de l'Enigme, qui nous apprend que c'est un Mistere ingenieux où l'on afecte de couvrir une chose sous les voiles étrangers qui paroissent embarrasser l'esprit, nous découvre en ces termes la matiere & la forme des Enigmes. Et l'on voit d'abord que puisque l'on veut faire un mistere ingenieux & couvrir quelque chose sous des voiles, il faut que ce que l'on veut couvrir, & dont on veut faire un mistere, ne le soit pas déja de soi-même, mais qu'au contraire ce soit une chose ordinaire, commune, aisée à entendre & à concevoir. Ainsi, comme j'ai déja remarqué, tout ce qui de soi-même est obscur, impenetrable, misterieux, au dessus de nos connoissances, ne peut être matiere des

Enigmes : comme les Propheties, les Oracles, les Mysteres de nôtre Religion, les quêstions abstruses de Theologie, de Physique, de Mathematique, &c. qui sont bien quêstions énigmatiques, mais qui ne sont pas Enigmes, si ce n'est en tant qu'elles sont impenetrables. C'est pour cela que j'ai mis dans la definition *Mistere ingenieux* pour faire entendre que c'est l'esprit qui fait du mistere, où il n'y en a pas, au lieu que l'autre ne dépend pas de l'esprit, mais se tient du côté de la nature même de la chose. Tout cela est le raisonnement d'Aristote, qui dit que ce qui fait le plaisir quand nous voïons des Images, c'est de connoître par ces figures les sujets qu'elles representent, car dit-il, cela nous fait raisonner, & c'est une operation de l'esprit. *Ideò pictas imagines inspicientes gaudent : quoniam ea illarum contemplatione accidit, ut hoc illud esse ratiocinemur.* Poët. c.2. Ainsi comme un ignorant n'a nul plaisir à voir des caracteres qu'il ne connoit pas, une matiere qui d'elle même est intelligible ne peut donner aucun plaisir.

Donc puiſque l'Enigme eſt un miſtere ingenieux il faut qu'elle puiſſe donner du plaïſir, ce qui ne ſe fait qu'en découvrant ce qu'elle ſignifie, & en dévelopant ſes voiles. Parce que, comme dit Ariſtote, il eſt agréable d'aprendre & d'admirer. *Quoniam diſcere & admirari jucundum eſt.* Or c'eſt particulierement dans les Enigmes que l'on goûte ce double plaiſir, celui d'aprendre ce que l'on ne ſavoit pas: celui d'admirer l'adreſſe, l'eſprit, & l'artifice de celui qui a fait l'Enigme, & qui l'a bien envelopée, & celui de voir que malgré ces voiles, & ces tenebres afectées on en a trouvé le ſens.

1.Rhet. c.11.

Les ſujets des Enigmes doivent donc être principalement. des choſes naturelles ou artificielles qui tombent ſous les ſens, & qui puiſſent naturellement être connuës. Comme le Ciel, les Aſtres, les Elemens, les Rivieres, les Animaux, les Plantes, les Fruits, les Arts, la Peinture, l'Imprimerie, la Muſique, le Miroir, la Bouſſole, le Cadran, un Vaiſſeau, &c. Au contraire les choſes divines, & les choſes Metaphyſi-

ques comme, j'ai déja dit, ſont bien d'elles-mêmes énigmatiques, mais ne ſont pas des ſujets d'Enigmes, qui ſont des miſteres ingenieux.

Paſſons à la forme des Enigmes. J'ai déja dit au commencement de cet Ouvrage en parlant des Enigmes de paroles qu'elles ſe pouvoient faire ou par voïe de *Queſtion*, ou en forme de *Deſcription*, ou à la maniere des *Proſopopées* en faiſant agir ou parler la choſe que l'on veut repreſenter énigmatiquement. Et j'ai dit que les dernieres étoient les plus vives & les plus agréables, parce que, comme Ariſtote a remarqué, en toutes les Metaphores les plus ſpirituelles ſont celles où l'on donne de la vie, du mouvement, & de l'action aux choſes qui d'elles-mêmes n'en ont pas. *In omnibus metaphoris, ſi aliquid* ſignificanter geri *oſtendas, maximè* delectat *&* approbatur Qui ſont les deux fins de l'Enigme. *Ut delectet & approbetur.*

Cette maniere d'enveloper eſt bien plus agréable, parce que les reſſemblances, les contrarietez, les repugnances y paroiſſent beaucoup mieux.

Il faut donc pour faire des Enigmes choisir deux choses qui aïent quelque ressemblance metaphorique, comme le Soleil avec un Monarque, les pastilles que l'on brûle avec les Martirs, un bateau avec une maison, &c. Et sur ces ressemblances entasser des contrarietez, des oppositions, des repugnances, qui embarrassent, qui envelopent, & de tems en tems reprendre des ressemblances qui raprochent ce qu'on avoit éloigné. En voici quelques exemples.

Ressemblance de païs.

L'on veut que je sois d'origine
D'une barbare nation ;
Quoi qu'il en soit sans nulle ambition

Opposition.

Je n'ai rien de barbare à me voir à la mine

Ressemblance & oppositiõ croisées.

L'Iris dans sa beauté n'a pas tant de couleurs
Qu'il en éclate sur ma robe ;
Le tems cruel tous les jours m'en dérobe

Metaphores.

Et chasse de mon teint la jeunesse & les fleurs
Tantôt haut, tantôt bas par un sort immancable

L'on me voit à la Cour comme au
lieu le plus Saint,
Ie fais honneur par tout même jusqu'à la table. Equivoque.
Où je me tiens toûjours sans jamais avoir faim. Equivoque d'opposition.

C'est le Tapis de Turquie.

En voici une autre d'une Saliere où les ressemblances, les équivoques, les oppositions, les repugnances, les Metaphores sont encore plus frequentes.

Rien n'est plus inconstant, que mon port, ma figure, Proprietez metaphoriques.
Tantôt on aime ma rondeur,
Et tantôt on veut ma quarrure.
Aux uns plait ma bassesse, aux autres ma hauteur, Contrarietez.
Celui-là me veut grande, & celui-ci petite,
Mais tous épargnent mon orbite.

L'un me donne des pieds, l'autre ni pieds ni bras. Metaphores.
Et les estime un embarras,
Je suis souvent en compagnie,
Et lorsque je suis bien garnie

On me donne à l'envi tant de
coups de coûteau,
Metaphore. Quoi qu'ils ne soient qu'à fleur
de peau,
Qu'ami Lecteur ta peur seroit
extréme
Si quelqu'un t'en faisoit de mê-
me.

Opposition Metaphorique. Mon destin devroit être heureux
Puisque je suis incessamment de
fête.
J'ai cependant le ventre toûjours
creux,
On ne donne rien qu'à ma tête.
Demande. Qui me traite de la façon ?
C'est toi-même Lecteur peut-
être
Qui cherches tant à me con-
noître,
Et qui veux deviner mon
nom.

Cette Enigme a toutes les beautez & tous les artifices des belles Enigmes ; elle commence par des ressemblances communes & generales avec divers vases, ou meubles, & il n'y a que le mot d'*orbite* qui commẽce à déterminer que c'est un corps

qui a quelque chose de rond & de creux comme l'orniere d'une charrette, ou l'orbite de l'œil. Les pieds & les bras qu'on lui attribuë sont metaphoriques. Les coups de coûteau à fleur de peau aprochent du sens naturel. La question faite au Lecteur ressent les anciennes Enigmes qui se proposoient dans les festins. Etre toûjours de fête, avoir le ventre creux, & n'avoir rien qu'à sa tête, déterminent que c'est d'une Saliere qu'on a voulu parler.

Monsieur Trimondi propose deux de ces Enigmes fort agréablement, l'une en forme d'inscription qui arrête les passans, & qui promet un prix & une couronne de Laurier à quiconque l'expliquera.

ÆNIGMA.

Allegorie continuée d'un arbre.

Siste precor gressus, Lector paulisper, & altâ
Quod brevibus tradit pagina mente nota.
Hic poteris lauri frontem redimire coronâ
Si cæcis solves verba ligata modis.

Bissenis crevit quondam radicibus arbor
Quæ celsi tetigit sidera clara poli.
Frondibus auriferis septemque micavit, & oras
Orbis ad extremas extulit illa comas.
Nec flores peperit, fructus nec protulit ullos,
Et tamen innumeris fructibus illa micat.
Lethiferis graviter septem concussa sagittis,
Et pariter diro turbine læsa fuit,
Obscuro ex antro monstrum mirabile visu,
Exoritur septem cornua celsa gerens.
Arboris adversùs molem vestigia pressit
Vnguibus adnitens dilacerare suis.
Æthereas complet vastis ululatibus auras
Cornibus ex septem fulmina tetra vomens.
Viribus & firmis vario certamine pugnant,
Illi sed monstrum succubuisse ferunt,

L'autre s'addresse aux deux derniers Vers, à celui qui en voudra être l'Edipe & lui promet un prix proportionné à la subtilité avec laquelle il l'expliquera.

ÆNIGMA.

Est avis in terris septem fulgentibus alis
Atque tribus pedibus corpore tota micans.
Ardua quæque legit, nimium sublimia temnit,
Et magni tellus subdita quidquid habet.
Illa colit terras & cælo semper inhæret,
Gramineam nitido nec pede tangit humum.
Hæc comes it socio, patitur nec sola relinqui
Perpetuò comitum sed genus omne fugit.
Tanta fuit semper posset nunc quanta videri,
Cernitur at major quàm fuit ante tamen.
Perpetuò vixit, meritò longæva vocatur,

Sed genus ac ortum cernere
quiſque poteſt.
Dicitur effuſas nervis æquare ſagittas,
Et ſemper timidis paſſibus ire
ſolet.
Illa poteſt ſævos loris frænare
Leones,
Nil tamen in terris mitius eſſe
ſolet.
Oedipe docte refer nobis quid carmina ſignant,
Ingenio dabitur gloria digna
tuo.

Ces deux Enigmes ſont remplies de Metaphores, de contrarietez de reſſemblances, & de repugnances, il n'y a aucun diſtique dans la ſeconde qui n'ait ſon opoſition, & l'interrogation de la premiere qui arrête les paſſans, & la concluſion de la derniere qui interroge, & qui demande ce qu'il y a de caché ſous ces voiles ſont des agrémens propres des Enigmes, qui n'ont été que des queſtions embarraſſées en leur premiere inſtitution.

Plus il y a de ces artifices dans une Enigme plus elle eſt ſpirituelle,

dit Aristote. *Quantò plura contineat, tantò urbaniùs videtur. Ut si & verba per translationem sint, & translatio ex proportione: & si oppositum insit & hypotyposis.* 3.Rhet. 11.

Comme c'est sur la similitude, que la Metaphore est ordinairement fondée, pour peu que l'on déguise ces raports de ressemblance, & que l'on en mêle plusieurs on fait aisément des Enigmes, parce que nulle chose n'est tellement semblable à une autre, qu'elle ne soit dissemblable en plusieurs autres chefs. Toutes les parties de l'Univers conviennent en certains genres communs *d'être, de substance, de corps, de vivans*, &c. Ce qui fonde les ressemblances, & chacune a ses differẽces qui en établissent l'espece, ainsi quand on fait des applications & des Images par raport au genre, on fait des ressemblances, ausquelles les differences ajoûtent necessairement des contrarietez. C'est pour cela que Mr. du Perron disoit *que la Metaphore est une petite similitude, un abregé de similitude, qu'il faut qu'elle passe vîte, qu'il ne s'y faut pas arrêter, & que quand elle est trop* Perroniana v.Metaphore.

continuée elle eſt vicieuſe & degenere en Enigme. C'eſt-à-dire qu'elle ceſſe d'être reſſemblance, parce que d'abord on y découvre des repugnances & des contrarietez, en quoi conſiſte le miſtere des Enigmes, où l'on tache d'aſſembler pluſieurs de ces Metaphores ſur un même ſujet, pour y faire naître des contrarietez non pas avec le ſujet, mais entre elles, & c'eſt ce qui fait l'ambiguité des ſens que l'on cherche pour déveloper ces miſteres. Comme en celle-ci du Marteau.

Oppoſitions. Origine de la Muſique. Effet réel. Le fer & le bois, ou la tête & le manche. Equivoque entre la cauſe & l'inſtrument.

Bien que je ſois ſans voix, ſans bouche, & ſans oreilles,
La Muſique me doit ſes plus douces merveilles,
Quand je me fais oüir tout tremble deſſous moi.
L'Art fait voir en mon corps une double nature,
Je ſuis petit en tout, en naiſſance, en ſtature
Et ſi je bas monnoïe auſſi bien qu'un grand Roi.

Quand ſur ces ſimilitudes purement metaphoriques, on forme des

Iconologies, je veux dire que l'on represente les choses naturelles ou artificielles qui sont inanimées sous des Images de figures ou de personnes vivantes, les Enigmes sont plus vives. Ainsi des sujets qui ont des noms masculins ou feminins on peut faire des hommes & des femmes, des Dieux ou des Déesses : de leurs causes faire leurs Peres & leurs Meres, de leurs effets leurs Enfans ; des vertus & des qualitez naturelles on peut faire des vertus morales : des sympathies & antipathies l'amour & la haine ; la guerre ou la paix ; les alliances & les vangeances : des lieux où se trouvent ces sujets & des endroits où elles naissent, ou de leurs écorces, de leurs coquilles & de leurs envelopes on en peut faire leurs maisons, leurs Palais, leur prison, leurs demeures, leurs vêtemens avec leurs couleurs propres, & leur figure longue, étroite, large, courte, & leurs mains, leurs bras, leurs jambes, leurs pieds de leurs branches, de leurs soûtiens, de leur mouvement quel qu'il soit, une espece de marcher ou de courir, de monter ou de

descendre, de sauter, de danser : de leur moiteur des larmes, de la sueur, &c. Ainsi on peut dire du Chien celeste qui est une constellation. Que c'est *un chien qui n'aboie jamais, quoi qu'il veille toute la nuit, que personne ne lui donne à manger que cependant il ne meurt point, qu'il marche toûjours & n'est jamais las, qu'il ne se laisse voir que dans les tenebres, que cependant on le craint au gros du jour, quoi qu'il ne morde jamais, & qu'il soit loin de nous.*

C'est enfin de la ressemblance & des contrarietez que se forme le merveilleux que l'on cherche dans les Enigmes, & quand on y peut oposer les tenebres à la lumiere, l'esprit voit & ne voit pas, il lui semble qu'il tient ce qu'il cherche & aussi-tôt il est arrêté.

En quoi consiste le plaisir, dit Aristote. *Est autẽ suavis hujusmodi dictio.*
2. Rhet. *Vel quoniã contraria patent apertè mul-*
25. *tòque magis cum ad se ipsa brevi referuntur.* C'est-ce qui fait, dit-il, encore la beauté, & la subtilité des antitheses, & des pensées ingenieuses qu'il nomme Enthymemes. *Quod* in enthimematibus convolutim atque per

opposita *dictum est, id videtur* Enthymema.

Il faut cependant prendre garde, dit ce même Auteur, de ne point porter trop loin ces oppositions & ces contrarietez, ni faire de si grandes obscuritez dans une Enigme, que quand on a trouvé le sens, on ait encore de la peine à en faire de justes raports. Mais au contraire il faut que dés qu'on a trouvé le mot l'on voïe que tout y convient parfaitement. *Innominata, per translationem ità nominare oportet: ut cum dicta sunt pateat esse propria.* Car le plaisir est de voir, dit-il en un autre endroit, en quoi on s'étoit d'abord trompé faute de reflexion, & l'on s'aperçoit que l'on a apris quelque chose à quoi on ne pensoit pas d'abord. *Manifestum est quod didicit, quoniam contrà opinabatur: Videturque animus dicere: ità verè est, ego autem errabam.* D'où naît l'admiration & ensuite le plaisir. Car, comme dit le même Auteur, c'est la nouveauté qui plait, & quand nous commençons à voir ce que nous ne voïons pas d'abord, cela nous donne de la joïe. *Quia nova placent, ideò sententiæ quæ*

3. Rhet. 2.

3. Rhet. 11.

Ibid.

desinunt præter opinionem delectant.

Le secret des équivoques, en quoi consiste l'artifice des Enigmes, est de faire des translations des especes au genre, parce que c'est en leurs genres que plusieurs choses differentes conviennent, & ont des noms, & des attributions communes. Ce qu'Aristote a dit fort ingenieusement, quand il a dit que les équivoques se cachent dans les universaux. *Æquivocationes latent in universalibus. 2. poster. 15.* C'est ce que j'ai remarqué ci-devant & que l'on ne peut trop inculquer pour enseigner l'art des Enigmes.

Il faut même affecter de se servir de Metaphores extraordinaires parce que ce sont celles qui envelopent
3.Rhet. 2. davantage, & qui causent aprés plus de plaisir & d'admiration. *Insitatiora sint adhibenda : hæc enim ex omnibus maximè admiramur : admirabile autem omne est jucundum.* pour cela il faut representer comme vivantes, agissantes, & mouvantes les choses qui d'elles mêmes sont
3.Rhet. 10. sans vie. Car c'est ce que nous admirons dans les machines. *Si præ oculis rem ponit quasi agatur*, c'est en

quoi, dit Ariſtote, Homere a excellé, car il donne de la vie aux choſes mêmes qui n'en ont pas. *Præ oculis ponunt quæ ſignificanter geri aliquid oſtendunt, veluti Homerus ſæpius facit, dùm inanima, ut animata gerere dicit.* C'eſt ce qui eſt aiſé à faire dans les Enigmes, puiſqu'il n'eſt point de parties du corps humain, ni du corps des animaux qui ne ſoient attribuées à une infinité de choſes ſans autre raiſon que d'une reſſemblance aſſez groſſiere avec la forme, la diſpoſition ou la ſituation de ces parties. Nous diſons tous les jours *tête de cloud*, *tête d'epingle*, *tête d'ail & de porreau*, *la tête de la tranchée*, *la tête d'une armée*, d'un Bataillon, d'un Eſcadron, *la tête* d'un Ouvrage, &c. Nous donnons des yeux au pain, au fromage, à la queuë des Paons, nous nommons *œil de Bœuf* une eſpece de Lucarne ou de Fenêtre ovale, les Imprimeurs nomment auſſi l'*œil* des lettres & des caracteres le vuide qu'ils laiſſent dans le corps de la lettre. Si l'on fait donc attention aux termes équivoques qui ſe trouvent dans les Enigmes en Vers il ſera aiſé d'en décou-

Ibid. c. 11.

vrir le ſens. On y verra le mot d'*Aiſle* emploïé pour un chapeau, pour un moulin à vent, ou pour une partie d'une armée rangée en bataille; qui a ſon Aîle droite, & ſon Aîle gauche. Celui de *Manteau* pour une cheminée, de *Fraiſe* pour un fruit, pour une eſpece de collet, pour des entrailles de veau, pour des paliſſades d'une demi lune. Termes ſur leſquels on ſe joüe, parce que ne convenant qu'improprement dans un ſens figuré à la plupart de ces ſujets, il eſt aiſé de méler dans un diſcours pluſieurs de ces termes, qui bien loin d'avoir de juſtes raports enſemble, ſe trouvent au contraire avoir de grandes oppoſitions, parce qu'on peut dire de la plupart des ſujets auſquels on attribuë ces noms figurez ce que le Prophete a dit des Idoles des Païens pour s'en moquer: qu'elles ont des yeux & ne voïent pas, des oreilles & n'entendent pas, des mains & n'agiſſent pas, des pieds & ne marchent pas. Contrarietez, qui font le plaiſir de ceux qui s'aperçoivent de ces artifices, parce qu'il leur ſemble qu'ils ont trouvé

quelque chose de nouveau, qu'ils ont de l'esprit, & de la penetration pour déméler ces obscuritez, & ces envelopes recherchées à dessein de les tromper & de leur faire de la peine.

Si ces attributions de noms & de termes équivoques font l'obscurité des Enigmes, celles qui se tirent des actions, & des proprietez, des sujets que l'on décrit, sont encore plus spirituelles comme les chûtes & les pointes des Epigrammes, qui sont tirées de la nature même des sujets, sont bien plus fines & plus délicates que celles qui ne sont fondées que sur de simples équivoques. Une riviere qui court sans pieds, le vent qui vole sans aîles, la vigne qui pleure, &c. sont des sujets ausquels les Metaphores sont devenuës propres. Claude du Verdier fils du sieur de Vaulprivas dont nous avons la Bibliotheque & la Prosopographie, a fait en Latin une Enigme de la vigne; où par les oppositions de cette plante & de son fruit, il cache agréablement le sens de son Enigme. La mere, dit-il, est toûjours aux champs,

& le fils toûjours dans la villè, l'une habite à découvert, l'autre est toûjours enfermé. La mere tremblante, foible & courbée comme si elle étoit caduque, s'apuïe sur un bâton, particuliérement quand elle est chargée de son fruit, elle est nuë l'hiver, & vétuë l'été. Il n'est rien de si fort que son fils, & quelque doux qu'il paroisse, il renverse souvent ceux qui paroissent les plus robustes.

ÆNIGMA.

Debilis apricos habitat matercula campos,
Umbrosâque potens natus in urbe latet.
Illa tremens tanquam senio, multùmque caduca,
Pro fulcro baculum, dùm tumet alvus habet.
Nuda manet canis quoties hirsuta capillis
Sævit hiems, tegitur dùm canis ardor inest.
Crescit; at occulto natus deperditur ævo,
Rura patent matri, carcer habet sobolem.

Tanta vis est genito fortes ut marte lacessat
Arctè vix ortum fortia vincla tenent.
At fugit interdùm per se se membra solutus,
Grandior est dulcis, post tamen ille furit.

Il expose en ces deux vers cette Enigme.

EXPOSITIO.

Detege quam cernis tabulam, velamine moto,
Comperies vitem, *comperiesque* merum.

Où vous voyez qu'il donne le nom d'Image & de Tableau à cette Enigme ; quoi qu'elle soit de simples paroles, parce que ces paroles sont des images, comme il donne le nom de voile à l'obscurité du sens de ces termes équivoques & métaphoriques.

Sur ces opositions & contrarietez aparentes, l'Abbé Tésoro qui a fait les éloges des anciens Patriarches en stile de pointe, a donné le titre d'Enigme à celui d'Adam.

ADAM TERRÆ FILIUS.

ÆNIGMA.

Siste gradum viator : mira leges,
Hic ille jaceo per quem omnes jacent.
Natalis mihi sedes damascus.
Licet in cretâ nato
Creticum quippè signum dùm institutor.
Ex Typo prototypus fio.
Ut hominem me verè dicas fictum & verum.
Cœlo natum ex cano.
Nec orbus , nec posthumus fui.
Sed Patris expers ;
Vel fecit me Pater non genuit.
Matrem habui quæ me habet.
Lignea nutrix sine lacte
Virum me aluit non puerum.
Filiam non filiam uxorem duxi.
Quæ simul nata & nupta.
Uno partu nepotem mihi & liberum genuit.
Rex sine urbibus dives sine auro ,
Sine magistro eruditus ludum aperui.
Tot natus auditores quot homines.
Heu stolida sapientiæ fames.

Cum omnia ſcirem, ut plura ſcirem
deſipere cæpi.
Virorum ſapientiſſimus dementor à
fæminâ
Quâ male ſuadâ.
Pomum cœleſti interdicto circumſcrip-
tum attingens
Beatæ ſilvæ fructus dùm carpo
Silvam amitto:
Itaque cum profugâ conjuge ex Rege
Agricola.
Quia numen non colui, terram colui.
Hoc uno concordes conjuges
Quod uno juncti jugo.
Matris uterum tamdiu ſecuimus
Donec utero nos recepit:
Itaque uxor me immortalem peremit,
Uxorem ego, uterque omnes:
Ah quàm de minimo perivimus!
Tantum malum attulit malus.
Cujus frondibus obvolutus anguis
Venenum vomuit, omnes hau-
ſerunt.
Tuus ergo Genitor, ſed nunquam
viſus.
Te peremi antequam gignerem;
Sed o lætas malorum vices!
Signo eodem reparatus quo perii
Indidem venenum traxi & me-
delam.

Unâ in arbore ego deliqui multatus
est Deus.
Cujus à cæde redivivus,
Superos petii cum inferos petiit,
Minùs egeram nisi peccassem.
Nomen flagitas.
Quatuor mundi plagarum nomina
ab Græcis pete
Anatoli Dysis, Arctos, Me-
sembria
Abscissa nominum capita junge, no-
men habebis.

On voit en cette Enigme de paroles tout ce qui peut contribuër à faire de l'obscurité, jeu de mots, & de lettres, équivoques, ressemblances, contrarietés & repugnances, qui roulent presque toutes sur la difference qu'il y a entre la création du premier homme & la naissance des autres.

Cette Enigme semble avoir été formée sur celle de Bologne si fameuse *Ælia Lælia Crispis*, &c. dont on a donné tant de sens differens, & dont celui qui a paru le plus juste est d'être la peinture de l'Amour, ce qui a raport à ce que Platon a dit de cette passion. Qu'elle étoit une vraye Enigme, où se trouvent tant

de contrarietez unies ensemble : comme aimer & haïr, fuïr & rechercher, &c. Enfin, il est seur que l'Enigme est une Metaphore, ou plûtôt une Allegorie composée de plusieurs Metaphores de ressemblance, d'oposition, de raport, de regugnance, qui embarrassent l'esprit quand il faut démêler ces ressemblances, ces raports, ces opositions, & ces repugnances, dont une seule est souvent capable d'arrêter & d'obscurcir toutes les pensées que l'on peut former sur un sujet à qui il semble d'abord qu'une partie de ces ressemblances convienne, & on en trouve aussi tôt aprés quelqu'une qui arrête.

L'ART DES ENIGMES FIGURE'ES.

IL est plus aisé de trouver de beaux & grands sujets d'Enigmes de figures, que d'Enigmes de paroles, parce que la Peinture frape d'abord agréablement l'imagination, & attire les yeux & l'esprit

pour en découvrir le ſens. On y a auſſi quantité d'autres ſecours, ſoit en la diſpoſition des figures, ſoit en leurs vétemens, ou couleurs de ces vétemens : des édifices, des ruïnes, des païſages, des campagnes, des arbres, des animaux, des meubles, des uſtenciles, des armes, &c. qui peuvent étre autant de voiles, de ſymboles, & d'acompagnemens du ſujet que l'on traite, & qui dans les Enigmes de ſimples paroles ſembleroient trop recherchez, & comme hors d'œuvre.

Les ſujets des tableaux qui doivent ſervir à des Enigmes, ſe doivent tirer de l'Hiſtoire ou de la Fable, ou étre de pure invention : parce que, comme S. Auguſtin a remarqué aprés Ariſtote: *In eis aliud ex alio eſt intelligendum.* Voilà tout le ſecret des Enigmes. C'eſt une eſpece de metamorphoſe où l'on change des figures humaines en arbres, en rivieres, en métaux, en édifices, en jeux, en Arts, en Aſtres, en méteores, en machines, en inſtrumens de Religion, de guerre, de navigation, &c.

Il ne dépend pas du pur caprice

de celui qui propose une Enigme de faire ces transformations, & ces applications comme il lui plaît, mais il faut qu'elles soient autorisées de quelque érudition, ou de quelque convenance. Comme on peut choisir la bataille de Constantin contre Maxence pour representer le jeu des Echecs, que Hierôme Vida a representé en son ingenieux Poëme sous la figure de deux Armées qui combattent. Le signe qui parut à Constantin dans le Ciel avec ces mots, ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ est tout le secret du jeu, qui consiste à sauver le Roy, & à mater celui de la partie adverse.

On pourroit aussi representer le Canon par le serpent qui trompa nos premiers parens, parce que ce Canon a été nommé Couleuvrine des Couleuvres ou Serpens; La pomme que l'on fait tenir entre les dents à ce Serpent seroit le boulet : c'est par la bouche des Canons que les Rois parlent comme le Serpent parla à Eve. Et les Canons du feu Roy avoient pour Dévise, *Ratio ultima Regum*. Adam representeroit la poudre, *Pulvis es & in pulverem rever-*

teris, Eve la mêche allumée, *fomes peccati*, & ses cheveux épars le chanvre dont se fait la mêche. L'arbre de la Science du bien & du mal, dont le tronc est envelopé des replis du Serpent representeroit les affuts, & combien de vies sont abregées par cette invention dangereuse ? L'on pourroit aussi mettre au pied de l'arbre une tête de mort, pour marquer la peine d'Adam, & les ravages que le Canon, cruel instrument de mort, fait dans le monde.

Pour la Fable elle est encore plus aisée à tourner en Enigmes, parce qu'elle est déja de soi énigmatique. Ainsi plusieurs ont crû que la conquête de la Toison d'or étoit l'Art de faire la transmutation d'un métal en un autre. Et que la Fable de Circé n'étoit autre chose que la Chimie, ou le grand Art. Ainsi on peut representer le ver à soye qui rompt sa coque & sort en Papillon, par Dedale qui sort du Labyrinthe avec ses aîles artificielles.

Quand on veut faire des Enigmes des choses puremẽt ideelles *π ὀςωπα- νοτ,ὰ*, c'est à dire, qui n'ont d'être réel que dans l'estime ou l'imagina-

tion des hommes, qui se represen-tent toutes choses sous des images sensibles, pour les pouvoir concevoir, il faut avoir recours à la Fable, qui est la plus propre pour representer ces sortes de sujets, & c'est cet Art que nous apellons *Iconologie*, qui donne des corps aux choses les plus spirituelles & les plus éloignées des sens, comme sont la Noblesse, le secret, la santé, l'Histoire, l'Eloquence, la Poësie, la Chimie, la Sculpture, l'Art de modeler, &c. Car quoi que les ouvrages de ces Arts soient des choses sensibles & materielles, l'adresse de les faire, l'habileté, l'industrie & la faculté sont dans l'esprit & dans l'imagination du Peintre, du Sculpteur, du Poëte, de l'Orateur, &c. Et ce sont ces sortes de choses que les anciens Poëtes nous ont voulu representer sous les voiles des Fables.. Comme l'Art de modeler sous la Fable de Prometheé, qui fit une Statuë d'Argille, le feu du Ciel qu'il vola pour animer cette statuë, signifioit le feu, l'ame & la vie qu'un habile Ouvrier peut donner à son ouvrage, ce qui est un don du Ciel,

& un talent, qui eſt rare, & qui ne s'aquiert que par un long travail, acompagné d'un génie heureux. Cette méme Fable peut repreſenter la Poëſie dont l'ame eſt la fiction, & un effet de ce feu que l'on nomme fureur divine. Les larcins qui ſe font aſſez ſouvent en ces ſortes de compoſitions, ne ſeroient pas mal repreſentez par celui de Promethée. Comme l'imitation, qui eſt eſſentielle à la Poëſie, a un grand raport avec l'Art de Modeler.

On pourroit auſſi repreſenter la nobleſſe par Minerve, qui eſt ſortie de la téte de Jupiter, parce que la nobleſſe eſt une faveur, une grace, un privilege & une conceſſion du Souverain. Minerve vétuë en femme, & armée ſur ſes habits de femme repreſenteroit la Nobleſſe d'Epée ou Militaire, & la Nobleſſe de Robe. Son Bouclier avec la téte de Meduſe, les armoiries, marques de Nobleſſe, la Choüette, les obſcuritez affectées en la plûpart des Genealogies, où l'on ſe fait ſouvent des ancêtres qui n'ont jamais été, comme ceux dont un de nos Poëtes a dit dans une Satyre.

Race de Godefroy qui n'eut jamais d'Enfans.

LEs Enigmes de pure invention sont une espece de Poësie encor plus particuliere que la Fable, parce qu'il faut non seulement trouver des applications ingenieuses, mais il faut faire ses figures, & créer sa matiere. Comme certaines tragedies dõt parle Aristote, dont l'action & le sujet sont feints aussi bien que la Fable, l'Intrigue & les Episodes. C'est lors qu'au lieu de s'attacher à une Histoire ou à une Fable connuë, ou en forme de fantaisie: mais il faut à lors s'attacher autant qu'on peut à quelque chose de vrai-semblable, & dont l'action principale soit une chose connuë, comme un combat, un Naufrage, un Cirque, un Amphitheatre, un Incendie, &c. Parce qu'alors ce sont moins les personnes que les actions, qui sont le sujet de l'Enigme, & c'est sur l'action, ou l'accident qu'il faut precisement s'arréter pour trouver le nœud de l'Enigme & pour en découvrir le sens.

Car, comme j'ai déja remarqué, il paroit plus d'esprit à faire une juste allegorie d'une chose commune & triviale que des choses qui d'elles-mêmes sont déja misterieuses, & dificiles à concevoir. La Grenade peut donc être representée par une Reine, aïant la Pourpre & la Couronne qui sont les attributs de la dignité Roïale : ou par une Lucrece qui se perce le sein, parce que c'est ainsi que ce fruit s'ouvre quand il meurit, & son ouverture est comme une espece de blessure & en sa figure, & en sa couleur, L'esprit brille principalement en celles où l'on peut donner de la vie, du mouvement, de l'action aux choses qui d'elles-mêmes n'en ont que metaphoriquement. C'est ainsi que l'on represente l'or dans le feu & sur l'Enclume sous la figure d'un Martir, le Soleil sous celle d'un Roi qui a son Trône, sa Couronne, ses Gardes, ses Courtisans, &c. Et quand des proprietez des corps naturels, & des usages des instrumens on en fait des inquietudes, des passions, de la joïe, de la douleur, des inclinations, des

sentimens, c'est alors que les Enigmes sont plus vives & plus spirituelles. En quoi cependant il faut observer de ne pas representer par le feu, les choses qui naturellement ont un raport necessaire avec lui comme la poudre, l'artillerie, la foudre, la fournaise, la Chimie, parce qu'alors il n'y a rien de merveilleux, ni de fort spirituel. Mais on peut representer *la fiévre*, dont le feu n'est que metaphorique. *La colère, la fureur, la guerre, le zele*, &c. Car quoi que d'eux-mêmes ces êtres moraux, ou abstraits, ne soient pas des sujets d'Enigmes, parce qu'ils sont déja énigmatiques, neanmoins, parce que d'ailleurs ils ont des effets sensibles & réels, qui tiennent de la nature des êtres materiels, ils peuvent fournir des sujets à ces misteres ingenieux, pourveu que ces sujets soient conduits & traitez par des Allegories ingenieuses, comme cette Ode d'Horace où la Republique Romaine est comparée à un Vaisseau. *O Navis referent in mare te novi fluctus.*

Ces Enigmes sont pour lors com-

me une espece de Poëme, semblable à ceux que nous avons du temple de la mort, & des triomphes de Petrarque.

On pourroit de cette maniere represéter la Musique par un Amphiteatre dont les degrez ou les sieges representeroient les lignes de la tablature, & la game. Des Gladiateurs exprimeroient la mesure, un d'eux expirant sur le sable le soupir, les notes blanches, noires, crochües doubles crochües maximes, breves, pourroient être representées par des luteurs, vétus de blanc & de noir, dont les uns auroient les mains crochües ceux qui cesseroient d'agir seroient les pauses, les combattans, les contre-parties, &c.

J'ai vû une belle Enigme du Blason representée par un de nos Rois, élevé sur un bouclier selon l'usage des premiers siecles de la Monarchie, les figures qui l'élevoient étoient les émaux du Blason, l'or, l'argent, l'asur, le gueules, & le sable. Un Ange qui le couronnoit representoit le tymbre & la Couronne, & deux des suports du bouclier avoiét

leurs habits fourrez d hermine & de Vair, l'un avoit un baudrier pour repreſenter la bande, un autre avoit une écharpe pour la faſce, un autre tenoit une pique pour le pal, &c. Enfin il faut toûjours qu'il y ait quelque choſe qui tienne de l'Hiſtoire ou de la Fable dans les figures que l'on propoſe ; dont les diverſes aplications ſont toûjours plus ingenieuſes & plus fondées en raiſon que celles qui ſont de pure fantaiſie, comme en celle de la chûte de Phaëton pour repreſenter la pluïe qui tombe du Ciel, ſes ſœurs changées en peupliers, & pleurantes repreſentent les arbres qui dégoutent en tems de pluïe, & le Po, les rivieres qui s'enflent, comme les chevaux du char repreſentent les vents qui amenent la pluïe. Le char & les rouës le tonnerre & les nuées qui roulent dans le Ciel.

Ainſi l'Hiſtoire & la Fable fourniſſent les figures les plus propres pour les Enigmes, dont elles ne doivent pas étre les ſujets, mais ſeulement ſervir de voiles aux ſujets naturels ou artificiels que l'on deguiſe ſous ces figures.

Le Martire des freres Machabées peut representer la monnoïe qui passe par le feu, par le creuset, sous les roües du laminoir, sous le moulin ou le balancier, & sous le marteau, que l'on coupe, que l'on bat, que l'on tenaille, &c.

La Vendange peut aussi être representée par ces mêmes figures, où le vin est répandu comme le sang, les raisins coupez, foulez, pressez, &c.

J'ai vû une Enigme de l'orgue representée par un Amphitéatre où se faisoient des Jeux, les degrez ou les sieges representoient les divers tuïaux, des lutteurs marquoient les accords, les parties, les jeux, &c.

On pourroit representer une carte de Geographie par le dessein de ce Sculpteur qui proposa à Alexandre de faire sa figure d'une montagne sur laquelle on verroit des arbres, & où il tiendroit une ville d'une main & une riviere de l'autre. Car c'est ainsi que les cartes nous representent des Villes, des Rivieres, des Montagnes, des forêts, &c.

Stesicrate.

Janus à deux faces pourroit re-

presenter les Medailles ou les monnoïes, qui ont face & revers, croix & pile.

QUALITEZ essentielles aux Enigmes de figures.

IL faut que l'Histoire ou la Fable qui servent à proposer des Enigmes soient connuës de tout le monde, parce qu'autrement ce seroit proposer deux Enigmes l'une de l'Histoire ou de la Fable qui seroit peinte, & l'autre du sens qu'il y faudroit donner. Sur cette regle il est peu de sujets plus propres que les Histoires de l'ancien Testament qui sont si connuës. Comme la creation du Monde, la formation d'Eve d'une côte d'Adam, les Sacrifices d'Abel & de Caïn, la Mort d'Abel, le Deluge, l'Arche, Loth, l'Embrasement de Sodome, la femme de Loth, le Sacrifice d'Abraham, Jacob qui porte à manger à son Pere Isaac par le moïen de Rebecca, Esaü qui perd son droit d'Aînesse, combien de su-

jets represente l'Histoire de Joseph : Son Songe desGerbes & des Vaches, la Jalousie de ses Freres qui le vendent aux Ismaëlites, la Cisterne où il fut mis, & dont il fut retiré, le Bled donné à ses Freres & sa coupe mise dans le sac de Benjamin, le Festin qu'il leur fit, la reception de son Pere dans l'Egypte,&c.

L'Histoire de Moïse en fournit du moins autant, & de grandes idées pour les Peintres,al plupart de ces sujets ayant été excellemment traitez par le Poussin. Ainsi je conseillerois à ceux qui veulent proposer des Enigmes d'avoir les Estampes que l'on nomme les Loges de Raphaël qui sont les Histoires de l'ancien Testament peintes par Raphaël d'Urbin dans les Loges du Vatican, & dépuis gravées par Chapron. Et les Estampes de l'Histoire de Moïse du Poussin gravées par Gantrel. Parce que sur la disposition de ces Histoires on peut former des desseins d'Enigmes riches, agreables, ingenieuses. Mais il faut éviter de donner à des peintures sacrées, & à des Histoires saintes des sens bas, ridicules, & indignes de la gravité

de

de ces Histoires. Il faut autant que l'on peut observer qu'il y ait quelque Analogie entre la peinture, & la chose representée énigmatiquement, comme un Noïer peut bien être representé en Enigme sous la figure de Goliath renversé par David d'un coup de pierre tiré avec une fronde, parce que l'homme est apellé *Arbor inversa*, & que le Noïer est un arbre contre lequel les Enfans tirent des pierres avec des frondes pour en abatre le fruit, comme dit Ovide.

Nux ego juncta viæ cum sim sine crimine vitæ
A populo saxis prætereunte petor.

Goliath étoit d'une taille gigantesque & les arbres sont apellez les Geants de la terre.

On peut aussi se servir des Estampes des Metamorphoses, & des Fables, où il faut seulement prendre garde de ne rien exposer aux yeux des spectateurs qui puisse salir leur imagination, à quoi les Peintres n'ont pas égard, songeant plus à faire paroître l'addresse de leur pin-

ceau que leur pudeur & leurs bonnes mœurs. Ce que je dis de la Fable se doit aussi observer à l'égard de l'Histoire, & je ne voudrois pas que l'on prît pour sujets d'Enigmes Susanne entre les deux Vieillards, ni Joseph qui s'échape des mains de la femme de Putiphar en lui laissant son manteau. Enfin toutes les Histoires, & les Fables qui introduisent des Nuditez, ou qui laissent des idées dangereuses doivent être évitées, par les personnes qui preferent la vertu & l'innocence des mœurs à la reputation de bel esprit, & d'homme ingenieux.

La seconde regle qui est essentielle à l'Enigme, c'est qu'elle ne puisse recevoir qu'un sens unique, & total pour être juste. Car toute Enigme qui est capable de plusieurs sens qui paroissent également naturels, n'est pas une Enigme parfaite, & celui qui la propose a beau dire qu'on n'a pas deviné son sens, celui qui l'explique exactement d'un autre sens sans rien omettre, & sans rien dire de forcé, & de tiré de trop loin merite le prix, comme aïant fait une chose plus difficile &

plus ſubtile que celui qui a propoſé le Tableau. Ainſi toute Enigme bien faite ne doit avoir qu'un ſens, & il faut que celui qui l'explique trouve ce ſens, ou qu'il en donne quelque autre qui ne paroiſſe pas ſi naturel, & où il y ait des défauts à lui objecter, & qui paroiſſent juſtes & raiſonnables à ceux qui aſſiſtent à ces explications. Pour faciliter cette juſteſſe, il eſt permis d'attacher aux figures des ſymboles énigmatiques qui embarraſſent ceux qui veulent chercher le ſens d'une Enigme. On peut mettre ſur un habit un Papillon, un Ecrevice, un Lezard : ſur un bouclier un Centaure, un Dragon, ou quelque autre figure équivoque avec le nom de la perſonne, ou de l'art ou de la choſe que l'on repréſente. Et l'on peut chercher ces convenances & ces raports dans des langues étrangeres, dans l'Hebreu, dans le Grec, dans l'Arabe, dans l'Anagramme du nom, pourveu que ces raports ſoient autoriſez par quelque Auteur celebre. Ainſi le Po peut être repreſenté ſous la figure d'un Roi à cauſe du vers de Virgile *Fluviorum Rex Eridanus*.

Ce qui peut rendre les Enigmes ſavantes & pleines d'érudition ſont les aplications des figures, de leurs ſituations, de leurs geſtes, & de leurs couleurs, autoriſées par des paſſages des anciens Poëtes Grecs & Latins, par les uſages des Statuës, Medailles, bas reliefs, inſcriptions, où la Mer eſt nommée *purpureum*, *cæruleum*, &c. de pourpre de couleur bleuë. Le feu *Magiſter artium*. Ainſi il peut être repreſenté par un Artiſan, pourvû que ce ne ſoit pas un Forgeron, qui a trop de raport avec le feu pour paroître énigmatique. Je traiterai en particulier de ces ſymboles & de ces éruditions, qui rendent les Enigmes ſavantes. Car autrement, dit Ariſtote, il n'y a que de la ſuperficie, où l'eſprit n'a rien à chercher. *Superficialia ſunt in quibus nihil quærere oportet. Quæ comprobantur ænigmata jucundiora ſunt.*

3. Rhet. 10. & 11.

La maniere de compter par les doigts pratiquée par les Anciens peut fournir beaucoup de miſteres pour les années, & pour les nombres. Il y en a des traitez des Anciens raportez par Pierius en ſes Hieroglyphiques. Ces nombres ſer-

vent auſſi à rendre le ſens des Enigmes plus juſte. Car il y a des choſes qui ſont uniques, comme le Phenix, le Soleil, le Monde,&c. Symboles de la Monarchie. Il y a des choſes qui ont un certain nombre déterminé, comme les quatre Elemens, les quatre Saiſons, les quatre roües d'un Char, les quatre vents Cardinaux, & les quatre points du Ciel, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy. Les quatre parties du monde. Les ſept Planetes, les ſept jours de la Semaine, les ſept Sacremens, les ſept ſceaux du Livre de l'Apocalipſe, les ſept dons du Saint Eſprit, les ſept Vertus, le Chandelier à ſept branches, les ſept differences de la voix, ou les ſept tons. *Septem diſcrimina vocum.* Le ſept pechez mortels, l'Hidre à ſept têtes, les ſept Etoiles de l'Ourſe qui ont fait le nom du Septentrion. Les cinq ſens de nature, les cinq doigts de la main, les cinq ordres d'Architecture. Les cinq plaïes du Sauveur, &c.

Les douze Apôtres, les douze Articles du Symbole, les douze Mois, les douze Signes, les douze

principales Divinitez des Romains, les douze portes de la Jerusalem celeste.

Les neuf Muses, les neuf pieces du jeu de quilles, les neuf nombres simples, les neuf Chœurs des Anges.

Ce sont ces nombres qui peuvent servir de clef à déchifrer les Enigmes qui sont fondées sur des sujets restraints à un certain nombre fixe, comme les deux mains, les deux yeux, les deux oreilles, les deux côtez d'une Medaille,&c. Car quand ces raports de nombre se trouvent dans l'Histoire ou dans la Fable pour marquer un semblable nombre dans les choses naturelles ou artificielles, ils servent beaucoup à rendre le sens juste. Comme on pourroit representer par le Livre à sept Sceaux une Université où l'on enseigneroit la Theologie, la Philosophie, les Mathematiques, la Jurisprudence, la Medecine. Les Langues, & l'Histoire Sainte; le Livre representeroit l'Etude, ou les Leçons; & chaque Sceau pourroit avoir la figure de l'une de ces Sciences marquées énigmatiquement.

Quand on accompagne ces peintures de Vers on les peut faire en deux manieres, ou tellement répondans aux figures de l'Histoire & de la Fable, qu'ils semblent n'être autre chose que l'explication simple de ces figures, que le titre cependant fait connoître qu'il faut expliquer d'un autre sens. Parce qu'on lit au dessus *Ænigma*. Ainsi le P. de Bussieres si savant & si fleuri dans les Ouvrages qu'il a faits d'Histoire, & de Poësie proposa pour Enigme la Fable des Enfans de Niobé tuez à coups de fléches par Apollon & Diane, & leur Mere changée en pierre ou en rocher, avec ces Vers qui s'apliquoient à la Fable.

O fata duris aspera casibus!
O tela savis illita viperis!
Quis vos Apollo Gaditanus
Patritiâ maceravit undâ?

Le sens étoit l'éloquence gâtée par les pointes que Seneque a le premier introduit. Les pointes étoient ingenieusement & naturellement exprimées par les fléches, les grands mouvemens de l'éloquence qui ex-

citent ou apaiſent les paſſions par les Enfans de Niobé tüez, parce qu'il n'y a rien de plus contraire à la grande éloquence que ces pointes, & ces affectations d'Antiteſes, qui rendent l'éloquence froide, & incapable de toucher & d'attendrir. L'*Apollo Gaditanus* étoit Seneque né à Cadis en Eſpagne, & c'eſt de cette race que les pointes ſemblent être ſorties, puiſque trois Seneques, Florus, & Lucain ſortis de ce païs ſont les introducteurs des pointes.

Le Cardinal du Perron donne le nom de traits aux penſées de Seneque, & dit parlant des pointes, *qu'il n'y a rien de ſi pernicieux que d'écrire par traits, ni rien de ſi contraire à l'éloquence. Les traits en un ſtyle,* dit-il, *ſont comme les pierres rondes en un bâtiment, qui ne ſe peuvent jamais bien agencer; car ſi en un diſcours vous voulez vous en ſervir de quelqu'un, il faut qu'aprés pour reprendre le fil de vôtre diſcours, vous deſcendiez ſi bas, qu'il ne ſe peut faire que l'Auditeur ne s'en aperçoive, & qu'étant ainſi piqué par cette pointe, il ne juge qu'il y a de l'artifice en vôtre diſcours;*

& aïant cette connoissance, il sera bien mal-aisé que vous le persuadiez par aprés. Perroniana. v. traits ou pointes. Il dit en un autre endroit que le Roi Henri III. lui commanda de lui faire mille traits, & lui donna dix sujets sur chacun cent : qu'il se mit à fueilletter les Epîtres de Seneque, & aprés avoir travaillé il trouva qu'il n'avoit rien fait, & qu'il tira de Ciceron une infinité de belles choses. Ibid. v. Ciceron.

Il est permis aussi de faire des Vers obscurs, remplis de termes barbares. Mais il faut prendre garde que souvent ce que l'on croit jetter de plus grandes tenebres sur une Enigme est ce qui sert à la découvrir plus aisement quand on vient à trouver le sens de quelqu'un de ces termes barbares qui peuvent servir de clef & comme de guides pour y entrer plus facilement.



DES ERUDITIONS AUTORISE'ES.

J'Ay dit qu'en expliquant les Enigmes, il faut autant que l'on peut apuïer les aplications que l'on donne de quelque trait d'érudition, principalement pour l'Histoire, la Fable, & le Tableau que l'on aplique à quelque sujet. Comme si on represente le *Tambour* par Hercule vétu de sa peau de Lion, avec sa massuë. Il faut se servir de l'autorité de ce Poëte Grec qui le nomma, *Tympanum orbis terrarum*, parce que son nom est celui qui a fait le plus de bruit dans le monde: épithete que Pline donna dépuis à Appion l'Historien, qui se vantoit de faire entendre à toute la terre le bruit des grandes actions dans ses Ouvrages. Caligula peut étre representé par la chûte de Phaëton, parce que Tibere en parlant de lui, dit en le montrant, *Voilà le Phaëton de l'Empire*. Caligula dit aussi, parlant de Livie, qu'elle étoit *un Ulisse*

travesti. Ainsi on pourroit la representer sous la figure d'Ulisse. On peut representer un Jardin, ou une Fleur, par quelque Histoire ou Fable attribuée à un païs qui seroit apellé le Jardin d'une Province, ou d'un Royaume. Le Parlement de Paris par l'Isle de Delos, parce que le Palais où s'assemble ce Parlement est dans une Isle qui se nomme l'Isle du Palais.

La nuit, qui fait le repos de la Nature, pourroit être representée par Auguste, qui ferme le Temple de Janus, puisqu'Auguste est souvent representé par les Poëtes sous le Symbole du Soleil, qui ferme le jour en se couchant, & donne la paix au monde, comme Auguste la donna. Nous apellons aussi, *Nuit close*, le temps auquel il n'y a plus de crepuscule. Les deux visages de Janus representeroient les deux faces du jour civil. Le Temple quarré, les quatre points Cardinaux du jour, le crepuscule du matin, le midy, le crepuscule du soir, & minuit.

Le vin peut être representé par la tête de Cyrus, mise par ordre de

Tomiris dans une oudre pleine de ſang, parce qu'Aſtiage Roy de Medie, ſon ayeul maternel, vit en ſonge que ſa fille mariée à Cambiſe enfantoit une vigne. Jules Ceſar peut repreſenter le jeu de Dez, parce qu'aïant paſſé le Rubicon pour aller vers Rome, il dit à ſes principaux Officiers, *Jacta eſt alea.* Le Miroir pourroit étre repreſenté par l'un des travaux d'Uliſſe, parce que Alcidamas apelloit l'Odyſſée d'Homere, le Miroir de la vie humaine. Ariſtote apelle ces Enigmes, des Enigmes autoriſées, & d'autant plus agreables qu'elles enſeignent davantage: *Quæ comprobantur Ænigmata jucunda ſunt; diſciplinatio enim fit.* Car il faut dire des Enigmes ce que Pline a dit des Tableaux du Peintre Timante, que l'on y découvroit plus de choſes, qu'il n'en expoſoit aux yeux, *intelligitur pluſquàm pingitur.* Et au lieu que les Architectes diſent que ce n'eſt pas aſſez d'obſerver les proportions pour la ſolidité d'un bâtiment, & d'y proceder ſelon toutes les regles de l'art, mais qu'il faut encore avoir égard à l'élegance, parce que l'œil veut étre ſatisfait auſſi-bien

3. Rhet. c. 11.

que la raiſon en ces ſortes d'ouvrages; *Anche l'occhio vuol la parte ſua*, diſent-ils : au lieu dis-je de ce plaiſir des yeux que doit rechercher l'Architecture, l'Enigme doit chercher la ſatisfaction & l'inſtruction de l'eſprit. Ce qui ſe fait par le moïen de l'érudition, laquelle, comme j'ai déja dit, eſt la fin que l'on s'eſt propoſée, quand on a introduit l'uſage des Enigmes dans les Colleges, qui ſont une eſpece d'étude & de diſcipline, comme dit Ariſtote, & non pas un ſimple jeu d'eſprit pour le divertiſſement, comme celles qui ſe propoſoient dans les Feſtins, où cependant Aulugelle, Athenée, & le Philoſophe Taurus, vouloient qu'il y eût toûjours quelque choſe qui reſſentît l'érudition, pour les diſtinguer des Enigmes baſſes, ridicules & triviales du peuple & de la canaille.



DES FIGURES ENIGMATIQUES.

IL y a des Figures qui d'elles-mémes sont énigmatiques. Comme sont la plûpart de celles des Prophetes, une baguette surmontée d'un œil, un Livre volant, le Livre à sept Sceaux, l'échelle qui s'éleve de la terre au Ciel, les sept yeux sur une pierre, la faulx volante, le Lion aîlé, le Char semé d'yeux, &c.

2. Les mysteres des anciennes fables, Janus à deux tétes, Gerion à trois corps, Polypheme avec un œil seul au milieu du front, le Sphynx avec téte de femme & corps de Lion, les Harpies, la Chimere, le Cerbere des Enfers, l'Hidre à sept tétes, les Centaures, les Sirenes: & ces figures portent en elles-mémes leurs mysteres, & presentent d'abord aux yeux leurs contrarietez, leurs repugnances, & leur obscurité.

3. Les Mysteres des Basilidiens, leur Abraxas avec téte de coq &

jambes de serpens, un homme les bras & les jambes étenduës en sautoir ou croix de S. André, avec des lignes en triangles qui passent de la téte aux bras, aux pieds & aux mains, avec les figures des signes sur les diverses parties du corps.

4. Les Figures des Astronomes pour marquer les conjonctions ou syzigies des Astres, les Aspects, *Trin*, *quarré*, *sextil*, &c. Les chifres des Signes, du Bellier, du Taureau, des Jumeaux, de l'Ecrevice, &c. Des sept *Planetes*, du Soleil, de la Lune, de Saturne, de Mars, &c. qui sont figures assez ordinairement representées dans les *Talismans*, & qui sont Images énigmatiques. Le *Pentalpha*, le *Dodecaedre* qui servoit aux sorts.

5. Les Notes des Cabalistes, l'*Asterisque* où l'Etoile, le *Diple*, le *Peristigme*, &c.

6. Les Notes des Jurisconsultes, §. paragraphe, ff. digeste.

7. Celles des Musiciens, pour les clefs, les pauses, les soupirs, les dieses, les maximes, les bréves, les repetitions, &c.

Ce sont ces sortes de figures que

nous apellons ſymboles, ou Signes miſterieux, qui ſont abſolument neceſſaires dans les Enigmes, parce qu'elles ſont les ſignes par leſquels nous pouvons connoître qu'une Peinture eſt énigmatique. Car ſi je vois un Tableau de Moïſe expoſé ſur les eaux, de Job couché ſur un fumier, d'une Vierge qui tient l'Enfant Jeſus, de la Transfiguration, d'Eſter, de Dedale, d'Alexandre qui coupe le nœud Gordien, comment puis-je connoître que c'eſt une Enigme, n'y aïant rien d'énigmatique, & qui ne ſoit propre à repreſenter une Hiſtoire, un myſtere ſaçré, une Fable, ou un évenement de l'Hiſtoire, comme nous avons acoûtumé de les voir repreſentez.

Mais on me dira que l'on eſt quelquefois obligé de ſe ſervir de Tableaux qui ne ſont pas faits expreſſément pour des Enigmes, & ſur leſquels on ne veut pas permettre que l'on ajoûte des Symboles qui défigureroient ces ſujets d'Hiſtoire peints par d'habiles Peintres: à quoi je répons que l'on peut y faire ajoûter les Symboles Enigmatiques avec de la craye, ou en detrempe ſur des

Tableaux à l'huile, parce qu'aprés il ne faut que laver le Tableau en ces endroits avec de l'eau claire, & tous ces Symboles s'éfacent. Enfin je ſuis perſuadé pas les Tableaux où ne ſe voyent que des Symboles de cette ſorte ne ſont pas des Enigmes. On en pourra faire des ex plications agréables, ſpirituelles, ingenieuſes; mais je ſerai toûjours en droit de dire que ce ne ſont pas des Enigmes, & que ce n'eſt pas pour cela qu'elles ont été introduites dans les Colleges; mais pour y entretenir l'érudition & la connoiſſance des Fables, de l'Hiſtoire, de la Poëſie, des Langues, de la Phyſique, de la Critique, de l'Antiquité, des Medailles, Inſcriptions, Statuës, Iconologie, Philologie, &c. où il en ſera comme des Ballets devenus de ſimples Danſes, qui n'ont preſque plus rien que le nom des anciens Ballets, qui repreſentoient diverſes choſes. Ce ſeront des Enigmes de nom, & non pas en éfet.

Ce ne ſont pas les ſeules Figures ſymboliques qui ſont énigmatiques, puiſqu'il n'en eſt aucune dans l'homme qui ne ſoit un ſigne des mouve-

Arist. 4. Ethic. c. 8.

mens de l'ame, comme Aristote a remarqué au Chapitre 8. du Livre 4. de ses Morales. *Omnes nutus sunt, animorum indices: ut enim ex corporibus actionum; ita ex motibus animorum argumentum judiciumque conficimus.* Ainsi on peut obliger celui qui entreprend d'expliquer une Enigme, de donner un sens à toutes ces choses, puisqu'il n'en est aucune qui ne doive convenir au sujet auquel il aplique le reste du Tableau. Quoique celui qui l'a proposé ne soit pas obligé de descendre jusqu'à ce grand détail s'il ne veut : d'autant que tout ainsi que dans les Lettres chiffrées il est permis de mettre des nulles pour embarasser les déchiffreurs ; quoique d'ailleurs elles ne servent pas aux choses que l'on veut signifier ; on peut aussi par des demandes de cette nature embarasser ceux qui entreprennent d'expliquer des Enigmes, particulierement à l'égard des gestes, & des dispositions du corps droit, couché, renversé, courbé, à genoux, levant les yeux, les mains, les bras, étendant les pieds, croisant les jambes, donnant la main à un autre, que l'on doit raisonnablement

ſupoſer, ſervir à l'intelligence des figures, & n'avoir pas été mis ſans quelque raiſon particuliere, qui ſert à cacher le mot. Il y a des geſtes naturels pour certaines actions, mouvemens, ou paſſions de l'ame, que les Poëtes & les Philoſophes ont remarquez. On ſe frape la poitrine dans la douleur, & pour marquer le repentir, on s'apuïe la tête pour réver, &c.

Pectus digitis pulſat : cor credo evocaturus foras
Concrepuit digitis : laborat. Crebro ſtatus mutat, &c.

dit un perſonnage de Plaute.

Bede a fait un ſavant Traité de la Methode des Anciens, à repreſenter les nombres ſur les doigts, dont j'ai parlé ci-devant. On ſe parle auſſi par ſignes d'une maniere énigmatique dans les compagnies, où l'on ne veut être entendu que des perſonnes avec qui on eſt convenu de ces ſignes. Ovide étoit ainſi convenu avec une perſonne, pour ſe parler dans un feſtin.

Me specta, nutusque meos, vultumque loquacem.
Excipe, furtivas & refer ipsa notas.
Verba superciliis sine voce loquentia dicam;
Verba leges digitis, verba notata mero.

Ces gestes sont encor plus propres des Ballets & des Pantomimes que des Enigmes, parce que les Ballets étant des Poësies muëttes, les Acteurs ne s'y peuvent expliquer que par leurs habits & par leurs gestes, pour faire connoître ce qu'ils sont. Aussi Aristote parlant de ces gestes, & de ces figures, dit qu'elles nous font raisonner & deviner ce que l'on veut dire par ces images. en quoi consiste la fin des Enigmes,
Poetic. *Quia ratiocinamur quod hoc illud est.*
c, 2. C'est cela méme, dit-il ailleurs, qui nous fait aimer la Peinture & la Poësie, parce que non-seulement elles nous instruisent, mais elles nous font penser, chercher dans nous mémes, & creuser dans nos esprits pour découvrir tous les mysteres

qu'elles couvrent. *Quoniam diſcere atque admirari jucundum eſt, neceſſe eſt ut quæ imitatione aſſequimur jucunda ſint ; uti Pictura atque Poëſis, quoniam ratiocinamur quod hoc ſit illud.* C'eſt à dire que non-ſeulement nous voïons ce que la Figure repreſente à nos yeux ; mais nous en penetrons les cauſes & les raports en quoi conſiſte le raiſonnement, l'eſprit & la ſcience, qui eſt la connoiſſance des choſes par leurs principes. C'eſt ce qui fait que la Poëſie eſt plus noble & plus ingenieuſe que la Peinture, parce que la Peinture ne nous repreſente que des arbres, des animaux, des bâtimens, & les figures exterieures des corps, au lieu que la Poëſie nous repreſente les mouvemens de l'ame, les paſſions, les vices, les vertus, & comme Eſope elle fait parler les choſes méme inanimées pour nous inſtruire. Ce qui n'eſt pas un des moindres agrémens des Enigmes.

1.Rhet. c. 11.

Omnes nutus ſunt animorum indices: ut enim ex corporibus actionũ ita ex motibus animorum argumentum judicium que conficitur. Ariſt. 4. Ethic. c. 8.

Auſſi Monſieur le Brun qui excelloit en l'Art de la Peinture, ne s'étoit pas ſeulement ataché à bien deſſiner ſes Figures, & à faire un beau tout enſemble dans ſes Tableaux par

une ſage diſpoſition, mais il avoit fait une étude particuliére des mouvemens de l'ame, & des impreſſions que ces mouvemens font ſur les corps, dans les yeux, ſur le viſage, &c. & il donnoit à ſes figures ces airs, & ces expreſſions ſi vives, dont il fit méme pluſieurs diſcours dans l'Academie des Peintres, dont il étoit Chancellier. Ce fut auſſi ce qui m'obligea de faire ce Sonnet ſur le talent qu'il avoit d'exprimer ſi bien les mouvemens de l'ame, & les choſes ſpirituelles, qui d'elles-mémes ne tombent pas ſous les ſens.

Qu'on peigne mille objets en un
méme Tableau.
Que de l'ombre & du jour la
ſçavante impoſture,
Faſſe aprocher de nous, ou fuïr
une figure :
Qu'on aſſemble en un point, le
ciel, la terre & l'eau.
Le Brun porte plus loin la gloire
du Pinceau.
Sçavans, ne dites plus, qu'imiter la Nature
Eſt le dernier effort de la docte
Peinture,

Plus d'honneur atendoit cet
Apelle nouveau.

Il peint les passions, il rend l'ame
visible,
De la Divinité fait un Etre sen-
sible;
Represente la Grace, à la Gloi-
re il atteint.

Ce que l'œil ne peut voir son ad-
dresse l'exprime;
Comme Paul il s'éleve au Ciel
le plus sublime:
Il voit ce qu'il y vit, il fait
plus: il le peint.

Il y a parmi les Peintres certaines figures, qui passent pour énigmatiques, à qui ils donnent le nom de *charges*, parce que sous des figures grotesques ils representent certaines personnes. Ainsi ils peignent une porte dont sort en haut un bout de halebarde, un bout d'épée en bas, & un trait tourné & courbé en rond, & ils disent que c'est un Suisse qui entre dans une maison avec son chien, & dont le bout de la halebarde, & le bout de l'épée sont encore

déhors aussi bien que la queuë de son chien.

Le Blason a aussi ses figures Enigmatiques, puisque l'on y voit des Lions à tête humaine, & à demi corps de poisson, des Lions Dragonnez, des Griffons, & des Aigles à deux têtes, trois jambes humaines unies ensemble, & qui sont en quelques médailles le Simbole de la Sicile. Des Lions rouges, bleus, blancs, noirs, verts, d'hermine, échiquetez, vairez, partis de deux couleurs, &c. tout cela peut servir de simboles dans des Enigmes, pourvû qu'on les place sur des boucliers, sur des cotes d'armes, sur des bannieres, &c.

Les revers des Medailles nous representent plusieurs figures énigmatiques, comme le Dauphin entortillé à un ancre, un Ecrevice de Mer qui arrête avec ses serres un Papillon; un Scorpion qui tient un croissant, le Globe âilé de la fortune, ce qui justifie le nom d'Enigme que le Poëte Prudence a donné au revers des monnoyes; les pierres gravées, Agathes, onices, jaspes, &c. ont plusieurs de ses figures que

Gorlæus

Gorlæus a recueillies en ſa Dactyliotheque.

Les Alchimiſtes ont fait auſſi des Enigmes de tous les Metaux, à qui ils ont donné les noms, les figures & les chiffres des Planettes; *l'or* eſt le Soleil, *l'argent* la Lune, *l'argent vif* le Mercure, *le plomb* Saturne, *le cuivre* Mars, &c. Ces mêmes Planettes ſont devenuës les ſimboles des jours de la ſemaine, & ils en portent les noms.

L'Architecture a ſes figures énigmatiques de Termes, de Caryatides, de Maſcarons, de Metopes, de Trigliphes, de friſes, de modillons, de volutes, de feüilles d'Acanthe, de cartouches, de peaux de Lions, de têtes de bœufs décharnées, de guillochis, d'oues, de conſoles, de canelures, de colomnes torſes, &c. Enfin les figures qui ſont proprement énigmatiques, ſont les chiffres ſecrets, eſſentiellement obſcurs & affectez, pour couvrir ce que l'on veut être caché. Il en faut donc expliquer l'uſage & la nature.

DES CHIFRES.

JE m'étonne que Caſtelvetro qui a pris ſoin de nous marquer les occaſions auſquelles on ſe peut ſervir des Enigmes de paroles, c'eſt-à-dire, de termes obſcurs, n'ait point parlé des lettres que l'on veut être ſecretes, & dont on ſe ſert ordinairement pour les affaires d'Etat importantes, & qui ſont auſſi en uſage parmi ceux qui veulent ſe communiquer avec plus de ſureté des ſecrets qu'ils ne veulent pas être ſceus, ni découvers par ceux entre les mains de qui leurs lettres pourroient tomber.

Ciceron en pluſieurs de ſes diſcours auſſi-bien qu'en pluſieurs de ſes lettres s'eſt ſervi de termes énigmatiques pour deſigner des perſonnes qui lui étoient ſuſpectes dans les affaires de la Republique. Il deſigne en une lettre à Tiron Marc-Antoine ſon ennemi & ennemi de la Republique par le terme de Brigand ou de Voleur. *Ille latro, niſi aliquid fir-*

Epiſt. 27. lib. 16.

mius fuerit, societate vitiorum deliniet. Et durant les broüilleries de Cesar & de Pompée craignant que ses lettres ne fussent interceptées, il écrivit à Atticus son ami que doresnavant il lui écriroit en termes couverts, & qu'il ne parleroit de soi que sous le nom de *Lælius*, & d'Atticus que sous le nom de *Furïus*, qui seroient comme leurs Chifres. *In his Epistolis me* Lælium, *te*, Furium *faciam. Cætera erunt ἐν αἰνιγμοῖς.* Il dit aussi dans la lettre suivante qui est la vintiéme du second Livre. Qu'il craint que ses lettres ne le trahissent, & ne viennent à être vûës, que pour cela il a resolu de lui écrire en termes allegoriques, qui ne puissent être entendus d'autres que d'Atticus à qui il écrit. *De Republicâ breviter ad te scribam. Jam enim charta ipsa ne nos prodat pertimesco. Itaque posthac si erunt mihi plura ad te scribenda ἀλληγορίαις obscurabo.*

Epist. ad Atic. lib. 2. Epist. 19.

Je ne m'arrête pas à traiter des divers usages des Chifres, dont Tritheme a traité au long en sa Steganographie, & Vigenere en un Traité exprés sur ce sujet. Mr. Comier en

a fait auſſi quelques Methodes qui ont été données en divers Mercures Galands.

Ciceron a donné le nom de Notes à ces Chifres, & Tite-Live de Notes ſecretes. *Reliquis Epiſtolis tantum faciam, ut notam apponam eam, quæ mihi tecùm convenit, & ſimul ſignificem de numero eſſe Cuſpii amicorum.* Epiſt. Q. Valerio. *Edit nomina eorum quibus conventus opus eſſet : inſtruit etiam* ſecretis notis, *per quæ haud dubiè cognoſcerent ſua mandata eſſe.*

Je me contente d'indiquer qu'il eſt permis dans les Enigmes de ſe ſervir de tous les artifices dont les Anciens ſe ſont ſervis pour couvrir ce qu'ils vouloient être ſecret, parce que tous ces artifices ont un caractere d'érudition, qui les peut autoriſer. Ainſi on peut ſe ſervir de mots retrogrades, de mots tronquez, de lettres tranſpoſées, &c.

Quand dans les lettres chifrées on ne ſe ſert que de figures faites à plaiſir dont on ſe fait un Alphabet, il eſt aiſé de les déchifrer, parce que n'y aïant dans l'Alphabet que cinq voïelles, il eſt facile de les reconnoître, puiſqu'il n'y a aucune

ſillabe qui n'ait au moins une voïelle, ainſi à coup ſeur celles qui ſe trouvent les plus frequentes dans les chifres ſont les voïelles. Entre les conſonantes, les plus frequentes ſont S. & T. à cauſe des mots pluriers, & des troiſiémes perſonnes de pluſieurs verbes. Si les mots ſont diſtinguez, celles qui ſont ſeules ne peuvent être que des A. En nôtre, l'E. eſt la plus frequente, & quand l'on voit la figure qui la repreſente jointe à une autre ſeule & qui la ſuit elle doit être ou N. ou T. pour faire EN. ou ET. Auſſitôt qu'on a reconnu quelqu'une de ces lettres il faut les marquer au deſſus de toutes les figures que l'on croit les repreſenter, & il ſera aiſé de conjecturer celles qui les devancent ou qui les ſuivent. Les mots de quatre lettres dont la premiere & la troiſiéme ſont ſemblables expriment ordinairemét. Vovs. qui eſt un mot frequent dans les lettres pour deſigner la perſonne à qui on écrit. Il faut donc pour déchifrer aiſément, ſe faire une liſte des mots d'une, deux, trois, & quatre lettres. En cette maniere.

1. a, y.
2. au, ay, en, et, eu, je, il, on, os, ou, va, un, la, le, ma, me, na, ce, de, ſe, te, du, vü, &c.
3. ami, aux, eſt, ils, luy, par, ſes, des, les, mes, nos, car, mon, ſon, ton, qui, que.
4. Avec, vous, ſuis, pour, tout, moins, voit, ſoit, ciel, fais, tant, quoi, beau, &c.

Où il faut remarquer les mots qui ont des lettres ſemblables, la 1. & la 3. la 2. & la 4. &c.

Comme nôtre Langue abonde en articles, elle eſt remplie de mots de deux, trois, ou quatre lettres qui ſont aiſez à reconnoître.

Trois figures ſemblables à la fin d'un mot, ne peuvent être que l'E *creée*. Deux ſont ordinairement ou E ou U qui ſe trouve rarement double à la fin des mots. Il y a des lettres qui commencent beaucoup de mots, & qui en finiſſent peu, comme F. P. Q. H. M. en nôtre Langue.

Avec ces ouvertures on peut aiſément ſe former à déchifrer quand les mots ſont ſeparez. Quand ils ne

le ſont pas, il faut de trois en trois figures faire des ſeparations avec du craïon, & examiner toutes ces ſeparations où neceſſairement ſe rencontrent des voïelles. Mais il faut auparavant compter toutes les figures diferentes, & voir ſi elles paſſent le nombre des lettres de l'Alphabet, car ſi elles excedent ce nombre, c'eſt une marque qu'il y a des nulles, ou plus d'un Alphabet, c'eſt-à-dire pluſieurs figures differentes pour une même lettre.

Il y a des lettres qui ne ſe doublent pas en nôtre Langue. h. q. x. y. z. celles qui ſe doublent ſont b. *Abbé*. c. *accorder*. d. *addonné*. ff. *affranchi*. gg. *aggrandir*. l. *allumé*. m. *commode*. n. *ennemi*. p. *appeller*. r. *arrêter*. ſſ. *aſſeoir*. t. *attendu*.

B. C. F. G. P. ne peuvent être ſuivis que d'une voïelle, ou de ces deux conſones L. R. *Bleu, Brun*. C. *clos, croix*. F. *fleuve, fruit*. G. *gloire, grand*. Le D. & le T. ne ſont ſuivis que de R. *dru trait*. P. *plein, pré*. Le Q. ne peut être ſuivi que de l'u. qui. En combinant ainſi avec un peu de travail on ſe forme à dé-

chifrer, & l'usage le rend facile.

On peut connoître d'abord si le chifre est Italien, parce que tous les mots de la Langue Italienne finissent par des voïelles. Et que la Langue Italienne a moins de consones. Il y a plus d'E. & de S. que d'autres lettres en la Langue Françoise. La Langue Espagnole a plusieurs mots qui commencent par deux L L. ce qui lui est particulier *llamar*, *llover*, *llanto*, *llorar*, &c.

Je n'entre pas dans les autres misteres des Chifres secrets qui se pratiquent en plusieurs manieres. Ce m'est assez d'avoir indiqué ces usages, pour ne rien laisser de tout ce qui peut appartenir aux Enigmes, dont les Chifres sont une partie.

Le Mercure proposa dans l'extraordinaire du quartier de Janvier l'an 1678. une espece de lettre en chifres figurée par des oiseaux, & des animaux, dont les premieres lettres des noms se devoient joindre ensemble pour former ces paroles. *L'Amour, la guerre & les intrigues de Cabinet m'ont fait naître, & l'es-*

prit débroüille souvent les misteres que je cache. Ces paroles expliquent la nature des Chifres & leurs usages. Cette pratique a cela d'incommode qu'il n'est pas aisé de distinguer quelques oiseaux, ni quelques animaux. D'ailleurs un secret important ne seroit guere bien confié à ces bêtes, puisqu'il y en a qui parlent trop.

Il y a une autre espece de Chifres que nous apellons Chifres parlans, & que je nomme Enigmes grossieres, parce qu'ordinairement il y paroit peu d'esprit. Ce sont ces Chifres que l'on dit communément *Rebus de Picardie*. Parce qu'ils sont frequents en cette Province particulierement pour les Epitaphes du peuple. Cependant comme on ne laisse pas de s'en servir quelquefois dans les Colleges, il est á propos de faire connoître ce que c'est, & d'en donner quelques exemples. Mr. Furetiere dit que l'usage en est venu des Clercs de Picardie, qui pour se divertir le Carnaval faisoient de ces sortes de Jeux, & des railleries *de Rebus factis*, c'est-à-dire des Satyres sur les choses qui se passoient dans

la ville, mais que ces railleries étant allé quelquefois trop avant, on en avoit ſagement aboli l'uſage. Cependant le nom de *Rebus* leur eſt demeuré.

DES ENIGMES GROSSIERES OU REBUS.

IL y a donc une eſpece d'Enigmes populaires que j'apelle Enigmes groſſieres, parce qu'elles ſont plus en uſage parmi le peuple, que parmi les honnêtes gens, & qu'elles ſont plus propres des enſeignes de Cabarets, que des décorations ingenieuſes. Ce ſont celles que nous apellons *Rebus*, c'eſt lorſque l'on figure des Sentences Latines ou Françoiſes par des Images équivoques comme ce Vers.

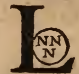
Un grand Hiver maint dommage nous porte.

Que l'on repreſéte par un grand I de

couleur verte que porte ſur ſa main un homme à genoux.

On peint auſſi un Vieillard en chemin avec un bâton pour dire, *Vieux par chemin.*

Les Ennemis en auront dans l'aîle.



Les N. N. N. mis en O. rond dans L.

Les notes de Muſique, & diverſes lettres de l'Alphabet ſont d'un grand ſecours pour ces Enigmes triviales, auſſi bien que les chifres pour marquer les ſillabes des mots que l'on veut déguiſer de cette ſorte. La clef de G re ſol ut, ſert à marquer ces mots, *j'ai reſolu*, on exprime *j'ai defendu* par un G. & un D. fendu. Pour exprimer ces mots de l'Hymne du Saint Sacrement *ſola fides ſufficit*. On marque un *ſol* & un *la* qui ſont deux notes de Muſique, & le mot *fides* ſur ces deux ſillabes *ficit* : pour exprimer j'ai

ſoupé on met un G. ſous un P.

P.

G.

Quelque groſſieres que ſoient ces Enigmes, elles ont eu aſſez de cours le ſiecle paſſé même parmi les honnêtes gens. On en a porté de cette ſorte dans les Tournois. Un Cavalier dont le cheval s'étoit abbatu dans ſa derniere courſe, & lui avoit fait perdre le prix, parut le lendemain avec un habit burleſque, & au lieu de ſa Déviſe, il porta ſur ſa tête un Fromage dur, pour dire en rebus *Caſo duro*. Et exprima ainſi la douleur qu'il avoit eu de ſa chûte. Un autre fit peindre une Andoüille avec une plante de Joubarbe que l'on nomme en Latin *Sempervivа* pour exprimer en rebus *Sempre vivo in doglio*.

Il y a quelques Armoiries parlantes de cette ſorte. L'Abbaïe de Pontigni de l'Ordre de Cîteaux, a pour ſes Armoiries un Pont & un Nid d'oiſeau ſur un arbre.

Clement Marot pour dire *Eſtrille fauveau*, peignit une étrille, une faulx, & un veau, qui hors d'une raillerie ſeroient de grandes extra-

vagances, & peu dignes de l'esprit d'un Poëte de cette reputation. Mais c'est trop s'arrêter à des bagatelles, passons à une autre espece d'Enigmes, qui pour tenir de la nature de celles-cy, ont toutefois quelque chose de plus noble, parce qu'elles aprochent plus de l'usage des Devises, quoi qu'elles n'en ayent pas toûjours, ni tout l'esprit ni toute la justesse, selon les regles des belles Devises; mais qui pour l'obscurité que l'on y affecte, doivent tenir rang parmi les Enigmes, dont j'examine toutes les especes en ce Traité.

DES DEVISES ENIGMATIQUES.

ON affecte assez souvent dans les Tournois, courses de Taureaux & Carrousels, de porter des Devises énigmatiques, parce que l'on ne veut pas qu'elles soient entenduës d'autres personnes que de celles pour qui on les porte.

Dom Diego Lopez de Haro, qui avoit cessé d'envoyer des presens à une Dame qu'il aimoit, & qui l'avoit rebuté, porta pour Devise en un Tournois une porte d'or fermée, & fit donner à la Dame ces trois vers.

D' un dolor que Dios os guarde,
Fue cerrada à questa puerta
Quando esperança fue muerta.

Le Vicomte d'Altamira porta une guaine que les Espagnols apellent en leur langue *Vaina*, semée de lettres d'A, d'I, d'U, & d'N. avec ces mots qui en faisoient une double Enigme.

Letras del nombre de una
Que no tiene par ninguna.

Lettres du nom d'une qui n'a pas sa pareille. Cette Dame avoit nom Jeanne *Juaña*, dont les lettres étoient dispersées sur ses habits, & rassemblées sur la guaine, parce que *Vaina* & *Juana* ont les mémes lettres.

Dom Pedro de Acũna se contenta de porter en cimier une aigrette

ou bouquet de plumes que les Espagnols nomment *Penas*, & que l'on nommoit au Siecle passé Pennes en nôtre langue, sur lesquelles on faisoit tant de *rebus*, & de devises que nous voïons encor sur de vieilles tapisseries, & il disoit en deux vers.

En secreto manifiestan
Ser sin cuento mas que muestran.

pour dire qu'elles signifioient énigmatiquement qu'il en souffroit beaucoup-plus dans son ame qu'il n'en faisoit paroître au dehors. On peut dire en general que la plûpart des Devises des Espagnols tiennent de la nature des Enigmes. Aussi-bien que leurs Poësies, parce que pour vouloir être subtils ils sont si obscurs, que je crois qu'ils ont peine à s'entendre eux-mêmes. Les Ouvrages du Gratian, qui est l'un de leurs plus celebres Auteurs, sont de cette espece, quoi qu'écrits en prose. Ils sont d'un stile si serré, & en termes si misterieux, que souvent l'on ne sait ce qu'il veut dire. Leurs Emblêmes & leurs Devises sont aussi de ce caractere. Aux funerailles qui se firent

pour le Roy Philippe IV. au Convent Royal de l'Incarnation à Madrid, on exposa des Enigmes plûtôt que des Devises. L'une étoit un Olivier chargé de fruits avec une épée nuë en l'air, une Couronne au dessus & ces mots du chapitre 10. des Proverbes.

Justitia vero liberabit à morte.

Expliquez par ces trois vers,

Con Justicia procedi,
Y con piedad governe,
A otra Corona aspire.

En un autre on voïoit un Lion, qui avoit au col l'Ordre de la Toison, avec ces mots de l'Apocalipse. AGNUS ET LEO. Et ces vers.

Mansedumbre y fortaleza
De Cordero, y de Leon
Yacen en un Coraçon.

Il y en eut une autre qui pour paroître un peu plus spirituelle n'étoit pas moins énigmatique. C'étoit un flambeau allumé auquel s'alloient

brûler ſept papillons, qui avoient chacun ſur leurs aîles la lettre d'un jour de la ſemaine, & le chiffre de la Planette de ce même jour, le mot étoit de S. Auguſtin. *Latet ultimus dies ut obſerventur omnes*. Acompagné de ces vers. De Doctrin. Christi.

Cada dia à morir vamos
Qual a de ſer no ſavemos,
Y es, ſi lo conſideramos
Piedad que el uno ignoremos
Por que todos los temamos.

Il y a d'autres Deviſes qui ſont plus ſpirituellement énigmatiques. Ce ſont celles où dans les Tournois & Carrouſels on affecte de couvrir une paſſion ſecrette en ſemblant la declarer. Comme au Carrouſel qui ſe fit à Naples pour le mariage du Roy d'Eſpagne avec Mademoiſelle Louïſe Marie d'Orleans. Le Marquis de Cervinara porta pour Deviſe un caſque fermé ondoyé d'une touffe de plumes avec ces mots :

Mas eſconde, que oſtenta.

Il en cache plus qu'il n'en fait

paroître, faiſant alluſion aux plumes ou pennes. Ce Madrigal Eſpagnol expliquoit ſa penſée, ou plûtôt en faiſoit une autre Enigme.

En eſte alado trofeo
Un Triunfo de ſi miſmo va à ocultarſe,
Que la gloria de un deſſeo
Se cifra en el ſentir no en declararſe
Y al Blaſon de ſu amor quien correſponde,
Mueſtra las alas, y la flecha aſconde.

Dom Fabritio Pignatelli, qui avoit pris le titre de Chevalier du Firmament & du Silence, couvrit & découvrit ſa paſſion par un cadran au Soleil avec ces mots.

M' odono ſolo i lumi.

Les yeux ſeuls m'entendent, faiſant alluſion à ceux de la perſonne à qui il vouloit plaire, & à l'harmonie du Ciel, qui n'eſt entenduë que des corps lumineux. Son Cartel commençoit par ces mots qui expri-

moient son défy. *Non merita il titolo di vero Amante chi non sa tacere.*

MONUMENTS ENIGMATIQUES.

IL y a dans les Recueils des Inscriptions antiques, divers monuments, qui passent pour énigmatiques, comme celui-cy de la Ville de Bologne, qui est si celebre, & qui à fatigué tant d'esprits pour en découvrir le sens.

Ælia, Lalia Crispis ;
Nec vir, nec mulier, neque Androgina :
Sed omnia.
Nec puella, nec Juvenis, nec Anus,
Nec casta, nec Meretrix, nec pudica :
Sed omnia.
Sublata neque ferro, neque fame, neque veneno,
Nec igne nec peste :
Sed omnibus.

Nec cœlo, nec aquis, nec terris :
Sed ubique jacet.
Lucius Agatho Priſcus,
Nec Maritus, nec Amator, nec neceſſarius ;
Neque mærens, neque gaudens, neque flens.
Hanc nec molem, nec Piramidem, nec ſepulcrum :
Sed omnia :
Scit, & neſcit
Cui poſuerit.

Cet autre ſe voit encore à Rome en la Maiſon des Seigneurs della Valle.

Semicapri quicumque ſubis ſacraria fauni,
Hæc lege Romanâ verba notata manu.
Herſilus hic jaceo, mecum Marcella quieſcit.
Hæc ſoror, hæc genitrix, hæc mihi ſponſa fuit.
Vera negas, frontemque trahis, Ænigmata ſphingis.
Credis, ſunt Pythio vera magis tripode.
Me Pater è nata genuit, mihi jungitur illa,

Sic ſoror & conjux, ſit fuit illa
Parens.

En voicy une autre preſque ſemblable qui eſt à Altino,

Mater, Filius & Filia,
Socrus, gener & nurus
Avia & neptis, vir & uxor,
Pater & filia, frater & ſoror.
Uno eodemque tempore ac fato ſublati ſunt.
Quæritur quot ſint?
Sunt tres.

A Pole en Iſtrie eſt celle-ci de même eſpece.

Pater cum filia,
Frater & ſoror,
Socer & nurus:
Hic tantum duo jacent.

L'une de ces Epitaphes traduite en François, ou faite à leur imitation, ſe voit peinte en divers endroits.

Cy gît le Pere, cy gît la Mere;
Cy gît la ſœur, cy gît le frere;

Cy gît la femme & le mary
Et s'ils ne sont que deux icy.

François Svvert, qui a recueilli les anciennes Epitaphes, & les modernes, raporte celle-cy d'un Medecin, faite sur le modele de celle de Bologne.

Viator
Mane, lege, ambula.
Hic jacet Andor Vortunius:
Nec servus, nec Miles, nec Medicus.
Nec Lanista, nec sutor, nec fur:
Nec Causidicus, nec fenerator;
Sed omnia.
Nec in urbe vitam egit, nec ruri;
Nec domi, nec foris;
Neque in mari, neque in terrâ;
Neque hic, neque alibi:
Sed ubique.
Nec fame, nec veneno, nec morbo;
Nec ferro, nec capistro sublatus:
Sed omnibus.
Posui H. I.
Illi nec debitor, nec hæres, nec cognatus.
Nec vicinus, nec necessarius:
Hanc neque molem, neque la-

pidem, neque tumulum;
Sed omnia.
Nec illi, nec tibi, nec mihi,
Nec malè, nec benè volens
Sed omnibus.

Ces ſortes d'Epitaphes énigmatiques ſont ordinairement des ſatyres que l'on fait courre contre la memoire des Princes, des Miniſtres, & des Magiſtrats, contre leſquels on n'oſe pas parler ouvertement. On fit courir ainſi le Siecle paſſé une Epitaphe contre un Prince débauché, ſous des noms ſupoſez, & en des termes qui exprimoient ſes débauches.

Omaſius Fagoniæ Dux,
Dominus, Victor, Princeps, Deus;
Hic jaceo.
Nemo me nominet famelicus,
Prætereat jejunus,
Salutet ſobrius.
Hæres mihi eſto, qui poteſt;
Subditus qui vult;
Hoſtis qui audet.
Vivite ventres, & valete.

Voilà tout ce que j'ai pû remar-

quer pour reduire à des regles certaines les Enigmes, qui ſemblent embraſſer en leurs trois eſpeces les trois ſortes d'imitations, qu'Ariſtote en ſa Poëtique atribuë à trois facultez ; à la Geſticulation ou *Chironomique* des Pantomimes, qui eſt l'Art des Ballets, qui repreſente toutes choſes par de ſimples figures : à la Poëſie *Epique* qui les repreſente ſeulement par paroles, & à la *Dithyrambique*, qui unit ces deux eſpeces d'imitation par paroles & par figures.
Poët. c. 1. *Imitari autem contingit, vel nudis geſtibus ut Chironomica : vel nudis ſermonibus, ut Epopæia : vel His promiſcuè, ut Dithyrambica.*

Ce qui fait l'agrément des Enigmes eſt en celui qui les compoſe, le plaiſir d'embaraſſer ſon diſcours & ſes figures de pluſieurs opoſitions & contrarietez, dont il ſe flate qu'il n'y a que lui ſeul qui puiſſe avoir l'intelligence, parce que, comme a remarqué Ariſtote, c'eſt en cela que conſiſte tout l'artifice des Enigmes. *Ænigmatis forma eſt, oratio quæ ex minimè congruentibus inter ſe conſtat.* Poët. 21 Et le plaiſir de celui qui les explique, eſt de faire voir qu'il a de l'eſprit & de

de la penétration, dans l'adreſſe qu'il fait paroître à démêler toutes ces contrariétez ; parce que, comme a dit Ariſtote au méme endroit de ſa Poëtique, c'eſt la marque d'un eſprit vif, ſubtil & penetrant, de trouver de la reſſemblance, de la raiſon & de la convenance dans les choſes qui d'elles mêmes, & de premier abord paroiſſent contraires, opoſées & mémes contradictoires, & qui cependant conviennent en certaines choſes, que les ſeuls Philoſophes peuvent bien démêler ſelon les principes de la Logique, ou de la Metaphiſique. *In multò diverſis perſpicere ingenioſi eſt, atque ſolertis: quod ipſum in Philoſophia ſimile eſt.* C'eſt en quoi conſiſte le ſecret des Analogies entre pluſieurs choſes diverſes, qui d'ailleurs peuvent ſe reduire à une eſpece d'unité de reſſemblance en certains chefs, quoi qu'elles ſoient en elles-mêmes opoſées en pluſieurs autres.

De ce principe nait auſſi la diverſité des ſens que l'on peut donner aux Enigmes, & cette maxime de quelques Dialecticiens, qu'il n'y a point d'Enigme à laquelle on

ne puisse d'abord trouver quelque sens raisonnable, pourvû qu'on ait de l'esprit ; & que l'on soit exercé à trouver des Analogies. *Quolibet dato ænigmate invenire est sensum.* Parce qu'il en est ainsi, dit Aristote ; que d'une toile preparée sur laquelle un peintre habile trace les Images qu'il veut. *Idem accidit in intellectu, quod in Pictorum tabulis, in quibus nihil pictum est, sed omnia pingi possunt.* Il n'y a rien où la ressemblance semble plus resserrée & plus individuelle qu'aux Portraits, étant difficile de trouver deux personnes qui se ressemblent parfaitement. Cependant j'ai vû Nantueil l'un des plus habiles hommes de ce siecle à peindre en pastel des Portraits, & à les graver, prendre quelque que ce fût de ces portraits déja gravez pour en faire le premier pastel d'un autre. C'est ce que Monsieur Simon fait aussi avec une facilité admirable. Quoi que depuis quelques années, il se soit uniquement attaché à nous donner des Portraits du Roi. Il m'a même fait remarquer qu'il n'étoit rien de plus aisé que de transfor-

Arist. 3. de anima c. 2.

mer des têtes, puiſqu'il n'en eſt aucune qui ne convienne avec une autre en ce qu'elle a un front, un nez, des yeux, une bouche, des oreilles, des cheveux, &c. Or il eſt aiſé à un habile homme tel qu'étoit Nantueil, de changer la forme de ce front, de ces yeux, & de ces bouches, en les faiſant plus larges, plus étroits, plus longs, &c. C'eſt l'avantage qu'ont les Peintres par deſſus les Sculpteurs, que les Peintres peuvent ôter, ajoûter, retrancher autant qu'ils veulent à leurs figures, au lieu que quand le marbre, & le bois ſont une fois coupez, taillez, retranchez, on n'y peut plus trouver ce qu'on l'on a manqué d'y trouver quand les maſſes étoient encore informes. C'eſt auſſi en cela même que nous admirons l'adreſſe de ceux qui gravent les Agathes, & les Onyces, de ſçavoir trouver dans la diverſité des couleurs naturelles de ces pierres, les carnations, les vêtemens, & les autres choſes qu'ils y repreſentent comme ſont les fruits, les animaux, les plantes. Ce que Mr. Branchi Florentin qui travaille aux Gobelins

pour le Roi fait si excellemment en ces tables merveilleuses de pierreries de raport, qui sont des chefs-d'Oeuvres de l'Art & dignes de la Magnificence du Roi, dont le Regne est un regne de miracles aussi bien pour les Arts, que pour la sagesse de sa conduite & cet enchaînement de victoires, & de succez qui le rendent redoutable à toute l'Europe conjurée contre lui, & qui le feront l'admiration de tous les siecles, comme la conduite aveugle de ses Ennemis sera une Enigme indechifrable à toute la posterité.

Ce qui peut fonder encore la diversité de sens dans les Enigmes, est la remarque des Theologiens, qui distinguent avec saint Thomas trois sortes de sens dans les Oracles sacrez, un sens *Tropologique*, qui est une instruction morale, un sens *Allegorique*, qui est l'explication d'un mistere de la Foi. Et un sens *Anagogique*, qui est une contemplation des choses celestes, & de l'état bienheureux des Predestinez dans la gloire. On peut se servir de ces trois sortes de sens en l'explication des Enigmes. Car on peut leur don-

ner un ſens moral ou *Iconologique* en les expliquant de ces êtres idéels dõt j'ai parlé, de la ſanté, de la Nobleſſe, de la fievre, du procez, &c. Un ſens *Allegorique* en expliquant une Fable ou une Hiſtoire d'une choſe naturelle, ou artificielle : du vent, de la pluïe, du miroir, d'un vaiſſeau, &c. ou de quelque évenement *Historique*, comme du raïon de miel trouvé par Samſon dans la gueule d'un Lion mort, qu'il propoſa ainſi. *De forti egreſſa eſt dulcedo*, dont les Imprimeurs & Libraires de Lion firent leur Deviſe l'an 1556. en peignant le Lion des Armoiries de la Ville avec un Eſſaim d'Abeilles volantes, & ces mots *De forti dulcedo*, pour repreſenter leurs Livres imprimez qui alloient par tout. Deviſe qui eſt encore à la tête des Ouvrages de ſaint Auguſtin, qu'ils firent imprimer au commencement de ce ſiecle.

Je conclus donc à l'égard des Enigmes par ce qu'Ariſtote dit de la fine éloquence, qu'il faut ou beaucoup d'eſprit, ou beaucoup d'exercice pour expliquer les Enigmes. *Poſſe argutè dicere, aut ingenioſi eſt, aut exercitati.* 3.Rhet. c. 10.

DE LA MANIERE D'EXPLIQUER LES ENIGMES.

APRES avoir enſeigné la maniere de faire des Enigmes juſtes & ſelon les regles, en expliquant leurs diverſes eſpeces, & les caracteres particuliers de chacune de ces eſpeces, il faut donner les moïens de les expliquer, & d'en découvrir le ſens.

Celles qui ſont Grammaticales, c'eſt-à-dire ſur quelque lettre de l'Alphabet contenüe & renfermée en divers mots, ſont les plus aiſées à deviner, parce que pour peu qu'elles ſoient longues, en examinant les termes oppoſez on découvre facilement de quelle lettre on a voulu parler, comme en celle-ci de la lettre R. qui fut propoſée au VI. Tome du Mercure Galant l'an 1677.

Je ſuis en liberté, ſans ſortir de Priſon,

Ie ſuis au deſeſpoir ſans quitter l'eſ-
perance ,
Quoi que dans le peril je ſuis en aſ-
ſurance ,
Ie parois à l'armée & ſuis en
Garniſon.

I'ai part ſans lacheté même à la
trahiſon ,
Ie ſers à la richeſſe autant qu'à la
ſouffrance ,
Ie preſide à la Rime ainſi qu'à la
Raiſon.
Et dernière en faveur, je ſuis ſecon-
de en France.

Comme il n'eſt rien de grand ni de
rare ſans moi ,
Ie ſuis & dans la Cour & dans l'eſ-
prit du Roi ;
Et c'eſt à moi qu'il rit, qu'il s'entre-
tient qu'il s'ouvre.

I'aſſiſte à ſon coucher , j'aſſiſte à ſon
reveil ,
Il me ſouffre à Verſaille , à Saint
Germain, au Louvre,
Mais me laiſſe à la porte en entrant
au Conſeil.

Je suis premiere en rang, & derniere à la Cour,
J'en vaux deux au Trictrac, & suis bonne à la prime,
Je suis tres-innocente, & toûjours dans le crime
J'accompagne l'Amour, & termine le jour.

Je sers à la peinture, à la Prose, à la rime,
Je cours avec le Cerf, & vole avec l'Autour,
On me voit en credit sans me voir en estime
Toûjours sans passion on me voit en Amour.

Au milieu de Paris je me trouve enfermée,
Sans quitter d'un moment, ni le Roi ni l'armée.
En robe je preside & j'entre au Parlement.

J'ai dans tous les Arrêts une double sceance,
Je suis toûjours presente à la moindre Ordonnance,
Et ne me suis jamais trouvée en jugement.

Celle qui fut proposée dans le huitiéme Tome eſt de même nature, & paroît de même ſtile que la precedente.

Je ſuis dans le travail ſans être en
exercice,
Toûjours dans les vertus, & ne ſors
point du vice;
On me trouve au Barreau ſans entrer
au Palais,
Fort avant dans la Cour & parmi
les valets.

Je m'érige en vaillant, puis on me
voit en fuite.
Je vis en étourdi ſans manquer de
conduite:
En voleur, puis en pauvre on me
voit pluſieurs fois,
Je ſuis toûjours en Gaule & ne ſuis
point François.
Je ne ſuis point en perte & toûjours
en ruine,
Et je fais le devin ſans que l'on me
devine.

V.

Comme il n'eſt point d'Enigmes plus aiſées à faire que ces eſpeces de

Griphes & de Jeux ſur les lettres, il n'en eſt pas auſſi de plus aiſées à deviner. Je dis qu'elles ſont aiſées à faire parce qu'y aïant une infinité de mots dans leſquels ſe rencontre une même lettre, il eſt facile de les opoſer les uns aux autres pour trouver des contrarietez. En échange elles ſont aiſées à deviner, parce que tous les Vers roulent neceſſairement ſur les mêmes tours & les mêmes manieres de parler, *Je ſuis, je vaux, je ſers, je me trouve, on me voit, on me trouve*, &c. Ainſi dés que l'on voit ces opoſitions frequentes, qui n'ofrent rien à l'imagination ni dans la nature ni dans les Arts à quoi l'on puiſſe s'arrêter, il faut conſiderer les premiers mots opoſez, en examiner les lettres, & les comparer, auſſi-tôt l'Enigme eſt trouvée à coup ſeur. Il n'en eſt pas de même de celles qui ſont fondées ſur les proprietez, les mouvemés des actions & les qualités de quelque ſujet qu'il faut bien connoître pour l'expliquer exactement. La premiere de ces deux Enigmes eſt trop longue, & s'étend à deux Sonnets, qui ſont deux Poëſies complettes jointes en une. La ſeconde

qui eſt de la Lettre V. paroit plus énigmatique parce qu'elle eſt plus courte & plus ſerrée. Mais il n'en eſt pas de plus agréables & de plus ſpirituelles, que celles qui joüent ſur les proprietez, les cauſes & les effets d'un ſujet connu, conduit par des Metaphores, & des Allegories, qui le font parler, agir comme une perſonne vivante, telle fut l'Enigme propoſée dans le dixiéme Tome.

ENIGME.

Dans un double, & ſombre parterre
Eclairé de raïons divers,
J'allume une ſoudaine guerre
Entre deux amis que je ſers.
J'intereſſe dans leurs querelles
Un grand nombre de Demoiſelles
Qui font mille cris éclatans
Cependant toute la diſpute
Finit entre deux combatans
Par la bizarre culebute
Des reſtes d'un ſquelette affreux
Bruſquement ſortis de leurs creux.

Il y a en ces douze vers de quoi exercer l'eſprit & l'imagination. La

Metaphore d'un double & ſombre parterre éclairé de divers raïons, fait fort ingenieuſement la peinture d'un Echiquier à joüer au Trictrac, qui eſt diviſé en deux quarrez noirs avec des fiches ou raïons d'ivoire, qui éclairẽt la couleur sõbre du parterre de l'Echiquier. Les tables qui ſervent à joüer, & que l'on nomme ordinairement Dames, ſont deguiſées ſous celui de Demoiſelles, qui font en ce jeu beaucoup de bruit, parce qu'on les remuë, & on les place avec fracas, le combat des deux joueürs eſt une autre Metaphore, auſſi bien que la culebute des dez jettez hors du cornet, & qui étant d'os ſont les reſtes d'un ſquelet.

Les ſujets iconologiques, c'eſt-à-dire, qui ne ſont d'eux-mêmes des corps viſibles, ni naturels, ni artificiels, mais ſeulement des êtres Poëtiques, abſtraits & idéels, comme le jour, la nuit, l'année, la maladie, la ſanté, la Nobleſſe, la faim, la ſoif, &c. Sont comme les entre-deux de ces deux eſpeces d'Enigmes dont je viens de parler, ils ont l'étenduë des Griphes, ou Enigmes gramma-

ticales de jeu de lettres, de mots, & de ſillabes, parce que la ſanté, la Nobleſſe, la faim, la ſoif, le jour conviennent à divers ſujets, & peuvent être repreſentez ſous diverſes figures metaphoriques comme les ſujets naturels & artificiels.

Le premier jour de l'Année, qui eſt un jour deſtiné aux Etreines fut repreſenté en Enigme dans le X. Tome du Mercure Galant de l'an 1677.

Je ſuis aimé des uns, les autres me haïſſent,
Je fais & du bien & du mal
Et s'il en eſt à qui mon aſpect ſoit fatal,
J'en ſçai qui de me voir toûjours ſe réjoüiſſent.

Les Avares & les ingrats
Avecque moi ne trouvent point leur compte;
Ma preſence leur eſt une ſecrete honte,
Quand de ce que j'attens ils ne s'acquittent pas.

Avec plaiſir les Amans me reçoi-
vent
Il en eſt peu dont je ne ſois con-
tent,
Et qui pour m'honorer ne cher-
chent à l'inſtant.
Lorſque j'arrive à faire ce qu'ils
doivent.

Si mon regne eſt d'éclat, il eſt
pront à finir,
Mon cadet le termine, & mou-
rant pour renaître
Aprés que j'ai ſceu diſparoître
Je ſuis long-tems ſans revenir.

Je ſuis vieux cependant mes heu-
res ſont bornées,
Et qui prendra le ſoin d'en meſu-
rer le cours,
Trouvera que j'aurai vécu fort
peu de jours
Quoi que je ſois chargé d'un
grand nombre d'Années.

Il y a je ne ſçai quoi en ces ſortes d'Enigmes, qui ſemble conduire d'abord au ſens naturel, *diſparoître pour*

revenir, des heures bornées, mourir pour renaître, avoir vécu fort peu de jours, meſurer le cours, être chargé d'un nombre d'années ſont toutes circonſtances, qui montrent que c'eſt d'une meſure de téms qu'il eſt parlé, & les douze premiers vers, qui ſemblent parler de dons, & de preſens, déterminent au jour des Eſtreines.

En voicy une autre qui eſt encore plus aiſée à deviner. Elle tient de celle d'Auſone du preſent de trente huîtres que j'ai raportée. Celle-cy jouë ſur le nombre de quarante dont eſt compoſée l'Academie Françoiſe.

Sans être monſtrueuſe, ainſi que
pluſieurs bêtes :
J'ai quatre fois vingt pieds, &
quatre fois dix têtes.
Deux fois quarante bras, autant
d'oreilles, d'yeux.
Pour mes langues l'uſage en eſt
miſterieux.
Comme à moins qu'être bonne,
on ne m'en ſouffre aucune.
Toutes celles que j'ai n'agiſſent
que pour une,
Qui d'un grand nombre d'ans
precedant mon emploi,

Quoique ma propre langue étoit
née avant moi.
Ce que je compte ici de diverſes
parties
A quatre fois dix corps les fait
voir aſſorties.
Mais ces quatre fois dix par de
ſavants acords
Ne me forment qu'un ſeul & nu-
meraire corps.
Je me vets en manteau, juſtaucorps
& ſoutane,
Je porte habit ſacré, je porte ha-
bit profane,
Mille honneurs éclatans me met-
tent en crédit,
On me voit mortier, mitre &
pourpre & S. Eſprit.
Je ſuis également & de plume &
d'épée.
Et je puis par les deux être enfin
ocupée;
J'ai place bien ſouvent dans la
maiſon d'un grand,
Qui n'a point ſon pareil dans un
ſublime rang,
J'ay quantité d'enfans la plûpart
en familles,
Mais entre tant d'enfans j'ai ſeu-
lement des filles

Qui tiennent de leur mere, & qui
dit-on font voir,
Qu'en partage elles ont le talent
du ſavoir, &c.

Cette Enigme eſt trop longue, & trop claire pour paſſer pour Enigme, particulierement en ces derniers vers

Je compoſe & m'explique en divers idiomes,
D'Ariſtote j'entens les divers axiomes,
Epique, Dramatique, Elegie & Sonnet,
Satyre, Ode & Rondeau ſortent de mon cornet,
Enfin rien ne me borne en mon genre d'écrire;
Cependant ſi de moi je dois icy tout dire,
Avec tant de talens dont j'aquiers un grand nom
J'en ſuis à ma premiere & plus ſimple leçon.

Je dis que l'Academie eſt trop déſignée pour une Enigme, parce qu'étant un corps compoſé de quarante perſonnes, ce nombre y eſt ouverte-

ment expliqué, & déterminé à des personnes de diverses conditions Ecclesiastiques, Seculieres, gens de Robe, gens d'épée, Ministres, Presidents, Prelats, &c. L'Epique, la Dramatique, l'Elegie, le Sonnet, l'Ode, la Satyre & le Rondeau marquent expressement l'Academie, ainsi c'est plûtôt une prosopopée où cette Compagnie parle & décrit ses emplois & ses avantages, que ce n'est une Enigme.

En voici une autre d'un corps plus nombreux, & un peu mieux déguisée.

Je suis un vaste corps composé
de parties
Inégalement assorties;
Avant que j'en fusse formé
Toutes separément avoient été
formées,
Et je ne me trouve animé
Que de ce qui sans moi les tenoit
animées.
Mes membres ont été sans nul
ordre construits;
Point de tête en mon corps, pour
des bras j'en fourmille,
Par eux je fais ce que je puis,

Et pour la naiſſance je ſuis
D'illuſtre tout enſemble, & de
baſſe famille.

SS

Je fais tous mes efforts chaque
jour pour groſſir,
Croyant me rendre formidable;
Mais ſi pour la groſſeur on me
voit réüſſir
Bien loin d'en être redoutable,
Plus je parois énorme en épaiſſeur
Plus je me montre foible, & fais
voir que j'ai peur.

SS

Outre qu'avec le temps mes mem-
bres s'agrandiſſent,
Quelquefois tout à coup il m'en
vient de nouveaux;
Et comme à mes beſoins ce ſont
eux qui fourniſſent,
Souvent je les ſepare, & me mets
par morceaux.
Chacun de ſon côté marche, agit,
ſe remuë,
Et lors que du repos pour moi
l'heure eſt venuë,
Et qu'en les raſſemblant je cher-
che à me nourrir,

Je ſuis ſi malheureux dans ma di-
ſette extreme,
Que je ne puis trouver de quoi
me ſecourir,
Qu'en me battant contre moi-
même.

❧

En certain temps je ſuis ſeur d'ex-
pirer.
Mais ſi je m'entens bien avec cha-
que partie
Qui compoſe mon corps & me
fait reſpirer,
Je puis me racheter la vie.

❧

Quelques ſoins que j'emploïe à
conſerver ce corps,
Quelquefois malgré mes efforts
A s'entredéchirer mes membres ſe
hazardent.
Le grand éclat me bleſſe, & jamais
du Soleil
Les trop brillants rayons contre
moi ne ſe dardent,
Que je n'en ſouffre un tourment
ſans pareil.

La Lettre qu'écrivit Monſieur le

Duc de S. Aignan, pour découvrir le ſens qu'il donnoit à cette Enigme, en repaſſe ſur tous les vers avec tant d'exactitude & de juſteſſe, qu'elle peut ſervir d'idée pour la maniere de les déchifrer. C'eſt dit-il en cette Lettre, L'ARME'E DES CONFEDEREZ.

Ce corps eſt composé de pluſieurs Princes inégaux en pouvoir. Avant que les troupes de chacun d'eux fuſſent jointes, elles avoient été levées ſeparément. Il n'eſt animé que de ces mêmes Troupes, qui ne laiſſoient pas d'être avant que leur jonction formât un corps.

Il n'a point de tête, c'eſt à dire, point de chef entiérement abſolu. Les bras ſont aiſez à trouver dans le grand nombre de Soldats qui ſont ces Troupes, & qui étant d'une naiſſance fort éloignée de celle des Commandans font l'illuſtre & baſſe famille dont il eſt parlé.

Quelque grand que ſoit ce corps au lieu de ſe rendre formidable par le nombre, il a fait voir quelquefois, qu'il n'étoit pas ſans aprehenſion de nos armes.

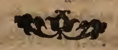
Les nouveaux membres qui lui viennent ſont les nouvelles Troupes

des Alliez, qu'on separe bien souvent pour les faire agir en divers lieux ; & l'heure du repos étant venuë, c'est à dire le temps des quartiers d'hiver, ces Troupes sont obligées quelquefois en les cherchant, d'en venir aux mains avec ceux de leur parti, qui ne les veulent pas recevoir, parce qu'elles sont mal disciplinées.

Ce grand corps doit assurément expirer un jour, l'Alliance des Princes qui le composent, n'étant que pour un temps ; mais s'ils la renouvellent avant qu'elle vienne à expirer tout à fait, ils le font revivre.

Quelques soins que prennent tant d'Alliez pour maintenir cette union, ils se broüillent quelquefois, & blâment la conduite les uns des autres, comme ont fait depuis peu deux des plus considerables d'entr'eux.

Enfin ce grand éclat qui blesse ce corps, vient du Roy, & ce vaillant Monarque est le Soleil dont les brillans rayons se dardant contre lui, le font tant souffrir.



DE LA MANIERE

D'expliquer les Enigmes de Figures.

IL n'est pas si aisé de trouver des sens naturels aux Enigmes de Figures, parce que les Images qui les composent peuvent signifier plus de choses que des paroles, & que les Metaphores de paroles ne s'étendent pas toûjours aussi loin que celles que l'on peut tirer des images de l'Histoire ou de la Fable. Cette étenduë des images, qui devroit, ce semble, donner plus de jour à l'obscurité des Enigmes, les embarrasse davantage; parce que pour les fixer à un sens qui soit juste, il en faut apliquer la situation, l'action, les couleurs, la disposition, le nombre, & les symboles particuliers qui les doivent determiner à un sens unique, naturel, & parfaitement juste, qui n'omette rien de tout ce qu'on peut raisonnablement demander que l'on explique sur le sujet auquel on s'est

determiné. C'eſt ce qui n'eſt pas aiſé. Auſſi voyons-nous que la plûpart des Enigmes de figures propoſées dans les Mercures ont reçû ſept ou huit interpretations differentes, ou ſont demeurées impenètrables à pluſieurs perſonnes, qui n'ont pû y trouver le ſens naturel que l'on y avoit attaché en les propoſant; au lieu que celles qui ſont en vers, ſont non-ſeulement aiſées à expliquer; mais il arrive même rarement que l'on leur donne des ſens differens.

Ce ne fut pas donc ſans raiſon que l'on écrivit de Bruxelles à l'Auteur « du Mercure, que l'on attendoit « de voir par l'explication du pre- « mier Tableau énigmatique, qu'il « avoit propoſé, de quelle maniere il « faloit s'y prendre, & ſi l'on de- « voit l'expliquer par un mot, par un « Rebus, par un Proverbe, par une « Sentence, ou par une moralité, par- « ce qu'il ſembloit qu'il y pouvoit « entrer de tout cela.

La Fable de Pandore, avec ſa boëte, qui étoit le ſujet de ce Tableau énigmatique fut expliquée *de la Guerre, de la Chymie, d'un mortier à Bomles, d'une ruche, du fruit défen-*

du

du, de l'Esperance, de l'Amour, du Carême, du Soleil qui produit tout dans la Nature. Du sommeil, de la femme, du mariage, de la pierre Philosophale, du Philtre, de la mine, de la goutte, du secret. Surquoi l'Auteur a fort « sagement remarqué que les Enig- « mes en figures font étudier les Fa- « bles, lire les Histoires Saintes & « Prophanes, & engagent à de cu- « rieuses recherches sur toutes sor- « tes de sujets. C'est ce qui les a fait « introduire dans les Colleges, & c'est pour cela que j'ai temoigné en plusieurs endroits de ce Traité que l'on y doit faire entrer de l'érudition tirée de ces deux sources principales, de la Fable & de l'Histoire.

Cette diversité de sens sur un méme Tableau, fait assez voir que toutes ces explications ne sçauroient être toutes assez justes. Par exemple celle que l'on donne de *la femme*, n'auroit rien de fort énigmatique, si une femme étoit representée par une femme. Une pomme n'est pas aussi fort bien representée par une boëte, ny le Soleil par une femme. Si cette boëte étoit celle de Magdeléne l'illustre penitente, elle pourroit plus

raiſonnablement s'apliquer au Carême, que la boëte de Pandore.

Enfin comme la juſteſſe, l'érudition, l'eſprit & la delicateſſe des Enigmes dependent principalement du choix des Figures & des ſymboles, diſons encore un petit mot de ce choix pour achever cette premiere partie des Images Enigmatiques.

DU CHOIX DES FIGURES DE LA FABLE ET DE L'HISTOIRE Pour les Enigmes.

COmme il y a peu de Fables & d'Hiſtoires où les perſonnes principales n'ayent un caractere particulier de vice, de vertu, de paſſion, d'évenement ou de quelque proprieté perſonnelle ou accidentelle, qui les diſtingue; il faut quand on veut les faire ſervir aux Enigmes, apuïer ſur ces convenances ſingulie-

res, le ſens & l'aplication qu'on en veut faire. *Protée* par exemple eſt le ſymbole de l'inconſtance & du changement, il faut donc l'apliquer à un ſujet ou Phyſique ou Moral, dont le principal caractere ſoit le changement & l'inconſtance ; comme ſeroit l'*Almanach* qui marque les differences des tems & des ſaiſons, des Signes celeſtes, des jours plus longs ou plus courts, chauds, froids, ſereins, pluvieux. Les predictions & les pronoſtics qui y ſont marquez, ne ſont pas plus ſeurs que les figures diverſes que prenoit Protée. *Momus* étoit le Dieu de la raillerie, de l'envie, de la mediſance, &c. Il peut repreſenter *la Scie* qui a des dents qui mordent, qui coupent, &c.

Zoile, ſimbole de la Critique, peut repreſenter la pierre de touche.

Job dans l'Hiſtoire Sainte eſt le ſimbole de la Patience. Il peut repreſenter le bled expoſé aux injures des ſaiſons, coupé avec le fer, batu à coups de Fleaux, moulu, paîtri, cuit, mangé, &c.

Achille peut repreſenter le feu, ſelon les caracteres que lui don-

ne Horace dans ſa Poëtique.

Impiger , Iracundus , inexorabilis , acer.

Medée peut repreſenter la Medecine qui rétablit la ſanté par les herbes , & les poiſons mémes preparez en remedes. La Theriaque.

Dans l'ancien Teſtament *Salomon* eſt le Symbole de la Sageſſe , *Moyſe* de la Loy , *Samſon* de la Force , *Joſeph* de la Chaſteté , *Noé* & *Loth* de la débauche , *David* de la douceur , *Elie* de l'Abſtinence & du zele , *Eſther* de la modeſtie & de la pudeur , *Jeſabel* de l'impudence & de la cruauté , *Pharaon* de l'ambition , de l'inſolence & de l'impieté, *Daniel*, de la penetration dans les choſes obſcures , & de la divination. *Caïm* de l'envie , *Abel* de l'innocence , *Melchiſedech* du Sacerdoce & de la Royauté ; ainſi il peut repreſenter la Couronne , qui eſt l'ornement de l'un & de l'autre. *Nemrod* eſt un Chaſſeur *Robuſtus Venator*. Il ne faut pas s'éloigner de ces caracteres.

On trouvera dans les Chiliades d'Eraſme un grand nombre de Pro-

verbes tirez de la Fable & de l'Histoire, qui marquent de semblables Caracteres. Cræsus des richesses, Codrus de la Pauvreté, Socrate de la Patience, Caton de la Gravité & de la severité, Nestor de la longue vie, & de l'Eloquence, &c. *Craso ditior, Codro Pauperior, Socrate Patientior, Catone severior, Nestore facundior, Phalaride crudelior, &c.* Ce Livre est donc propre à fournir des sujets d'Enigmes, pour faire des aplications justes & autorisées.

Sandæus a aussi plusieurs exemples des Prophetes, qui font diverses actions énigmatiques.

Il faut lire aussi ceux qui ont fait des sens allegoriques sur les Poëmes epiques d'Homere, de Virgile, du Tasse, de l'Arioste, &c. Hyginus & Palephatus ont aussi des explications historiques, allegoriques, ou morales, sur la plûpart des Fables, que l'on peut consulter. Il y a aussi un Livre de la verité des Fables de Mr. Desmarets. Le grand Theatre de la vie humaine, où les Histoires sont rangées sous les titres des vertus, des vices, & des passions humaines, peut être d'un grand se-

cours. Les Tables de ce Livre ſont excellentes.

Celui qui a traduit en Latin le Monde ſymbolique de Picinelli, y a ajoûté de ſon chef des Deviſes dont les corps ſont tirez de la Fable & de l'Hiſtoire, & apliquez à divers ſujets moraux, auſſi-bien que les autres Deviſes; & quoi que ces corps ſoient moins propres pour les Deviſes, ils peuvent beaucoup ſervir pour les Enigmes, d'autant plus que dans les Tables des Vertus & des vices, ces corps qui leur ſont apliquez ſe trouvent mêlez avec pluſieurs corps naturels des perles, du corail, des abeilles, &c. Ce qui peut fonder des ſujets d'Enigmes par les raports que ces choſes s'y trouvent avoir entr'elles, pour ſignifier les mêmes paſſions, & les mêmes êtres moraux.

J'ai déja remarqué que dans le choix des Images & des Figures dont on veut ſe ſervir pour des Enigmes, il ne faut prendre que celles qui ſont connuës de tout le monde, parce qu'autrement ce ſeroit propoſer deux Enigmes à la fois, celle du Tableau dont il faudroit deviner les Figu-

res, & celle du ſens à trouver.

Avec ces ſecours que j'indique je crois qu'il ne ſera pas difficile de trouver de beaux ſujets d'Enigmes, ny de ſe ſervir quand on voudra de quelques Tableaux que ce ſoient d'Hiſtoire ou de la Fable déja peints, ſans être obligé de faire la dépenſe de Tableaux faits exprés.

Il eſt auſſi à propos de ne pas prendre des ſujets remplis de tant de figures, qu'il faudroit faire des Livres entiers pour en donner des explications complettes. Il ſuffit d'y pouvoir faire paroître beaucoup d'eſprit par des aplications ingenieuſes & un peu d'érudition.

Les Enigmes de figures données dans le Mercure ſont en cela agréables, qu'elles n'ont guere plus de deux ou trois figures, comme celles d'Hercule & de Promethée, d'Eurydice, de Daphné, d'Hercule & Anthée, celle de Meduſe du mois d'Octobre 1678. en a quatre. Celle de la Statuë de Memnon cinq, celle d'Ino quatre, Medée quatre, Marſye cinq, celle du Serpent d'Epidaure du mois de Juillet 1678. eſt trop chargée.

Quoy que celle de Pandore n'eût

que deux figures, elle fut expliquée de plus de quinze ſens differens.

Comme il faut du choix pour les figures que l'on fait ſervir aux Enigmes, il en faut auſſi pour le ſens que l'on veut leur donner. Il n'eſt pas ſi naturel d'expliquer la Boëte de Pandore, dont il ſort de la fumée, des vapeurs, & des ſimulachres du bien & du mal, de la goute, du Carême, de la femme, du Soleil, &c. que de la jalouſie, du mortier à Bombes, de la mine, & de la poudre qui ont plus de raport avec ces figures que n'ont les autres ſens.

Je dis le même de celle d'Eurydice qui fut expliquée du miroir, de l'écho, de la fumée, de la curioſité, de l'éclipſe de la Lune, & du ſceau moins heureuſement que du ſonge.

Quand ces figures ſont acompagnées de ſymboles, comme j'ai dit cy-devant, elles ſont moins vagues, & ne peuvent ſi facilement s'apliquer à divers ſujets, parce que ſi ces ſymboles ſont bien choiſis & bien apliquez, ils ſervent d'opoſition à tous les autres ſens, que celui qu'a pretendu propoſer l'Auteur de l'Enigme. Diſons donc encore un petit

mot de ces Symboles énigmatiques, quand ce ne feroit que pour en expliquer le nom, & ses divers usages.

DES SYMBOLES ENIGMATIQUES.

COmme les *Symboles* sont l'ame des Enigmes, les voiles qui les couvrent, & les clefs dont il faut se servir pour en découvrir les Misteres, il est important d'en faire le caractere. Le ***Symbole est une Image Philosophique sur laquelle il faut raisonner.*** Parce qu'elle est fondée sur des raports & des convenances, qui se rencontrent entre divers objets. Nous donnons par exemple aux articles de nôtre Foi le nom de *Symbole des Apôtres*, parce que ces Disciples de Jesus-Christ qui devoient instruire les Fideles, & leur annoncer les veritez de la Foi, en ramasserent les principaux Mysteres, & les veritez fondamentales en cette formule composée de douze articles, qui sont proposez à tous les

Chrêtiens, comme le caractere de leur profeſſion. C'eſt pour quoi l'on le fait reciter à ceux que l'on preſente au Baptême, & les Parrains le prononcent pour les Enfans, parce qu'ils ſe font à l'Egliſe comme les pleiges & les garants de ces Enfans qui embraſſent la Religion chrêtienne, dont ils doivent faire profeſſion toute leur vie.

Les *ſignes militaires* eurent auſſi le nom de Symboles parmi les Grecs & lesLatins,parce qu'ils ſervoient à diſtinguer,les Compagnies,les Cohortes,& les Legions.Les mots que l'on donne aux ſentinelles & aux Officiers des rondes ſont auſſi des Symboles pour ſe reconnoître,& pour ſe diſtinguer des ennemis, & ces mots, qui ſont des Symboles entre ceux d'un même parti,ſont des Enigmes à l'égard de tous les autres, à qui on demande ces mots de guet, pour découvrir ſi ce ne ſont point des Eſpions.

Je laiſſe une quinzaine d'autres explications differentes que les Auteurs anciens ont donné à ce mot de Symbole, parce qu'ils ne ſervent pas à mon ſujet, & qu'on les peut

trouver dans les Commentaires de Minos ſur les Emblemes d'Alciat, & au commencement de la Theologie ſymbolique du P. Maximilien Sandæus imprimée à Mayence l'an 1626. Mais je ne puis m'empêcher de donner ici ſoixante-trois vers jambiques, dans leſquels Achille Bochius de Bologne en Italie a renfermé tout ce qu'on peut dire des Symboles. C'eſt à la tête de ſes Emblemes.

Quid Symbolum ſit, ne ampliùs
Roges, breviſſimè ut poteſt
Conabimur nunc edere.
Eſt namque ſignum Σύμβολον,
Ut ſigna militaria. Enſeignes.
Collatio *etiam dicitur,*
Quod multi in unum conferunt.
Hinc Symbolum Terentius
Poëta dixit nobilis.
Orator Arpinas notam.
Sed Annulum *Graii vocant* Cachets.
Plerumque ſignatorium.
Porro omen *atque* inſignia
Iſto quoque ipſo nomine
Quædam vocantur Teſſeræ,
Quæ à civitatibus dari
Solent quibuſdam publicè

Ut quemque par sit accipi,
In fœderatis oppidis
Lettres de Chãge. *Amicè & hospitaliter.*
Sic possumus jam Tesseras
Vocare collibisticas
Quasi institutas omnibus
Mutandum ad externam locis
Pecuniam : quæ literæ
Vulgò feruntur Cambii.
Pollux numisma parvulum.
Stagiraus ille maximus
Vocabulorum originem
Quam originationem *ait*
Fabius, fuere Symbola
Priscorum in arcanis diù
Mysteriis : ut gratia
Verbi, Papaver *fertilem*
Signabat annum. Hujusmodi
Sunt Pythagorica Symbola:
Ἀλληγορίαι, Αἰνίγματα,
Ut Alciati Emblemata.
Dicuntur & Συνθήματα
Mysteriorum plena, quæ
Documenta commodissima
Illa omnium & pulcherrima
Vitæ atque morum continent,
Sanis retecta : cæterùm
Incognita imprudentibus.
Nolim putes carissime
Lector figuratè ista, quæ

Divinitùs sunt tradita,
Sic prodita esse de nihilo,
Et sensum in illum quem indicant
Exaudiendo protinùs:
Sed involucra esse abdita
Scientiæ haud erraticæ
Aut pervagatæ, scilicet
Ne sacra polluant mali,
Et sancta: quippè perditi
Patere quæ debent bonis,
Ac puritatem candidam
Tantummodò colentibus.
Qui summovere prorsùs, &
Arcere procul à mentibus
Vulgi sciunt, queunt volunt
Sensus profanos quoslibet.

De toutes ces especes de Symboles les seuls vraiment énigmatiques sont ceux de Pythagore, qui sous des Proverbes obscurs a voulu faire des leçons de Morale, quand il a dit *Stateram ne transilias*, ne passez pas la balance. Pour dire ne faites point d'injustice. *Ignem gladio ne fodito*, ne remuez pas le feu avec une épée pour signifier qu'il ne falloit pas irriter un homme en colere. *Arctum annulum ne gestato.* Ne portez pas un anneau trop étroit, pour di-

re figurativement, ne vivez pas dans le chagrin. *Cor ne edito.* Ne mangez pas le cœur pour enſeigner qu'il ne falloit pas ſe ronger ſoi-même, ni ſe tourmenter de ſoins inutiles. *A fabis abſtineto*, abſtenez-vous des feves, c'eſt-à-dire ne vous mêlez pas des affaires publiques, où l'on donne les ſuffrages avec des feves. *per publicam viam ne ambules.* Ne vous promenez pas dans les grandes ruës, pour dire évitez de vous trop familiariſer avec le peuple & la canaille. *Ollæ veſtigium in cinere turbato.* Otez des cendres les marques que la marmite y a laiſſé, c'eſt-à-dire qu'il ne vous reſte aucune marque de vôtre colere paſſée & de vos emportemens. *Hirundinem ſub eodem tecto ne habeto.* Ne ſouffrez point d'hirondelle ſous le toit de la maiſon où vous logez, pour ſignifier ſous ce ſymbole qu'il ne faut ni converſer, ni traiter, ni confier ſes ſecrets à de grands cauſeurs.



DES COULEURS SYMBOLIQUES pour les Enigmes.

LEs figures ne ſont pas ſeules énigmatiques, les Couleurs le peuvent être auſſi bien, puiſqu'il n'en eſt aucune, qui n'ait raport à quelque choſe non ſeulement naturelle, mais encore morale.

La blancheur eſt le ſymbole de la joïe, de l'innocence, de la pureté, de la candeur, &c.

Le rouge de la pudeur, de la colere, du feu, du zele, du Martire.

Le vert de la jeuneſſe, de l'eſperance, du Printems.

Le noir de la triſteſſe, de la mélancolie, des tenebres, de la Mort, &c.

Le jaune de la jalouſie, des richeſſes, de la Nobleſſe, &c.

La plupart des anciens Blaſonneurs ont donné des ſignifications miſtiques aux Emaux des Armoiries, à l'or, à l'argent, à l'azur, au gueules, au ſable, & au ſinople, que l'on

peut voir dans leurs Ouvrages. Sicile le Herault, Bara, la Colombiere, & quelques autres les ont raportées.

L'Eglise a affecté la couleur *blanche* aux Vierges & aux saints Confesseurs. *Le rouge* aux Martirs, & au saint Esprit, *le violet* à la penitence, *le noir* aux Trépassez.

Le *vert* & le *violet* sont les couleurs des Prelats, *le rouge* des Cardinaux. La Sotane *blanche* des Papes.

La *Pourpre* qui étoit l'ornement des Empereurs Romains est devenüe la marque d'honneur de nos Magistrats.

Les factions du Cirque étoient distinguées par leurs couleurs.

Les bleus étoient apellez *Veneti*, les verds, *Prasini*, les rouges *Russati*, &c.

Les factions d'Italie au tems des guerres civiles étoient les blancs, & les noirs, *bianchi e neri.*

Les maisons nobles ont encor leurs couleurs & leurs livrées pour leurs domestiques.

Dans les Carrousels, & dans les Tournois, les Tenans & les Assail-

lans ont leurs livrées par lesquelles ils se distinguent. J'en ai amplement traité dans un Ouvrage composé pour les Carrousels, Tournois, & autres spectacles.

La lecture des Poëtes est absolument necessaire pour donner à chaque chose des couleurs qui leur soient propres particulierement aux êtres moraux, & aux Iconologies.

Le blanc convient à la Foi. *Cana fides*. Virg.1. Æneid.

Te spes & albo rara fides colit
Velata panno. Horat. Od. 33. lib.1.

A la naissance.

At tu, natalis, multos celebrande per annos
Candidior *semper*, candidiorque *veni*. Tibul.Eleg.7.

A la vieillesse.

Quùm vetus infecit cana senecta *caput* Ibid.

A la Paix.

Pax candida *primùm*
Duxit araturos sub juga curva boves. Eleg.9.

A la lumiere.

Candida te *niveo posuit* lux *proxima templo*. Ovid.fast.1.

Le noir à la nuit.

Ponto nox *incubat atra*. Virg. 1. Æneid.

Aux chagrins.

Post equitem sedet atra cura. Horat.lib.3.Od.1.

Aux Enfers & à ses Divinitez.

Nigra triformi
Hostia mactatur Divo. Sil.Ital. l.1.

Aux funerailles.

Instituitque rudes melior Locusta propinquas
Per famam, & populum. Nigros efferre maritos. Juv.Sat.1.

Aux tempêtes.

Æquora nigrescunt ventis. Ovid. 1.fast.

Le Rouge à l'Aurore, à la Pudeur, à Mars, &c.

Iamque rubescebat *stellis* Aurora *fugatis*. 2.Æneid.

A la Colere, à la guerre, à l'audace, au zele, à l'ardeur, au feu, à la fureur.

Fremet horridus ore cruento. 1. Æn.
Ignescunt iræ. 9.Æn.

A l'Amour.

Ante amor ignescit. Colum.l.10.
Sed silet & læsi dat signa rubore pudoris. 1.Metam.

Le Bleu à la Mer, aux Nymphes, aux Rivieres, à Tethys, &c. au Ciel, à la Serenité.

Fonteſque, fluvioſque voco, quæque ætheris alti
Religio, & quæ cæruleo ſunt numina Ponto. 12. Æn.

Le Vert pour les cheveux des Nereïdes.

Et virides *Nereïdum* comas. Horat. lib. 3. Od.

Pour la Jeuneſſe.

Ævi flore virens. Sil. Ital. l. 1.
Euryalus forma inſignis viridiſque juventâ. 5. Æneid.

Le Courage.

Huic virides *auſis animi*. Ibid.

La vieilleſſe vigoureuſe.

Iam ſenior, ſed cruda Deo viridiſque ſenectus. 6. Æneid.

L'Incarnat & la Jeuneſſe.

Lumenque juventæ purpureum. 1. Æneid.

La Pudeur & la Virginité.

Atſi virgineum ſuffuderit ore ruborem. 1. Georg.

L'Aurore.

Roſeis *Aurora quadrigis*. 6. Æn.

Le jaune à la Moiſſon, à l'Eté, à Ceres, au deſir, &c.

Est cupidis flavus color, est & amantibus aptus. Alciat.Emb.117.

Molli paulatim flavescet campus arista. 4.Egl.

Les Peuples & les Nations ont non seulement leurs couleurs, mais encor leurs habits particuliers qu'Isidore a remarquez dans ses Etymologies. *Quibusdã nationibus sua cuique propria est vestis : ut* Parthis Sarabaræ ; Gallis Linæ : Germanis Rhenones : Hispanis Striges : Sardis Mastrucæ. *Sarabaræ* sunt fluxa ac sinuosa vestimenta, de quibus legitur in Daniele. *Et Sarabaræ eorum non sunt immutatæ.* Linæ. *Saga quadra & mollia sunt.* De quibus Plautus. *Lina cooperta est textrina Gallia.* Rhenones *sunt velamina humerorum, & pectoris usque ad umbilicum, atque intortis villis adeò hispida, ut imbres respuant : quas vulgò reptos vocant, eò quòd longitudo villorum quasi reptat. De quibus Sallustius* : Germani intectum Rhenonibus corpus tegunt. *Dicti autem* Rhenones *à Rheno Germaniæ flumine, ubi his frequenter utuntur.* Mastruca *vestis Germanica ex pellibus ferarum. De qua Cic. pro Scauro* : quem purpura

regalis non commovit cum Sardorum Maſtruca mutavit. *Maſtruca* autem dicta, quaſi monſtruoſa, eò quod, qui eâ induuntur, quaſi in ferarum habitum transformantur.

Il y a des Rivieres, des Dieux, des Nymphes, des Provinces, des Montagnes, des Villes,&c. qui ont leurs couleurs marquées chez les Poëtes.

Jaune.

Vidimus flavum Tiberim. Horat. Od. 2.

Blanc.

Nube candentes *humeros amictus Augur* Apollo.

Jaune.

Flava ceres. Tibulle Eleg. 1. lib. 1.

Ecce venit tacitus fulvis *circumdatus* alis ſomnus. Eleg. 1. lib. 2.

Flavaque conjugio vincula *portet Amor.* Eleg. 2.

Blanc. Le Temple de Janus.

Et reſera nutu candida templa *tuo.* Ovid. Faſt. 1.

Rouge. Le Dieu des Jardins.

At ruber Hortorum Deus. 1. Faſt.

Le Pourpre. Pour les Magiſtrats, pour l'honneur, pour la pudeur.

Purpura te felix, te colit omnis honos. Mart.

Vert pour les Nymphes.

Ite deæ virides, *liquidosque avertite vultus.* Stat. Sil. 1.

Les Villes les & Provinces peuvent être distinguées par les couleurs de leurs Blasons. La France par le blêu & l'or. L'Espagne par le rouge & l'or. La Ville de Mets par le blanc & le noir, parce qu'elle porte parti d'argent & de sable. Il y a même des païs entiers à qui diverses couleurs ont donné leurs noms. La couleur blanche à l'Angleterre dite Albion. Albe prés de Rome, *ab omine porcæ albæ.* Belgrade *Alba græca.* Giula *Alba julia*, &c.

Isidore nous a décrit les habits, les gestes & les couleurs de divers Peuples en ses Etymologies que j'ai déja citées. *Dignoscuntur & gentes ità habitu sicut & lingua discordes.* PERSÆ *brachia & crura linamentis, caput tiara tegunt: Eminent apicibus fastigiati* ALANI : *linteati* INDI : *gemmati* PERSÆ : *Sericati* Seres : *horrent & malis tecti cum latrantibus linguis* SCOTI : *Sagati sunt* ALMANI. *Pharetrati* ARMENI.

Nonnulla etiam gentes non ſolùm in veſtibus, ſed & in corpore aliqua ſibi propria quaſi inſignia vindicant, ut videmus Cirros Germanorum *: granos & cinnabar Gothorum : Stigmata Britonum : Flavent capitibus intextis Getæ : nitent Albani albentibus crinibus, Mauros habet tetra nox corporum: Gallos candida cutis.*

Les perſonnes qui ont en Grec, en Latin, en Hebreu, en Arabe ou en quelque autre Langue étrangere des noms de couleurs peuvent être marquez & diſtinguez par ces couleurs, qui ſeront leurs Symboles. Il y a pluſieurs noms Grecs, & Romains de cette ſorte. Comme *Ianthe* qui eſt le nom de la Violette. *Rhodes* qui eſt le nom de la Roſe, *Albinus* pour être ſorti de cette couleur du ſein de ſa mere. Les Flaves, Flaviens, &c. *Glaucus*, *Badius*, *Caſius*, &c.



RECUEIL
D'ENIGMES CHOISIES
De toutes les eſpeces que j'ay propoſées.

I.

DAns les forêts j'ai pris naiſſance,
Et rien n'eſt égal à mon ſort,
Puiſque ce n'eſt qu'aprés ma mort
Qu'on me voit en grande puiſſance.

Des champs je reviens dans les Villes,
J'aquiers de la beauté de maiſon en maiſon;
Et quand on me poſſede on peut avec raiſon
Croire à l'état être des plus utiles.

A la Cour chacun me deſire
Je ſuis ſi bien auprés du Roy,
Qu'il

Qu'il veut que je porte avec moi
Quelque marque de ſon Empire.

Mon regne eſt celui de la guerre,
Et bien qu'eſclave des humains
Quand je tombe en de bonnes mains,
Je fais trembler toute la terre. *Bâton de Marechal.*

II.

Je viens d'un païs étranger,
J'ai le corps droit, ſec & leger,
Autrefois dans un camp prenant beaucoup d'empire,
Sans tête j'étois crainte alors,
Mais maintenant j'ai honte de le dire
Ma téte vaut mieux que mon corps. *Canne.*

III.

Je ſuis de divers lieux, je nais dans les Foréts,
Tantôt prés des ruiſſeaux, tantôt prés des marais,
Je ſuis de toute taille & de ſeche figure,

Je n'ai jambes ni bras, cependant la nature
Ne m'a pas fait un monſtre, & j'en vaux beaucoup mieux,
Reparant ce deffaut par un grand nombre d'yeux;
Qu'ils ſoient toûjours ouverts, il n'eſt pas neceſſaire,
Qu'ils ſoient fermez ou non, ils ſçavent toûjours plaire.
Comme un Cameleon je me nourris de l'air.
Quoi que je ne puiſſe parler
J'ai le don de me faire entendre
Et par une vertu qui pourra vous ſurprendre
Ce qu'en ouvrant la bouche on voit faire en tous lieux
A mille gens qui par là ſavent plaire,
Moi de qui la methode à la leur eſt contraire
Flute. Je le fais en fermant la plûpart de mes yeux.

IV.

Tantôt pauvre, tantôt riche
Preſque tout le long du jour
A mon voiſin je fais niche,

Il me la fait à ſon tour.
A chacun je m'abandonne ,
Le moindre me fait la loy ,
Et toûjours mon nom ſe donne
A ce qui vaut mieux que moi.
Dans une ſombre demeure
Sans regret je ſuis caché ,
Et méme ſouvent je pleure
Lorſque j'en ſuis arraché.
Quand on m'expoſe à l'orage
Sur un perfide élement
Je ne crains point le naufrage
Et me noye à tout moment.
Je n'ai bras , ni pieds , ni téte ,
Je ne ſuis de chair ni d'os ,
Et ſi-tôt que l'un m'arréte
L'autre trouble mon repos. *le Seau*

V.

On ne voit point dans la nature
De corps plus petit que le mien ,
Et cependant je fais ſi bien
Que je ſuis plus fecond qu'aucune creature
J'aurois trop de fureur dans les grandes chaleurs ,
L'hiver eſt deſtiné pour me mettre en uſage ,
J'ai l'humeur ſi piquante , & l'eſprit ſi ſauvage

j'en tire avantage,
Plus c'eſt ma pompe & mon honneur.
Bien loin de me vanger de celui qui m'outrage
Je fais ſa gloire & ſa grandeur. *Trône.*

VII.

J'ai la peau douce mais fort noire;
Je ſuis bâtie aſſez bizarrement,
Je n'ai de moi que fort peu d'agrémens,
Cependant le pourra-t'on croire,
Je ne ſors pas plûtôt d'une ſombre priſon,
Que l'on voit conteſter les yeux & la raiſon,
Pour m'établir de bonne grace.
Tantôt je ſuis en haut, tantôt je ſuis en bas.
Enfin aprés pluſieurs debats
Sur un Trône de fleurs on me donne ma place;
Mais ſi je tombe par diſgrace
Ce qui m'arrive aſſez ſouvent
Autant en emporte le vent. *Mouchi*

VIII.

Devine qui je ſuis, mon corps n'eſt
plus du monde.
J'habite la moitié d'une machine
ronde.
Vivante je n'avois qu'un ſentiment
brutal;
Mais depuis que l'effort d'une
main aſſaſſine
M'a fait donner le coup fatal,
Calote. Je renferme ſouvent la plus haute
Doctrine.

IX.

Avec une tête aſſez groſſe
D'un pied je me tiens ſans effort.
Bien que petit de taille, & rien
moins qu'un Coloſſe
J'ai quelquefois terraſſé le plus
fort.
Quoi que je ſois dans l'impuiſ-
ſance
De faire un ſeul pas pour mar-
cher,
Je viens pourtant toûjours en
grande diligence;
Mais qui me veut peut me venir
chercher.

De tels dons j'étois les delices
Et qui m'avoient ouvert leur cœur
Je n'ai que trop ſouvent fait de grands ſacrifices
Pour m'avoir pris dans ma mauvaiſe humeur.
Cherchez, tâchez de me comprendre;
Mais quand vous m'aurez deviné
A mes freres bâtards gardez de vous meprendre,
C'eſt un coup ſeur d'en être aſſaſſiné. *Champignon.*

X.

Inconſtante & legere
Je me fais aimer conſtamment;
Et le plus agréable Amant
Sans moi ne ſçauroit plaire.
Fille de Roturier.
Des plus nobles Galans je reçois les hommages,
Je cede aux fous, & je commande aux ſages,
Je ne fais rien & ſuis de tout métier,
La raiſon contre moi n'eſt jamais la plus forte,

Le Roy méme a ſouvent reconnu
mon pouvoir.
Je decide à la Cour de tout ſans rien
ſavoir,
Et malgré les Sçavans mon ſuffrage
l'emporte.
On ne ſçauroit compter mes ans.
Mon extreme vieilleſſe
Egale celle du tems,
Mode. Je plais pourtant par ma jeuneſſe.

Voilà ce que i'avois à dire des Images énigmatiques, dont l'uſage eſt non ſeulement permis, mais ingenieux & plein d'érudition, paſſons maintenant à ces obſcuritez ſuſpectes, & décriées, dont je ne veux faire connoître les uſages, & les caracteres, que pour en détourner ceux qui voudroient s'y apliquer, comme ſont les ſorts, les divinations, les Taliſmans, la Cabale, les ſortileges, & les caractéres, qui ſont des images defenduës, & la plûpart diaboliques.



DES ENIGMES SUSPECTES, DECRIE'ES ET DANGEREUSES.

LEs Oracles ſacrez qui donnent aux demons le nom de Puiſſances des Tenebres, nous aprennent ſous ce nom, que l'un des principaux artifices dont ſe ſervent ces malins Eſprits pour tromper les hommes, c'eſt de couvrir leurs mauvais deſſeins ſous des voiles obſcurs, & ſous des illuſions miſterieuſes qui piquent la curioſité. C'eſt la ſource de tous les Arts dangereux qui ſe ſont introduits dans le monde, *de l'Aſtrologie judiciaire, des Divinations, des Sorts, des Taliſmans, des Caracteres, des Pronoſtics, des Augures, des Interpretations des Songes, & de ces Sciences noires*, que nous appellons du nom commun *de Magie, & de Sortileges*. Car comme le Fils de Dieu diſtingua autrefois les hommes en Enfans de lumiere, & en

Enfans de tenebres, il en eſt de même des ouvrages de l'eſprit humain, il y en a qui ſont des productions de lumiere, comme ſont toutes les Sciences permiſes, & d'autres qui ſont des productions de tenebres, comme ſont les Arts deffendus. Ainſi comme Dieu en la creation du monde ſepara la lumiere des tenebres, & donna le nom de jour à la lumiere, & le nom de nuit aux tenebres, démêlons auſſi dans la Philoſophie des Images, les tenebres de la lumiere, & les connoiſſances naturelles, permiſes, autoriſées, & utiles aux hommes, de celles qui ſont ſuſpectes, dangereuſes, decriées & diaboliques.

Je les diſtingue ſous ces quatre attributs differents, parce qu'il y en a qui ſont manifeſtement mauvaiſes, comme la Magie; d'autres dont l'uſage eſt dangereux, comme l'Aſtrologie judiciaire, & les Prognoſtics; d'autres qui pour n'étre pas aſſez connuës ſont raiſonnablement ſuſpectes, comme la Baguette pour trouver les ſources & les metaux, la Chiromance, &c. & d'autres qui ſont univerſellement decriées; com-

me les augures des Anciens, les inſpections des entrailles des animaux, les Taliſmans, les Caracteres, &c.

Je n'ai rien à dire de ces ſciences noires, qui ont un commerce evident avec les demons, & qui ſe décrient d'elles-mêmes. Les ſçavans traitez que Delrio, Torreblanca, Loyer & quelques autres ont composé ſur ces matieres ſuffiſent pour en decouvrir la malice.

Je ne m'arrête pas non plus à traiter de l'Aſtrologie judiciaire dont tant de Theologiens ont fait voir les extravagances, & dont tant de Philoſophes ont renverſé les principes, & les ſiſtemes par de ſi ſolides raiſons, qu'elles ſeront toûjours ſans replique à quiconque a du bon ſens, & aſſez d'eſprit & de lumiere pour en penetrer les erreurs.

Je m'atache uniquement à déveloper les miſteres dont on ne decouvre pas ſi facilement les dangereux artifices, parce que ce ſont des menſonges ſpecieux que l'on deguiſe ſous des aparences de verité, & ſous des ombres de graces ſingulieres, de talens extraordinaires, de vertus occultes, de ſecrets naturels, de raiſons

Physiques, d'experiences reconnuës, autorisées & aprouvées par les exemples des Saints, & par la pratique des gens de bien & d'une probité connuë.

Car c'est en cela que consiste le dangereux artifice de ces misteres d'iniquité, que l'on affecte d'y mêler les choses les plus saintes, & d'en couvrir la malignité de termes obscurs, de figures bizarres & extraordinaires. On y voit des signes de croix, des paroles de l'Ecriture, des prieres de l'Eglise, des invocations des Anges, des allegations de faux miracles, des supositions d'avoir reçû du Ciel ces secrets, d'avoir été trouvez en des lieux Saints par des revelations singulieres, &c. Ce sont ces Figures énigmatiques, & ces termes barbares, qui font les plus grands misteres des Talismans & de la Cabale, qui sont remplis des noms de Dieu en Langue Hebraïque, Grecque, Egyptienne ou Arabe, des noms des Genies & des demons, des figures des Planettes, que l'on pretend dominer sur diverses parties du corps humain. Ceux qui veulent cacher leurs secrets, ou

donner du credit à leurs réveries, affectent ces termes obſcurs. Ainſi tous ceux qui ont voulu donner des regles du *grand Art* pour les tranſmutations des metaux, ou plûtôt tromper le monde par des impoſtures ſpecieuſes, où l'on ne pût découvrir leur ignorance ni leurs fauſſes promeſſes, ont affecté cette eſpece de langage & de termes inintelligibles, qui tourmentent encore aujourd'hui ceux qui ont une certaine curioſité d'entendre ce que l'on ne doit pas ſçavoir, & que n'ont pas entendu les premiers impoſteurs, qui ont affecté ces miſteres. Ce ſont des Rabbins Juifs, & des Philoſophes Egyptiens qui les ont introduit, & aprés eux des Heretiques, tous eſprits de tenebres, comme les nomme le Cardinal du Perron. *Lucifugæ*, dont je veux découvrir les impoſtures, pour détourner les eſprits raiſonnables de ces études dangereuſes qui conduiſent à l'impieté, à l'Atheiſme, & à toutes ſortes de crimes. Commençons par les Taliſmans.

DES TALISMANS.

ON apelle Talismans une espece de Medailles, de Camayeux, ou de pierres, où sont representez des figures, des paroles & des caracteres gravez sous certains aspects du Ciel, & certaines constellations, que l'on croit leur imprimer une vertu secrete de guerir les maladies, de détourner les orages, & les tempêtes, de chasser les choses nuisibles, d'enrichir les hommes, les faire aimer, respecter, & réüssir dans leurs desseins de voïages, d'entreprises, de negotiations, & capables de produire d'autres effets merveilleux en vertu des influences celestes.

Ceux qui recherchent les origines des noms que l'on a dõnez à diverses choses, principalement à celles qui ont quelques apparences misterieusses, disent que le nom des Talismans est un mot Arabe, Chaldéen, ou Hebraïque, qui signifie *Image*. Et comme il est permis de déviner dans les termes énigmatiques, &

de les raporter aux Langues que l'on veut, d'autres l'ont dérivé, d'un mot Grec, qui signifie perfection. Τελέσμα. Je pourrois en me servant de ce privilege des Etymologistes, sans me donner tant de peine à la maniere de S. Isidore & de quelques autres Peres de l'Eglise, qui cherchoient dans la Langue Latine les origines des mots les plus abstrus, le dériver de *Talis mens*. Parce que chacun s'en fait selon ses desseins & ses intentions particulieres. J'aurois autant de droit de soûtenir la justesse de cette étymologie, que ceux qui ont dit que *Thomas* étoit *totus meus*. Et qu'une infinité d'autres semblables *rebus*, que l'on invente tous les jours en nôtre Langue, comme celui d'un chauderon, que l'on dit être ainsi nommé parce qu'il est *chaud & rond*. De la *jeunesse* parce qu'avec elle les *jeux naissent*. Et de la *fenêtre* qui le jour *fait naître*, quand elle est ouverte. Puisque souvent il n'y a pas plus de sens ni de raison en ces misteres des Savans, qu'en ces réveries du peuple.

Mais quoi qu'il en soit de l'ori-

gine de ce mot, il est certain que les premiers usages de ces Images Misterieuses & Magiques, comme les nomme Lucain, nous sont venus des Egyptiens peuples extraordinairement superstitieux, & premiers Auteurs de l'Idolatrie, qui attacherent leurs misteres à des figures d'Animaux, de Plantes, & d'autres corps naturels dans tous lesquels ils reconnoissoient quelque chose de Divin.

Les Hebreux qui allerent en Egypte lorsque Joseph la gouvernoit sous le regne des Pharaons, apprirent d'eux ces misteres dangereux, aussi bien que l'Idolatrie, & porterent avec eux ces dépoüilles de l'Egypte avec les richesses de ces peuples, quand Moïse les retira par ordre de Dieu de ce païs plongé dans les tenebres du Politheisme. Le Prophete dit clairement. *Commixti sunt*
Ps. 105. *inter gentes, & didicerunt opera eorum, & servierunt sculptilibus eorum... fecerunt vitulum in Horeb, & adoraverunt sculptile.... fornicati sunt, in adinventionibus suis.*

Les Chaldéens furent les premiers qui attacherent des Images au Ciel.

Comme ils faiſoient profeſſion d'obſerver le cours des Aſtres, la diverſité de leurs aſpects, & leurs conjonctions pour en tirer des prognoſtics des ſaiſons, de la temperature de l'air, & des changemens qui ſe font dans la nature en tous les corps ſublunaires, ils rangerent les Etoiles ſous divers corps qu'ils figurerent à fantaiſie ſeulement pour fixer les yeux,& l'imagination ſur la diſpoſition de ces Aſtres, afin qu'aidez de ces ſecours ils les puſſent mieux reconnoître. Ce fut l'occaſion & l'origine de la diſtinction des *Signes*, qu'ils déterminerent ſous des figures de Bellier, de Taureau, d'Ecrevice, de Scorpion, & de Poiſſons, &c. dont ils marquerent les eſpaces du Ciel, que le Soleil & la Lune parcourent. On donna depuis le nom de Zodiaque à tout cet eſpace ainſi diſtingué, à cauſe que des animaux, & des figures tirées de divers ſujets vivans marquoient les aſſemblages d'Etoiles, qui compoſoient ces ſignes imaginaires.

Les Grecs ajoûterent leurs Fables à ces idées groſſieres, & firent de

grands misteres de ces artifices cabalistiques. Ceux qui les resuscitérent, & qui leur donnerent cours aux premiers siecles de l'Eglise pour les opposer aux miracles que faisoient les Apôtres, & les premiers Disciples du Sauveur, furent Simon le Magicien si décrié dans les Actes des Apôtres, Apollonius de Thiane dont Philostrate a décrit la vie, & les Heretiques Valentiniens, Basilidiens, Gnostiques, Carpocratiens, &c. contre lesquels S. Irenée, Clement d'Alexandrie, Tertullien, saint Epiphane, & tant d'autres Peres ont si sâvamment écrit. On peut voir dans les Annales du Cardinal Baronius de sâvantes reflexions sur les usages de ces Talismans.

Quelques Auteurs de ce siecle, & du siécle precedent les ont retirez de nouveau des tenebres où ils étoient comme ensevelis, & les noms de ces Auteurs qui sont suspects & décriez parmi les Savans aussi bien que dans l'Eglise, sont de puissans prejugez contre ces imaginations ridicules, Paracelse, Agrippa, Cardan, à Porta, Campanella, Gaffarel, Vanhelmont, Flud, Junctin, Tritheme,

Goclenius, Moncæius, & quelques autres ne sont pas des Ecrivains à opposer à ces Peres de l'Eglise que j'ai alleguez, ni à saint Thomas, saint Bonaventure, Gerson, & tant d'autres graves Theologiens, qui ont condamné de Magie, d'Erreur, d'Heresie, ou de folie ces imaginations Talismaniques.

Il est vrai qu'il y a dans la nature quelques effets surprenans qui ont pû servir à donner quelque couleur à ces illusions. Les figures que l'on voit naturellement empreintes sur des pierres, sur des coquilles, sur des animaux, & sur des plantes, ont favorisé les réveries de ces Philosophes énigmatiques, aussi bien que les effets merveilleux de l'Aiman & les simpathies ou les antipathies des plantes & des animaux. Mais s'il est permis à l'Art d'imiter les ouvrages de la nature, il peut bien donner à ses ouvrages la couleur, la figure, & le mouvement de plusieurs de ces corps, mais non pas les mêmes vertus. Et on en dira toûjours ce que le Prophete a dit des Idoles des Anciens, que l'on representoit sous des figures humaines,

qu'on avoit beau leur donner des yeux, leur faire une langue, des mains, des oreilles, & des pieds ; que ces yeux ne verroiét pas, ces langues seroient muettes, ces mains sans action, & ces pieds sans mouvement, parce que l'Art qui en imitoit la figure ne peut pas leur donner un principe de vie pour penser & pour agir. *Et spiritus non est in eis.*

Nous voïons en certaines pierres des figures naturelles d'Etoiles, de Soleil, de croissant de Lune, d'arbres, d'animaux, de fleurs, de maisons, de païsages entiers, d'Eglises, de clochers, &c.

Crollius a pretendu que la plupart des plantes avoient en leurs couleurs, en leurs fueilles, en leurs tiges, & en leurs racines des marques de leurs proprietez & des usages ausquels elles peuvent être utiles, Dieu l'aïant ainsi disposé comme un secret admirable de sa providence pour les rendre utiles aux hommes, & on a donné à ces marques sensibles le nom de *signatures*, comme on a donné aux Images fortuites des pierres & des coquilles le nom de *Gamahez* ou *Cama-*

yeux, qui souvent étant imparfaites comme sont les Agathes, & les Onices, reçoivent des mains & de l'adresse des habiles ouvriers, ce qui peut marquer à leur perfection. Et ce sont ces ouvrages qui remplissent les cabinets des Curieux.

Les Hieroglyphiques des Egyptiens, qui n'étoient que des Symboles des choses naturelles, ont été les premiers modeles des Talismans, comme leur Isis, leur Serapis, & leur Osyris étoient les Symboles du Soleil, de la Lune, & de la Nature; leurs Escarbots des productions qui se font par le concours du Soleil & des influences des autres Astres en certain espace de tems, dont ils pretendoient que ces animaux imitoient & marquoient les évolutions, & les periodes. Les Talismans des Hebreux n'étoient pour l'ordinaire que des caracteres, parce qu'il leur étoit defendu de graver d'autres figures, & les Rabbins qui afectoient de chercher dans les Oracles sacrez tous les secrets de la Philosophie occulte, aussi bien que leur Theologie & les Misteres de la Religion, se servoient des mots de

ces Oracles ſacrez & de leurs lettres pour faire leurs enchantemens, leurs Theraphims, leurs ſorts & leurs divinations. Ainſi les Taliſmans où l'on voit des quarrez remplis de lettres Hebraïques, & des noms de Dieu, *Jehova*, *Adonaï*, *Sabatoh*, &c. ſont des Taliſmans Hebraïques, qu'ils croïoient avoir la vertu de les preſerver, ou de les délivrer des maux qu'ils craignoient, de la peſte, des maladies, du feu, de l'eau, & d'autres dangers, quand ils les portoient ſur eux, ou écrits ſur de petits rouleaux de parchemin, ou gravez ſur des lames d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, &c. pieces : qui peuvent faire encor aujourd'hui les curioſitez d'un cabinet, comme les Statuës que les Anciens ont adorées peuvent faire les ornemens des maiſons des Grands, de leurs Jardins, de leurs fontaines, & être montrées aux Curieux comme des monumens de cette haute antiquité, dont nous devons déplorer l'aveuglement, en même-tems que nous y admirons l'adreſſe, & l'habileté des ouvriers qui les ont faites. C'eſt le ſeul uſa-

ge licite des Talismans aprés que l'Eglise a condamné tous les autres, & introduit saintement l'usage des Agnus Dei, des Reliques, des Medailles, de l'Eau-benite, des Croix de Caravaca, autorisé par tant de Miracles, & par les usages des Saints & des personnes de pieté.

Cependant pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à satisfaire une curiosité innocente, je veux donner ici briévement les explications que l'on donne à la plupart des Talismans des Arabes, des Persans, des Grecs, & même des Basilidiens, parce que cela est une espece d'érudition receuë dans la literature, & en la pratique des Enigmes que j'ai entrepris de traiter, & qui peuvent servir à expliquer quelques Medailles antiques, & quelques pierres gravées qui sont du ressort de la Philosophie des Images, quand on les interprete symboliquement des operations de la nature.

Jean l'Heureux Chanoine d'Aire au païs d'Artois aïant passé vint ans à Rome à faire des recherches sur les monumens antiques dont

cette ville est remplie, composa un savant Traité des Talismans sous ce titre *Disquisitio antiquaria de gemmis Basilidianis, seu Abraxas Apistopistus.* Il legua ce Livre manuscrit, & tous les autres écrits au College des trois Langues de l'Université de Louvain. Jean Chifflet Chanoine de Tournay fit imprimer cet Ouvrage à Anvers l'an 1657. avec des notes remplies d'érudition sur six vint figures de ces Talismans, & quelques remarques de Geofroi Vendelin aussi Chanoine de Tournai & l'un des Savans hommes de son tems.

Je ne veux pas transcrire leurs Ouvrages ni m'enrichir de leurs dépoüilles, ainsi je renvoïe les Curieux à ce Traité imprimé chez Moret à Anvers, & pour donner cependant quelque connoissance de ces Images, j'ai fait choix de quelques Talismans, qui sont dans le cabinet du College de Lyon, & d'un monument antique du Dieu Mithras qui est dans une maison du Cloître de Saint Jean dite l'Hôtel de Chevrieres, par lesquels on pourra s'instruire de ces Images differentes,


3
NS
DEO
M
SECV
D
Mit



puis qu'il y en a un des Egyptiens, un des Hebreux, un des Ophites, un des Basilidiens un de Paracelse, & un des Persans.

Celui des Egyptiens est un Escarbot de pierre de la même forme & grandeur que je l'ai fait graver avec des caracteres & des Hieroglyphiques au revers. Porphyre a dit au raport d'Eusebe l. 3. de la preparation de l'Evangile chap. 4. que les Egyptiens reveroient ce vil insecte comme la vive image du Soleil dont il imite le mouvement, & les periodes entieres des jours de la Lune. *Hunc Ægyptii, quasi vivam imaginem & spirantem solis imaginem venerari solent. Nam & Scarabæus omnis mas est, & semen in paludem immissum, ac sphæricam in figuram conformatum, postremis pedibus in aversam partem convolvit, Solis in cœlo motum æmulatus, integramque Lunæ dierum conversionem.*

Pline a aussi remarqué que trois choses principales avoient contribué à introduire la Magie naturelle, & à lui donner du credit dans le monde. L'Astrologie, la Medecine, & la Religion. Parce que les hom- Hist. nat. l. 30. c. 1.

mes cherchent naturellement à penetrer dans l'avenir, ce qu'ils croyent pouvoir faire par le moyen de l'Astrologie judiciaire. Ils cherchent aussi naturellement à détourner les maux, ou à s'en delivrer, ce qu'ils tâchent de faire par le moyen de la Medecine, & ils sont naturellement superstitieux, dans l'esperance d'obtenir par des moïens extraordinaires & divins, ce qu'ils desesperent de pouvoir obtenir par des moïens naturels.

C'est de ces trois principes que procedent les Talismans, où l'on voit les figures des Planettes, & des Constellations; on en a fait des preservatifs contre les maladies, contre les tempêtes, les naufrages, les incendies, les morts violentes, & l'on y a mêlé les noms de Dieu, les noms des Anges, des paroles de l'Ecriture, des prieres, des signes de croix, &c. *Magia fraudulentissima artium plurimùm in toto terrarum orbe, plurimisque sæculis valuit. Autoritatem illi maximam fuisse, nemo miretur: quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humanæ mentis in unam se redegit. Natam primè in* MEDICINA *nemo dubitet, ac specie salutari irrep-*

ſiſſe, velut altiorem ſanctioremque quam Medicinam. Ità blandiſſimis deſideratiſſimiſque promiſſis addidiſſe vires RELIGIONIS , *ad quam maximè etiam nunc caligat humanum genus. Atque ut hæc quoque ſuggeſſerit miſcuiſſe artes* MATHEMATICAS , *nullo non avida futura de ſe ſciendi, neque ea è cœlo veriſſimè peti credenti. Ità poſſeſſis hominum ſenſibus triplici vinculo in tantum faſtigium adolevit, &c.*

Il n'eſt point de Taliſmans qui ne ſe raportent à l'une de ces trois eſpeces, ou à toutes les trois enſemble. Je ne veux pas creuſer plus avant dans un Art diabolique dont je voudrois plûtôt éteindre la memoire, que d'en rapeller aucun veſtige.

Le ſecond Taliſman eſt des Juifs, c'eſt d'un côté un *Pentacule* comme on les nomme, avec les noms des Anges, de l'autre côté un quarré de pluſieurs quarrez avec les noms de Dieu. Le Pere Kirker a expliqué ce Taliſman dans ſon Edipe Egyptiaque, auquel je renvoïe les curieux, pour ne pas copier ce que d'autres ont déja ſçavamment traité.

Il y en a quelques autres de même espece, qui contiennent toutes les premieres letres de chaque mot de quelques versets des Pseaumes.

Le troisieme est d'argent doré, & represente la Lune sous la figure de Diane, qui tient d'une main le croissant, & de l'autre s'apuïe sur un épieu, comme elle a les deux pieds sur le signe de l'Ecrevice, qui est sa maison propre. Eusebe au Livre V. de la preparation de l'Evangile nous aprend que c'est ainsi qu'elle étoit representée sur divers metaux, puisqu'il lui fait dire,

Cur non mortali jucundus in ÆRE caracter,
ARGENTOVE nitens, aut FULVO impressus in AURO?
Cui non Chara homini, quæ cælitus ipsa gubernans
Diversas hominum soleam connectere sortes?

La Lune a toûjours été reconnuë pour le simbole de la fecondité, comme l'on peut voir en plusieurs medailles des Imperatrices, elle étoit aussi le simbole des acroissemens que

l'on se promettoit dans les biens de la fortune, dans les honneurs, & dans les dignitez. Je soupçonne avec quelque fondement que celui-ci n'est pas ancien, & qu'il pourroit bien avoir été fait sous le regne de Henry II. qui avoit choisi le Croissant pour sa Devise, à cause de Diane de Poitiers que ce Prince aimoit, & à qui il fit bâtir la belle maison d'Anet, où l'on voyoit le Temple de Diane, les bains de Diane, des fontaines, & d'autres hieroglyphiques de cette Deesse, que Gabriel Simeoni Florentin a decrits en un de ses Livres, & qui avoit eu beaucoup de part à ses inventions. Le revers est emprunté des Anciens Talismans, des Juifs, expliquez par le R. P. Kirker.

La Figure la plus ordinaire de ces Talismans est le fameux *Abraxas* des Basilidiés, & des Priscilianistes heretiques, qu'ils representoient sous une figure humaine, qui avoit une tête de coq, & au lieu de jambes deux serpens étendus, & recourbez leurs têtes en haut, tenant un foüet d'une main, & un bouclier de l'autre. On en voit plusieurs figures dans la Dac-

tyliotheque de Gorlæus, Joseph Scaliger en une de ses Lettres à Casaubon dit, *Nihil tam frequens est quam hæc ἐκτυπα in gemmis inclusa videre etiam vetustissima. Ea nemo intelligit nisi qui facienda curavit, & frustrà illis interpretandis opera datur. Quot enim verisimilia dici possunt, quorum nullum mentem eorum aperuerit?* Je laisse donc ces misteres énigmatiques à déchifrer plus au long à ceux qui en auront la curiosité, & pour penetrer dans ces secrets des Talismans, ils n'ont qu'à lire les Ecrits de Saint Irenée, de Clement d'Alexandrie, de Tertullien, d'Origene, du Cardinal Baronius l'an 120. de ses Annales Ecclesiastiques, Saulmaise *num.* 10. *de annis Climatericis*, le P. Kirker, Pignorius, Chifflet, & un Professeur de Strasbourg qui en a fait un sçavant Traité depuis quelques années, dont il m'envoya les Figures à Paris.

Epist. 119. Lib. 11.

Le quatriéme est une Onice ovale, qui d'un côté n'a que les figures de quelques serpens, & de l'autre des caracteres de termes indechifrables affectez par les Heretiques.

La matiere a toûjours été un se-

cret de ces Talismans, aussi-bien que les figures. J'en ay vû d'or, d'argent de cuivre, de coral, de cristal, d'Agathe, de fer, d'Aiman, d'Ambre, de Jaspe, de pierre de touche, &c. parce qu'on a crû que ces metaux & ces pierreries avoient de grandes affinitez avec les Astres, & avec diverses parties du corps de l'homme. On en a fait aussi des os de certains animaux, & de certains poissons que l'on croit avoir des vertus particulieres pour arrêter le sang, pour guerir la colique, les maux de dents, &c. Ainsi Galien a écrit que le Jaspe servoit à fortifier le ventricule quand on y grave la figure d'un dragon. Et Alexandre Trallian dit que l'Jmage d'Hercule qui étouffe le Lion gravée sur un anneau d'or étoit un remede pour la colique : ce qui n'a rien de naturel, & doit rendre suspects ces figures & ces remedes. Mais passons au Talisman de Paracelse, qui est de cette espece.

L. 9. de simpl. de Lapid. §. Jasp.

Il est de cuivre mêlé d'argent, c'est un Talisman contre la Peste. On voit en l'une de ses faces la figure du Serpent d'airain de Moïse, dont ce Chimiste Allemand nous découvre

Tract. 1. de Pestilitate.

lui-même le Mistere en son Traité de la Peste, quand il veut prouver que l'imagination de l'homme est la source de la plupart des maladies & en particulier de la Peste, & comme à la maniere de ceux qui font profession d'une Philosophie occulte, il ne manque jamais de chercher dans nos misteres, dans l'Ecriture sainte, & dans la Doctrine de Jesus-Christ dequoi autoriser ses resveties, il aporte pour confirmation de sa pensée ce Serpent d'Airain que Moïse fit faire par un commandement exprés de Dieu, afin que ceux qui le verroient fussent gueris des morsures des Serpens au desert. Voici le raisonnement de ce Philosophe Chymiste. *Notum est vobis, idque quotidiè observatis*, il parle à ses Disciples de cette Philosophie, *quòd frequenter homines ex consternatione, & terrore moriantur. Scitis hoc etiam infantibus corallia de collo suspendi, uteis à terrore præserventur. A terrore etenim in caducum præcipitantur. Non verò adultus quoque homo à consternatione in caducum agi queat? Quid enim terror est aliud, quam imaginatio? Et imaginatio, quod vos dici-*

tis, ſuam curam non habeat? Quid enim aliud foret fides in Chriſtum, qui ipſe cura eſt imaginationis pravæ & incredulitatis? Et qui tandem filii Iſraël in fide ſanari potuiſſent & præſervari adversùs incredulitatem niſi Moïſes ſerpentem æneum in figuratione *ad præſervationẽ æternæ mortis ipſis propoſuiſſet & erexiſſet. Eodem fine ipſa quoque natura, & hujus præſes Deus per ipſã multas herbas produxit, quibus homo ab imaginatione & terrore præſervari poſſit. Pars enim hominum maximâ peſte graſſante ab imaginatione inficitur. Sed nec hoc apud vos locum invenit: licet quidem Deus & natura infinita ad hæc media condiderint Herba Chelidonia annon præſervativum inſigne eſt, ſi in novilunio & plenilunio evulſa contra peſtem & eius imaginationem appendatur?* Voilà un de ſes Taliſmans contre la Peſte porter l'éclaire ou la Chelidoine arrachée à la nouvelle Lune ou à la pleine Lune penduë au col, & le Serpent de Moïſe eſt la figure ou l'Enigme de ce remede pretendu.

L'autre face de ſon Taliſman eſt encor plus énigmatique, c'eſt un Scorpion qui en pourſuit un autre

avec ces mots de Cabale *Senexton* ou *Senextor* Paracelſi. Car quoi que ſur le Taliſman on liſe *Senexton* dans le Livre de Paracelſe on lit *Zenextor*, qui eſt le nom qu'il donne au Mercure. Car c'eſt la pratique de tous les Chimiſtes de faire un jargon particulier qui n'eſt entendu que d'eux ſeuls, & ſi les autres ſe ſont contentez de donner le nom des Planetes aux Metaux. Paracelſe pour encherir ſur eux leur a donné de nouveaux noms. Il nomme la Matiere *Iliaſte*, il donne le nom d'*Archée* à la vertu qui produit, & qui diſpoſe la matiere; de *Leſſas* au principe de la corruption,&c.

Comme il fait entrer dans la Medecine trois ſortes de Sciences, la Science Aſtronomique, la Philoſophie de la Terre, & la preparation Alchimique, il y a des termes & des figures énigmatiques pour ſes trois parties de Medecine. Chaque maladie & chaque remede à ſon Etoile, il nomme *Zedos* celle de l'hydropiſie.

Il établit auſſi d'ailleurs cinq eſpeces, ou cinq Sectes de Medecins. Les premiers ſont ceux qu'il apelle

naturels *Naturales*. Ce ſont ceux, qui gueriſſent les maladies par la vertu naturelle des Plantes, qu'ils connoiſſent par leurs *Signatures*, & dont ils ſe ſervent ou par le raport qu'elles ont avec les humeurs, ou par leurs contrarietez de degrez de chaleur avec les degrez de froid; d'humidité avec la ſechereſſe des maladies, &c.

Les ſeconds ſont les Specifiques *Specifici*, ce ſont ceux qui ne ſe ſervent que des Experiences connuës, *Experimentatores*. Par ce qu'ils aprennent des Livres, ou par des uſages qu'eux ou les autres ont fait de ce qui eſt propre pour guerir certaines maladies, comme la fiévre tierce, l'hydropiſie, les coliques, &c. Et c'eſt pour cela que nous liſons en pluſieurs recueils de remedes, ces mots *éprouvé, experimenté*, &c. ou bien on raporte des liſtes de ceux qui ont été gueris de certaines maladies par ces remedes.

Le troiſiéme ſont ceux qui gueriſſent par des *Caracteres* ou par des *paroles* qu'il apelle *Caracterales*, c'eſt-à-dire à proprement parler que ce ſont ceux qui uſent de ſortileges,

de figures, de Talismans, &c. En quoi il fait grand tort à la memoire d'Albert le Grand que l'Eglise revere comme un Saint de le faire le chef de cette Secte diabolique, quand il dit, *horum auctores & Magistri fuere Albertus Magnus Astrologi, Philosophi, & alii plures.* Et encor plus aux Reliques des Saints; qu'il veut n'avoir nulle vertu, parce qu'elles sont dit-il, sujettes à la corruption, mais il est encor plus manifestement à condamner en ce qu'il a dit des Caracteres qu'il veut nous être utiles quoi qu'ils viennent des Demons, parce que Dieu veut que nous nous servions de nos Ennemis mêmes qui deviennent par ce moïen comme nos Esclaves. Mais enfin un homme qui dit qu'il n'y a que des fanatiques qui puissent mal parler de Luther, nous fait voir de quelle Religion il étoit.

In Paramiro de Entibus morb. Prob. 1.n.3.

La quatriéme Secte est de ceux qui se servent des esprits des plantes & des racines, qu'il apelle *Spiritales*, entre lesquels il met Hippocrate.

Enfin les derniers sont les Fideles *Fideles*, c'est-à-dire ceux qui gueris-

ſent les maladies par Miracle, comme Jeſus-Chriſt & les Saints, parce que c'eſt la Foi qui opere ces gueriſons.

Comme il fait cinq Sectes de Medecins il reconnoit auſſi cinq cauſes des maladies qu'il apelle *Entia morborum*. Les Aſtres. *Ens Aſtrorum*. Le venin. *Ens veneni*. Des cauſes naturelles. *Ens naturale*. C'eſt nôtre corps ſujet à la corruption de lui-même. Les Eſprits. *Ens de Potentibus ſpiritibus*. Et Dieu, cauſe univerſelle de tout ce qui arrive dans le monde. *Ens Dei*.

C'eſt ſur ces principes qu'il établit toutes ſes figures, tous ſes Taliſmans, & toutes ſes Enigmes, comme il les nomme lui-même, & dans la crainte qu'il a eu qu'on ne l'acuſat de tomber dans les erreurs des Idolatres, & des Magiciens, il affecte de mêler toûjours des figures ſacrées à ſes autres figures, comme eſt le Serpent de Moïſe en ce Taliſman, & il dit, *Num. X. Prolog. VI. Si ut Chriſtiano ſcribendum nobis ſit : tùm quatuor illa entia*, Aſtrale, venenale, naturale, & ſpirituale *omitti oporteret, nec illa à nobis deſcribi poſſent*,

Nam iste non est Christianus stylus, sed Ethnicus. Postremum verò ens Christiani styli est; quo etiam concludemus, sed & gentilis iste stylus, quo in quatuor entibus describendis utimur, fidei nostræ nihil labis inuret: verum ingenium nostrum saltem promptius arguet. Stylum autem gentilitium ideò nominamus, quia fidem Christi alienat is. Terribles paroles, qui font voir que ce n'est pas sans raison qu'il a mis en ce Talisman deux Scorpions, ou un Ecrevice & un Scorpion, puisque comme le dernier de ses insectes porte en lui-même le remede de son venin, je puis dire qu'en ce peu de lignes Paracelse nous découvre lui-même le danger de ses Talismans & de sa magie naturelle, & il y a long-tems que l'on accuse plusieurs Medecins d'avoir peu de Religion, parce qu'ils donnent trop à la nature, & n'en considerent guere l'Auteur.

Par ces figures de l'Ecrevice & du Scorpion Paracelse a voulu representer ou les deux signes sous lesquels le monde est le plus sujet à la Peste, ou les deux venins qui la peuvent causer, l'un pour les

hommes, & l'autre pour les femmes, car il distingne l'Anatomie ou la constitution de ces deux sortes de corps, qu'il veut n'avoir nulle ressemblance, & par consequent avoir des maladies toutes diferentes, & exiger des remedes diferens; car il pretend que ce qui peut servir à l'homme de remede soit nuisible à la femme.

Il faut joindre aux Talismans les anneaux dont les chatons, & les pierres ont souvent des gravures & des figures Magiques. Parce que les Talismans aïant été faits pour être portez comme des preservatifs, contre diverses maladies; ou divers accidens, les uns les portoient attachez au col, d'autres au bras, d'où est venu l'usage des colliers, & des bracelets; la plupart les portoient aux doigts en des anneaux. Et Appiõ nous apprend que cet usage vint des Egyptiens, qui aïant acoûtumé de faire la dissection des corps pour les embaumer, avoient remarqué qu'il y avoit un petit nerf qui s'étendoit du cœur au quatriéme doigt de la main gauche. *Veteres Græcos annulum habuisse in digito, accepimus si-*

nistræ manus, qui minimo est proximus. Romanos quoque homines aiunt sic plerumque annulis usitatos. Causam esse hujus rei Appion in libris Ægyptiacis hanc dicit, quod insectis apertisque humanis corporibus, ut mos in Ægypto fuit, quas Græci ἀνατομίας id est dissectiones appellant repertum est nervum quemdam tenuissimum ab eo uno digito, de quo diximus ad cor hominis pergere, ac pervenire, propterea non inscitum visum esse eum digitum potissimùm tali honore decorandum qui continens & quasi connexus esse cum principatu cordis videretur. Aulugelle liv. 10. ch. 10.

Gorlæus a plusieurs de ces anneaux en sa Dactyliotheque, & Licetus en a fait un savant Traité que l'on peut consulter.

Mais il est tems de passer aux Enigmes de la Cabale de la Chimie, ou du grand Art.



DES ENIGMES DE LA CABALE.

IL y a deux ſortes de Cabale, l'une des Juifs, qui ne s'appuïe que ſur des Miſteres de l'Ecriture ou plûtôt ſur des réveries des Rabins, & l'autre des Alchimiſtes qui cherchẽt la pierre Philoſophale. Ils ne ſont pas moins extravagans les uns que les autres, ſinon que les premiers le font en matieres Theologiques, & les autres en matieres Phyſiques, & naturelles pour la transformation des Metaux, quoi que pluſieurs de ces derniers ayent voulu auſſi faire entrer dans les Miſteres de leur Art les Oracles ſacrez. Quelques-uns aïant pretendu que le Livre de la Geneſe comprenoit tous les ſecrets de la Chimie dans l'ouvrage de la Creation du Monde Kunraſt de Lipſic les a cherché dans les Livres de Salomon dont il a fait des expoſitions miſtiques en faveur de la Chimie en ſon Amphitheatre Caballiſti-

que. Quelques autres ont fait la même chose du Livre de Job, des Oracles des Prophetes, du Cantique des Cantiques, & de l'Apocalypse, comme si Dieu avoit pris soin de favoriser les desirs insatiables de l'avarice des hommes, & de piquer leur curiosité en couvrant sous des voiles un Art qu'ils sont si avides d'aprendre.

Olaüs Borrichius en son Traité, de l'Origine & du progrés de la Chimie, pretend que les seuls Chimistes peuvent nous donner l'intelligence de plusieurs passages de l'Ecriture. L'Esprit de Dieu, dit-il, nous aprend au Chap. XLI. de Job, qu'il sort de la gueule de Behemot des flambeaux & des étincelles allumées ; au 30. d'Isaïe que le soufle de Dieu est comme un torrent de sonlphre, au Pseaume 18. qu'il est sorti de la bouche de Dieu un feu consumant. Au 9. de l'Apocalypse, qu'il est sorti de la bouche des chevaux du feu, de la fumée & du soulfre. Un Chimiste dit-il, dévelopera ces Misteres en nous aprenant qu'il sort du soufle des animaux de l'huile, & qu'il en tirera du soufre capable d'être enflamé.

Tradit Spiritus Dei, Job XLI. *Ex ore Behemot exire faces candenteſque ſcintillas, &c. Illuſtrabit rem Chemicus ex animalium, ex humano etiam anhelitu, oleum ſive ſulphur flammas ſufficiens non difficulter evocaturus.* Il paſſe des Livres des Prophetes aux Evangiles. Et pretend qu'il n'y ait qu'un Chimiſte qui puiſſe démontrer ce que le Fils de Dieu a dit dans Saint Matthieu Chap. V. dans Saint Luc Chapitre XIV. & dans Saint Marc que le ſel peut perdre ſa force, & devenir inſipide. *Id quis præter Chemicum fieri poſſe coram demonſtrabit.* Il paſſe de là aux Epîtres de Saint Pierre aux Actes des Apôtres, & il n'eſt rien dans les ſaints Miſteres, qui ne ſoit du reſſort de la Chimie.

Aprés ces Oracles ſacrez dont ils font les principaux Miſteres de leur Art, il n'y a point de Fables, ni de Metamorphoſes dans les anciens Poëtes qui ne ſoient des Enigmes de leur Magiſtere, & Homere, Virgile, Ovide, &c. ont ſceu le ſecret de la pierre Philoſophale, que le Prince des Poëtes Latins a parfaitement bien décrit ſous les voiles du

rameau d'or de la Sibille. Car dés qu'on en vient aux Enigmes, leur obſcurité, eſt un moïen aiſé de leur faire ſignifier ce que l'on veut. C'eſt le Prothée de la Fable qui prend toutes ſortes de figures. Et ſi le nom de la Chimie vient de l'Arabe *Chema* comme veut Mr. Bochart, ce mot ſignifiant *cacher* une choſe, il eſt eſſentiel à la Chimie d'affecter des obſcuritez, & de ne s'expliquer que par Enigmes.

Ils veulent que ces enfans de Dieu dont il eſt parlé dans la Geneſe qui furent les Peres des Geants ayent été des Eſprits & des Genies, qui aïant revelé des ſecrets & des connoiſſances qu'ils devoient tenir cachez, furét chaſſez du Ciel, & que c'eſt d'eux que ſont venus ces uſages de la Magie, des ſorts, des divinations, & de la Chimie, ce qui feroit donner une origine à ce grand Art, capable de lui faire trouver dans le monde du credit parmi les gens de bien, en leur voulant perſuader que ce ſont des artifices des demons. Car quels autres Genies ont été chaſſez du Ciel que ceux-là ? Tertullien ſemble appuïer ce ſentiment au Livre du Cul-

te des femmes, où il dit que les mauvais Anges leur ont enseigné les artifices de se parer d'or & d'argent, de se coëffer, de se farder, &c. *Angeli peccatores illecebras detexerunt, aurum argentum, & opera eorum tradiderunt, etiam Calliblepharum vellerumque tincturas inter cætera docuerunt, damnati à Deo, ut Enoch refert*, qui est un Livre apocryphe.

Sans m'arrêter plus long-temps à ces rêveries il me suffit de dire que la Chimie, comme tous les autres Arts suspects, a affecté un jargon particulier, qu'elle a ses chiffres, ses simboles, ses Caracteres, ses voiles, ses Enigmes, & ses Talismans.

Je me contente d'expliquer un bas relief qui reste en cette Ville entre les anciens monuments, où l'on voit comme un tas de pierrre, autour duquel roule un serpent avec une table quarrée qui contient cette inscription Votive, *Invicto Deo Mitra Secundinus dat*.

Gabriel Simeoni a crû autrefois que c'étoit un vœu fait à Esculape, dont le serpent étoit le simbole, par ce Secundinus, qui pretendoit avoir été gueri de quelque maladie par ce

Dieu de la Gentilité. Mais d'autres inſcriptions ſemblables qui ſe trouvent dans Gruter, nous aprennent que c'étoit plûtôt le vœu d'un Chimiſte fait au Soleil pour obtenir le ſecret de faire de l'or, & la Pierre Philoſophale, puiſque nous liſons en une de ces inſcriptions.

DEO INVICTO AURO SECUNDINIUS DONATUS FRUMENTAR.

Dans une autre, SOLI MITHRAE.

Et dans une autre, OMNIPOTENTI DEO MITHRAE PISONIANUS PATER, PATRATUS. Qu'y a-t'il en éfet encore aujourd'hui de plus puiſſant que l'or ?

Ceux qui ont trouvé que le nom de Mithras, & celui d'Abraxas des Heretiques Baſilidiens repreſentoient par leurs Caracteres les 365. jours de l'année, ont crû que ce Dieu Mithras auſſi-bien que l'Abraxas de ces Heretiques n'étoit que le Soleil qui fait ſon cours annuel en 365. jours. & voici leur ſuputation.

A	1	M	40
B	2	E	5
P	100	I	10
A	1	Θ	9
Ξ	60	P	100
A	1	A	1
Σ	200	Σ	200
	365.		365.

Mais c'eſt trop m'arrêter à ces rêveries, que je me contente d'avoir indiquées, & d'avoir fait remarquer l'origine de ces Arts dangereux, qui n'ont eu d'autres Auteurs que des demons, des Magiciens, des Idolatres ſuperſtitieux, des Philoſophes rêveurs, & des Heretiques malins, qui s'en ſont ſervis pour donner cours à leurs erreurs, & pour ſe faire dans le monde de la reputation & du crédit parmi les ignorans. Paſſons à d'autres images qui ont plus de raport avec les Enigmes. Ce ſont les devinations, les fauſſes Propheties, les interpretations des ſonges, &c. Car comme c'eſt le propre des Enigmes d'embarraſſer les eſprits

pour les obliger à deviner ce qui est caché sous ces obscuritez affectées, rien ne pique tant la curiosité des hommes que le desir de penétrer dans les secrets de l'avenir. C'est ce qui a fait naître la science des conjectures, & ces Arts dangereux. Car la vivacité d'esprit qui nous est si naturelle ne nous porte pas seulement à chercher de penétrer ce qui n'est pas au dessus de nostre capacité, mais par une curiosité aussi vaine que dangereuse nous cherchons à entrer dans les secrets que la Providence s'est reservé. C'est ainsi que l'Idolatrie introduisit les Augures & les Oracles, & il n'y eut rien dans la nature que l'adresse des Démons ne fit servir à tromper les premiers Peuples, qui cherchoient dans l'air, dans le feu, dans l'eau, dans les Astres, dans les plantes, & jusques dans les entrailles des animaux des presages de l'avenir. Presages que leurs Historiens ont pris soin de remarquer comme quelque chose de divin.

Cet aveuglement alla si loin que la plus sage des Republiques n'entreprenoit rien sans avoir co[illegible]

ces Oracles, & sans avoir observé ce que le vol ou le chant des oiseaux, & les entrailles des victimes sembloient prognostiquer sur le succes de leurs entreprises. Elle établit mêmes des Prêtres, des Magistrats, des Haruspices, & des Pontifes pour faire ces observations.

Ce fut des Grecs que les Romains emprunterent ces illusions, comme les Grecs les avoient receuës des Egyptiens. Et comme Tertullien a observé que le Demon à toûjours affecté d'imiter les choses divines pour donner plus d'autorité à ses impositions, ce fut en voïant les faveurs que Dieu faisoit aux Israëlites que les Egyptiens affecterent d'en contrefaire les Oracles, les Prodiges, & les Miracles, & qu'ils chercherent à obtenir par la voïe des Démons, ce qu'ils ne pouvoient pas attendre du vrai Dieu qu'ils ne connoissoient pas. Ainsi ils se firent des Devins, ils firent des Misteres de leurs Songes, ils eurent leurs Magiciens, & leurs Poëtes, dont ils crurent que la fureur étoit une fureur sacrée & une espece d'inspiration. Ils imiterent

les miracles de Moïſe par leurs enchantemens, & tous les Peuples Idolatres s'étant faît de leurs Démons autant de Divinités les conſulterent comme leurs Oracles.

Il eſt vrai que ces malins eſprits n'aïant pas la connoiſſance de l'avenir ſur lequel ils ne peuvent former que quelques legeres conjectures, ils couvrirent ce défaut de cõnoiſſance d'un voile artificieux, ne rendant jamais leurs réponſes ſur ce qui regardoit l'avenir qu'en termes obſcurs, ambigus, & énigmatiques, capables de divers ſens, afin que quoi qu'il arrivât, on pût dire qu'ils avoient veritablement predit ce qui devoit arriver, mais qu'on l'avoit pris dans un contre ſens.

C'eſt ainſi que les Heretiques ſe sõt toûjours ſervi des Livres les plus obſcurs & des paſſages les plus énigmatiques de l'Ecriture pour établir leurs erreurs, particulierement de l'Apocalypſe, où ils ne penétrent rien, & ſur lequel ils ne laiſſent pas de debiter leurs réveries, en cela imitateurs de Mahomet, qui pour donner credit aux extravagances de

la Religion qu'il voulut établir, fit son Alcoran sur le plan de l'Apocalypse, dont les Heretiques de ce siecle ont voulu aussi se servir pour autoriser leurs pretenduës Propheties, & les visions de leurs fanatiques.

Il est peu de Siecles qui n'aïent eu de ces visionnaires, & de ces faux Prophetes soit parmi les Heretiques, soit parmi les Astrologues judiciaires, soit même parmi les faux devots, qui pour se donner du credit s'érigent en gens de revelations, à qui Dieu communique des lumieres extraordinaires. Car comme il n'y a rien qui paroisse plus divin que la connoissance de ces secrets, il y a toûjours eu des Fanatiques qui ont affecté de dire qu'ils avoient ce talent & cet avantage. C'est ce qui fit des faux Prophetes parmi les Juifs, des Magiciens parmi les Egyptiens, des Devins parmi les Chaldéens, des Sybilles parmi les Grecs, des Augures parmi les Romains, & parmi toutes ces Nations des Oneirocritiques ou Interpretes des songes, dõt Cardan a voulu renouveller les réveries. Simon

le Magicien aïant vû les Miracles de nos premiers Apôtres, & admiré le don de prophetie dont l'Esprit divin les avoit remplis le jour de la Pentecôte voulut acquerir ce talent à prix d'argēt. Il y eut aussi des deserteurs de la Religion Chrêtienne entre les premiers Diacres, qui furent les Patriarches des Heretiques. Ils s'érigerent en Prophetes aussi-tôt que l'ancienne Prophetie cessa par l'établissement de l'Evangile, dont l'ancienne Loi n'avoit eu que les ombres & les figures en ses Oracles. Car comme Clement d'Alexandrie a sagement remarqué en son Admonition aux Gentils ceux que suit le Soleil ont les ombres devant eux, & ceux au contraire qui suivent le Soleil ont les ombres derriere eux, & la lumiere leur frape les yeux. Les Juifs eurent ainsi les ombres devant eux & la lumiere les suivit, comme dit le Prophete, *Sedentibus in tenebris lux orta est eis.* Les Fideles au contraire en suivant Jesus-Christ ont laissé les tenebres & les ombres derriere eux. *Qui sequitur me non ambulat in tenebris.* Les lumieres marchent devant eux, elles

leur servent de guide. Ils sont les Enfans de lumiere. Les faux Prophetes au contraire sont Enfans de la nuit, qui ne debitent que leurs Songes, leurs réveries, qu'ils envelopent autant qu'ils peuvent de tenebres, pour leur procurer de la veneration.

Ce ne sont pas seulement les Anciens Peuples qui ont eu leurs faux Prophetes : chaque Nation a eu les siens dépuis le Christianisme, & non seulement il s'en est trouvé parmi les Heretiques, il y en a eu parmi les Catholiques, & même parmi ceux qui faisoient profession d'une vie plus retirée, plus sainte & plus austere. C'est ce qui a rempli les Chroniques de plusieurs anciens Monasteres, les Vies de quelques Anachoretes, & les Histoires de quelques Eglises particulieres de faux Miracles, de Predictions, de Visions & de Revelations suspectes, que le zele indiscret de quelques devots ignorans à voulu faire passer pour des faveurs du Ciel, & que d'autres par des motifs de Vanité, de Jalousie, ou même d'Avarice ont afecté d'attribuer à des personnes

de leur Nation, de leur Secte, de leur Cabale, ou avec qui ils avoient d'autres liaisons d'interêt, de profession, de societé, de Religion,&c. Saint Jerôme a remarqué aprés Tertullien en son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, qu'un Prêtre d'Asie porté d'un faux zele pour la gloire de Saint Paul, avoit composé un Livre de faux Miracles, de fausses Revelations,& de fausses Propheties, sous le titre de Periodes de Paul & de Thecle,& que S. Jean l'aïant convaincu d'erreur & d'imposture l'avoit dégradé. Or ce sont ces impostures énigmatiques que j'entreprens de refuter, pour desabuser les Peuples de la creance où l'on est que ce sont de veritables Propheties.

Entre ces Visionnaires l'un des plus fameux a été l'Abbé Joachim, qui vivoit au douziéme Siecle, & dont la memoire est encore aujourd'hui un grand Probleme, ou pour mieux dire une Enigme. L'Auteur de l'Histoire des Croisades nous en a fait le Portrait au Livre VI. sur les Reflexions du Cardinal Baronius, d'Alphonse à Castro, de Bellarmin,

de saint Antonin, de Trithème, & de Possevin. Il dit, aprés ces grands " Hommes que Joachim étant allé " visiter les lieux Saints à Jerusalem " à l'âge de 15 .ans, & n'aïant aucune " étude, il se mit dans l'esprit que " Dieu lui avoit donné dans l'Eglise " du S. Sepulchre une connoissance " infuse & parfaite de tous les Mi- " steres cachez de l'Ecriture, & sur " tout de l'Apocalypse, dont il " croïoit avoir la clef que person- " ne n'avoit pû encore trouver. " Que sur cela sans autre étude il " commença à travailler sur les vi- " sions de ce Livre, lesquelles ils " ajustoit aux siennes, comme il lui " plaisoit prenant ses réveries pour " le vrai sens de ces sacrez Misteres. " Que Richard Roi d'Angleterre " qui avoit de la foiblesse pour ces " sortes de réveries que l'on veut " faire passer pour des Predictions " de l'avenir, aïant voulu aprendre " de ce Visionnaire quel succez au- " roit son entreprise pour la Terre- " Sainte, il se mit à lui interpreter " les Visions de l'Apocalypse, sur " tout celle du Dragon à sept têtes. " Qu'il lui dit, que la sixiéme tête "

„ de ce Monſtre étoit Saladin, qui
„ avoit pris Jeruſalem, &c. Que la
„ ſeptiéme tête étoit l'Ante-Chriſt
„ qui étoit déja né à Rome,& qu'il
„ ſeroit Pape.... Qu'en l'année onze
„ cens quatre-vingt dix-neuf, le ſi-
„ xiéme Sceau du Livre fatal ſe rom-
„ proit, & que bien-tôt aprés on
„ verroit le regne, la perſecution,
„ & la mort de l'Ante-Chriſt, &
„ l'Evangile avant cela publié par
„ toute la terre.

L'évenement a fait voir quelle creance on doit donner à ces fauſſes Propheties. Cependant il ſe trouve encor des gens, qui ont de l'eſtime & de la veneration pour ces pretendus Prophetes, & qui entreprennent de les defendre contre les refutations ſages & ſavantes de pluſieurs grands Prelat, & de pluſieurs Academies qui ont examiné leurs réveries, & les ont même condamnées d'hereſie, d'erreur, d'extravagance & de folie.

L'an 1524. il parut un Livre entier de ces impoſtures ſous ce titre ſpecieux. Livre admirable ou ſont clairement montrées les Propheties, Revelations, & autres choſes mer-

veilleuses passées, presentes & futures. *Mirabilis liber qui prophetias, revelationesque, nec non res mirandas præteritas, præsentes, & futuras aptè demonstrat.* Le Compilateur de ces extravagances abusant des Textes sacrez, met à la tête de ce Livre ce passage de S. Paul aux Thessaloniciens, ne méprisez pas les Propheties, mais examinés toutes choses & retenés ce qui est bon. *Prophetias nolite spernere : omnia autem probate : quod bonum est tenete* Il cite en suite ce que le fils de Dieu a predit de la fin du monde, raporté au Chap. 21. de saint Luc, & au 24. de S. Mathieu, avec un verset du Pseaume 97. contre ceux qui adorent les Idoles, & mettent leur confiance aux Simulacres.

Cet Ouvrage est divisé en deux Parties. La premiere contient les Propheties, ou Revelations Latines, & la seconde, celles qui sont en François. *Gallico idiomate inventas enarrabit* : dit cet Imposteur, *quas ob ipsarum difficultatem latinitate donare omisimus*, & ajoûtant imposture à imposture, il conclud la seconde Partie par ces mots. *Ici est la fin de*

ce present Livre imprimé à Rome, mil cinq cens vingt & quatre. Le premier Ouvrage de ces ramas porte ce titre, *Incipit Liber Bemechobi Episcopi Ecclesiæ Paterenis, & Martiris Christi : quem de Hebrao & Graco in Latinum transferre curavit. Id est de principio sæculi & inter regna gentium & finem sæculorum, Quem illustrissimum virorum beatus Hieronimus in suis opusculis collaudavit.* C'est ainsi que les Imposteurs pour tromper les personnes simples mêlent toûjours quelque chose de saint à leurs impostures, & à leurs sortileges : des paroles de l'Ecriture, des prieres reçeües dans l'Eglise, des signes de Croix, & autres choses semblables. Ils afectent aussi de donner des titres specieux à leurs impostures qu'ils tâchent de faire passer pour Revelations faites à des Saints, à des Martirs, & à des personnes d'une probité connüe. Et pour pousser l'impudence aussi loin qu'elle peut aller cet Imposteur dit que cette Prophetie se trouve dans la Librairie de saint Victor à Paris, à l'entrée de la Salle & dans la tablette marquée de trois ooo. c'est-à-dire, de

trois neants ou zeros. *In nobilissimo Francorum regno apud Parisiorum Academiam, in Divi Victoris Libraria, in aulæ ingressu & in scanno his tribus literis ooo. obsignato hanc invenies Prophetiam.*

Il ajoûte à ces impostures sous le titre de Propheties, les Oracles d'une Sibille qu'il dit encor tirez du même lieu de la Bibliotheque de S.Victor & de la Tablette P.P.

Enfin tout ce Livre est farci d'Impostures, de Fables, & de Mensonges attribuez faussement à des Saints, à saint Vincent Ferrier, à sainte Hildegarde, à sainte Catherine de Sienne, à sainte Brigitte, & à d'autres personnes celebres.

Ce qui m'a surpris est de n'y avoir point trouvé saint Malachie, que l'on a dit avoir fait des Propheties de la succession des Papes par autant de quolibets énigmatiques, qu'il y a eu de Souverains Pontifes : ce qui m'a confirmé dans l'opinion que j'avois eu autrefois, que ces pretendües Propheties étoient inconnües avant l'an 1594. Et qu'un Livre imprimé soixante & dix ans auparavant n'avoit

pu les expoſer au public comme ces autres impoſtures.

Quoique j'aie déja refuté ces fauſſes Propheties par des écrits qui ont paru au tems de deux nouveaux Pontificats d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. J'ai crû que je devois traiter la même choſe dans un ouvrage plus fixe que dans des fueilles volantes. Outre que j'ai vû depuis en faveur de ces quolibets, deux juſtes Volumes imprimez, par un Religieux de Ciſteaux nômé Jean Germain, & dedié au Pape Clement X.

Quoi que les Aprobateurs de ce Livre loüent la ſageſſe de ce Religieux de n'avoir donné à ces Propheties qu'une creance purement humaine, je ne puis m'empêcher de condamner le peu d'attention de l'Auteur & de ſes reviſeurs de n'avoir pas aperceu les extravagances, les anachroniſmes, & les fauſſetez évidentes de ces pretenduës predictions fondées la plupart ſur des noms ſupoſez, & ſur des Armoiries dont l'uſage étoit à peine connu quand Saint Malachie vivoit, & où il étoit inoüi qu'aucun Pape en eut porté, pluſieurs étant ſortis de Fa-

milles basses, roturieres, & peu connuës avant leur Pontificat.

Je sçai bien que toute Prophetie peut avoir des obscuritez, & des voiles qui la couvrent jusqu'à ce que l'effet des predictions paroisse, mais ces voiles & ces tenebres sont semblables à celles de la nuit, qui n'étant qu'un effet de l'absence de la lumiere dés qu'elle commence à paroître elle dissipe toutes ces tenebres, & l'on peut dire aprés l'évenement, ce que l'Historien de la Creation du Monde a dit de la production de la lumiere, qu'avant qu'elle parut le monde n'étoit qu'un chaos & un abîme de tenebres, qu'elle débroüilla en un moment dés qu'elle parut sur l'horison. *Tenebræ erant super faciem abissi. Et facta est lux.* Au contraire ces pretendües Propheties aprés l'évenement sont aussi obscures qu'auparavant & même plus obscures, puisqu'elles ont besoin de Commentaires, où l'on voit aussi peu qu'au texte. Les Commentateurs mêmes & les Interpretes bien loin de débroüiller ces tenebres les envelopent d'avantage, ne convenant pas

des termes, l'un lisant *de magnitudine montis*, l'autre *de magnitudine mentis*: l'un *de fossis Aquitanicis*, l'autre *de fessis*. L'un *Gelsus*, l'autre *Celsus*. L'un *de Inferno Pregnani*, l'autre *Pregnanti*, &c.

Pour proceder avec methode à la refutation de ces pretenduës Propheties, raportons exactement.

1. Par qui elles ont été publiées.

2. Donnons la suite de ces Quolibets.

3. Les explications de ces Enigmes, & leurs aplications aux Papes, que l'on veut qu'elles designent.

4. Faisons voir qu'elles ne sont pas de S. Malachie ni leurs interpretations du P. Ciaconius.

5. Déterminons le tems auquel elles paroissent avoir été faites.

6. Montrons qu'elles sont remplies de faussetez, d'anachronismes, de puerilitez, & que l'on en pourroit tirer de dangereuses consequences si elles étoient receües comme Propheties certaines.

Pour le premier de ces chefs que j'entreprens d'examiner, je dis qu'il y a cent ans, qu'Arnold de VVion Religieux Benedictin donna cours à

ces Quolibets en les inſerant dans nn ouvrage qu'il fit imprimer à Veniſe l'an 1595.

Ce Religieux né à Doüai, à cauſe des troubles arrivez dans les Païs-Bas par le ſoulement des Heretiques contre le Gouvernement, fut obligé de ſe retirer en Italie, & d'entrer dans la Congregation de ſon Ordre, dite de ſainte Juſtine de Padoüe, ou du Mont-Caſſin.Durant ſa retraite il fit imprimer deux ouvrages, l'Hiſtoire genealogique de la maiſon des Anices dont il faiſoit deſcendre ſaint Benoiſt Fondateur de ſon Ordre, & la maiſon d'Autriche, & l'Hiſtoire des hommes illuſtres de ſon Ordre.

Il donna à ces deux Ouvrages, le titre d'*Arbre de Vie*, parce que c'étoient des arbres genealogiques, & l'inſcription generale étoit celle-ci.

Lignum vitæ, ornamentum & decus Eccleſiæ in quinque libros diviſum, in quibus totius ſanctiſſimæ religionis Divi Benedicti initia, viri dignitate, doctrina, ſanctitate ac principatu clari deſcribuntur: & fructus qui per eos S.R.E. acceſſerũt fuſiſſimè explicantur Auctore D. Arnoldo VVion Belga Duacenſi Monacho

S. Benedicti de Mantua, Ordinis D. Benedicti Nigrorum, Congregationis Cassinensis, alias S. Iustinæ de Padua. Accessit dilucidatio, quomodò principes Austriaci originem ducant ex Anicia Romana familiâ quæ erat D. Benedicti.

Venetiis apud Georgium Angelerium.
M. D. X C V.

Il dédia ces deux Ouvrages imprimez en deux Volumes *in quartò* à Philippe I I. Roy d'Espagne sous ce titre.

Philippo I I. Anicio, Probo, Olybrio, Perleonio, Frangipanio, Hasburgio, Austrio, Hispaniarum Regi Catholico, potentissimo & invictissimo.

Ces deux Ouvrages sont également pleins de Fables, & de suppositions. Rien n'y est exact, & à juger des Propheties qu'il allegue, par les faussetés qu'il avance, & par la confusion des choses, je ne crois pas qu'il trouve beaucoup de partisans parmi les Savans, & parmi les personnes, qui ont quelque teinture de l'Histoire & un peu de discernement.

Le dessein de son Ouvrage est un

tableau de l'Ordre de S. Benoît, dont j'ay vû des Estampes qui sont peut-être de son invention. Du moins son Livre n'est que l'explication de ces tableaux, où sous la figure de sept montagnes entassées les unes sur les autres, & sous l'image d'un grand arbre divisé en plusieurs branches dont S. Benoît est le tronc, il represente les Saints, & les hommes Illustres de son Ordre. C'est sur l'arbre de vie que S. Jean vit en ses revelations qu'il a dressé le plan de cet Ouvrage. S. Benoît y est representé assis tenant en sa main droite le Livre de ses Regles, & de la gauche une épée nuë, il est couronné d'étoiles. A gauche & à droit de ce saint sont les Autheurs de diverses Congregations établies sous la Regle de S. Benoît. Ils ont tous une étoile sur le front, & ils sont nommez dans le Livre, *Stellati spiritualium & militarium Ordinum Fundatores.*

S. Romuald Fondateur de la Congregation de Camaldule, S. Jean Gualbert de celle de Valombreuse, Saint Robert Abbé de Molesme Fondateur de Cisteaux, S. Guil-

laume de Vercel Autheur de la Congregation du Mont-Vierge, S. Jean Meda de Come Fondateur des *Humiliati*, Saint Pierre Celeſtin Fondateur des Celeſtins, & S. Bernard Tolomée de Sienne Fondateur du Mont-Olivet ſont à la droite du ſaint.

A ſa gauche ſont les Fondateurs des Ordres Militaires ſoumis à ſa Regle; Alphonſe I. Roy de Portugal Fondateur de l'Ordre d'Avis, S. Remond Abbé, & Sanche Roy de Caſtille Fondateurs de Calatrave. Gomez Fernand Fondateur d'Alcantara, Jaques I. Roy d'Aragon l'un des Autheurs de l'Ordre de la Merci, Guillaume Eris Fondateur de Monteſe, Denis de Perioca Roy de Portugal Fondateur de l'Ordre de Chriſt, & Coſme de Medicis Grand Duc de Toſcane Fondateur de l'Ordre Militaire de S. Etienne.

L'explication de ces figures fait le ſujet du premier Livre d'Arnold Vvion avec un abregé de la vie de ces Fondateurs, & un Catalogue des Generaux de ces Congregations, de leurs ſaints, des Prelats qui en ſont ſortis, des Enfans des Rois, &

des Princes, qui y sont entrez, & des Autheurs qui ont écrit, dont il donne la liste des Ouvrages.

Le second Livre contient les Papes, les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques & les Ecrivains de l'Ordre de saint Benoît, dont il donne les Eloges par l'Ordre Alphabetique des Dioceses.

C'est en cet ordre qu'il a mis à la lettre D. pour l'Evêché de Douvn saint Malachie avec cet Eloge.

S. Malachias Hibernus Monachus Bencorensis, & Archiepiscopus Ardinacensis, cùm aliquot annis illi sedi præfuisset, humilitatis causâ Archiepiscopatu abdicavit anno circiter Dominî 1137, *& Dunensi sede contentus in eâ usque ad finem vitæ permansit. Obiit Anno* 1148. *Die* 2. *Novembris.*

Ce saint illustre par sa sainteté, & par l'amitié de saint Bernard entre les bras de qui il mourut à Clairvaux, & qui fit son Epitaphe, aussibien que son Eloge funebre, fut d'abord Religieux de l'Abbaïe de Bencor puis Archevêque d'Armach en Irlande, & ensuite aïant quitté cet Archevêché, il se contenta d'u-

ne Prelature moins conſiderable dans l'Egliſe de Douvn.

S. Bernard qui lui avoit écrit trois lettres qui ſont les 315. 316. & 317. du recueil de ſes Epîtres écrivit auſſi ſa vie. C'eſt ce que D. Vvion a remarqué en ces termes. *Ad eum extant Epiſtolæ S. Bernardi tres videlicet 315. 316. 317.* A quoi il ajoûte qu'il a écrit quelques opuſcules, qu'il n'a point vûs mais ſeulement une Prophetie des Souverains Pontifes, qu'il donne enſuite parce qu'elle eſt courte, qu'elle n'a point encor été imprimée, & qu'elle eſt ſouhaitée de pluſieurs perſonnes. *Scripſiſſe fertur & ipſe nonnulla opuſcula, de quibus nihil hactenus vidi præter quandam Prophetiam de ſummis Pontificibus quæ quia brevis eſt, & nondùm quod ſciam excuſa, & à multis deſiderata hic à me appoſita eſt.*

C'eſt ainſi qu'il prepare les Lecteurs à ces pretenduës Propheties, que je vais donner dans le même ordre qu'il les a données avec les interpretations dont elles ſont accompagnées.



PROPHETIA S. MALACHIÆ ARCHIEPISCOPI

DE SUMMIS PONTIFICIBUS.

EX Caſtro Tiberis.	*Cæleſtinus II.*	Typhernas.
Inimicus expulſus.	*Lucius II.*	De Familia Caccianimica.
Ex magnitudine montis.	*Eugenius III.*	Etruſcus oppido Montis magni.
Abbas Suburranus.	*Anaſtaſius IV.*	De Familia ſuburra.
De rure albo.	*Adrianus IV.*	Natus in oppido Sancti Albani.
Ex tetro carcere.	*Victor IV.*	Cardinalis S. Nicolai in carcere Tulliano.
Via Transtyberina.	*Calixtus III.*	Guido Cremenſis Card. S. Mariæ trans Tiberim.

De Pannonia Thusciæ.	*Paschalis III.*	Antipapa Hungarus natione, Episcopus Tuscuianus.
Ex Ansere Custode.	*Alexander III.*	De Familia Paparona.
Lux in ostio.	*Lucius III.*	Lucensis Cardinalis Ostiensis.
Sus in Cribro.	*Urbanus III.*	Mediolanensis Familia Crivella quæ suem gerit pro armis.
Ensis Laurentii.	*Gregorius VIII.*	Card. S. Laurentii in Lucina cujus insignia enses falcati.
De scholâ exiet.	*Clemens III.*	Romanus Domo Scholari.
De rure Bovensi.	*Cælestinus III.*	Familia Bovensi.
Comes signatus.	*Innocentius.III.*	Familia Comitum Signiæ.
Canonicus de Latere.	*Honorius III.*	Familia Sabella Canonicus Lateranensis.
Avis Ostiensis.	*Gregorius IX.*	Familla Comitum Signiæ Episcop. Card. Ostiensis.
Leo Sabinus.	*Cælestinus IV.*	Mediolanensis cujus insignia Leo

		Episc. Card. Sabinus.
Comes Laurentius.	*Innocentius IV.*	Domo Flisca Comes Lavaniæ Card. S.Laurentii in Lucina.
Signum Ostiense.	*Alexander IV.*	De Comitibus Signiæ Episc.Card. Ostiensis.
Jerusalem Campaniæ.	*Urbanus IV.*	Gallus Trecensis in Campania Patriarcha Jerusalem.
Draco depressus.	*Clemens IV.*	Cujus insignia Aquila unguibus draconem tenens.
Anguinus vir.	*Gregorius X.*	Mediolanensi familiâ Vicecomitum cujus insignia anguis
Concionator Gallus.	*Innocentius V.*	Gallus Ordinis Prædicatorum.
Bonus Comes.	*Adrianus V.*	Othobonus familia Flisca ex Comitibus Lavaniæ.
Piscator Thuscus.	*Joannes XXI.*	Antea Joannes Petrus Episc. Card. Tusculanus.

Rosa composita.	*Nicolaus III.*	Familia Ursina quę rosam gerit,dictus Compositus.
Ex Teloneo liliacei Martini.	*Martinus IV.*	Cujus insignia Lilia, Canonicus & Thesaurarius S. Martini Turonensis.
Ex rosa Leonina.	*Honorius IV.*	Familia Sabella insignia rosa, à leonibus gestata.
Picus inter escas.	*Nicolaus IV.*	Picenus patria Esculanus.
Ex eremo celsus.	*Cælestinus V.*	Vocatus Petrus de Morrone Eremita.
Ex undarum benedictione.	*Bonifacius VIII.*	Vocatus prius Benedictus Caëtanus, cujus insignia undæ.
Concionator Pataræus.	*Benedictus XI.*	Qui vocabatur Frater Nicolaus, Ordinis Prædicatorum.
De Fessis Aquitanis.	*Clemens V.*	Natione Aquitanus cujus insignia fessæ erant.
De sutore osseo.	*Joannes XXII.*	Gallus,familia Ossa, Sutoris filius.

Corvus

Corvus ſchiſmaticus.	*Nicolaus V.*	Qui vocabatur F. Petrus de Corbario cōtrà Joānem 22. Antipapa Minorita.
Frigidus Abbas.	*Benedictus XII.*	Abbas Monaſterij fontis frigidi.
Ex Roſa Atrebatenſi.	*Clemens VI.*	Epiſcopus Attrebatenſis, cujus inſignia Roſæ.
De Montibus Pammachii.	*Innocentius VI.*	Cardinalis SS Joānis & Pauli, T. Pammachii, cujus inſignia ſex montes erant.
Gallus vicecomes.	*Urbanus V.*	Nuncius Apoſtolicus ad Vicecomites Mediolanenſes.
Novus de Virgine forti.	*Gregorius XI.*	Qui vocabatur Petrus Belfortis, Cardinalis S. Mariæ novæ.
De cruce Apoſtolicâ.	*Clemens VII.*	Qui fuit Presbyter Cardinalis SS.XII. Apoſtolorum, cujus inſignia Crux.
Luna Coſmedina.	*Benedictus XIII.*	Anteà Petrus de Luna, Diaconus

		Cardinalis S.Mariæ in Coſmedin.
Schiſma Barchinonicũ.	*Clemens VIII.*	Antipapa, qui fuit Canonicus Barchinonenſis.
De Inferno Prægnani.	*Urbanus VI.*	Neapolitanus Pregnanus, natus in loco qui dicitur Infernus.
Cubus de mixtione.	*Bonifacius IX.*	Familia Tomacella à Genua Liguriæ orta, cujus inſignia Cubi.
De meliore ſidere.	*Innocentius VII.*	Vocatus Coſmatus de Melioratis Sulmonenſis, cujus inſignia ſidus.
Nauta de Ponte Nigro.	*Gregorius XII.*	Venetus, commendatarius Eccleſiæ Nigropõtis.
Flagellũ Solis.	*Alexander V.*	Græcus Archiepiſcopus Mediolanenſis, cujus inſignia Sol.
Cervus Syrenæ.	*Joannes XXIII.*	Diaconus Cardinalis S. Euſtachii, qui cum cervo depingitur, Bononiæ

		legatus, Neapolitanus.
Columna Veli aurei.	*Martinus V.*	Familia Colónna, Diaconus Cardinalis S. Georgii ad velum aureum.
Lupa Celestina.	*Eugenius IV.*	Venetus, Canonicus ante Regularis Cæleſtinus & Epiſcopus Senenſis.
Amator Crucis.	*Felix V.*	Qui vocabatur Amadæus Dux Sabaudiæ, inſignia Crux.
De modicitate Lunæ.	*Nicolaus V.*	Lunenſis de Sarzana, humilibus parētibus natus.
Bos paſcens.	*Calliſtus III.*	Hiſpanus, cujus inſignia bos paſcens.
De Capra & Albergo.	*Pius II.*	Senenſis, qui fuit à Secretis Cardinalibus Capranico & Albergato.
De Cervo & Leone.	*Paulus II.*	Venetus, qui fuit Commendatarius Eccleſiæ Cervié-

		ſis,& Cardinalis tituli S.Marci.
Piſcator minorita.	*Sixtus IV.*	Piſcatoris filius, Franciſcanus.
Præcurſor Siciliæ.	*Innocentius VIII.*	Qui vocabatur Joannes Baptiſta, & vixit in curia Alfonſi Regis Siciliæ.
Bos Albanus in portu.	*Alexander VI.*	Epiſcopus Cardinalis Albanus & Portuenſis cujus inſignia Bos.
De parvo homine.	*Pius III.*	Senenſis Familia Piccolominea.
Fructus Jovis juvabit.	*Julius II.*	Ligur, ejus inſignia Quercus, Jovis arbor.
De craticula Politiana.	*Leo X.*	Filius Laurẽtii Medicei, & Scholaris Angeli Politiani.
Leo Florentius.	*Adrianus VI.*	Florentii filius, ejus inſignia Leo.
Flos pilei ægri.	*Clemens VII.*	Florentinus de domo medicea, ejus inſignia pilæ, & lilia.
Hiacinthus medicorum.	*Paulus III.*	Farneſius, qui lilia pro inſignibus

		gestat, & card. fuit SS. Cosmæ & Damiani.
De corona montana.	*Julius III.*	Antea vocatus Joãnes Maria de monte.
Frumentum floccidum.	*Marcellus II.*	Cujus insignia cervus & frumentum, ideo floccidum, quod pauco tempore vixit in papatu.
De fide Petri.	*Paulus IV.*	Antea vocatus Joãnes Petrus Caraffa.
Æsculapii pharmacũ.	*Pius IV.*	Antea dictus Joan. Angelus Medices.
Angelus nemorosus.	*Pius V.*	Michaël vocatus, natus in oppido Boschi.
Medium corpus pilarũ.	*Gregorius XIII.*	Cujus insignia medius Draco, Cardinalis creatus, à Pio IV. qui pilas in armis gestabat.
Axis in medietate signi.	*Sixtus V.*	Qui axem in medio Leonis in armis gestat.

De rore cæli.	*Urbanus VII.*	Qui fuit Archiepiscopus Rossanensis in Calabria, ubi manna colligitur.
Ex antiquitate Urbis.	*Gregorius XIV.*	
Pia civitas in bello.	*Innocentius IX.*	
Crux Romulea.	*Clemens VIII.*	
Undosus vir.	*Leo XI.*	
Gens perversa.	*Paulus V.*	
In tribulatione pacis.	*Gregorius XV.*	
Lilium & rosa.	*Urbanus VIII.*	
Jucunditas crucis.	*Innocentius X.*	
Montium custos.	*Alexander VII.*	
Sydus olorum.	*Clemens IX.*	
De flumine magno.	*Clemens X.*	
Bellua insatiabilis.	*Innocentius XI.*	
Pœnitentia gloriosa.	*Alexander VIII.*	

Rastrum in porta. *Innocentius XII.*
Flores circundati.
De bona religione.
Miles in bello.
Columna excelsa.
Animal rurale.
Rosa Umbriæ.
Ursus velox.
Peregrinus Apostolicus.
Aquila rapax.
Canis & coluber.
Vir religiosus.
De Balneis Ethruriæ.
Crux de cruce.
Lumen in cœlo.
Ignis ardens.
Religio depopulata.
Fides intrepida.
Pastor Angelicus.
Pastor & nauta.
Flos florum.
De medietate lunæ.
De labore solis.
Gloria olivæ.
In persecutione extrema S.R.E. sedebit.
Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus: quibus transactis civitas septicollis diruetur, & Judex tremendus judicabit populum suum.

Voici comment quelques Auteurs Modernes ont donné l'ex-

plication de ces pretenduës Propheties.

Année *Ex Castro Tiberis*. Du Château du Tibre. C'est Gui du Chastel, natif
1143. d'un Château sur le Tibre, il prit le nom de Celestin II. étant élevé au Pontificat.

Inimicus expulsus. L'ennemi chassé. Luce II. Il se nommoit Gerard
1144. de la famille des Caccianemici de Bologne.

Ex magnitudine montis. De la gran-
1145. deur du mont. Eugene III. nommé Bernard, natif d'un Château prés de Pise, dit Grand-mont. Les autres lisent ainsi la Prophetie: *Ex magnitudine mentis*. Pour la grandeur & la subtilité de son esprit, parce qu'il fut fait Pape sans être Cardinal, mais seulement Abbé de saint Anastase aux trois Fontaines, qui est un Monastere de l'Ordre de Cisteaux hors des murs de Rome.

Abbas Subburanus. L'Abbé de Suburre. Anastase IV. Romain. Il étoit
1153. Abbé, nommé Conrad Suburri. Les autres disent de Savorne.

De rure albo. D'un champ blanc, ou bien du champ d'Albe. C'est

Adrien IV. natif de saint Alban en Angleterre, Abbé de l'Ordre des Chanoines Reguliers de saint Ruf, qui sont habillez de blanc ; puis Evêque d'Albe. *Année* 1154.

Ex tetro carcere. D'une noire prison. On attribuë cette Prophetie à l'Antipape Victor IV. oposé à Alexandre III. qu'on dit avoir été Cardinal du titre de saint Nicolas *in Carcere Tulliano.* 1161.

Via Transtiberina. Le chemin qui est au delà du Tibre. C'est pour un autre Antipape nommé Gui de Creme, & êleu par les Schisinatiques aprés Victor. On l'apella Paschal III. & auparavant il étoit Cardinal de Sainte Marie au delà du Tibre. 1164.

De Pannonia Tuscia. La Hongrie de Frescati Calixte III. encore faux Pontife. Il étoit Hongrois, Abbé de Strume, & Evéque Cardinal de Frescati, 1169.

Ex Ansere custode. De l'Oye qui est en garde. Alexandre III. Celui-ci étoit Roland Paparoni, & *Paparo* ; en Italien veut dire Oye aussi bien qu'*Occa.* Outre cela M. du Chesne lui donne pour armes un 1182.

Année franc quartier chargé d'une Tour ou garde.

Lux in Ostio. La lumiere dans la porte. L'explication se prend du Latin pour Luce III. qui étoit natif
1185. de Luques & Evéque d'Ostie.

Sus in Cribro. Le pourceau dans le crible. Urbain III. Il étoit Archevéque de Milan de la famille Crivelli, qui a pour armes un porceau dans un crible.

Ensis Laurentii. L'épée de saint
1187. Laurent. Gregoire VIII. Il étoit Cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*; & avoit deux épées en sautoir dans ses armes.

Ex Schola exiet. Il sortira de l'é-
1188. cole. C'est Clement III. de la famille Scolari.

De rure Bovensi. Du Champ de
1191. Bovis. Celestin III. de la famille de Bovis.

Comes signatus. Comte Signé. In-
1191. nocent III. Il étoit de la maison des Comtes de Signi ou Signé, & outre cela en son avenement au Pontificat, il prit pour devise ces paroles du Prophete : *Faites paroître quelque* Signe *de vôtre bonté envers moi.* Psal. 85.

Canonicus ex latere. Chanoine de Latran, ou du côté. Pour Honorius III. de la famille Savelli, Chanoine de saint Jean de Latran. 1216.

Avis Ostiensis. L'Oiseau d'Ostie. Par celle-ci est designé. Gregoire IX. Il se nommoit Hugolin Cardinal Evéque d'Ostie ; & il étoit de la maison des Comtes de Signie, qui ont une aigle dans leurs armes. 1229.

Leo Sabinus. Le Lion Sabin Celestin IV. Il se nommoit Geofroi Castillione au Païs de Milan. Il avoit un Lion dans ses armes, il étoit Cardinal Evéque de sainte Sabine. 1241.

Comes Laurentius. Le Comte Laurent. Sinibaud de Genes de la maison de Fiesque des Comtes de Lavagne ; Cardinal du titre de saint Laurent, *in Lucina.* Il prit le nom d'Innocent IV. 1243.

Signum Ostiense. Le Signe d'Ostie. Alexandre IV. C'étoit Renaud Evêque d'Ostie des Comtes de Segno ou Signie. 1254.

Ierusalem Campaniæ. Jerusalem de Champagne. Urbain IV. Il se nommoit Jacques Pantaleon, natif de Troyes en Champagne, & Patriarche de Jerusalem. Les autres rapor- 1261.

Année tent ainsi cette Prophetie. *Troya in Gallia natus*.Natif de Troye en France. Ce qui n'est pas moins clair.

Draco depressus. Le Dragon écrasé
1265. ou pressé. Pour Clement IV. qui étoit Gui le Gros, à qui M.du Chêne donne pour armes la devise des Guelphes,qui étoit un Aigle écrasant un Dragon entre ses griphes.

Anguineus vir. L'homme de Ser-
1271. pent. Gregoire X. de la famille des Viscomti de Milan, qui ont un serpent ou guivre dans leurs armes.

Concionator Gallus. Le Predicateur
1276. François. C'est Innocent V. il se nommoit Pierrre de Tarantaise Religieux de l'Ordre des Précheurs Archevêque de Lyon.

Bonus Comes. Le bon Comte A-
1276. drien V. Il se nommoit Othobone Fiesque des Comtes des Lavagne.

Piscator Tuscus.Le Pescheur de Fres-
1276. cati. Jean XXI. Il avoit nom Jean-Pierre Evêque de Frescati.

Rosa composita. Une rose composée. Pour Nicolas IV. de la maison
1276. des Ursins qui ont une rose en leurs armes. On dit qu'il avoit nom Compositus.

Ex Telonio Liliacei Martini. De la

banque de Martin des Lys, ou du Roïaume des Lys. Martin I V. Il étoit François nommé Simon de Brie, Treforier de faint Martin de Tours. On dit auffi qu'il portoit des Lys dans fes armes. *Année* 1281.

Ex Rofa Leoninâ. De la Rofe du Lion. Honoré I V. dit Jacques Savelli. On voit dans fon blafon un Lion qui porte une Rofe. 1285.

Picus inter efcas. Le Pivert ou Pic entre la nourriture Nicolas IV. L'explication fe trouve dans le Latin. *Picenus, Patria Efculanus.* Il étoit Evéque de Paleftrine natif d'Afcoli. 1288.

Ex Eremo celfus. Elevé de l'Ermitage. Pour Pierre Mourrhon Ermite Fondateur des Celeftins, lequel étant élevé au Pontificat prit le nom de Celeftin V.

Ex undarum benedictione. De la benediction des ondes. Boniface VIII. Il avoit nom Benoift & portoit des bandes ondées en fes armes. 1294.

Concionator Pataraus. Le Predicateur de Patare. Benoift X I. Celui-ci avant fon affomption au Pontificat, avoit nom Nicolas Bocafin, de l'Ordre des Prefcheurs. On fait encore allufion au Païs de faint Nicolas. Il 1303.

Année étoit de Patare Ville de Licie dont il portoit le nom.

De Fessis Aquitanicis. Des Fasces d'Aquitaine ou de Gascogne. C'est
1305. Clement V. nommé Bertrand de Goth ou de Gout. Il étoit Gascon, Archevêque de Bourdeaux & portoit des Fasces dans ses armes.

De Sutore Osseo. Du Cordonnier
1316. d'Osse. Pour Jean XXII. Il avoit nom Jacques d'Osse fils d'un pauvre Cordonnier.

Corvus Schismaticus. Le Corbeau Schismatique. Pour Pierre de Corbario. Antipape contre Jean II.

Frigidus Abbas. L'Abbé froid. Be-
1334. noist XII. auparavant nommé Jacques du Four Religieux de l'Ordre de Citeaux & Abbé de Montfrotd, ou Froimon dans le Diocese de Beauvais.

Ex Rosa Atrabatensi. De la Rose
1342. d'Arras. C'est Clement VI. Son nom avant son Pontificat étoit Jacques Roger. Il portoit des Roses dans ses armes, & il avoit été Evêque d'Arras.

De Montibus Pammachii. Des Montagnes de saint Pammaque. Innocent
1352. VI. avoit été Cardinal du Titre de

saint Jean, saint Paul & saint Pammaque, & avoit six Montagnes dans son Blason. *Année.*

Gallus Vicecomes. Le François Vi-Comte. Urbain V. François de nation & Nonce Apostolique vers les Vi-Comtes de Milan. Il prit naissance au Diocese de Mende en Givaudan. 1369.

Novus de Virgine forti. Nouveau d'une Vierge forte. Pierre Roger de Beaufort Fils de Guillaume Comte de Beaufort en Vallée, Diocese d'Angers, Cardinal de sainte Marie la neuve. Il prit le nom de Gregoire XI. On pourroit encore dire qu'il étoit devenu nouveau par les soins d'une Vierge forte, ayant transferé le saint Siege d'Avignon à Rome, à la persuasion de sainte Catherine de Sienne. 1370.

De Cruce Apostolicâ. De la Croix Apostolique ou des Apôtres. Clement VII. Il étoit de la Maison de Geneve, qui a une Croix dans ses armes; & Cardinal Prêtre du titre des douze Apôtres. 1379.

Luna Cosmedina. La Lune en Cosmedin. Pierre de la Lune Antipape. Il avoit été Cardinal du titre de

Année sainte Marie en Cosmedin & se fit nommer Benoist X I I.

Schisma Barcinonicum. Le Schisme de Barcelone. Pour Gilles Chanoine
1394. de Barcelone, élû durant le Schisme, par deux Cardinaux qui avoient suivi Pierre de la Lune.

De Inferno Pragnani. De l'Enfer de
1378. Pregnani. Barthelemi Pregnani natif d'un Village prez de Naples dit l'Enfer. Il fut élû sous le nom d'Urbain V I.

Cubus de mixtione, Un Cube du mélange. Boniface I X. Il avoit au-
1389. paravant nom Perin Thomacelle, & on voyoit des Cubes dans les armoiries de sa famille.

De meliore sidere. D'un Astre meilleur ou de Meliorati. Pour Cosme
1404. Meliorati qui portoit un Astre dans ses armes, & qu'on fit Pape sous le nom d'Innocent V I I.

Nauta de Ponte Nigro. Le Mari-
1406. nier de Negrepont. Gregoire douze Venitien nommé Ange Corari, Commandeur de l'Eglise de Negrepont.

Flagellum Solis. Le foüet du Soleil.
1400. Alexandre V. Il portoit un Soleil levant pour blazon, & il avoit été Archevéque de l'Eglise de Milan, où

S. Ambroiſe eſt peint avec un foüet à la main. *Année*

Cervus Syrenæ. Le Cerf de la Syrene. Jean X X I I I. Le nom de ſa famille étoit Balthaſar de Coſſa, né à Naples, dont les anciennes armes ſont une Syrene; & Cardinal du titre de ſaint Euſtache qu'on peint avec un Cerf. 1410.

Columna Veli aurei. La Colomne du Voile d'or. Martin V. nommé Othon Colomne Card. de S. George au Voile d'or. Il avoit auſſi une Colomne dans ſes armes. 1417.

Lupa Celeſtina. La Louve Celeſte. Eugene I V. nommé auparavant Gabriël Condelmieri, Religieux Celeſtin, puis Evêque de Sienne, qui a une Louve dans ſes armoiries. 1431.

Amator Crucis. L'Amant de la Croix. Felix V. nommé auparavant Amé Duc de Savoye. La Croix ſe trouvoit dans ſes armes. 1439.

De modicitate Lunæ. De la baſſeſſe de la Lune. Nicolas V. Il étoit natif de Sarzane au Dioceſe de Lunes, de parens dont la condition n'étoit pas fort relevée. 1447.

Bos paſcens. Un Bœuf paiſſant. Caliſte I I I. Il étoit Eſpagnol, & avoit 1455.

Année un Bœuf paissant dans ses armoiries.

De Capra & Albergo. De la Che-
1458. vre & de l'Auberge. C'est Pie II. Il avoit été Secretaire du Cardinal Barthelemy de Capranica, & puis de Nicolas Albergati.

De Cervo & Leone. Du Cerf & du Lion. Paul II. Il avoit été Evêque
1464. de Cervie, *Cerviensis* ou *de Cervo*, & Cardinal du titre de saint Marc, qui a pour symbole le Lion. Outre cela il portoit un Lion dans ses armes.

Piscator Minorita. Le Cordelier Pêcheur. Sixte IV. Il étoit Corde-
1471. lier, & fils d'un pauvre Pêcheur de Savonne.

Præcursor Siciliæ. Le Precurseur de Sicile. C'est Jean Baptiste Cybo, fort
1484. estimé en la Cour d'Alfonce & de Ferdinand Rois de Naples & de Sicile, où il demeura durant plusieurs années, & ayant été fait Pape, il prit le nom d'Innocent VIII.

Bos Albanus in portu. Le Bœuf d'Albe au port, ou bien & de port. Ale-
1492. xandre VI. nommé auparavant Roderic Lenzolio & Borgia qui avoit un Bœuf dans ses armes & qui fut Cardinal Evéque d'Albe, & puis de Port.

De parvo homine Du petit homme. *Année*
Pie III. nommé auparavant Fran- 1503.
çois Picolomini. Il ne tint que
vingt-six jours le Pontificat.

Fructus Iovis juvabit. Le fruit de
Jupiter aidera. C'est Julien de Rou-
vere qui portoit dans ses armes un
chêne, arbre consacré à Jupiter. Il
prit le nom de Jule II. 1503.

De Craticula politiana. Du Gril de
Politien. Leon X. Il étoit Fils de 1513.
Laurent de Medicis (le gril est le sim-
bole de Laurent) & Disciple d'Ange
Politien.

Leo Florentius. Le Lion de Florent.
Adrien VI. Il portoit un Lion dans 1522.
ses armes, il avoit pour pere Flo-
rent Tapissier, ou selon les autres,
Brasseur de Biere d'Utrecht.

Flos Pilæ ou *pilulæ.* La fleur de la
Pilule. Pour Jule de Medicis qui prit
le nom de Clement VII. La Maison 1523.
de Medicis porte dans ses armes six
tourteaux, que les autres prennent
pour des pilules, & il y en a un
chargé de trois fleurs de Lys.

Hyacintus Medico. L'Hyacinthe au
Medecin. Paul III. Il étoit de la mai- 1534.
son Farnese, qui porte six fleurs de
Lys ou Hyacinthes dans ses armes, &

Année Cardinal du titre de S. Côme & S. Damien Medecins.

De Corona Montana. De la Couronne du Mont. Jule III. nommé
1550. auparavant Jean Marie du Mont. Il portoit des Monts & des Couronnes de Laurier dans ses armes.

Frumentum Floccidum. Le froment
1555. peu durable, ou passager Marcel II. Il avoit des épis de froment dans ses armes, & son Pontificat ne fut que de vingt-un jours.

De Fide Pertri. De la foy de Pier-
1555. re Pour Jean Pierre Caraffe (ces mots *Cara fe*, en Italien, veulent dire Foy chere) qui prit le nom de Paul IV.

Æsculapij pharmacum. La Medeci-
1559. ne d'Esculape. C'est Jean Ange Medici ou Medichini, qui avoit étudié à Boulogne en Philosophie & Medecine. Il prit le nom de Pie. IV.

Angelus nemorosus. L'Ange des Bois.
1566. Pie V. auparavant nommé Michel Gisleri, natif d'un petit Village de Lombardie nommé Boschi, qui en Italien signifie du bois.

Medium corpus pilularum. La moitié du corps des Pilules. C'est Gre-
1572. goire XIII. Il portoit la moitié

d'un Dragon (c'eſt-à-dire naiſſant) dans ſes armes ; & avoit été fait Cardinal par Pie IV. qui avoit ſix pilules, boules ou tourteaux dans les ſiennes. *Année*

Axis in medietate ſigni. L'Axe ou Eſſieu au milieu du ſigne. Sixte V. Ce Pontife portoit dans ſes armes un Lion, qui eſt un des douze ſignes du Zodiaque, ſurmonté de cette ligne, qui paſſant par le centre de la Terre, ſert de diametre à tout le monde le meſurant par le milieu, & que les Aſtrologues appellent l'Axe ou Eſſieu du Monde. 1585.

De rore Cœli. La Roſée du Ciel. Urbain VII. qui ne tint le Siege que 13. jours. Il avoit été Evêque de Roſſano en Calabre, où ſe receüille la Manne. 1590.

De antiquitate Vrbis. De l'ancienneté de la Ville Gregoire IV. de Milan. 1590.

Pia civitas in bello. La Cité devote durant la guerre. Innocent IX. de Bologne.

Crux Romulea. La Croix Romaine. Clement VIII. nommé auparavant Hippolyte Aldobrandin. Il portoit une bande crenelée ou croiſée dans 1592.

Année dans ses armes. Les autres disent que la famille des Aldobrandins se vante d'estre descenduë du premier Chrêtien Romain, comme celle de Montmorenci en France, du premier Chrêtien François.

Vndosus Vir. L'Homme fait en ondes.
1605. Leon XI. élû le 1. d'Avril, mort le 27. du même mois, passa comme les ondes.

Gens perversa. La race mechante.
1605. Paul V. Il portoit un Dragon & une Aigle dans ses armes.

In tribulatione pacis, Dans le trouble de la paix.
1621. Gregoire XV. pour marquer que Paul V. l'avoit élevé au Cardinalat, ayant heureusement fait la paix entre Emanuël Duc de Savoye, & Ferdinand Duc de Mantoüe.

Lilium & Rosa. Le Lys & la Rose.
1623. Urbain VIII. Il portoit dans ses armes des Mouches à miel, qui succent continuellement le Lys & les Roses.

Jucunditas Crucis. La réjoüissance de
1644. la Croix. Innocent X. élevé au Pontificat le jour ou le lendemain de la Feste de l'Exaltation de la Sainte Croix. Il avoit encore dans ses armes

une Colombe, portant un rameau *Année*
d'Olive en son bec, Ce qui explique encore mieux le sens de la prophetie.

Montium Custos. Le Gardien des Montagnes. Alexandre VII. Il por- 1655.
toit une Montagne à six coupeaux dans ses armes ; & il avoit établi les Monts de Pieté à Rome.

Sydus Olorum. L'Astre des Cygnes.
Clement IX. Le sort lui donna dans 1667.
le Conclave la Chambre des Cygnes, dont il fut l'Astre qui en étoit mysterieusement promis.

De Flumine magno. Du grand Fleuve. C'est Clement X. nommé aupa- 1670.
ravant Emille Altieri Romain. Le Tybre qui passe à Rome Patrie de ce Pape, a presque toûjours eu le nom de grand Fleuve, & outre cela on remarque que le Pape nâquit dans un tems que ce même Fleuve s'estant extremement debordé, avoit presque inondé toute la Ville.

Bellua insatiabilis. La Beste insatiable à cause qu'Innocent XI. avoit 1675.
un Lyon dans ses armoiries.

Pœnitentia Gloriosa. La Penitence glorieuse Alexandre VIII. élevé au 1689.
Pontificat le 6. Octobre jour de la

Année Feste de saint Bruno celebre Penitent.

1692. *Rastrum in porta.* Le Rasteau à la porte, Innocent X I I. Pignatelli de Naples.

Voici les Propheties qui restent entre celles qu'on attribuë à S. Malachie, que je rapporte au même ordre que j'ai suivi, c'est à dire en Latin avec l'explication en François.

1. *Flores circundati.*	Les Fleurs environnées.
2. *De bona Religione.*	De la bonnè Religion.
3. *Miles in bello.*	Soldat à la guerre.
4. *Columna excelsa.*	Une Colomne élevée.
5. *Animal rurale*	L'Animal de campagne.
6. *Rosa Umbriæ.*	La Rose de Toscane.
7. *Ursus velox.*	La Veuë perçante.
8. *Peregrinus Apostolicus.*	Le Pelerin Apostolique.

L'Aigle

19. *Aquila rapax:*	L'Aigle raviſſante.
19. *Canis & coluber.*	Le Chien & le ſerpent.
12. *Vir Religioſus.*	L'Homme Religieux.
13. *De balneis Hetruriæ.*	Des bains de Toſcane.
14. *Crux de Cruce.*	La Croix de la Croix.
15. *Lumen in Cœlo.*	La Lumiere dans le Ciel.
16. *Ignis ardens.*	Le Feu ardent.
17. *Religio depopulata.*	La Religion depeuplée.
18. *Fides intrepida.*	Foi intrepide.
19. *Paſtor Angelicus.*	Paſteur Angelique.
20. *Paſtor & Nauta.*	Paſteur & Marinier.
21. *Flos florum.*	La Fleur des fleurs.
22. *De medietate Lunæ.*	Du milieu de la Lune.
23. *De labore Solis.*	Du travail du Soleil.
24. *De Gloria Olivæ.*	La gloire de l'Olive.
In perſecutione	Dans la dernie-

ex:rema sacra Romana Ecclesia sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus, quibus transactis Civitas septicollis diruetur, & Judex tremendus judicabit populum.

re persecution de la sainte Eglise Romaine il y aura un Pierre Romain élevé au Pontificat. Celui là paîtra les brebis commises à sa conduite dans de grandes infortunes: & ce tems fâcheux étant passé, la Ville à sept montagnes sera détruite; & le Juge redoutable jugera le monde.

Voilà ces pretendus Oracles, & leurs interpretations Latines & Frãçoises. Examinons maintenant quel est ce saint Malachie à qui on les attribuë, & si veritablement il a été l'Autheur de ces quolibets.

Saint Malachie vivoit en Hibernie ou Irlande au douzieme Siecle du tems de S. Bernard avec qui il estoit lié d'amitié. Il fut d'abord Religieux de l'Abbaye de Bencor, puis Arche-

vêque d'Armach, mais ſa modeſtie lui fit quitter cet Archevêché, il ſe contenta d'une moindre Prélature étant Evêque de Douvn. Le Pape Innocent II. qui connoiſſoit ſon merite & ſa vertu eut beaucoup d'eſtime pour lui, & lui en donna des marques par les honneurs qu'il lui fit, quand ce ſaint alla à Rome demander le Pallium pour les deux Egliſes Metropolitaines d'Irlande. En un ſecond voyage qu'il faiſoit à Rome, il alla voir à Clervaux ſaint Bernard, il y tomba malade, & mourut entre les bras de ce ſaint Abbé de Clervaux qui lui ferma les yeux, fit ſon oraiſon funebre & écrivit ſa vie.

Voilà quel a été ce ſaint que l'on fait Autheur de ces Propheties de la ſucceſſion des Papes, Et voicy les raiſons qui me perſuadent qu'il n'a jamais ſongé a les faire.

Ange Manrique qui a composé en trois Volumes les Annales de Cîteaux, où il traite fort au long de ſaint Malachie, non ſeulement ne le reconnoît pas pour Auteur de ces quolibets mais les traite d'extravagances indignes de la gravité & de la ſageſſe de ce ſaint, & refute Robert

Rusca qui les a citées sur la Foi d'Arnold de Vvion dans l'Eloge qu'il a fait de ce saint parmi les hommes Illustres de l'Ordre de Cisteaux. *Robertus Rusca* dit Ange Manrique, *sanctum Pontificem Scriptoribus annumerat, ob Oracula quædam, seu prædictiones de summis Pontificibus ad finem usque mundi successuris, quas ab Arnoldo Vuionio vulgatas esse transcribit, sed Apocryphas, ut conjectare licet, nec satis sapientes gravitatem viri sanctissimi*. Tom. 2. Annal.C. 12. An. 1148. N. 5.

Saint Bernard qui avoit vecu avec ce saint, qui lui avoit fermé les yeux, qui lui avoit écrit trois lettres quand il étoit en Hibernie pour lui recommander les Religieux de son Ordre, & qui a écrit sa vie, où il a été si exact à rapporter ses predictions, particulierement celles du lieu & du tems de sa mort, n'a dit mot de ces pretendües Propheties.

Et certes on ne voit pas quelle occasion auroit eu saint Malachie de faire ces Predictions. Il ne fut qu'un mois à Rome sous le Pontificat du Pape Innocent II. pour lui demander le Pallium pour les deux Eglises

ſes Metropolitaines d'Hibernie. Saint Bernard a fidelement rapporté tout ce qui ſe paſſa dans les entretiens qu'eut ce ſaint avec le Pape, & les honneurs qu'il y reçeut, ſans faire nulle mention de ces Propheties. Rien n'obligeoit ſaint Malachie à penſer à la ſucceſſion des Papes; il n'y eut point de Conclave pendant le tems qu'il fut à Rome, le Schiſme avoit ceſſé, le faux Anaclet étoit mort, & le Pape Innocent vecut encore ſix ans aprés le voyage de S. Malachie.

Nul des Autheurs contemporains de S. Malachie qui ont écrit des choſes Eccleſiaſtiques n'a parlé de ces Predictions, ny Othon de Friſingen, ny Jean de Sarisbery Evêque de Chartres, ni Pierre le Venerable. Abbé de Cluny, qui fut appellé à Rome, qui écrivit tant de lettres aux Papes, & qui fut employé en tant de negotiations pour les affaires de l'Egliſe dans les tems les plus difficiles où la reputation de S. Malachie, l'odeur de ſes vertus, & ces Predictions auroient eſté d'un tres grand poids ſi elles avoient été connuës, & authoriſées du nom, & du merite de ce ſaint. P iij

Les Hibernois qui ont pris tant de ſoin d'écrire les merveilles des ſaints de leur païs, & qui nous ont donné les vies de ſaint Patrice, de ſaint Colombe Abbé, & d'une ſainte Brigite du même païs comme de trois Prophetes dont ils ont rapporté les viſions, & les revelations, ne diſent mot de celles-ci. Je trouve ſeulement un Thomas de Meſſingham Prêtre Directeur du Seminaire des Hibernois à Paris, qui fit imprimer l'an 1624. chez Sebaſtien Cramoiſi les vies des ſaints de ſon païs ſous ce titre. *Florilegium inſulæ ſanctorum Hiberniæ, quibus acceſſerunt non vulgaria monumenta; hoc eſt S. Patritii purgatorium. S. Malachiæ Prophetia de ſummis Pontificibus.* Cet Auteur a tranſcrit la vie de ſaint Malachie comme elle a été écrite par ſaint Bernard, & où il n'eſt fait nulle mention de ces Propheties, qu'il n'a pas laiſſé d'ajoûter à la fin ſous ce titre. *Prophetia S. Malachiæ Archiepiſcopi Armachani, totiuſque Hiberniæ Primatis, ac Sedis apoſtolicæ Legati de ſummis Pontificibus.*

Non ſeulement tous ces Autheurs contemporains n'ont dit mot de ces

Propheties, mais nul de ceux qui ont écrit les vies des Papes depuis Celestin I I. jusqu'à Gregoire X I V. n'en a fait mention. Ni Marianus Scotus, ni le continuateur de Marianus Scotus, ni Platine, ni Onuphrius Panvinius, ni Verner Rollevvink, ni Stella, ni Papyre Masson, ni Jeannel qui l'an 1570. donna les vies des Papes tirées des Auteurs contemporains sous ce titre. *Pontificum Romanorum liber ex Germanis veteribus desumptus per Fran. Ioannellum.* 1570.

Le Cardinal Baronius, Mr. de Sponde Evêque de Pamiers, le Pere Bzovius, Raynaldus, Genebrard, le P. Gourdon & tous ceux qui ont composé des Annales Ecclesiatiques n'en font nulle mention non pas même Ciaconius que VVion fait l'Interprete de ces pretenduës Propheties, quand il dit aprés avoir rapporté ces quolibets. *Quæ adjecta sunt, non sunt ipsius Malachiæ, sed R.P. Fr. Alphonsi Ciaconis, Ordinis Prædicatorum hu,us Prophetiæ Interpretis.*

Le P. Alfonse Ciaconius de l'Ordre de S. Dominique a écrit les vies des Papes & des Cardinaux. Il s'est fait trois Editions de son Livre

la premiere en 1601. & la ſeconde en 1630. en deux Volumes. Il y a dans la ſeconde Edition des aditions de Victorellus, & de Ferdinand Oghelli Autheur de l'Italie ſacrée en pluſieurs Volumes. En tout cela rien de ces Predictions. En 1677. le P. Aldoüin Jeſuïte a fait une nouvelle Edition de Ciaconius en 4. Volumes. Sans parler de ces Predictions.

D'où les a donc tirées Arnold de VVion? Que veut dire ce ſilence de quatre cents ans? qui a revelé à ce Benedictin Flamand qu'elles étoient de S. Malachie? Par quel bonheur les a-t'il deterrées, & tiré des tenebres où elles étoient enſevelies? Nicolas Antonio qui a compoſé la Bibliotheque des Ecrivains Eſpagnols, & le P. Ambroiſe de Altavera qui nous a donné celle des Ecrivains de l'Ordre de S.Dominique ont fait l'un & l'autre un denombrement exact de tous les ouvrages du P. Ciaconius juſqu'à des feüilles volantes, & même de pluſieurs pieces qui n'ont pas été imprimées, en tout cela nul veſtige de ces Propheties ni de leur interpretation.

C'eſt pour cela que VVion eut

raiſon de dire quand il donnoit ces pretenduës Propheties, qu'elles n'avoient point encore paru imprimées. Elles étoient toutes recentes, & faites cinq ans avant l'Edition de ſon Livre, au Conclave qui ſuivit la mort d'Urbain V I I. Ainſi tout ce qui eſt arrivé avant Gregoire X I V. eſt fait aprés coup, & il eſt aiſé d'être Prophete des choſes déja avenuës. Cependant il ne laiſſe pas d'y avoir d'étranges erreurs dans cet écrit, & ces erreurs ſont des effets de l'ignorance de celui qui compoſa ces predictions, parce qu'il les fit ſur des Memoires qui le tromperent, l'Hiſtoire de ces tems-là n'ayant pas été demêlée, comme elle l'a été du depuis.

Je dis donc que ces pretenduës Propheties ſont l'ouvrage d'un partiſan du Cardinal Simoncelli, qui au Conclave de 1590. étoit le plus âgé des Cardinaux, petit neveu du Pape Jules I I I. & qui s'étoit déja trouvé à l'élection de ſept Papes, de Marcel I I. de Paul I V. de Pie I V. de Pie V. de Gregoire X I I I. de Sixte V. & d'Urbain V I I. Il étoit d'Orviete qui ſe dit en Latin *Urbſ-*

vetus, & il en avoit été Evêque. C'est ce qui fit mettre dans ces pretenduës Propheties, *ex antiquitate Urbis*. Pour persuader que le saint Esprit par ces mots avoit déja donné son sufrage au Cardinal Simoncelli d'Orviete.

C'est ainsi qu'aprés la mort de Clement IX. ceux qui souhaittoient que le Cardinal Bona fût élû Pape faisoient courre des vers, des passages de l'Ecriture, & des quolibets pour persuader que c'étoit lui qui devoit être Pape. On disoit ces mots du 15. de l'Ecclesiastique: *Qui timet Deum faciet Bona*, & ce distique.

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit,
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Un de ses parens assembla deux ou trois cent gueux la plûpart Savoyards, ausquels il distribuoit tous les jours pour aller crier à la porte de S. Pierre & sous les fenêtres les plus proches du Conclave *fate Papa Bona*, faites Pape le Cardinal Bona,

ce qui fit arrêter cet Ecclesiastique quand on eut découvert qu'il étoit l'auteur de ce tumulte.

Le Cardinal du Perron racontoit un fait semblable arrivé de son tems aprés la mort du Pape Clement VIII. il dit qu'à l'entrée du Conclave qui suivit cette mort, un homme donna un billet au Cardinal de Joyeuse où il y avoit écrit que le Pape qui se feroit, s'apelleroit Paul & porteroit en ses armes une Aigle. Mais on découvrit que c'étoit une fourbe, & que celui qui avoit donné le billet n'avoit nullement pensé au Cardinal Borghese qui avoit un Aigle en ses armes & qui prit le nom de Paul V. mais il conjecturoit que ce devoit être le Cardinal de Verone qui avoit un Aigle en ses armes & croïoit qu'il prendroit le nom de Paul du dernier Pape, qu'avoient eu les Venitiens. Ce qui ne fut pas pourtant à l'égard de ce Cardinal, il fut fort mauvais devin. quant à ce point dit le Cardinal du Perron ; pour ce qui regarde l'autre côté, il rencontra heureusement. Il ajoûte que ce Pape Paul V. avoit aussi un Dragon en ses armoiries,

mais qu'en matiere de Prophetie, c'est assez, pourveu qu'on en approche, & qu'on les excuse toujours.

Le Conclave où fût élû Gregoire X I V. dura un mois & dix-neuf jours, & donna le tems de forger ces Predictions & ces amusemens, qui sont ordinaires à une infinité de gens qui accourent de toutes parts à Rome pour voir une creation de Pape, & qui n'ont point d'autre emploi durant le Conclave, qu'à faire tous les jours des Almanachs & des reflexions politiques, chacun selon ses interêts ou selon son caprice. On fit ainsi des Propheties en vers, des Pasquinades, & cent plaisanteries durant le Conclave qui suivit la mort de Clement I X. parce que ce Conclave dura plus de quatre mois.

Quoi que cela dût suffire pour faire voir l'extravagance de ces quolibets. Je veux en détail & en particulier en faire voir les impertinences, apres que j'aurai en general fait remarquer les erreurs & les incongruitez qui s'y trouvent.

La premiere & la plus considerable est que huit Antipapes y sont

mêlez aux Papes legitimes, s'il faut s'en tenir à l'interpretation de ces pretenduës Propheties, à ſçavoir.

Victor IV. Cardinal de ſaint Nicolas ſous ces mots *ex tetro carcere.*

Calixte III. Gui de Crême.

Paſchal III. Hongrois de Nation.

Nicolas V. dit Pierre de Corbario.

Clement VII. de la Maiſon de Geneve.

Benoiſt XIII. Pierre de Luna

Clement VIII. Chanoine de Barcelonne.

Felix V. Amedée de Savoye.

Si ces Predictions étoient vrayes, il faudroit dire que ces Antipapes auroient été Papes legitimes, & que l'Egliſe auroit eu deux chefs en même-tems, puiſque les uns & les autres auroient été également deſignez par un homme inſpiré du ſaint Eſprit, & le témoignage d'un homme de cette authorité auroit été d'un grand poids en faveur de ces Antipapes, d'autant plus qu'il n'y en a que deux qui ſoient declarez Schiſmatiques. Nicolas V. deſigné par ces mots, *Corvus Schiſmaticus*, & Clement VIII. par ceux-ci, *Schiſma*

fut fait Antipape cinq ans aprés par quelques Cardinaux assemblez à Luques l'an 1164. Calixte I I I. ne fut reconnu Pape par l'Empereur & ceux de sa faction qu'apres la mort de Paschal III. qui fut prez de cinq ans Antipape. Ainsi voila l'ordre des tems renversé dans ces pretenduës Propheties, parce que l'Auteur de ces Quolibets les avoit forgez sur les vies des Papes de Panvinius, qui s'étoit trompé dans l'ordre des tems, comme a remarqué le Continuateur de Ciaconius, qui dit. *Onuphrius Panvinius in libro de Romanis Pontificibus, & in Epitome contra ferè omnes Scriptores, qui ecclesiasticas Historias edidere, Victori I V. Pseudopontifici Guidonem Cremensem qui Calistus I I I. Calisto verò Ioannem Ungarum, qui Paschalis item I I I. dictus est, nullo laudato authore suffectos fuisse scribit. Nos verò cum Ciaconio, Baronio aliisque ferè omnibus, mortuo Guidone Cremensi Pseudopontifice, qui Pascalis I I I. nomen tulerat, illico à schismaticis, Imperatoris tunc præsentis jussu Romæ in ejus locum renunciatum esse Pseudopontificem Calistum antea dictum Ioannem Ungarum.*

Ce n'eſt pas le ſeul Anacroniſme. Clement VII. Benoiſt XIII. & Clement VIII. Antipapes ſont mis avant Urbain VI. qui fut le Pape legitime. Cependant il eſt certain qu'Urbain VI. fut couronné à Rome le jour de Pâques 1378. que Robert de Geneve ne fut couronné que le 1. jour de Novẽbre de la même année à Fondi par les Cardinaux François, & trois Cardinaux Italiens qui ne pouvoient ſouffrir les duretez d'Urbain VI. qu'ils declarerent intrus. Le Pontificat d'Urbain ne fut que de douze ans ſix mois & ſept jours, étant mort l'an 1389. Robert de Geneve au contraire tint l'Antipapat 15. ans onze mois & 28. jours; ainſi il ne peut être mis avant Urbain VI. ni à raiſon de ſon Election qui fut poſterieure, ni à raiſon de ſa mort, puiſqu'il lui ſurvêquit prés de ſix ans. Pierre de Luna, qui ſe fit nommer Benoiſt XIII. & celui qui lui ſucceda ſous le nom de Clement VIII. non ſeulement ne doivent pas être placez devant Urbain VI. mais non pas même devant Boniface IX. & Innocent VII. puiſque Boniface IX. fut élû & cou-

ronné l'an 1389. Innocent VII. l'an 1404. Benoist X I I I. seulement l'an 1394. & Clement V I I I. élû l'an 1424. & couronné l'an 1425. Ainsi non seulement Urbain V I. devroit être devant Clement V I I I. mais encore Gregoire X I I. Alexandre V. Jean X X I I. & Martin V. devroient être devant lui. Je ne sçai comment les Partisans de ces Propheties pourront sauver des Anacronismes si considerables dans l'ordre & la suite de ces Quolibets ?

Je demanderois aussi volontiers qui a revelé que cette Prophetie devoit commencer au Pape Celestin I I. plûtôt qu'à Innocent I I. son predecesseur, ou à Luce I I. son successeur, ou même à Eugene I I I. Disciple de saint Bernard ; car saint Malachie a vécu sous tous ces Pontificats, & l'on ne voit aucun vestige dans ces pretenduës revelations, du tems auquel elles doivent commencer.

L'on dira sans doute qu'elles se justifient d'elles-mêmes, & qu'il est aisé de voir par les termes ausquelles elles sont conceües par où elles doivent commencer ; qu'il est clair que

Ex Castro Tyberis, ne peut convenir qu'à Celestin I I. qui étoit de Citta Castellana. *Inimicus expulsus*, qu'à Luce II. qui étoit de la famille Caccianemici, & *Ex Magnitudine Montis*, qu'à Eugene I I I. qui étoit de Monte-magno. Voilà sur quoi l'on fonde la conjecture de la fixation du tems de ces Propheties : on verra dans la suite si cela quadre ainsi.

Ajoûtez à cela que contre ce que le Fils de Dieu a dit si expressement, que le tems de la fin du monde & du Jugement universel étoit inconnu aux hommes, nous en aurions une preuve certaine & un signe évident en ces pretenduës Propheties ; & nous pourrions dire aujourd'hui constāment qu'il n'y aura plus que 23. Papes jusqu'à la fin du Monde: puisque l'Interprete, ou le Prophete dit dās l'écrit deArnold Vvion. *In persecutione extrema S.R.E. sedebit Petrus Romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus quibus transactis Civitas septicollis diruetur & Index tremendus judicabit Populum suum.* C'est ce qui a fait publier tout recemment par un Auteur moderne ; que ces Prophe-

ties de ſaint Malachie pour la ſucceſſion des Papes vont juſqu'à la venuë de l'Ante-Chriſt. Venons au détail.

Tous ces Quolibets me paroiſſent tirez de ſept ou huit ſources differentes : 1. des noms des perſonnes deſignées, 2. des lieux de leur naiſſance & de leur origine : 3. de la condition de leur naiſſance : 4. de leurs emplois : 5. des titres de leur Cardinalat : 6. de leurs armoiries : 7. par les jours de leur élevation au Pontificat, & quelquefois de deux ou trois des ces choſes jointes enſemble.

Ceux qui paroiſſent deſignez par leurs païs, ſont

Celeſtin II. *Ex Caſtro Tyberis.* Eugene III. *Ex magnitudine montis.* Adrien IV. *De rure Albo.* Nicolas IV. *Picus inter eſcas.* Gregoire XIV. *Ex antiquitate Urbis.* Innocent IX. *Pia civitas in bello.*

1. Par la condition de la Naiſſance.

Jean XXII. fils d'un Cordonier. Sixte IV. que l'on dit fils d'un Peſcheur. Innocent III. fils d'un Comte de Signia.

Par les Noms.

Luce II. Caccianemici. Clement III. Scholari. Celestin III. Bovo Innocent IV. Ottobon. Pie III. Piccolomini.

Par les Titres du Cardinalat.

Victor IV. Card. de saint Nicolas *in carcere*. Calixte III. Card. *de Transtevere*. Innocent VI. Cardinal des SS. Jean & Paul du Titre de *Pammachius*. Martin V. Cardinal de saint George *ad velum aureum*.

Par les Armoiries.

Alexandre III. Urbain III. Clement IV. Gregoire X. Nicolas III. Honorius IV. Boniface VIII. Clement V. Clement VI. Innocent VI. Clement VII. Boniface IX. Innocent VII. Alexandre V. Felix V. Caliste III. Alexandre VI. Jule II. Paul III. Jule III. Marcel II. Gregoire XIII. Sixte V. Clement VIII. Alexandre VII. Innocent X I.

Par le jour de leur élevation au Pontificat.

Innocent X. *Iucunditas crucis*, le jour de l'Exaltation de la sainte Croix.

Alexandre VIII. *Pœnitentia gloriosa*, le jour de S.Bruno.

Prenons maintenant en particu-

lier chaque Prediction pour en remarquer les erreurs, & les incongruitez.

Le premier est, *Ex Castro Tiberis*, pour Celestin II. qui se nommoit, dit-on, Gui de Castello, & qui étoit de Citta Castellana : c'est dequoi ne conviennẽt pas tous les Auteurs qui ont parlé de lui. Ciaconius dit : *Cælestinus Papa II. natione Tuscus de Castro Sanctæ Felicitatis propè Typhernum Magister Guido de Castello anteà vocatus*. Il avoit été écrivain apostolique élû par Caliste II. pour cet emploi. Cardinal Diacre de Sainte Marie *in via lata*. Cardinal Prêtre du Titre de saint Marc. Il fut le seul qui trouva la paix à son élection aïant eu tous les suffrages un jour apres la mort d'Innocent II. comme Pierre le venerable Abbé de Cluny lui écrivit apres son exaltation au souverain Pontificat. *Quis hoc non miretur à tempore Alexandri II. Papæ, per Gregoriũ Urbanum, Paschalem, Gelasium, Calistũ, Honorium, Innocentium SS. Ecclesiæ Dei ac præclaros Pontifices, quantum ad eorum promotionem pertinet Ecclesiasticam pacem petransisse, sed in nullo eorum præter vos quievisse*. Tout cela

étoit plus plausible pour le designer que ces mots *ex Castro Tberis*, d'autant plus qu'il y avoit d'autres Cardinaux que le Cardinal Guy à qui ce pretendu Oracle pouvoit convenir, puisque plusieurs d'eux étoient nez ou à Rome, ou sur les bords du Tybre. Enfin on a sceu si peu qui étoit ce Pape, ni de quelle famille il étoit sorti, que Ciccarelli & Mr. du Chêne lui donnent pour armoiries un lozangé. La 2. édition de Ciaconius, & le grand Bullaire deux fleur de lys. La derniere édition de Ciaconius III. avec cette addition du P. Oldoin Jesuite, que Victorellus faisant imprimer les vies des Papes & des Cardinaux aprit que l'on avoit trouvé dans le Château de Sainte Fiste, ou de Sainte Felicité un écu rempli de trois fleurs de lys & surmonté de la Thiarre, & que ceux qui habitoient cette maison étoient apellez *de Papa*. *In gentilitio Cælestini II. Stemmate quod aliàs excudit Ciaconius duo tantùm lilia extabant, sed tribus illud constare Franciscus Cabrera primum Richardi Cluniacensis non contemnendi illius ævi scriptoris, Bernardini Guidonis Dominicani è Bi-*

bliothecâ Vaticana, Ptolomæi Lucensis, Papyrii Massoni, aliorumque testimoniis probat; secundò quia eo scribente in vetustis Felicitatis seu sanctæ Fictæ Castri ædibus à Papa nomen habentibus stemma tria amplectens lilia Pontificià Thiara decoratum conspiciebatur, & qui eas incolebant ædes de Papa nuncupabantur. Tout cela est inventé à plaisir, & en ce tems là on ne sçavoit ce que c'estoit qu'armoiries pour les Papes, & bien moins de les tymbrer de la Thiare, ce qu'on n'a point vû pratiquer avant Boniface VIII. plus de cent ans aprés.

Le second Quolibet est *inimicus expulsus*, ennemi chassé, pour Luce II. parce qu'il étoit d'une famille nommée *Caccianemici*, disent les Interpretes. Mais les Registres du Vatican disent le contraire, & le Cardinal Baronius en ses Annales citant ces Registres le fait fils d'un nommé Viseo, & dit aprés la mort du Pape Celestin: *Cùm vacasset Sedes die una suffectus est Gerardus Camerarius Presbyter Card. Tit. S. Crucis in Hierusalem, ex ordine Canonicorum Regularium, cujus primordia hæc describuntur in Codice Vaticano. Hic fuit ex pro-*

vincia Æmiliæ, Bononienſis ex Patre Viſeo. Il faut que ce ſoit ſon ſurnom; car tous les autres nomment ſon Pere Albert, & quelques uns Albert de l'Ours, ce qui lui a fait donner un ours pour armoiries.

Ciaconius qui le fait Caccianemici dans l'Hiſtoire des Cardinaux, dit : *Gerardus Caccianimicus Bononienſis Alberti ab urſo filius.* Ce mot *Caccianemicus* me fait ſoupçonner que l'on là ſubſtitué a *Canonicus* ſur la Foi de quelque mechant manuſcript.

Le troiſiéme *Ex magnitudine montis*, pour Eugene III. n'eſt pas plus certain, car la plûpart des Autheurs lui donnent la Ville de Piſe pour le lieu de ſa naiſſance, & ſelon la maniere ordinaire des Italiens qui ſe font des Genealogies à plaiſir, deux familles l'ont adopté, la famille des Paganelli de Piſe, & la famille des Bernardi de Plaiſance, les uns le font Gentilhomme, les autres fils d'un païſan. C'eſt ce qui a fait changer ce quolibet par quelques uns en celui-ci *ex magnitudine mentis* au lieu *de montis* qui ne le deſigneroit pas plus que beaucoup d'autres qui avoient pour le moins autant d'eſprit que lui. Le

Le quatriéme est *Abbas Suburranus*, pour Anastase I V. qui étoit dit-on d'un quartier de Rome nommé *Suburra*, & de plus Abbé de S. Ruf, Il avoit été depuis Cardinal du titre de S. Estienne in Montecelio ? A-t-on jamais vû de Propheties aussi mal conceües ?

La cinquiéme *De rure albo*, pour Adrien I V. parce qu'il étoit Anglois, disent quelques-uns, & que l'Angleterre a été nommée *Albion*, d'autres parce qu'il étoit de S. Alban, & d'autres parce qu'il étoit Evêque d'Albe.

Le sixiéme *ex tetro carcere*, pour Victor I V. Antipape. J'ay déja refuté ci devant cette prédiction, mais je ne sçai d'ou l'on a tiré que le Lion & le Renard de ses armoiries, presageoient en sa personne sa cruauté & sa finesse, puisque Ciaconius, Ughelli & les autres qui le nomment Octavien de Monticelio lui donnent une montagne à six coupeaux pour blason.

Le septieme *Via Transtyberina*, le chemin au dela du Tybre pour Calixte I I I. & non Paschal I I I. comme a dit un Auteur moderne, qui

ajoûte : *Il a ete Antipape, c'est pourquoi on ne le qualifie point Cardinal de la sainte Vierge, mais seulement du chemin au dela du Tybre, nous donnant à connoistre par là, ce qu'il seroit & ce qu'il fut.* Je ne vois pas comment ces mots font connoître qu'il a été Antipape. Puisque plus de dix Papes legitimes sont designez par des mots semblables, & par les lieux des titres de leur Cardinalat, sans faire mention d'Eglise ni de titre, comme *lux in Ostio*, pour le Cardinal d'Ostie, *ensis Laurentii*, pour le Cardinal de S Laurent *in Lucinâ. Hierusalem Campania*, pour Urbain I V. Patriarche de Jerusalem, *de montibus Pammachij*, Pour Clement 6. *Cervus Sirenæ*, pour le Cardinal de S. Eustache, *corona veli aurei* pour Martin V. Cardinal de S. George, *ad velum aureum, &c.*

Le huictiéme est impertinent pour Calixte I I I. *ex Pannonia Tusciæ*, pour dire qu'il étoit Hongrois de nation & Evêque de Frescati : ou crée Antipape par deux Cardinaux à Luques en Toscane.

Le neuviême *ex ansere custode* pour Alexandre I I I. l'Interprete dit,

de familia Paparona, dont les armoiries étoient une oye. Il étoit de la famille Bandinelli de Sienne, qui ne portoit pas une oye pour armoiries, mais d'or pur. On voit encore à Sienne sur une porte à main droite du Chœur dans la grande Eglise cette inscription. *Alexander III. ex Bandinella familia Reipub. Christiana libertate restituta Italiaque pacata hanc Ecclesiam Deo sub nomine B. Mariæ Virginis consecravit.* Alexandre VII. qui étoit du même païs lui a fait dresser un monument dans S. Jean de Latran, avec cette inscription *Alexandro III. Pont. Max. nobili Bandinella gente Senis nato, &c.*

Ceux qui ont dit que cette famille fut depuis nommée Paparona, n'ont pas justifié la prédiction, ou le quolibet : car il est certain par un monument qui reste à Rome dans l'Eglise S. Pantaleon de l'an 1201. que le premier qui porta ce nom de Paparona étoit un Scotus de Paparona, dont le fils fut nommé Jean. Ils sont tous deux representez au milieu de l'Eglise de sainte Marie Majeure en Mosaïque avec leurs armoiries : sans qu'il soit fait aucune mention ni des

Bandinelli ni du Pape Alexandre III. mais il eſt vrai que S. Bernard lui prédit qu'il ſeroit Pape, & les grandes choſes arrivées ſous ſon Pontificat demandoient une autre Prophetie que cét oiſon gardien.

Le cochon dans le crible *ſus in cribo* pour Urbain III. eſt auſſi ridicule que l'oiſon. Son tombeau que j'ay veu à Verone, n'a qu'un crible ſans cochon, & ce tombeau même n'eſt pas ancien. La maiſon Crivelli de Milan a adopté ce Pape pour ſe faire honneur. Il eſt nommé *Lambertus Cribellus* par quelques Auteurs, mais *Vghelli* prétend que l'on l'a confondu avec Ubert Allucingoli, à qui ces armoiries ne conviennent pas.

Enſis Laurentii pour Gregoire VIII. auparavant Cardinal de S. Laurent *in Lucina*, eſt une autre extravagance auſſi mal fondée que les precedentes. Auſſi la derniere Edition de Ciaconius ne ſe contente pas de luy donnner deux épées pour armoiries avec des étoilles, elle y ajoûte deux lions affrontez & ſoûtenant un cœur, & le nom de ſa maiſon eſt ſi peu certain, que quand on parle de lui comme Cardinal, on dit *Albertus*

Sartorii de Mora seu Morra, alias ex Mario Vipera Spanadione Patritii Beneventani filius.

De scola exiet pour Clement III. d'une maison que l'on nomme Scholari.

De Rure Bovensi pour Celestin III. *de familia Bovensi*, dit l'Interprete : cela est faux, & voici ce qu'en dit la derniere edition de Ciaconius : il étoit de la maison des Ursins, & son pere se nommoit Pierre Bubo des Ursins. *Antiqua monumenta Ursinæ familiæ, quæ in Archivio Brachianensi asservantur Hyacinthum hunc Petri Bubonis de Ursinis filium fuisse ostendunt ; idemque Vaticanæ Basilicæ monumenta teste Ughellio affirmant, unde Ciaconii error corrigendus, qui Hyacinthum ex familia Bubona à Patris proprio nomine deduxit.*

Canonicus ex latere pour Honorius III. est bien plat : il fut Cardinal de sainte Lucie, Chambrier du Pape Celestin III. sous qui il fit faire les portes de Bronze de saint Jean de Latran avec cette inscription *Incarnationis Dominicæ anno.* MCXCVI. *Pontificatus Domini Cælestini Papæ*

Hist. Pont. Rom. Tom. 1. Anno. 1144. sub Cælestino 2. in Hyacintho Car-

dinali pag. 1018. *edit. an.* 1677.

Celestin IV. *Leo Sabinus.* Milanois du nom de Geofroi, de la maison de Chastillon, avoit dans ses armes un lion, & avoit été Cardinal de Sainte Sabine. Il n'eut jamais d'armoiries, & l'Epitaphe qui le fait de la maison de Chastilon est posterieure à sa mort de plus de deux cens ans, & n'a jamais été gravée dans le Vatican.

Innocent IV. *Comes Laurentius.* L'interpretation est ridicule quand on dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Fiesque & Cardinal du titre de S. Laurent en Lucine; car si pour exprimer ces deux qualitez, on lui donne le nom de Comte Laurent, on pourra faire de tous les autres titres des Cardinaux, des Marquisats, des Duchez & des Baronies. Les registres de la Republique de Génes, le font frere de l'un des huit Discrets qui gouvernoient leur Republique. Ce frere se nommoit Theodose, & le Cardinal Sinibald, sans que ni l'un ni l'autre ait la qualité de Comte, quoi qu'ils soient dits de tres-noble & ancienne maison. *Clarissima fuit familia, & est, & in Italia antiquissima*, dit le registre de Génes: *in*

presenti namque Civitate autoritatem habere cœpit anno 1249. *& primus omnium fuit Theodosius Fliscus frater Innocentii IV. Pontificis Maximi qui fuit unus ex octo nobilibus, aut ex octo Discretis.* Ce fut le Neveu de ce Pape qui prit le premier le titre de Comte. Mathieu Spinal de Giovinazzo qui alla voir ce Pape à Naples l'an 1243. dit dans un Journal écrit de ce tems là. *Invenimus in Curia Pontificia D. Comitem Fliscum nepotem Papæ.*

Alexandre IV. *Signum Ostiense,* pour avoir été des Comtes de Signi & Cardinal d'Ostie. Cette expressiõ n'est pas plus juste que les précedentes.

Pour Urbain IV. *Hierusalem Campaniæ,* pour avoir été Champenois, & Patriarche de Hierusalem, y a-t'il rien en cette expression qui sente le caractere des inspirations ?

Clement IV. *Draco depressus*, un Dragon renversé, *cela est verifié dit-on, en la personne de Clement, dont un aigle pressant & foulant de ses serres un dragon, composoit ses premieres armes.* C'est l'erreur de ceux qui ont crû que c'estoient ses armoiries, & c'est une des plus evidentes faussetez de la prétenduë Prophetie, puis-

que jamais il ne porta ces armoiries. Son tombeau subsiste à Viterbe dans l'Eglise des F.F. P.P. & il n'y a pour armoiries que des fleurs de lys, disposées comme celles des Farneses Ce dragon renversé sous un Aigle étoit la devise des Guelfes. Tout ce qu'on a dit du changement des armoiries de ce Pape est fabuleux , aussi bien que plusieurs autres choses rapportées dans sa vie pour favoriser une maison qui se disoit descendre des parens de ce Pape.

Anguinus vir pour Gregoire 10. n'est pas moins fabuleux, car il n'étoit pas de la maison des Visconti de Milan, mais des *Vicedomini* de Plaisance. Merula qui a imprimé la Genealogie de la maison des Visconti n'en fait point sortir Gregoire 10.au contraire on voit que ce Pape favorisa les Turriani qui étoient opposez aux Visconti. Aussi la derniere edition de Ciaconius lui donne d'autres armoiries.

Innocent 10. *Concionator Gallus*, parce qu'il étoit François & de l'Ordre des Freres Prescheurs. Il n'estoit point François il étoit Savoyard de Tarentaise. C'est pour cela que quel-

ques uns ont dit qu'il étoit Lombard à cause du Piedmont dont les Ducs de Savoye sont Seigneurs, & d'autres l'ont dit Bourguignon parce que la Tarentaise étoit de l'ancien Royaume de Bourgogne.

Adrien V. *Bonus Comes* est faux quant à la qualité de Comte, puisqu'il étoit fils de Theodose de Fiesque frere d'Innocent X. qui n'est qualifié que Discret ou Senateur de Genes dans le manuscrit que j'ai allegué.

Jean XXI. *Piscator Tuscus.* Un Pêcheur de Toscane. Il n'estoit ni Pêcheur, ni de Toscane, & tout ce qu'on dit pour ajuster cette pretenduë prediction est supposé.

Nicolas III. *Rosa composita* La Rose composée pour avoir été de la maison des Ursins qui porte une Rose. Ce Pape n'eut jamais d'armoiries, & celle des Ursins étoient anciennement des Ours.

La prédiction de Martin IV. *Ex Telonio liliacei Martini*, n'est pas soûtenable pour dire Tresorier de S.Martin de Tours. *Telonium* signifie proprement le Bureau des Peages, Gabelles & autres Tributs & non pas

une Treſorerie d'Egliſe ; que veut dire ce *Liliaceus Martinus*, pour dire S. Martin de Tours ? Quand Martin fut êlû Pape il étoit Cardinal de ſainte Cecile & n'eſtoit plus Treſorier de S. Martin.

Ex Roſa Leonina pour Honorius IV. parce que les armoiries de ſa maiſon ſont une roſe portée par deux lions. Ce ne ſont pas les anciennes armoiries des Savelli, elles étoient des bandes, les lions & la roſe étoient d'une branche des Frangipanes. Ainſi ce Prôphete entendoit mal le blaſon & les genealogies.

Picus inter eſcas, eſt tout-à-fait impertinent pour Nicolas IV. qui êtoit d'Aſcoli dans le Picenois. Jamais Prophete de bon ſens n'exprima ainſi les choſes.

Ex Eremo celſus, eſt encor moins ſoûtenable pour Celeſtin V. car de dire qu'un meurier ſe dit en Italien *celſo* & que le nom de *Murrone* eſt celui de meurier, c'eſt donner la torture à ces paroles. *Murrone* êtoit le nom de la montagne où ſe retira le bō ſolitaire nommé Pierre, & dit Pierre de Mouron du lieu de ſa demeure.

Ex undarum benedictione, pour

Boniface VIII. dit Benoiſt Caëtan, qui avoit deux faſces ondées pour armoiries, ſont deux mots qui ſemblent exprimer ſon nom de Benoiſt & ſon blaſon.

C'eſt prendre de bien loin les choſes que de dire *Concionator Patarenus*, pour Benoiſt XI. nommé auparavant Nicolas, & Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, que de l'appeller Patereen, parce qu'il avoit le nom de S. Nicolas qui êtoit de Patare.

De feſſis Aquitanicis pour Clement V. qui avoit des faſſes pour armoiries, & qui êtoit d'Aquitaine; c'eſt ne pasſçavoir que les faſſes du blaſon ſe nomment en Latin *faſciæ*, & non pas *feſſæ*: mais le fabricateur de la Prophetie êtoit Italien, & en ſa langue les faſſes ſe nomment *feſſe*.

De ſutore oſſeo, pour Jean XXII. ſont deux fauſſetez également impertinentes, car par les Regiſtres de la Ville de Cahors qui ſubſiſtent encore, ſon Pere ſe nommoit Arnaud Dueſſa ou Deuſſe, & non pas *oſſa*, & étoit un honneſte Bourgeois marqué le troiſiéme ſur la liſte des Taxes ſans avoir aucune marque de Cordonnier:

ni de Savetier, comme d'autres qui sont qualifiez *Savetiers*.

Corvus schismaticus, pour Nicolas V. Antipape est une autr preuve de la fausseté de ces Predictions, ou les Antipapes ne devroient avoir nulle part.

Pourquoi designer Benoist X I I. par le froid Abbé *Frigidus Abbas*, pour avoir été Abbé de Fonfrede. Il étoit Cardinal du titre de Prisque, il avoit été Evêque de Mirepoix, il étoit appellé le Cardinal Blanc de la couleur de son habit de Cisteaux.

De Rosa Atrebatensi, pour Clement V I. ne convient pas mieux, il avoit six roses en ses armoiries & non pas une rose seule, sa maison étoit du Limosin & non pas d'Arras, s'il fut Evêque de cette Ville, dont tous les Autheurs ne conviennent pas, il ne le fut qu'un an, au lieu qu'il fut Archevêque de Roüen, où il a fondé un College, & ce titre étoit plus considerable que celui d'Arras.

La même erreur se trouve à l'égard d'Innocent V I. designé par ces mots. *de Montibus Pammachii.* Il n'avoit pas des montagnes dans ses

armoiries : Onuphre s'est trompé & ceux qui l'ont suivi. Il a fondé la Chartreuse de Villeneuve auprés d'Avignon, où sont ses armoiries sur la porte & en divers endroits. C'est un lion avec une bande qui broche sur le lion, & trois coquilles en chef. Le Prophete a pris les armoiries du neveu Pierre de Monteruc second Fondateur de la Chartreuse pour celles de l'oncle qui avoit nom Albert. C'est de l'un de ses freres que descendent les Alberts de Luynes & de Chaulnes, qui n'ont retenu que le lion en leurs armoiries : d'ailleurs Innocent n'estoit plus Cardinal du Titre de Pammachius, quand il fut fait Pape il étoit Cardinal d'Ostie & de Veletri & Grand Penitencier.

Gallus Vicecomes, pour Urbain V. est une autre extravagance, il n'étoit Vicomte d'aucun lieu, & pour avoir été Nonce Apostolique vers les Viscomti de Milan, il ne falloit pas le nommer *Gallus Vicecomes*. Il étoit Religieux Benedictin Abbé de Marseille apres l'avoir été d'Auxerre.

Novus de Virgine forti, pour Gregoire XI. n'est pas moins extravagant pour avoir eu nom de Beaufort

& pour avoir été Cardinal de Sainte Marie la neuve. Il avoit nom Pierre Roger de son nom. Quel galimathias que *novus de Virgine forti*, pour Beaufort & Sainte Marie la neuve.

De Cruce Apostolica, pour Clement 7. Antipape, est la plus grossiere des erreurs comme j'ay dé-ja remarqué, puisqu'outre qu'un Antipape ne devoit pas être mis au rang des Papes, ses armoiries n'estoient pas une Croix, mais cinq points d'or équipollez à quatre d'azur, armoiries de sa maison de Geneve dont il étoit. Mais le pretendu Prophete ne connoissoit pas les points équipolez.

Luna Cosmedina, pour Benoist X I I. Pierre de Luna Cardinal de Sainte Marie en Cosmedin est une autre erreur, puisque ce fut un Antipape. Aussi bien que Clement VIII. qui maintint le Schisme & qui lui succeda.

De Inferno prægnanti, pour Urbain V I. n'est pas tolerable pour avoir eu nom Prignani, & pour être né à Naples dans une maison qui étoit voisine d'une Hôtellerie qui s'apelloit l'Enfer & qui peut être en avoit l'enseigne. Il étoit Archevêque de

Bari quand il fut élû tumultuairement, le Prophete auroit bien obligé le public, si inspiré du Ciel, il avoit démêlé pour ces tems-là le vrai Pape du schismatique.

Cubus de mixtione, pour Boniface I X. de la maison Tomacelle ou Cibo, a pour armoiries une bande échiquetée. C'est un autre galimathias où l'on ne devine rien ; car un quarré d'échiquier n'est pas un cube, qui doit avoir six faces, selon Euclide, *Cubus est figura solida sub sex quadratis æqualibus contenta.* La Famiglia. *Thomacelli non ha che fare colla Cibo, solo convengono nell armi*, dit un Auteur Italien Scipion Ammirato. Où est-on allé chercher *Nauta de Ponte nigro* ? Le Nautonnier de Negrepont, ou du Pont noir, pour Gregoire X I I. qui étoit d'une famille Patritienne de Venise, Docteur en Theologie, & Evéque de Castello, Patriarche de Constantinople, Cardinal du titre de saint Marc, & Gouverneur d'une Province dépendante du S.Siege.

Alexandre cinquiéme qui a pour armoiries le Soleil & les étoiles, est-il bien designé par *flagellum Solis*, le

fleau du Soleil, il n'avoit pas ces armoiries avant sa promotion, il les prit comme un Emblême, parce-qu'il avoit été substitué à Benoist XIII. dit Pierre de Luna, & à Gregoire XII. ainsi il auroit falu plûtôt dire *flagellũ Lunæ*, que *flagellum Solis*.

Cervus Sirenæ, est tout-à-fait ridicule pour Jean XXIII. Napolitain & Cardinal de saint Eustache. La Sirene (dit-on) est le symbole de Naples & le cerf, le symbole de S. Eustache; voilà les sources de cette Prophetie.

Corona veli aurei, pour Martin V. ne convient point au titre de Saint George, qui se nommoit *Velabrum*, & non pas *velum aureum*. C'est la halle tenduë de voiles pour vendre l'huile & choses semblables. *Locus in urbe juxta Aventinum Montem, in quo vela obtendebantur, sub quibus oleum & similia vendebantur.* Ces voiles n'étoient pas d'or, ni dorez.

Pour Eugene IV. *Lupa Cœlestina*, ne lui convient en nulle façon, puisqu'il étoit Chanoine Regulier de S. George, & non pas Celestin, Venitien, & non pas Siennois, dont une louve est l'armoirie. Il fut fait veritablement Evéque de Sienne par

Gregoire XII. ſon oncle, mais il étoit trop jeune, les Siennois n'en voulurent point; il ne le fut qu'un an : ſon oncle l'apella à Rome, le fit Clerc de la Chambre, & Cardinal Prêtre du titre de Saint Clement.

J'ai dejà fait voir l'extravagance d'avoir inſeré parmi les Papes, Felix V. Antipape.

Nicolas V. eſt mal deſigné par ces mots *de modicitate Lunæ*, pour avoir été de Sarzana, & d'une baſſe extraction.

Le Prophete où eſt-il allé chercher *de Capra & Albergo*, pour Pie II. qui ſuivit au Concile de Baſle Dominique Capranica, qui n'aïant pû le retenir à ſon ſervice, l'obligea à paſſer à celui du Cardinal Albergati. Ce Pie II. qui étoit auparavant Enée Sylvius, fut Secretaire de l'Empereur Frederic III. fait par le Pape Nicolas V. Evêque de Trieſte & de Sienne, Chanoine de Trente, Abreviateur & Soudiacre Apoſtolique. Caliſte III. le fit Cardinal Diacre de S. Euſtache, puis Prétre du titre de ſainte Sabine, apres tant de titres, pourquoi aller chercher la chevre & l'auberge ?

Les trois ſuivans, Paul II. Sixte IV. & Innocent VIII. ſont ſi extravaganmment deſignez, que je m'étonne qu'on ait jamais pû donner quelque creance à ces fadaiſes.

De Cervo & Leone pour Paul III. *Commendatarius Eccleſiæ Cervienſis & Cardinalis S. Marci* : y a-t'il rien de raiſonnable en tout cela ? Pour Sixte IV. *Piſcator Minorita piſcatoris filius Franciſcanus*. Il eſt faux qu'il fût fils d'un pêcheur.

Præcurſor Siciliæ, pour Jean-Baptiſte Cibo, qui étoit Genois, & qui vécut, dit on, à la Cour du Roi de Sicile. En verité il faut bien impoſer aux gens pour faire paſſer des Quolibets de cette ſorte, pour des Predictions inſpirées.

Alexandre VI. *Bos Albanus in portu*, pour avoir été Cardinal d'Albe & de Porto, & pour avoir eu un bœuf en ſes armoiries.

Pie III. *de parvo homine*, Piccolomini.

Les cinq ſuivans ne ſont pas raiſonnables & ne ſentent nullement l'inſpiration : *fructus Iovis juvabit, de craticula politiana, leo florentius, flos Pilei ægri, hyacin-*

thus medicorum. Je ne crois pas que le Saint Esprit ait jamais parlé ainsi. Faire mention de Jupiter pour un homme qui a un chéne en ses armoiries, & pour un fils Laurent de Medicis qui avoit été écolier d'Ange Politien: où est le bon sens en ces paroles de *craticula Politiana?* Il y a grande finesse en *Leo Florentius* d'un homme apellé Florent qui a un lion en ses armoiries. *Flos pilei ægri* pour dire *Florentinus de domo Medicea cujus insignia pilæ & lilia.* N'est-ce pas abuser de la credulité des bonnes gens, aussi bien que de nommer les lys des Farneses l'hyacinte des Medecins?

De Corona Montana, & frumentum floccidum, ont un peu plus de raport. Mais de *fide Petri*, pour Jean Pierre de Carafa, c'est avoir recours à une fable *de cara fè m'e la vostra*, dont on pretend que le nom des Caraffes ait été tiré.

Esculapii Pharmacum pour Pie IV. est aussi ridicule que le *fructus Iovis* de Jules II.

Angelus nemorosus, pour Michel Ghisleri né à Bosco est un peu tiré, particulierement y ayant d'autres di-

ſtinctions à faire de Pie V. qui fut un Saint Pape, & qui avoit été de l'Ordre des Précheurs, Inquiſiteur, Cardinal du Titre de la Minerve.

Medium corpus Pilarum, pour Gregoire XIII. qui a un demi dragon pour armoiries, & qui fut fait Cardinal par un Medicis, qui portoit des boules, eſt de ces fadaiſes qui ne ſentent point la gravité des veritables Propheties. Je dis la méme choſe d'*axis in medietate ſigni*, pour Sixte V. une bande brochante ſur un lion, n'eſt pas *axis in medietate ſigni. De Rore Cœli* eſt tout à fait extravagant pour l'Archevéque de Roſſano en Calabre, ou ſe recueille la Manne.

Enfin *Ex antiquitate urbis*, qui a été le motif de cette Prophetie, ne convient pas plus à Milan, qu'à Rome, à Mantouë, à Orviete, à Ancone & à cent autres villes. On n'a jamais pû trouver de ſens raiſonnable à *Pia Civitas in bello*, pour Innocent IX. Fachinetti de Bologne, à *Crux Romulea*, pour Clement VIII. Aldobrandin, dont l'armoirie eſt une bande breteſſée, à *undoſus vir*, pour Leon XI. à *Gens perverſa*, pour Paul V. à ces mots *in tribulatione*

Pacis, pour Gregoire X V. à *Lilium & Rosa*, pour Urbain VIII.

Les ſuivãs ont un peu plus favoriſé la credulité de ceux qui ont receu ces Quolibets comme des Oracles ; car *jucunditas Crucis*, eſt attribué à Innocent X. qui fut élû le jour de l'Exaltation ſainte Croix ; mais on fit ſi peu d'état de cette rencontre, qu'il ne s'en fit nulle mention dans les inſcriptions qui ſe firent ſelon la coûtume ordinaire pour la Cavalcate, avec laquelle le nouveau Pape va prendre poſſeſſion de ſaint Jean de Latran : on fit ſeulement peu de tems apres une medaille où étoit la Croix adorée par deux Anges, & ces mots, *fructum ſuum dedit in tempore* : & on parla du B. Felix de Cantalice qui lui avoit predit le Pontificat.

Montium Cuſtos, pour Alexandre V I I. qui avoit des montagnes en ſes armoiries, favoriſa auſſi cette credulité, mais d'autres Cardinaux que lui, avoient des montagnes pour armoiries, & *Montium Cuſtos*, ne veut pas dire un homme qui a des montagnes dans ſon blaſon.

Sidus Olorum, pour Clement I X.

s'aplique à un evenement fort casuel de la Constellation du Cigne que l'on dit qui se trouva peinte dans le plafond de la chambre qui lui échut par sort dans le Conclave ; mais outre qu'il faudroit dire *Sidus Oloris* & non pas *Olorum* n'y aïant qu'un cygne dans le Ciel : c'est qu'il y avoit d'autres constellations peintes en ce méme lieu.

Pour Clement X. on n'a rien trouvé de raisonnable en ces mots. *de Flumine magno* ; car il est faux qu'il soit né au tems d'une grande inondation du Tybre, arrivé en 1598. la veille de Noël : il étoit né quelques années auparavant : cela obligea de recourir à *Alto rio*, en Espagnol ; mais outre que *Alto rio*, n'est pas *Altieri*, pourquoi saint Malachie qui n'étoit pas Espagnol, & qui apparemment n'en sçavoit pas la langue, s'en feroit-il servi pour un Pape qui n'étoit pas non plus Espagnol ?

Bellua insatiabilis, pour un Lion d'Innocent X I. n'est pas plus raisonnable. Cela conviendroit mieux à un Loup qu'à un Lion.

Aprés cela je ne sçai si on ajoûte-

ra encor quelque foi à ces Quolibets, mais il me ſemble que tant d'impertinences, d'erreurs, d'anachroniſmes, de fauſſetez & de confuſion, ne conviennent pas à des Propheties inſpirées du Ciel.

Pour faire voir qu'il eſt aiſé de donner le ſens que l'on veut à des Quolibets auſſi vagues & auſſi indeterminez que ceux-ci, je veux faire un autre ſyſteme different de celui d'Arnold Vvion, & trouver un ſens plus raiſonnable que le ſien à ces mots énigmatiques. Commençons donc à Innocent I I. au lieu de Celeſtin I I. & diſons que c'eſt lui qui eſt deſigné par ces mots, *ex Caſtro Tiberis*, parce qu'il étoit né d'une famille illuſtre dont le Palais ou le Château étoit à Tranſlevere, c'eſt-à-dire, de l'autre côté du Tybre, entre le Vatican où eſt l Egliſe de Saint Pierre & le Château ſaint Ange. Il changea ſa maiſon en une Egliſe dédiée à la Sainte Vierge, comme on juſtifie par cette inſcription qui s'y lit encore aujourd'hui.

Hæc in honore tuo præfulgida mater honoris

Regia Divini rutilat fulgore decoris,
In qua Christe sedes manet ultrà sæcula sedes
Digna tuis dextris est quam tegit aurea vestis.
Cum moles ruitura, factus foret hinc oriundus.
Innocentius hanc renovavit Papa secundus.

Ciaconius dit de ce Pape *fuit Innocentius natione Romanus, de regione trans-Tyberim, ex familia quæ tunc Guidonia, posteà de Papa & Paparesca vocitata est.*

Inimicus expulsus, qui fuit *ex Castro Tyberis*, conviendra fort bien à Anaclet II. Antipape, contre qui le Venerable Pierre de Cluni, saint Hugue Evêque de Grenoble, & S. Bernard se declarerent; & ce dernier écrivant à Pierre de Cluni aprés la mort d'Anaclet arrivée l'an 1138. le 7. de Janvier, lui dit entre autres choses, *pessimus inimicus abscissus est*, qui est la même chose que, *inimicus expulsus*. Ce seroit aussi la designation de Celestin II. en qui cessa le Schisme & tous les troubles, puisque des le lende

lendemain de la mort d'Innocent II. il fut élû par tous les suffrages des Cardinaux, sans que le peuple y eût aucune part. C'estoient ces suffrages du peuple qui troubloient les élections & qui faisoient les schismes, ainsi l'ennemi fut chassé quand le peuple cessa d'estre admis aux élections. Ce qui commença à Celestin comme Panvinius a remarqué. *Cælestinus II. primus sine populi interventu summum Pontificatum adeptus est.*

Luce II. qui succeda à Celestin, sera designé par ces mots, *ex Magnitudine Montis*, parce qu'il êtoit Cardinal du titre de Ste. Croix en Hierusalem, c'est-à-dire du Calvaire la grande Montagne du Salut où le Sauveur fut crucifié, & depuis une Eglise construite à l'honneur de la Croix, il avoit aussi auparavant été Chanoine Regulier du Monastere de Ste. Croix en Hierusalem, *quem ex Canonico Regulari Monasterii Sanctæ crucis in Hierusalem, Congregationis sancti Fridiani Lucensis, Calistus II. Papa omnium Canonicorum ejusdem Monasterij lectione, Presbiterum Cardinalem ejusdem sanctæ Crucis in Hierusalem constituerat*, dit Ciaconius.

Abbas suburranus, sera Eugene III. Abbé de l'Ordre de Cisteaux, & disciple de S. Bernard.

De rure albo, sera Anastase IV. de l'Ordre de S. Ruf. Chanoine Regulier vestu de blanc.

Ex tetro Carcere, sera Adrien IV. tiré de la poussiere & de la misere dans laquelle il étoit né, & fait Cardinal lorsqu'il êtoit accusé par ses Religieux & deferé au S. Siege comme un homme violent & peu religieux.

Via Transtiberina, sera Alexandre III. qui se cacha durant 3. jours au delà du Tybre aprés avoir été tiré du Chasteau saint Ange. *Alexander III. cum suis ex Adriani mole à Senatoribus eductus, triduo trans Tyberim mansit.* Voilà *Via Transtiberina. Indè populi tumultu liberè dimissus.* Ciacon. in Alex. III.

Ex Pannonia Thuscia sera. Luce III. auparavant nommé *Humbald*, c'est-à-dire *Humni Campus*, qui est la Pannonie païs des Huns; il êtoit de Luques en Toscane, & par consequent *ex Pannonia Thuscia*, &c.

Quelques années aprés que j'eus publié la refutation de ces prétéduës

Propheties faussement attribuées à S. Malachie d'Hibernie, il me tomba entre les mains deux livres, dont l'un est la Chronologie des Papes par le P. Carriere Religieux Conventuel de l'Ordre de S. François sous ce titre *R. P. Francisci Carriere Aptensis Minoritæ Conventualis D. Theol. Historia Chronologica Pontificum Romanorum cum præsignatione futurorum ex S. Malachia.* Où il fait voir succinctement que ces quolibets n'ont rien du caractere des veritables Propheties, & touche une partie des raisons que j'ai alleguées contre cet écrit faussement attribué à ce Saint. Il les examine aussi chacun en particulier, mais non pas avec toute l'exactitude que demandoient ces paroles ambiguës pour en faire voir les impertinences : l'autre livre que j'ai vû sur ce sujet est celui de Dom Jean Germain qui a pour titre. *Vita, Gesti e predittioni circà i sommi Pontifici del Glorioso Padre S. Malachia dell'Ordine Cisterciense, Metropolitano Primate e Legato Apostolico dell'Ibernia, scritte e dilucidate compitamente insino ad oggi dal R. P. D. Giovanni Germano, col riscontro, nè proprij Luo-*

ghi de Vaticinii dell'Abb. Gio Gioachimo. Car il rapporte en même tems les Propheties attribuées à l'Abbé Joachim, & tache de les faire quadrer avec celles qu'il attribuë à S. Malachie.

Les Approbateurs de ce Livre ont loüé l'Autheur de n'avoir donné qu'une creance purement humaine à ces pretenduës Propheties, & moi je ne puis m'empêcher de le condamner d'y en avoir donné quelqu'une. Car si pour donner authorité à des actes publics, & à des titres anciens, il faut necessairement prouver leur antiquité, rapporter fidelement d'où ils ont été tirez, produire les seings, les seaux, & les autres témoignages qui peuvent les authentiquer: Examiner si le caractere, le stile, l'ancre, le parchemin, où le papier sont anciens ou recens: faire juger par des experts, si le caractere est naturel, où s'il n'a point été contrefait: Rechercher l'occasion, le motif, & les autres circonstances qui ont donné lieu à cét acte: voir si la teneur n'a rien de contraire aux usages du tems auquel on tient qu'il a été fait; produire des témoignages,

& des atteſtations des Contemporains, qui l'ont ſigné, & voir s'ils y ont pû être preſents, s'ils vivoient alors, &c. Car tous les jours nous decouvrons par ces obſervations la fauſſeté de pluſieurs actes & inſtrumens ſuppoſez : beaucoup plus faudroit-t'il examiner des Oracles, des Propheties que l'on attribuë à des Saints d'une vertu, d'une pieté, & d'une Sainteté reconnuë. Or je dis que toutes ces marques qui peuvent établir la Foi humaine, & une creance raiſonnable manquent à ces prétenduës propheties, que je ſoupconne n'avoir été en leur origine qu'un jeu d'Eſprit & un divertiſſement du P. Ciaconius à qui il fut aiſé d'en donner le ſens & de les dechiffrer parce qu'il en étoit l'Autheur, & peut-être eſt celui qui voulut par ce moyen faire croire au monde que le Cardinal Simoncelli ſeroit êlû Pape ayant tant de qualitez qui pouvoient le rendre digne de cette Elevation.

Je ne m'eſtonne pas de la credulité du bon Arnold de VVion qui ayant rempli ſon *lignum vitæ* de pluſieurs ſimplicités, y a bien pû recevoir ces

quolibets comme autant d'Oracles les voyant paroître ſous le nom de Ciaconius & avec des Interpretations, qui paroiſſoient ſi juſtes. Mais je ne puis aſſez m'eſtonner de la facilité de ceux qui les ont conſiderez comme des Propheties, puiſque durant plus de quatre cens ans elles ont été inconnuës & qu'on les publie ſans dire, ni d'où elles viennent, ni le lieu où elles ont été trouvées, ni pourquoi on les attribuë à S. Malachie plûtôt qu'à quelque autre perſonne. Si elles êtoient écrites en parchemin, ou ſur le bois, où gravées ſur la pierre. Si les caracteres êtoient ſi bien formez, & la piece ſi entiere qu'il n'y eût rien à ſuppléer ? Qui a dit que c'eſtoient des Propheties de la ſucceſſion des Papes plûtôt que des Archevêques d'Ibernie, des Abbez de Ciſteaux, ou de Bencor. Dom Germain s'efforce à prouver au Chapitre VI. de la vie de ce Saint qu'il a eu le don de Prophetie. On n'en doute pas, S. Bernard le dit clairement, mais on demande s'il eſt l'Autheur de ces prétenduës Propheties de la ſucceſſion des Papes, S. Bernard n'en dit rien, & Dom

Germain ne le prouve pas. Il en rapporte plusieurs que ce Saint a faites en divers tems & en divers lieux, & nous les croïons pieusement, non pas parce que Dom Germain les rapporte, mais parce qu'il les rapporte aprés S. Bernard homme digne de Foi, & qui vivoit du tems de S. Malachie, & qui dit expressement, parlant d'une Prophetie & d'un miracle de ce Saint. *Cognverunt discipuli etiam in hoc, Malachiam Prophetiæ spiritum habuisse.*

Le P. Bucelin Autheur de tant de Livres dont il a rempli les Bibliotheque d'Allemagne, parle en son Menologe Benedictin de ces prétenduës Propheties le 9. de Novembre *Extat memorabile ejus monimentum Prophetia de summis Pontificibus Romanis, deinceps ad clavum Petri sessuris, admirandis sanè indiciis Pontificatu cujusque scitissimè designato.* Je ne sçai comment ce bon Religieux a pû trouver ces quolibets si admirables & si justes, puisqu'à les bien examiner il n'est rien de plus impertinent. Les Autheurs qu'il cite comme garands des faits qu'il expose en cette vie sont S. Bernard, Vincent de

Beauvais, Tritheme, Henrique, Manrique, & ses propres Annales, Autheurs que Dom Germain cite en faveur de ces Propheties, dont ils n'ont jamais parlé voici tout ce qu'en dit Tritheme. Anno MCXLIX. *S. Malachias Archiep. Lemoriensis in Hibernia veniens ad Claravallē visitare S. Bernardum migravit ad Dominum III. Nonarum Novembris. Vir Apostolicæ vitæ, & totius forma perfectionis, exemplarque virtutis : qui inter cætera virtutum suarum insignia, mortuum resuscitavit, fidem in Hibernia reformavit, & sanctam Religionem mirificè dilatavit. Hujus vitam S, Bernardus Abbas discripsit.* Voilà tout ce qu'en dit Tritheme. Dom Pierre Ricordati qui a imprimé l'Histoire Monastique par Journées, en la cinquiéme & derniere où il rapporte sommairement les vies des Saints Moines, donne un abregé de celle de S. Malachie, où il ne dit mot de ces Propheties. Arnold VVion n'a pas osé non plus l'assurer positivement puisqu'il dit *Scripsisse fertur, & ipse nonnulla opuscula de quibus nihil hactenus vidi, præter quandam prophetiam de summis Pontificibus, quæ quia brevis*

est, nondum quod sciam excusa, & à multis desiderata, hîc à me apposita est, n'est ce pas là un beau témoignage pour authoriser cette Prophetie ? Si Arnold de VVion avoit été bien sensé devoit-il si legerement donner le nom de Prophetie a un écrit sans aveu, & l'inserer dans son ouvrage sans l'avoir auparavant examiné ? Estoit-ce un titre pour la recevoir, de dire qu'elle étoit courte, & qu'elle n'avoit Point encor paru ? Et ne devoit-il pas avant que de la publier & lui donner le nom de Prophetie examiner soigneusement si elle en avoit les caracteres ? l'Apôtre S. Paul écrivant aux Romains & leur parlant des Propheties de l'ancien testament, leur disoit que tout ce qui avoit été écrit & Prophetisé dans ces Oracles Sacrez, n'avoit été écrit & prédit que pour nôtre instruction, *quæcumque enim scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt* Rom. 15. comme il écrivit à son disciple Timothée que toute Ecriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger & pour instruire dans la pratique de la vertu

afin que l'homme de Dieu se rende parfait, & soit disposé à la pratique des bonnes œures. *Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendũ, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiẽdum in justitia: ut perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus* 2. Tim. 3.

Or s'il y a aucune espece d'écrit qui doive avoir ces utilitez, ce sont les Propheties, qui ne sont des revelations divines que pour verifier les promesses, ou les menaces que Dieu fait aux hommes, pour les instruire, pour les convertir, pour les exciter à la penitence, pour justifier ses Oracles, & la conduite de sa providence : rien de tout cela ne paroit en celles ci. Car Dom Germain a beau dire qu'elles prouvent la succession des Souverains Pontifes sans interruption, elles la confondent au contraire en y meslant des Antipapes ; d'ailleurs bien loin de faire les caracteres de ceux qui doivent être élevez à cette dignité & de marquer le bien qu'ils doivent faire à l'Eglise, elles ne font que de ridicules allusions, à leurs noms, à leurs païs, à leurs armoiries, & à de semblables fadaises, comme si le S. Esprit n'a-

voit pas eu d'autres moyens pour reveler ces ſecrets.

Enfin pour décrier Dom Germain il ne faut que voir le Volume entier d'extravagances qu'il a compilées pour juſtifier *Bellua inſatiabilis* en faveur d'Innocent X I. Car je ne crois pas que l'on puiſſe rien voir au monde de plus abſurde. Mais paſſons de ces reſveries à celles des ſonges, que l'on fait paſſer pour myſterieuſes, aprés que nous aurons dit un mot de celles de Noſtradamus, que l'on veut faire paſſer pour Prophete.

DES CENTURIES

DE NOSTRADAMUS.

APRES avoir refuté les prétenduës Propheties attribuées à S. Malachie, je crois qu'il eſt à propos de dire un mot de Noſtradamus, que l'on veut faire paſſer pour un Prophete, puiſque l'on cherche encore tous les jours à faire les applications de ſes reſveries aux evenemẽs des affaires preſentes. On a même publié depuis un an non ſeulement une

Apologie en faveur de ce Centuriateur, mais on a donné à ses extravagances le titre specieux de *Concordance des Propheties*, comme s'il s'agissoit de justifier la sainteté, & la verité de nos Oracles Sacrez. Si je range ses mechans vers parmi les Enigmes, ce n'est qu'aprés son Apologiste, qui a dit en termes exprez en sa preface, que *les Propheties de Nostradamus avoient jusqu'ici parû comme des Enigmes; mais que quand on aura bien examiné l'eclaircissement de celles qu'il donne au public, l'on conviendra qu'elles n'estoient pas si difficiles qu'on se l'estoit figuré.*

Je demanderois volontiers à cet explicateur de ces Misteres ridicules sur qu'elle authorité il donne le titre de Propheties a des vers, qui ont plûtôt l'air des chansons du Pont-neuf que la gravité des Oracles? Et quel garand il nous donne de ses explications, quand il dit que si Nostradamus êtoit encore au monde il trouveroit qu'on a donné dans sons sens? peut-être diroit-il qu'on lui fait trop d'honneur de le vouloir faire passer pour Prophete, & que c'est contre son intention que l'on

cherche du bon ſens dans un ouvrage qui n'en eut jamais: ſi l'on s'eſtoit contenté de donner à ſes reſveries le nom de Prédictiōs,& de prognoſtics, on pourroit les recevoir comme celles des Almanachs qui amuſent les ignorans, & qui font faire tous les jours de nouvelles conjectures ſur les affaires du tems, comme on fit durant les barricades de Paris, ou le nom de Noſtradamus, & ſes prétendües Propheties ſervirent à remplir le monde de ſatyres, & de reſveries contre le Gouvernement.

Combien a t'on ajoûté de nouveaux quolibets à ces anciennes impoſtures ? Je connois des perſonnes d'eſprit & de qualité qui durant les negotiations de la paix d'Aix la Chapelle, en compoſerent pour ſe divertir ſur tout ce qui ſe paſſoit alors en Allemagne, & qui les envoyoient à Paris à leurs amis, comme ſi elles avoient été de Noſtradamus. Ce que firent alors ces perſonnes de qualité, avoit été pratiquez ſous les deux regnes précedens : on l'a fait encor depuis ſur les revolutions d'Angleterre, & on le fera encore ſur les premiers evenemens qui ſe preſenteront.

Je n'aurois rien à dire si l'on avoit laissé à ces resveries le titre d'Enigmes. Ce nom leur pourroit convenir aussi bien qu'à celles du Mercure galand. Elles en ont tout l'artifice, les Anagrammes, les renversemens de noms, les Equivoques, les sobriquets &c. on y lit *Rapis* pour Paris. *Robin* pour Biron. *Ejovas* pour Savoye; *Lornari* pour Lorrain. Le *Grand Chiren* & le grand *Hadrie* pour Henri le Grād. Le grand *Celtique* pour le Duc de Guise, *le vif Gascon* pour le Marechal de Mont-luc &c. mais je n'y trouve rien du caractere des veritables Propheties. Nostradamus n'estoit ni un Saint, ni un solitaire qui fit profession d'une vie contemplative. C'estoit un Medecin, un Judiciaire; un faiseur d'Almanachs, & si ces qualitez lui peuvent donner le nom de Prophete, il le faudra donner à de la Rivey, à Questier, au *Pescatore* qui fait l'Almanach de Milan, & à Lazare Meïssonnier. Ainsi le monde aura plus de nouveaux Prophetes qu'il n'y en eut autrefois dans la Judée. Et s'il est permis de faire de mechans vers obscurs pleins de mots tronquez, & de jargon Provençal,

pour s'attirer le nom de Prophete, & sa reputation de prédire l'avenir, il est peu de Chanteurs du Pont-neuf qui ne puissent s'eriger en Prophetes, principalement s'il y a des gens assez desoccupez, & assez entestez de ces idées de predictions pour s'amuser à y chercher quelque sens de fantaisie. Enfin je crois qu'il est peu de personnes que ces commentaires sur les inepties de Nostradamus fassent revenir de l'opinion qu'elles ont, que l'on a fait en deux vers le veritable caractere de ce réveur quand on lui fait dire.

Nostra Damus cum falsa Damus; nam fallere nostrum est,
Et cum falsa Damus, nil nisi Nostra Damus.

DES SONGES. ET DE LEUR INTERPRETATION.

DIEU s'est souvent communiqué aux Patriarches & aux

Prophetes de l'Ancien Testament par la voïe des Songes, & il s'est souvent servi de ces moïens pour reveler ses secrets. Les Demons que Tertullien dit être les Singes des actions divines, pour se donner du credit dans le monde, ont aussi souvent imposé aux hommes par ces sortes d'illusions, dont les Païens firent de grands Misteres. Ce qui a fait dire au Sage que les Songes ont trompé un grand nombre de personnes, & que ceux qui leur ont donné quelque creance se sont malheureusement abusez. *Multos errare fecerunt somnia, & exciderunt sperantes in eis.* Aussi Dieu a defendu expressément au Levitique d'observer les Songes pour y ajoûter quelque foi. *Non observabitis somnia.* Cependant la reputation que Joseph & Daniel acquirent dans l'Egypte & dans la Perse en interpretant les Songes de Pharaon, de Nabuchodonosor, & de Balthasar, fit naître l'envie aux Egyptiens & aux Persans d'acquerir un talent si singulier, & ces deux Nations naturellement superstitieuses firent une espece d'Art & de Science de ces Interpretations. Pau-

Eccl. 34.

Levit. 19.

ſanias dit qu'Amphiaraus excella en cette ſcience, qu'elle lui procura des honneurs divins, & que quittant la terre pour aller au Ciel il laiſſa aux hommes cette ſcience merveilleuſe. Il ſe forma depuis parmi les Grecs une Secte d'Interpretes des Songes à qui on donna le nom d'*Oneirocritiques*, c'eſt-à-dire Juges des Songes, dont les réveries ont été recueillies en un Volume.

L'un de ces plus celebres Interpretes fut Antiphon Athenien que Suidas apelle obſervateur & Interprete des prodiges, & aſſaiſonneur de paroles & de diſcours à cauſe des tours agreables qu'il leur donnoit Α'ντιφῶν Τερατοσκόπος καὶ λογομάγειρος.

L'agreable fiction de Ciceron qui porte pour titre le Songe de Scipion a donné lieu à Macrobe de diſcourir ſavamment ſur la nature des Songes, & de les diſtinguer en cinq eſpeces, qu'il apelle *Songes*, *Viſions*, *Oracles*, *Inſomnies*, & *Phantômes*. Les premiers n'ont rien que de naturel & ſont ces Idées de nôtre imagination, qui nous preſente durant le ſommeil les Images des choſes que

nous avons vûës durant le jour. Les *Visions* ont quelque chose de Divin & de Misterieux, sous les figures qu'elles representent. Les *Oracles* sont des avertissemens donnez en Songe où il nous semble d'entendre des personnes qui nous parlent & qui nous instruisent. Les *Insomnies*, sont les réveries & les terreurs paniques, que le reveil dissipe. Comme les *Phantômes* sont ces égaremens de nôtre imagination qui nous arrivent au commencement ou à la fin du sommeil & où il est dificile de determiner si nous dormons encore ou si nous veillons. Ils attribuoient ces Songes aux personnes dont l'imagination étoit blessée, ou qui étoient prises de vin, c'est pourquoi selon Macrobe, ces deux dernieres especes ne demandent point d'Interpretation, parce qu'elles n'ont rien de Divin, ni même de raisonnable.

Les Visions & les Oracles, sont les deux seules especes sous lesquelles les Anciens ont crû qu'il y avoit de grands Misteres cachez, & sur lesquelles ils ont fait tant de conjectures, & d'interpretations dont leurs livres sont remplis. C'est à ces

ſortes de Songes qu'ils ont donné le nom d'*Enigmes*, parce qu'ils étoient ordinairement obſcurs. C'eſt pourquoi Artemidore les a nommez ἀλληγορικοὺς ὀνείρους, des Songes Allegoriques. Il eſt vrai qu'ils en reconnurent de plus clairs, & c'eſt pour cela qu'ils firent dans leurs fictions deux portes d'où ſortoient les Songes. L'une de corne qui eſt tranſparente comme celle des Lanternes, & l'autre d'Ivoire qui eſt ſombre.

C'eſt ſur ces Songes pretendus divins qu'Artemidore, Syneſius, & quelques autres ont fait tant de reflexions, qui pour être éloignées des revelations divines, & de pures réveries ne laiſſent pas de porter avec elles un caractere d'érudition, qui peut-être receu dans l'explication des Enigmes pour les autoriſer, non pas celles de Cardan, qui ne ſont pas ſoûtenables à un Chrêtien, qui doit s'éloigner autant qu'il peut de tout ce qui ſent le Paganiſme & la ſuperſtition.

Il n'y a que les Medecins, qui puiſſent tirer des Songes naturels des indices pour juger des Maladies, & de la diſpoſition du corps, & des

humeurs, parce que ces illuſions étant le plus ſouvent cauſées par les vapeurs qui s'élevent des entrailles dans le cerveau, l'imagination ſe remplit d'Images & de Phantômes, que ces vapeurs lui figurent, comme nous voïons que les nuées, & les vapeurs élevées de la terre forment diverſes figures dans l'air, où l'on voit des Soldats, des Armées, des Chevaux, des Monſtres, & d'autres repreſentations groteſques, qui ſe forment au hazard de l'aſſemblage de ces vapeurs, que leur legereté, & leur tenuité rendent capables de pluſieurs diverſes figures. Les Medecins nomment ces Songes prognoſtics, *ſomnia addivinantia*, & Avicenne vouloit que les Medecins fuſſent ſoigneux à les obſerver, parce que l'on peut juger ſur ces Phātômes de l'état du temperamment. Les Songes où l'on ſe trouve embarraſſé, peſant, incapable de ſe mouvoir, marquent des humeurs groſſieres, peſantes, terreſtres, & melancoliques. Au contraire quand on ſonge avoir des aîles, courir, ſauter, voler, c'eſt une marque que les humeurs ſont legeres, & le corps bien diſpoſé. U

habile Medecin m'ayant vû dans une maladie dangereuſe, ou aprés une fievre ardente & maligne de pluſieurs jours je lui racontai un Songe, qui m'avoït beaucoup fatigué durant la nuit, & durant lequel il me ſembloit que l'on me perçoit de tous côtez avec des épées, & que je perdois tout mon ſang, me dit, que ſur les principes d'Hipocrate c'étoit un prognoſtic d'Hemorragie, qui en effet arriva deux heures apres, & me mit à l'extremité.

Il n'eſt pas donc permis à un Chrêtien de donner creance aux'Songes, & l'Egliſe a toûjours conſideré les Interpretations, & les conjectures que l'on fait ſur ces ſignes ambigus, comme une eſpece d'impieté, & de ſuperſtition contraire à la Loi de Dieu.

Les Poëtes qui les introduiſent dans leurs Ouvrages en font une eſpece de fiction, qui prepare aux évenemens qu'ils veulent décrire. Dans les pieces de Theatre ils ſont utiles à établir les ſujets, ce qu'on apelle la *Protaſe*, ils ne ſervent pas moins aux peripeties, & aux denoüemens. La Tragedie de Mariane

commence par un Songe.

Phantôme injurieux qui trouble mon repos
Ne renouvelle plus tes insolens propos.
Va dans l'ombre éternelle, Ombre pleine d'envie
Et ne te mêle plus de censurer ma vie, &c.

Ils font aussi d'agreables Episodes dans les Poëmes Epiqnes. C'est sur le Parnasse que les Poëtes ont feint que se presentoient à eux ces Songes misterieux, comme dit Perse.

Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Perf.in Prolog. *Memini ut sic repente Poëta prodirem.*

Le second Chapitre de Macrobe fait bien voir la difference qu'il y a entre ces fictions ingenieuses, qui peuvent servir à l'instruction des hommes, & ces contes ridicules & mal honnétes, qui ne servent qu'à corrompre les bonnes mœurs, & qui ne sont aujourd'hui que trop bien re-

ceux dans le monde.Enfin un de nos Auteurs qui a dőné le nom de Songes aux Romans, en a fait ingenieuſement le caractere en deux mots quand il a dit que c'étoient des Songes de perſonnes éveillées, pour dire que ce ſont de pures fictions, des réveries, & des imaginations. Et ſi l'on a dit que le ſommeil étoit le frere de la mort, parce qu'il aſſoupit les ſens, & ſuſpend les fonctions, j'apellerois volontiers la Poësie la ſœur des Songes, dont elle imite les illuſions.

DES SORTS
ET DES
DIVINATIONS.

LEs Anciens qui avoient fait une Divinité de la fortune ne lui conſacrerent pas ſeulement des Autels; ils la conſulterent comme un Oracle; & crurent qu'elle s'expliquoit par les rencontres fortuites des perſonnes que l'on voïoit les premieres, des animaux que l'on

trouvoit ſur ſon chemin ; par le chant des oiſeaux, par l'ouverture des Livres, par la diſpoſition caſuelle de certains objets, par les combinaiſons des nombres, par les chances des dez, & par d'autres rencontres imprevûës, & de hazard.

Il y avoit dans la ville de *Preneſte* qui eſt aujourd'hui Paleſtrine, un Temple dedié à la Fortune, où ſe conſervoient des Sentences gravées ſur des planches de bois, que l'on alloit conſulter, en les faiſant tirer d'une urne ou d'un coffret, comme l'on fait tirer au Sort par des Enfans les noms des perſonnes qui doivent faire le choix des Magiſtrats en quelques Communautez.

La ville de Marſeille apres avoir reſſenti les malheurs que cauſent les partialitez dans le choix qui ſe fait des Magiſtrats, par une deliberation generale de tous les Chefs des Familles aſſemblez en preſence de l'Evéque, du Viguier & des Conſuls arrêta le 28. d'Octobre 1652. que pour faire ceſſer les troubles on ſe ſerviroit d'un Sort innocent, ce qui fut approuvé par le Roi, & l'Ordonnance imprimée, porte pour titre

Reglement

Reglement du Sort, avec les noms des trois cent Conseillers, sur lesquels doit rouler le Sort.

Horace nous apprend aussi que l'on tiroit au Sort ceux qui devoient presider aux Festins qui se faisoient parmi les Romains entre plusieurs Amis pour se réjoüir, car c'étoit en jettant des dez, que celui à qui un certain point tomboit, l'emportoit sur tous les autres.

Regna vini Sortiere *Tales*.

C'est ce qui a fait condamner par quelques-uns l'usage du gâteau des Rois, & de la feve, parce que cette ceremonie à quelque chose des anciens usages du Paganisme.

Ciceron au Livre 2. de la Divination condamne toutes les Divinations qui se font de cette sorte avec des dez, ou la raison, dit-il, & le jugement n'ont aucune part, mais seulement le hazard & la temerité. *Quid enim Sors est ? Idem propemodùm quod micare, talos jacere, quod tesseras : quibus in rebus temeritas & casus, non ratio nec consilium valet.*

Mr. Seguin Doyen de Saint Germain a parmi ſes Medailles choiſies une Medaille où le Sort eſt repreſenté ſous la figure d'une femme, & au revers 4. oſſelets & ces mots. *Qui ludit Arram det quod ſatis eſt*. Qui font alluſion au jeu des Anciens, & au vers d'Horace.



Enfin ſi les jeux de hazard ſont defendus, beaucoup plus le doivent être les Divinations que l'on fait, & les conjectures que l'on tire de certains évenemens qui ſont purement caſuels, comme ſont le nombre impair des lettres des noms des perſonnes ſur lequel on forme certains augures.

Les operations de Geomance qui ſe font avec des jettons diverſement combinez pour juger du ſuccez que l'on aura au jeu, ou en quelque entrepriſe ſont des operations

diaboliques, & de vrais ſortileges que rien ne peut juſtifier, parce qu'il n'y a rien de naturel en ces operations arbitraires.

Il y a d'autres bagatelles que l'on à introduites en forme d'Oracles pour ſe divertir dans les compagnies qui paroiſſent plus innocentes, mais qui ne laiſſent pas d'être dangereuſes pour la foibleſſe de certains eſprits, qui pourroient les regarder comme quelque choſe de ſerieux. J'ai vû un de ces jeux imprimez ſur la fin du Siecle paſſé ſous ce titre, *Le Paſſe-tems de la fortune des Dez*. Ce ſont vingt queſtions contenuës dans une eſpece de rouë, apellée rouë de fortune. Il y a les Images d'autant de Rois auſquels ſe rapottent ces queſtions. Et ces Rois ſont Salomon, David, Juba, Turnus, Priam, Alexandre, Agamemnon, Artus, Charlemagne, Joſué, Porſenna, Latinus, Robert, Ptolomée, Egiſtus, Numa, Ninus, Didier, Pharaon, Ladiſlas. Où l'on voit que nul ordre des tems n'eſt obſervé. Ces Rois ſervent d'adreſſe au vingt queſtions que l'on peut faire.

1. *Si la vie doit être heureuſe? va*

au Roi Salomon.

2. *En quel état & terme doit mourir l'homme ? va au Roi David.*
3. *Si on doit vaincre & gagner en guerre ? va au Roi Juba:*
4. *Si la femme est bonne & juste ? va au Roi Turnus.*
5. *Si ton Mariage est bon ? va au Roi Priam.*
6. *Si on doit souffrir persecution ? va au Roi Alexandre.*
7. *Si l'Amant est aimé de sa Dame ? va au Roi Agamemnon.*
8. *S'il est bon de faire un voïage ? va au Roi Artus.*
9. *S'il fait bon prendre femme ? va au Roi Charles.*
10. *S'il fait bon prendre Mari ? va au Roi Josué.*
11. *Si on doit recouvrer un larcin, ou chose perduë?va ou Roi Porsenna.*
12. *Si tu dois faire vengeance ? va au Roi Latin.*
13. *Si tu dois gagner en une chose ? au Roi Robert.*
14. *Quelle abondance de bïen te sera? va au Roi Ptolomée*
15. *Si l'homme est aimé des personnes ? va au Roi Egistus.*
16. *S'il est bon édifier ? va au Roi Numa.*

17. *Si ce que l'on penſe doit ſortir à effet ? va au Roi Ninus.*

18. *Si grace perduë ſe recouvrera ? va au Roi Didier.*

19. *Si tu dois guerir d'une maladie ? va au Roi Pharaon.*

20. *Si femme dois avoir, fils, ou fille ? va au Roi Ladiſlas.*

Pour reſoudre ces queſtions par le Sort on prend trois dez que l'on jette, & qui ſont cinquante-ſix combinaiſons differentes. Comme chaque Roi a ſa queſtion , il a auſſi ſa fleur qui indique les queſtions & les diverſes faces des dez. Ces fleurs ſont la fleur de lys dont la queſtion eſt. *Si une grace perduë ſe recouvrera ?* Le Girofliér. *S'il eſt bon faire voyage ?* La Campane. *En quel état la perſonne doit mourir.* La Carte Corneille. *Si l'Amant eſt bien voulu de ſon Amie ?* La Roſe. *Si la vie doit être heureuſe ?* La Roſe de Damas. *S'il eſt bon de prendre femme ?* Le bouton de Roſe. *S'il eſt bon de prendre mari ?* La fleur de Fraiſe. *Si la femme doit enfanter ?* Le Muguet: *Si on doit gagner en une Marchandiſe ?* La fleur de Chardon.

Si l'homme est aimé de la personne? La fleur de Bourrache. *S'il doit faire une vangeance?* L'œillet. *S'il y aura bonne recolte?* La fleur des Pois. *Si une pensée, ou un desir aura son effet?* La fleur de Triolet. *Si on doit guerir d'une maladie?* L'Ancholie. *Si le Mari est bon & juste?* La Marguerite. *Si on doit sortir d'un travail ou tribulation?* La Passerose. *S'il est bon d'entrer pour vaincre en guerre?* La Pensée. *Si chose perduë se recouvrera?* Le pied d'Aloüette. *S'il est bon d'édifier?* La Pervanche. *Si la femme est bonne & juste?*

Chaque combinaison de dez à sa figure sous ces fleurs, & pour la reponse à la question renvoïe à la sphere ou cercle d'une Planette, ou d'un signe celeste sur une riviere. Par exemple, *va à la sphere de Jupiter dans la riviere du Pô. Va à la sphere de la Vierge hors la riviere d'Arne.* Il y a vingt de ces Spheres ou Cercles à double tour chacune, & cinquante-six cases, qui répondent aux 56. combinaisons des dez.

Ces cases renvoyent à vingt Prophetes, qui repondent aux questions,

& ces Prophetes ſont, Adam, David Iſaac, Joſeph , Jacob , Tobie, Jonas,, Matuſalem , Ezechiël , Simon, Heliſée , Abraham , Moïſe, Balaam, Noë, Helie , Nabuc , Nephtali , Daniël, Iſaïe : chaque Prophete a cinquante-ſix reponſes. Jacob par exemple fait ces réponſes.

1. Tu gagneras par toute la ville ,
Mais le gain ſera inutile.
2. Tu partiras de ce malheur
Et parviendras à grand honneur.
3. Maintenant tu es peu content
Pis auras d'ici en avant,&c,

Ce Jeu eſt de l'Invention d'un Italien , qui ſe nomme en ſon Livre Laurent l'Eſprit , & le Traducteur François à mis cet avertiſſement à la tête du Livre.

Par maniere de paſſe-tems
Et en lieu quaſi de rien faire
Pour contenter les écoutans,
Et mon intention parfaire
Selon la teneur exemplaire,
Ai fait cette tranſlation
Et s'il y a rien à refaire

Ie me mets à correction.
D'Italien l'ai tranſlaté
En François ainſi que j'ai ſceu.
Excuſez ma fragilité,
I'en ai fait ainſi que j'ai pû
Et tout ainſi que j'ai connu,
Sans minüer ou ajoûter
Selon que l'exemple j'ai vû
Ie l'ai écrit ſans point douter.

Aprés quoi il ajoûte.

Laurens l'Eſprit ſans fiction,
fut inventeur de cet Art ci,
Pour donner recreation
Aux Seigneurs & Dames auſſi,
Et le fit proteſtant ainſi,
Où qu'il fut vû que en nul lieu,
On n'ajoûtat foi à ceci,
Pour ce qu'il n'eſt fait que parJeu.

Cette proteſtation eſt renouvellée à la fin du Livre en ces ſix vers.

Ci eſt la fin du paſſe-tems
De la grand fortune des Dez.
Je vous ſupplie tous liſans
Que point de foi n'y ajoûtez
De vint demandes que ferez

Les reponſes y trouverez.

Avec toutes ces precautions de l'Auteur & du Traducteur, je ne laiſſe pas de dire, que ce jeu ne peut être permis non ſeulement à cauſe de ces Divinations qui ne ſont que bagatelles, mais parce qu'il abuſe des choſes ſaintes employant les noms des Prophetes pour leur faire dire ces bagatelles.

On a tout nouvellement imprimé un jeu ſemblable à celui-là, oú quoi que l'on ait changé les noms des Prophetes en ceux des Sibiles, & des Augures, ſous ce titre *Pratique curieuſe, ou les Oracles des Sibilles ſur chaque queſtion propoſée, tirée des manuſcrits de la Biblioteque de Mr. Comiers*, ce Livre n'eſt pas moins dangereux que le precedent, quoi qu'il ſoit plus énigmatique, car il jouë ſur les nombres, ſur les jours de la Lune, ſur la valeur Arithmetique des lettres & des dictions, & ſur les noms de ceux qui ſont les queſtions & ſur les noms de leurs Meres, dont il faut additionner les nombres, retrancher de la ſomme tota-

le le nombre de douze autant de fois qu'il peut être retranché, & avec celui qui reste aprés ce retranchement aller à la page qui répond à ce nombre où se trouve la Sibille qui renvoïe à l'Augure.

EXEMPLE.

Jean fils de Marie demande s'il est bon de se Marier ?

Le nombre premier de la demande est —— —— —— 1

Celui de la diction Mariage ou Marier est —— - —— 8

Le jour auquel on fait la demande est un Mercredi attribué à Mercure son nombre est —— —— —— 5

L'âge de la Lune est —— —— 15

Le nombre du nom de Jean est —— —— —— —— 44

Celui de la Mere qui a nom Marie est —— - —— 70

Tous ces nombres ajoûtez font 143

Tous les nombres 12. retranchez de cette somme il reste 11. qui est le

nombre de la Sibille Tyburtine.

Je dis que ce Jeu eſt dangereux parce qu'il ſemble autoriſer une eſpece de fatalité aux jours de la Semaine, aux jours de la Lune, aux noms des perſonnes, & aux nombres, qui ſont des Sorts & des Divinations dont les Païens ſe ſont ſervis.

Quand le ſort ne doit ſervir qu'à terminer des differens ou des conteſtations de preſſeance, de rang, ou de pretention à une même choſe qui ne peut étre que d'un ſeul, le ſort eſt licite. Ainſi quand il faut donner un prix que deux perſonnes ont également merité, on peut les faire tirer au ſort pour voir à qui des deux il ſera, & cela ſe pratique tous les jours innocemment. Mais il faut que les deux prétendans en conviennent, car s'il y a d'autres voïes pour diſputer le prix, comme on fait aux courſes de bague, où l'on renouvelle les courſes entre ceux qui ſont egaux, il faut ſe ſervir de ces voïes preferablement à celles du ſort.

Il faut auſſi dire un mot des *Loteries*, ou le ſort decide du bonheur ou du malheur, de ceux qui tirent quelque choſe, ou qui n'en retirent rien. Il eſt conſtant qu'à l'égard de celles qui ſe font par les Princes qui veulent faire des preſens, & qui veulent fixer le nombre & la valeur de ces preſens, & ne point mettre jalouſie entre un grand nombre de pretendans, ils peuvent ſe ſervir de la voïe du ſort pour empêcher les mécontens, qui ne peuvent accuſer que le ſort s'ils ne ſont pas du nombre des heureux. On peut dire à peu prés la même choſe de celles qui ſe font de certaines nippes, meubles, curioſitez, & autres ſemblables choſes dont on veut ſe defaire parce moyen, pourveu que la valeur de tous les billets joints enſemble n'excede pas le juſte prix des lots propoſes, & que le Prince & le Magiſtrat le permettent, & veillent à ce qu'il n'y ait aucune fraude. Car alors c'eſt comme une eſpece de foire, ou de trafic, ou nul n'eſt obligé de riſquer & de s'expoſer s'il ne veut. Mais à propos de prix il faut ajoûter

un mot de ceux que l'on propose pour les Enigmes dont je n'avois rien dit.

L'Empereur Caligula en proposa ainsi pour les disputes d'Eloquẽce & de Poësie Grecque & Latine qui se faisoiẽt tous les ans à l'Autel de Lyon consacré à la memoire d'Auguste. Nous apprenons aussi que c'estoit l'usage de donner des recompenses à ceux qui trouvoient les sens des Enigmes proposées, & de condamner à des peines ceux qui ne pouvoient les dechiffrer. Ainsi dans les festins où se proposoient des questions on faisoit boire une grande coupe d'eau à celui qui ne répondoit pas aux questions proposées, & l'on servoit de tout ce qu'il y avoit de plus delicat celui qui devinoit le sens de ces questions. Jul.Pollux.l.6. Dans Athenes on donnoit un Livre ou une Couronne de Laurier à celui qui rencontroit le sens. Le P. Benoit Pereïra Jesuïte Portugais Professeur en l'Academie d'Ebora, qui a composé un savant traité Theologique sur les privileges, les usages & les droits des Academies sous ce titre *Academia seu Respublica litte-*

raria utiliter fundata, legibus ac moribus instituta, privilegiis munita, Ludis ac certaminibus literariis exercita, *Rectoris*, *Cancellarii*, *Conservatoris*, *Officialium*, *Doctorum*, *Magistrorum*, *&* *scholasticorum præsidio instructa*, *Collegiis*, *Collegarum*, *&* *Præbendatorum*, *seu Portionistarum apparatu amplificata.* Ce Pere, dis-je, propose plusieurs questions sur le sujet des Enigmes, qui se pratiquent dans les colleges. S'il est bien-seant que des Academies ou l'on cultive les Esprits dans l'étude des lettres & des sciences, y proposent des Enigmes à expliquer ? s'il est permis d'embarrasser les esprits par des tenebres affectées, & par des équivoques? s'il est permis de mesler parmi des études serieuses des questions enjoüées, comme sont la plupart des Enigmes ? Si les Peintres, & ceux à qui on a confié le sens d'une Enigme le peuvent decouvrir, & à quoi les oblige ce secret ainsi confié ? si l'on peut donner le prix à celui qui a donné le sens le plus ingenieux, & le plus savant quoi qu'il n'ait pas trouvé le veritable & le sens natu-

rel ? Ce que l'on doit faire quand deux perſonnes decouvrent le ſens en même tems? Si l'on peut favoriſer l'un plûtôt que l'autre? ſi celui qui a trouvé le ſens & ne veut pas le donner lui même peut le communiquer à un autre ? & pluſieurs autres pareilles queſtions, ſur leſquelles il cite Navarre, Metina, Perez, Sotus, le Cardinal de Lugo, Cajetan, & pluſieurs autres Celebres Theologiens, comme s'il s'agiſſoit de quelques deciſions importantes.

Les Rois d'Egypte & d'Ethiopie ſe popoſoient autrefois des Villes pour le prix ou la peine des Enigmes, & quand le Roi d'Ethiopie commanda à Amaſis de boire toute l'eau de la mer pour peine de n'avoir pû deviner une de ſes Enigmes, Amaſis s'en diſpenſa fort ingenieuſement, en lui diſant qu'il étoit prêt de le faire d'abord qu'il auroit empêché qu'il n'y en entrât point de nouvelles. Car il auroit fallu qu'il eût empêché le cours ordinaire de toutes les rivieres ce qui n'étoit pas moins impoſſible à un homme, qu'il eut été à un autre de boire tout l'Ocean.

L'Autheur du Mercure galant à trouvé des voyes plus aiſées de propoſer des Prix pour les Enigmes, puis qu'il ne lui en couſte qu'une ou deux pages de ſon livre à remplir des noms ou des Anagrames bizarres de ceux qui les ont expliquées. On a pretendu autrefois que le tableau de l'Enigme étoit acquis à celui qui avoit trouvé le veritable ſens, mais je n'en ay point vû d'exemple.

Hors de ces occaſions que j'ai touchées ci devant les ſorts ne peuvent étre permis Ainſi quand le Roi de Babilone étant en doute s'il devoit attaquer *Jeruſalem*, où les *Ammonites*, écrivit ces deux noms ſur deux fleches, & les aïant meſlées & priſes au Hazard, tira celle qui portoit le nom de Jeruſalem, & ſur cela reſolut de l'attaquer, il pratiqua un ſort illicite & témeraire. Il y eut auſſi de la ſuperſtition en ce Roi de Portugal, qui deliberant du nom qu'il donneroit à ſon fils fit écrire les noms des douze Apôtres ſur douze cierges & les ayant fait allumer en même tems, celui qui portoit le nom de S. Jaques aïant fini.

le dernier il lui donna le nom de Jaques. Il se fait une infinité de sorts semblables au hazard, qui sont raisonnablement suspects de temerité, de superstition, & même d'extravagance.

Dans le Livre que Corneille Tacite a composé de l'Allemagne & des mœurs de ces anciens Peuples, il raconte qu'ils étoient fort addonnez aux Sorts, & qu'ils les pratiquoient d'une maniere assez simple coupant des branches ou baguettes d'arbres fruitiers, & qu'aprés avoir fait quelques marques ils les jettoient au hazard sur un drap blanc, aprés quoi si l'on avoit recours au Sort pour les affaires publiques le Prêtre de la Ville ou de la Communauté prioit les Dieux en regardant le Ciel, élevant par trois fois chacune de ces baguettes, & en interpretoit les signes & les marques. Mais si c'étoit pour les affaires domestiques des particuliers que l'on consultât le Sort, c'étoit le Pere de Famille qui faisoit ces ceremonies. *Auspicia sortesque, ut qui maximè observant.*

Sortium consuetudo simplex Virgam frugiferæ arboris decisam in surculos amputant; eosque notis quibusdam discretos super candidam vestem temerè ac fortuito spargunt. Mox si publicè consulatur Sacerdos civitatis, sin privatim ipse Paterfamiliæ precatus deos, cælumque suspiciens, ter singulos tollit: sublatos secundùm impressam antè notam interpretatur.

Herodote raconte quelque chose de semblable des Scythes, qui faisoient leurs Divinations avec des verges de saule. Mais puisque j'en suis sur les Baguettes, il faut examiner les usages & les Indications de la Baguette, qu'un Villageois nommé Jaques Aymar a rendu si celebre dépuis prés de deux ans.

L. 4.



DES INDICATIONS

DE LA BAGUETTE

Pour découvrir les ſources d'Eau, les Métaux cachez, les Vols, les Bornes déplacées, les Aſſaſſinats, &c.

JE puis bien mettre au rang des Enigmes & des choſes obſcures, ambiguës, & ſuſpectes les uſages & les Indications de la Baguette ſur laquelle il s'eſt fait tant d'écrits pour l'approuver ou pour la condamner. Et je croi que le tems eſt venu de voir l'accompliſſement de l'Oracle du Roi Prophete, qui nous aſſure que Dieu ne permettroit pas que la Baguette des pecheurs, qui eſt l'inſtrument de tant de ſortileges & de tant d'impietez, trompe l'innocence des juſtes, & les faſſe plus longtems les cooperateurs des artifices des Demons avec leſquels ils ſe lient

ſans s'en appercevoir pour ſe rendre les inſtrumens de leur malice. NON RELINQUET DOMINUS VIRGAM PECCATORUM SUPER SORTEM JUSTORUM ; UT NON EXTENDANT JUSTI AD INIQUITATEM MANUS SUAS. *Pſal.* 124. Je veux donc examiner avec toute l'exactitude qui me ſera poſſible les indications de la Baguette, pour en faire voir les uſages dangereux.

On ena écrit juſqu'ici en trois manieres; Hiſtoriquement, Phyſiquemẽt, & Theologiquement. Les uns raportant ſimplement les faits, & les experiences : les autres en cherchant les cauſes de ces effets merveilleux, & les derniers en examinant ſi ces effets ſont naturels, ou s'il y a quelque choſe de ſurnaturel en ces operations.

Comme l'Hiſtoire n'a pour objet principal que la verité, on ne doit exiger d'elle qu'une fidelité exacte à raporter ce qui s'eſt paſſé, & de la maniere dont il s'eſt paſſé. Donc aprés que tant de témoins irreprochables, Eccleſiaſtiques & Seculiers, Gentilshommes, Docteurs, Magiſtrats & Religieux ont aſſuré avoir vû la

plûpart de ces effets, & même quelques-uns d'eux les avoir pratiquez de bonne foi, & sans aucune supercherie, il y auroit de la temerité pour ne pas dire de l'impudence à vouloir contester la verité de ces faits, dont tant de personnes de probité, si sages & si éclairées ont rendu des témoignages comme les aïant vû de leurs yeux, & plusieurs fois.

Si c'est aux Historiens a établir la verité des faits, c'est aux Theologiens à examiner ce qui est naturel ou surnaturel, & à decider ce qui est permis, & ce qui n'est pas permis; puis que c'est à la Theologie à demêler les erreurs dans la Foi, & dans la Morale, & à nous fournir des lumieres pour regler nôtre conduite dans les doutes, & les ambiguitez qui se presentent. *Errores nostros discutit, & lumen admovet quo discernantur ambigua vitæ.* Senec. In præf. natur. quæst.

Les Historiens preparent donc aux Theologiens les sujets qu'ils doivent examiner, & les Physiciens ne doivent raisonner sur ces sujets qu'aprés qu'il a été decidé par les Theologiens, qu'il n'y a rien de surna-

turel, puiſque le ſurnaturel n'eſt pas du reſſort des Phyſiciẽs, & que quãd on leur oppoſe que quelques-uns de nos Miſteres ne peuvent s'expliquer ſur les principes qu'ils établiſſent, ils diſent d'abord que ce n'eſt pas à eux de toucher à ces matieres, qu'un Theologien eſt obligé d'examiner pour ne permettre que l'on établiſſe dans la nature des principes comme certains, qui ſoient contraires à la Foi, & à la Religion. Autrement il en ſeroit de ces nouveaux Philoſophes attachez à leurs faux raiſonnemens, comme de ces anciens Philoſophes dont parle ſaint Paul en ſon Epître aux Romains, qui aïant eu aſſez de lumiere pour connoître Dieu ne l'ont pas glorifié comme Dieu, mais ſe ſont perdus dans leurs raiſonnemens extravagans qu'ils n'ont voulu ſoumettre aux regles de la Foi.

On garde ces meſures dans toutes les Juſtices reglées, où l'on juge d'abord la Competence afin de decider par devant qui ſe doivent faire les procedures. Ainſi les Juges Laïques ne connoiſſent des Mariages qu'en tant que ce ſont des Con-

tracts civils, qui ſont de leur Juriſdiction, & laiſſent aux Juges Eccleſiaſtiques la connoiſſance du Sacrement. C'eſt ſur ce principe que je dis que la connoiſſance des operations de la Baguette eſt du reſſort des Theologiens avant que d'être du reſſort des Phyſiciens ; parce qu'étant une matiere douteuſe, & ſuſpecte de quelque pact ou actuel ou tacite avec les Demons, il faut decider ſi la choſe eſt naturelle ou ſurnaturelle, avant que de proceder à examiner la maniere dont cela peut être fait, parce que c'eſt aux Theologiens à nous aprendre ce qui eſt conforme à la Loi de Dieu, ou ce qui ne l'eſt pas, pour determiner en ſuite ce qui eſt permis, & ce qui n'eſt pas permis dans la Morale Chrêtienne, auſſi bien qu'en fait de Religion. Car s'il y a du ſurnaturel, en la vertu de la Baguette ce n'eſt pas aux Phyſiciens à en chercher les cauſes & les principes, qui ne ſont pas de leur reſſort.

Or il y a trois choſes à conſiderer à l'égard des operations de la Baguette. La Baguette ; la perſonne qui la tient, & les ſujets

ſur leſquels elle fait des indications. Car c'eſt où à l'une de ces trois choſes, que cette vertu ſurprenante eſt attachée ou à toutes les trois conjointement. Ce n'eſt pas uniquement à la Baguette, ni même abſolument, puiſque Jaques Aymar ſe ſert indifferemmēt de quelque verge de bois que ce ſoit,& que ceux qui ſe flattent d'avoir le même talent, prennent pour en faire les épreuves la premiere verge de bois qui ſe trouve ſous leurs mains. S'il falloit neceſſairement comme on le croïoit autrefois pour la recherche des eaux prendre une Baguette de Coudrier, ou Noiſelier, fraiche, & fourchuë, qu'il fallut tenir d'une certaine maniere, on pourroit peut-être dire que la nature de ce bois encore en ſeve, aidée d'une telle figure pourroit le rendre plus propre à ces indications;mais puiſqu'à preſent on ſe ſert de quelque verge que ce ſoit, même ſeche, & qui n'eſt pas fourchuë,il eſt conſtant que ces circonſtances que l'on a crû autrefois neceſſaires à ces operations n'y contribuent rien, & qu'il eſt inutile de raiſonner ſur la nature de ce

bois,

bois, & sur sa figure, puisque même il y a des personnes qui se servent d'une côte de Baleine, d'une paille, ou d'une verge de fer.

D'ailleurs il est évident que si c'étoit précisement à la Baguette que cette vertu fut attachée, elle devroit faire les mêmes effets & les mêmes indications entre les mains de quiconque elle fût, & qui voudroit s'en servir pour les operations ausquelles elle est emploïée. Nous voïons en effet que l'Aiman qui a la vertu naturelle d'attirer le fer, & de se tourner vers le Pole, le fait également par quiconque il soit tenu, ce que ne fait pas la Baguette. Ce n'est pas donc à la Baguette uniquement & précisement que cette vertu est attachée. Cependant c'est elle qui se meut, & c'est elle qui fait les indications, il faut donc que ce soit par les impressions qu'elle reçoit ou de celui qui la tient, ou des objets ausquels elle est presentée, puis qu'elle n'a pas cette vertu en elle-même comme nous avons vû.

Si cette vertu est en la personne qui se sert de la Baguette il faut que

cette vertu ſoit en ſon ame, ou en ſon corps, qui ſont les ſeules parties dont l'homme eſt compoſé. Si elle étoit en ſon ame, elle devroit ſe trouver en tous les hommes ſuppoſé que ce ſoit une vertu naturelle, parce que toutes les ames ſont de même eſpece, & des ſubſtances également ſpirituelles & indiviſibles. Ainſi n'étant pas dans l'ame il faut qu'elle ſoit dans le corps, ou dans le temperament de ce corps, ou dans la diſpoſition ſinguliere de quelqu'un de ſes organes d'une maniere materielle, comme elle ſeroit dans un animal, dans une plante, ou dans une pierre, ou dans quelque autre corps, independamment de la volonté de l'homme, puis que ce n'eſt pas un talent qui puiſſe s'acquerir, ni qui dépende de la liberté.

Cependant tous les hommes ne l'ont pas ce talent, il ne convient donc pas à l'homme en tant qu'homme, s'il lui convenoit ainſi il ſeroit univerſel. C'eſt donc un talent ſingulier, & pour établir quel eſt il faut aſſigner un principe naturel, fixe, certain & determiné de cette vertu, & de ſes operations, en quelque partie du corps, ou dans le

temperament & la disposition singuliere de quelque organe, qui ne soit pas commune à tous les hommes, & qui cependant convienne à tous ceux qui ont ce talét. C'est ainsi qu'il faut raisonner à l'égard des choses naturelles, d'autant plus que nous voyons qu'il n'est point de vertu naturelle singuliere, que dans les sujets qui sont singuliers en leur espece, comme le Soleil, & la Lune, dont la matiere, la forme, les mouvemens & les autres proprietez étant singulieres, leur vertu aussi le peut être : parce qu'elle procede d'un principe singulier. Nous voyons au contraire que tous les chiens ont un odorat subtil, & que tous ceux qui sont de même espece appliquent cette vertu, & ce sentiment de même maniere. Tous les Barbets vont à l'eau, tous les Singes ont le talent d'imiter ce qu'ils voïent faire, tous les Loups courent aprés les Brebis, & toutes les Brebis craignent les Loups. Il n'est point de Chat qui ne sente les souris, & qui ne leur fasse la guerre.

Quand ces proprietez sont communes à toute une espece, quoi qu'il

ſoit difficile de cõnoitre quel en eſt le principe, il eſt toutefois permis à un Phyſicien de raiſonner, & de chercher cette vertu ou dans les reſſorts, ou dans le ſang, ou dans les Eſprits, ou dans les petits corps; de la placer ou dans l'odorat, ou dans la vûë, ou dãs quelque autre organe qui lui paroît avoir plus de rapport à ces operations: parce qu'il eſt conſtant que cette vertu eſt naturelle & qu'elle doit avoir un principe naturel. Mais ici il y a lieu de douter, puiſque tous les hommes n'ont pas cette vertu. Elle n'eſt pas donc attachée à la nature de l'homme, comme la vertu d'attirer le fer & de ſe tourner vers le pole eſt attachée à la nature de l'ayman, celle d'aller à l'eau à la nature des Barbets & celle de ſuivre le gibier à la nature des chiens de chaſſe. Il faut donc que cette vertu des indications de la baguette du coſté de ceux qui ont ce talent procede d'une combinaiſon ſinguliere des reſſorts, & d'une diſpoſition particuliere du ſang, des Eſprits, & des petits corps. Comme nous voyons que de la combinaiſon differente des traits du viſage naît la difference merveilleuſe, qui eſt en-

tre tous les hommes quoi que de même espece, dont il est presque impossible d'en voir deux qui se ressemblent parfaitement. Il n'en est pas de même ici, ce talent n'est pas singulier en Jaques Aymar, il se trouve en plusieurs personnes, & si ce talent est naturel, il faut qu'il ait les mêmes principes & des dispositions uniformes en tous ceux qui ont cette vertu, puisqu'elle produit en tous les mêmes effets. Or nous voïons que ce sont des personnes de divers âge, de divers sexe, de divers temperament, de divers païs, nez en divers tems, & qui ne sont ni parens ni alliez. Cette vertu n'est pas donc dans le sang, qui cause assez souvent les mêmes inclinations, les mêmes maladies, & les mêmes dispositions, dans les Peres & dans les enfans, dans les freres, & dans les proches, qui ont des traits de ressemblance, un son de voix qui se rapporte, &c. On voit aussi à raison d'un même sang certains talens naturels attachez à certaines familles. Il y en a qui de Pere en fils ont une addresse particuliere à remettre les fractures & les membres disloquez. En certaines maisons tous

les enfans ont de la voix, de l'oreille & de la disposition pour la danse, ou de l'addresse pour les mechaniques.

Le Climat peut beaucoup contribuer à ces dispositions, soit que cela vienne de l'air, ou des influences celestes, du terroir, ou des alimens. Tous les Chinois naissent camars, la configuration des visages de quelques Afriquains n'est pas la même que la nôtre quoi qu'ils soient hommes comme nous, & les Philosophes n'ayant pû trouver de raison naturelle de la difference des Negres qui ont tous le teint noir, les cheveux crespez, & les Levres retroussées, cela a fait dire aux Theologiens que cette difference de couleur si éloignée de la nôtre, & des enfans des Européans qui naissent en ces païs-là, étoit un effet de la malediction de Noë sur son fils Cham dont ces peuples sont les descendans. Où vous voyez que l'on assigne une cause surnaturelle de cet effet extraordinaire, parce qu'on ne trouve rien dans la nature à quoi on puisse raisonnablement l'attribuer.

Ainsi pour prouver que le Talent

de la baguette est naturel il faudroit assigner un principe uniforme, & naturel qui fût commun à tous ceux qui ont ce talent, & que l'on ne trouvât point en ceux qui ne l'ont pas, comme nous voyons que tous ceux qui ont les cheveux roux sont bilieux, ardens, impetueux : que les phlegmatiques ont un teint pasle & des chairs moins fermes : que les sanguins sont plus vifs & plus brillans; les melancoliques plus sombres & plus noirs. Il y a des indications exterieures de ces dispositions & de ces temperamens qui sont assez uniformes ; quoique cependant elles ne soiët pas des Signes necessaires & infaillibles pour les operations de l'ame qui dépendent de la liberté, parce que la vertu peut corriger ces défauts de temperament ; & nous mettre au dessus de ces foiblesses, & de ces dispositions de la nature.

Il n'en est pas ici de même, ce talent est independant de la volonté de l'homme, qui n'a nul empire sur les impressions naturelles, lesquelles ont un autre principe que les operations de l'ame. C'est aussi ce qui a obligé quelques Physiciens d'attri-

buer ce talent de la baguette à l'Etoile de ceux qui ont cette vertu. Ce qui est avoüer que ce n'est pas un talent naturel, du moins s'ils savent ce qu'ils disent quand ils parlent ainsi, car ils ne parlent pas en Physiciens, mais en Payens, qui reconnoissoient dans la nature une puissance fatale à laquelle non seulement les hommes, mais encore leurs dieux étoient assujettis. Juvenal a parlé ainsi en sa satire VII.

An aliud quàm
Sidus, & occulti miranda potentia
fati?

Or il n'est pas permis à un Chrétien de parler ainsi, ni d'admettre dans la nature une puissance fatale souveraine & absoluë avec laquelle nôtre liberté ne peut subsister.

Que si en parlant ainsi on veut attribuer aux astres en general cette vertu qui fait le talẽt de la baguette, il faut que ce soit par quelque impression Physique qui se fasse sur le corps, sur le sang, sur les Esprits, sur les organes, où sur les ressorts de ceux qui ont ce talent, puisque l'a-

me qui eſt une ſubſtance purement ſpirituelle ne peut recevoir nulle impreſſion des influences des corps celeſtes nō plus que les actiōs libres dont nôtre volonté eſt la maîtreſſe.

Les Aſtres, & les corps celeſtes ont de grandes liaiſons avec les corps ſublunaires pour leſquels ils ont été faits, & ſi ces corps ſuperieurs ſont dans un mouvement continuel pour le bien de la nature, ils peuvent avoir beaucoup de part aux mouvemens naturels des autres corps qui leur ſont ſubordonnez. Autant de fois que le Soleil touche au ſigne du bellier il fait le prin-tems & l'Equinoxe de Mars, & fait germer toutes les plantes comme il fait l'Equinoxe de l'Automne quand il entre au ſigne de la balance. Cet ordre eſt conſtant, uniforme, invariable, & il n'a jamais changé depuis la creation du monde.

Mais auſſi il faut obſerver que ce concours des Aſtres dans les operations de la nature, eſt un concours univerſel, & uniforme, qui ne change pas la nature des ſujets avec leſquels ces Aſtres concourent. Ainſi ils ne peuvent pas

donner une vertu qu'il n'ont pas, & quand on dit *Sol & homo generant hominem* on peut bien dire que cét Aſtre par ſa chaleur & par ſes influences peut aider à préparer la matiere qui doit former le corps de l'Animal, mais il n'a pas en ſoi le germe qui determine cette matiere à prendre une telle forme, & qui la vivifie. Quand on dit que les Aſtres peuvent donner cette vertu on ne parle pas juſte, ils peuvent bien par des degrez de chaleur, de ſechereſſe, d'humidité, &c. ou par le mouvement qu'ils donnent aux petits corps ſelon les diverſes manieres de parler des Phyſiciens, exciter les vertus naturelles attachées à certains ſujets, mais il ne la donnent pas. Ils ne font pas par exemple que la Rubarbe purge la bile, que l'Agaric purge la pituite, mais ils peuvent ſeulement en rendre la vertu plus vive, & plus efficace : comme les fruits qui ſont les plus expoſez au Soleil ont plus de goût. Ce que nous appellons vertu vient du germe ſpecifique, de la nature même, & de ſes principes interieurs. Ce qui eſt ſi certain que tous les Judiciaires, qui

attribuent tant de pouvoir aux Aſtres,ſont obligez de dire pour conſerver la liberté de l'homme, que les Aſtres peuvent cauſer dans nous un certain panchant, & des inclinations à certaines choſes, mais qu'ils ne peuvent pas nous y obliger neceſſairement, *Aſtra inclinant non neceſſitant*. Ce qu'on ne peut pas appliquer à la vertu de la baguette, puiſqu'elle ne depend pas de ceux qui l'ont, & que s'ils la reçoivent des Aſtres, elle eſt dans ceux qui ont ce talent,une impreſſion neceſſaire independante de leur volonté.

Cette vertu même étant relative à des actions libres des perſonnes qui n'ont pas ce talent, & qui ſont cependant les ſujets de ces Indications, il faudroit que les Aſtres influaſſent plûtôt ſur ces actions, où ſur les traces qui en reſtent, que ſur la baguette, ou ſur les perſonnes qui la tiennent. Puiſque c'eſt une vertu qui découvre des meurtres, des vols, des crimes librement commis & dependamment de la volonté de ceux qui les ont commis, ſur laquelle les Aſtres qui communiquent le talent de les indiquer n'ont nul

pouvoir, ceux qui commettent ces crimes n'ayant pas le même talent ni les mêmes diſpoſitions qu'ont ceux qui les decouvrent.

Il ſemble en effet qu'il faudroit trouver quelque rapport de temperament, de ſang, d'Eſprits, de petits corps, de reſſorts, & de diſpoſitions entre ceux qui ont ce talent, & les ſujets ſur leſquels ſe font les indications de la baguette, pour y découvrir les cauſes de ces effets merveilleux de ſympatie, que l'on voit aſſez ſouvent dans les perſonnes, qui ſortent d'un même ſang, où qui ſont d'un même païs, dont les mœurs, & les inclinations ſont ſouvent conformes en pluſieurs choſes comme Ariſtote à remarqué. Effets que les Philoſophes attribuent aux Aſtres, aux influences, au terroir, aux alimens, à la temperature de l'air, aux coûtumes, & au commerce que les hommes ont les uns avec les autres. Enfin comme j'ai déja dit les Aſtres ne font jamais une vertu ſpecifique en quelque ſujet que ce ſoit, parce qu'ils n'ont de part aux effets naturels que comme cauſes univerſelles, dont les operations doi-

vent étre appliquées & determinées par des causes specifique s pour produire des effets qui leur soient semblables.

Je n'ay pû lire sans étonnement & sans une espece d'horreur ce qu'à écrit sur ce sujet celui qui a donné à son ouvrage sur les indications de la baguette le titre *De verge de Jacob, ou l'art de trouver les Tresors, les Sources, les Limites, les Metaux, les Mines, les Mineraux, & autres choses cachées par l'usage du baton fourché.* Cet Autheur aprés avoit dit que *la plus saine Philosophie convient que les Astres influent sur toutes les choses sublunaires*, suppose faussement *que la qualité, qui est propre ou particuliere à chaque corps animé ou inanimé, dépend absolument, ou tire sa nature de celle que lui imprime l'Astre qui domine sur lui lors de sa generation,* Si cela étoit ainsi les Astres ne seroiét pas seulement des instrumés universels pour toutes les operations de la nature mais ils en seroient encore les causes specifiques comme j'ai dit, & les germes particuliers que l'Auteur de la nature a créez pour chaque espece, comme a remarqué l'Histo-

rien de la creation du monde, ne seroient pas les principes de la difference de ces especes. Ce seroit en vain que Dieu auroit dit que la terre pousse de l'herbe, qui porte de la graine & des Arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espece,& qui renferment leur seméce en eux mêmes sur la terre. *Germinet terra herbam virentem & facientem semen, & lignum pomiferum faciens fructum juxtà genus suum* cujus semen in semetipso sit. *Et factum est ita.*

Et protulit terra herbam virentem & facientem semen juxtà genus suum, *lignumque faciens fructum & habens*, unumquodque sementem secundùm speciem suam.

En tout cela est-il parlé des Astres ni de leurs influences? Voici la creation des Astres, & les fonctions ausquelles le Createur les a destinez. *Dixit autem Deus fiant luminaria in firmamento cœli.* Et dividant diem ac noctem & sint in signa & tempora, & dies & annos, *ut luceant in firmamento cœli & illuminent terram.* Dieu dit aussi que les corps de lumiere soient faits dans le Firmament, afin qu'ils divisent le jour & la nuit, &

qu'ils ſervent de ſignes pour marquer les tems & les ſaiſons, les jours & les années, qu'ils luiſent dans le Ciel & qu'ils éclairent la Terre.

Dieu fit les bêtes de la terre ſelon leurs eſpeces, les animaux domeſtiques & tous les reptiles chacũn ſelon ſon eſpece. *Et fecit Deus beſtias terræ juxtà ſpecies ſuas, & jumenta, & omne reptile terræ in genere ſuo.*

Comment a donc pû dire l'Auteur du Livre de la verge de Jacob que l'homme de même que les au- " tres corps, & comme le plus no- " ble participe de ces influences que " l'un ne reſpire que pour la guerre, " l'autre que pour l'étude & ne peut " aſſouvir ſa curioſité: que l'un ſem- " ble être né pour le commerce, " l'autre pour édifier, ou pour l'A- " griculture: que l'un aime les pro- " cés & a l'eſprit des affaires, que " l'autre les abhorre & les fuit com- " me contraires à ſon repos, & à ſa " tranquilité? Toutes ces inclina- " tions & ces applications des hommes ne ſont-elles pas de leur choix, & ne dépend-il pas d'eux independamment des Aſtres de s'y appliquer & de faire choix de ces occupations

preferablement à d'autres? Mais voici qui va jusqu'à l'impieté, puisqu'il attribuë aux Astres le don de la Foi „ le don des Miracles, &c. Enfin dit-„ il, l'un naît Poëte, l'autre devient „ Orateur, & pour m'énoncer avec „ l'Apôtre. *L'un a le don de la Foi, l'autre de guerir les malades, l'autre de faire des Miracles, l'autre de prophetiser, l'autre du discernement des Esprits, l'autre de parler diverses Langues; l'autre de les interpreter, & toutes ces choses sont operées par un même esprit qui distribuë ces dons à chacun selon qu'il lui plait.*

„ Aprés quoi il ajoûte immediate-„ ment, qu'il est constant que toutes „ ces differentes inclinations des hô-„ mes ne procedent, & ne leur sont „ imprimées au moment de leur nais-„ sance que par les differentes con-„ jonctions ou par les differens as-„ pects des Planetes avec les Signes „ & les autres Astres qui donnent, „ ou qui influent pour lors. Ce qui suit n'est pas moins dangereux, „ quand il ajoûte que les Astres sont „ comme les causes secondes dont „ Dieu se sert pour repandre ou pour „ verser ses differens dons sur les

hommes;& que si par la grace cha- «
cun à son particulier étoit assez «
heureux pour cõnoître la pente de «
l'Astre qui influë en lui principale- «
ment,il réüssiroit sans difficulté en «
s'appliquant aux occupations qui «
en dépendent, ou en corrigeroit en «
quelque façon la malignité, s'il «
prenoit soin d'éviter les occasions, «
où elle le peut faire pecher. «

Bon Dieu quel raisonnement,n'est ce pas parler comme ces Heretiques & ces Païens contre qui saint Augustin a si fort déclamé, lesquels vouloient assujettir la volonté de l'homme à une espece de fatalité attachée aux influences, & aux conjonctions des Astres ? Que veut-il dire quand il dit, *Que si par la grace chacun à son particulier étoit assez heureux pour connoître la pente de l'Astre qui influë en lui principalement, il réüssiroit sans difficulté* ? Il faut donc que tous les hnmmes s'appliquent à la connoissance de la Judiciaire, qu'ils tirent leur nativité, qu'ils consultent leur ascendant. Et s'il faut que ce soit par le moyen de la grace qu'ils acquierent cette connoissance, où la chercheront-ils cette grace ? Dieu l'a-

t'il promise, a-t'il revelé les manieres de la trouver ? Quel raport à cette grace qui seroit un don surnaturel avec cette pente de l'Astre qui influë, qui est un effet purement naturel ?

Dieu a fait les Astres dit saint Augustin pour servir de signes, mais non à ces Predictions imaginaires par lesquelles les Astrologues flattent l'impieté, & trompent la credulité des hommes : contre cét avis que Dieu donne aux Juifs. *N'imitez point les erreurs des peuples, & n'apprehendez point les Etoiles ni les Signes du Ciel : parce que toutes ces superstitions païennes ne sont que mensonges.* Que prononceroit la sage faculté de Theologie de Paris contre ce Livre de la verge de Jacob qui attribuë aux Astres ces vertus sur les inclinations des hommes même à l'égard des dons surnaturels, elle qui en 1629. obligea Mr. Gaffarel de retracter ce qu'il avoit écrit sur ces matieres, & de rendre publique sa retractation qui fut imprimée à Paris chez Jean Guillemot.

Ajoûtez à cela que tous ceux qui attribuent aux Astres en ge-

neral certains effets dont ils ne peuvent aſſigner d'autres cauſes particulieres en font un voile ſpecieux à leur ignorance, & ſont ſemblables à ces Phyſiciens ignorans qui ne pouvant expliquer la maniere dont l'Aiman attire le fer, ont donne à cette vertu le nom de vertu occulte ou cachée *virtus occulta*, termes qu'ils emploïent autant de fois, qu'ils ignorent ce qu'on leur demande. C'eſt une certaine qualité diſent-ils & une vertu occulte, *eſt quadam qualitas, quadam virtus occulta.* Sur quel fondement à-t'on pû dire que c'eſt l'aſcendant, que c'eſt la conjonction des Planetes, que ce ſont les influences des Aſtres qui font le talẽt de la Baguette? A-t'on jamais dit, quels Aſtres, quelles Planetes, quelles conjonctions, quel aſcendant déterminé operoit ce talent ſi rare? Peut-être eſt-il de l'eſſence de cette vertu qu'elle ait une cauſe cachée, parce qu'elle eſt la vertu de trouver les choſes cachées? L'Apôtre ſaint Paul a bien fait des Etoiles la figure des dons que le ſaint Eſprit diſpenſe differemment, mais il n'en a pas fait comme l'Auteur de la verge de

Jacob le principe & la cauſe naturelle de ces dons, ce qui eſt une erreur des Manichéens.

On ne peut pas dire que ceux qui ont ce talent de la baguette l'ont pour étre nez ſous un tel ſigne ou ſous un tel aſpect, comme on avoit dit juſqu'à preſent qu'il falloit étre né ſous le ſigne d'Aquarius pour avoir ce talēt de decouvrir les Eaux. Jaques Aymar eſt né au mois de ſeptembre ſous le ſigne de la Vierge: ceux qui ſe voyent aujourd'huy avoir ce talent ſont nez en divers tems & fort éloignez les uns des autres. Il y a des enfans & des vieillards, des hommes, des femmes, de Jeunes gens. Les uns ſont nez en Hiver, les autres en Eſté, les uns de jour les autres de nuit. Les uns au renouveau de la Lune, les autres quand elle étoit pleine, d'autres quand elle étoit en decours. Et s'il faut que pluſieurs conjonctions concourent à faire ce talent & cette vertu, ces conjonctions uniformes ſont rares dans la nature à l'égard des mêmes Planetes. Tous ceux qui ſe trouveroient nez au même-tems, que ſont nez ceux qui ont cette vertu de-

vroient auſſi l'avoir, ce qui ne paroit pas. Enfin toutes les raiſons dont ſe ſert la Theologie pour condamner les réveries des judiciaires ſervent à condamner ceux qui voudroient attribuer cette vertu à l'aſcendant, qui ne peut avoir nul raport avec ceux dont la Baguette decouvre les Vols, les Aſſaſſinats, & les autres crimes pour determiner cette vertu à les indiquer, parce qu'ils ne ſont pas comme j'ai déja dit pluſieurs fois d'une nature uniforme entre eux ni avec ces conſtellations comme l'on pourroit dire de l'eau avec les ſignes d'Aquarius, du flux & du reflux de la Mer avec les diverſes phaſes de de la Lune, & du mouvement ſympathique de certaines plantes, ou de la ſeve des arbres avec les approches & les éloignemens du Soleil: du chant & des agitations du coq avec les impreſſions de la lumiere, & les mouvemens des Spheres celeſtes.

Les ſujets ſur leſquels ſe fôt les indications de la Baguette ſont de deux eſpeces differentes, des ſujets inſenſibles & inanimez comme ſont les eaux, les métaux, &c. & des ſujets ſur leſquels les hommes ont laiſſé

des impressions, & des traces de leurs actions libres & volōtaires, des Assassinats, des Vols, des Bornes déplacées, &c. & l'on veut même que les Corpuscules, les esprits, ou les particules émanées des corps des assassins, & des voleurs conservent la configuration que leur ont donné les passions violentes de ceux qui ont fait ces actions, & qu'il reste en ces petits corps des impressions de vangeance de colere, de fraude, &c. dont ils ont été agitez durant l'Assassinat, le vol, & les autres crimes qu'ils ont commis.

D'ailleurs s'il est libre à ces criminels de prendre la route qu'ils veulent pour se retirer, & se dérober à la Justice, ils peuvent le faire par eau, par terre, à cheval, en carrosse, à pied, aller d'un côté ou d'un autre. Comment se trouvent les divers sujets sur lesquels ils passent dans leur route également disposez à recevoir ces particules émanées, ces esprits, ces petits corps, cette matiere subtile que l'on dit qui sert de trace à la Baguette pour les découvrir? S. Augustin qui consideroit la memoire de l'homme com-

ne un tresor merveilleux, & incomprehensible à toute la raison humaine, qui ne sçauroit expliquer cõment tant d'Images, differentes, & presqu'infinies pouvoient être disposées avec tant d'ordre dans les cellules du cerveau, où il y a un principe de vie pour les conserver & pour les exciter, auroit bien dû admirer d'avantage l'air, la terre, l'eau, les pierres remplies d'une infinité de ces particules émanées de colere de vangeance de Vol, de fraude, &c. La Baguette qui comme celle de Mercure fait sortir ces particules de leur repos, & de leurs places, les excite, les vivifie, les anime pour servir à ces indications, comme Mercure faisoit passer les ames dans les Enfers, & les en tiroit par le moïen d'une Baguette, ainsi que raconte Virgile au 4. de l'Eneïde.

Tum virgam capit : hac animas illa evocat orco
Pallentes, alias sub tristia tartara mittit,
Dat somnos adimitque, & lumina morte resignat,
Illà fretus agit ventos & turbida tranat
Nubila.

Ne diriez-vous pas que Virgile a décrit les voyages de Jaques Aymar & les découvertes merveilleuſes de ſa Baguette ? Il ſuit les Voleurs ſur les grands chemins, dans les lieux écartez, ſur les rivieres, ſur la Mer: il reſuſcite les eſprits amortis de colere, de vangeance, de haine, d'amour, de fraude, de crainte, d'inquietude, & il a été durant plus de huit mois le Heros du Mercure Galand. Les penſées, les ſecrets des cœurs, lui ſont connus, & il exerce, comme Mercure, un empire abſolu ſur les ombres, & ſur la liberté même des hommes, qui ne peuvent plus ſe cacher ni ſe dérober à cette vertu ſinguliere.

L'on dira peut-être que quoique les Aſſaſſins & les Voleurs ſoient les maîtres de leurs mouvemens pour les déterminer à l'égard du lieu, & du tems, & même quant à la maniere de ſe retirer & de ſe cacher où ils veulent, ils ne le ſont pas à l'égard des traces qu'ils laiſſent aprés eux, & qui ſont des effets naturels ſur leſquels ils n'ont nul pouvoir, comme nous voyons, que quoi qu'il ſoit libre à l'homme de manger ou

de ne pas manger parce que ce ſont des operations qui dépendent de ſa volonté, aprés qu'il a mangé il ne dépend plus de lui de faire ou de ne pas faire la coction & la digeſtion des viandes, qui ſe fait dans ſon eſtomach, la nutrition n'étant pas une action libre, quoi qu'elle ſuive neceſſairement des actes libres. Ainſi quoi qu'un Voleur & un Aſſaſſin puiſſent prendre la route qu'ils veulent, il ne dépend pas d'eux d'empêcher l'écoulement des eſprits & des petits corps de colere, de vangeance, d'amour, de haine, d'avarice & de cupidité, qui ont été en mouvement independamment de ſa volonté dans l'action qu'il a faite, & qui laiſſent de même independamment de la volonté les traces de ces paſſions & de ces mouvemens dont ils ont été impregnez. C'eſt indepédamment de la volonté d'une mere que ſon imagination imprime ſur le corps de l'embryon ou du germe qui ſe forme dans ſon ſein les Images de de ſes cupiditez & du deſir qu'elle a de manger une eſpece de fruit, lequel ſe peint ſur le corps de cet enfant qui ſe forme. Cette Image croît avec

lui, & demeure toûjours empreinte sur la même partie du corps qui répond à celle que la mere avoit touchée sur le sien, lors que son imagination lui representoit ce fruit qu'elle desiroit.

Je veux que cela soit comme on le dit, mais qu'est-ce qui peut conserver si long-tems ces esprits & ces petits corps dans les mêmes dispositions, & dans les mêmes mouvemens de colere, de haine, de vangeance, d'amour dans des sujets étrangers? les sujets qui reçoivent ces traces, ces esprits & ces petits corps n'étant pas des sujets capables de ces impressions de colere, de vangeance de haine, &c.

L'enfant qui apporte en naissant les empreintes des cupiditez & des desirs de sa mere, & des marques sensibles des impressions de l'imagination de cette mere, est un sujet vivant, dont le corps a été formé du sang, & de la substance de cette mere. Il conserve toute sa vie la même configuration, & le même arrangement des parties que ce corps a pris dans celui de sa mere. Ces parties ne font plus que s'étendre,

croître & grossir par des additions de matiere : & comme le premier levain imprime à la masse à laquelle il est mêlé des dispositions qui s'étendent à toute cette masse autant que la vertu du levain peut s'étendre, de même le sang de cette mere qui a été le premier levain de ce corps, lui communique toûjours ces mêmes impressiõs, & c'est ce qui fait que tant d'enfans conservent toute leur vie des dispositions semblables à celles de leurs parens. Ils sont sujets aux mêmes maladies. Les enfans des peres gouteux deviennent en un certain âge gouteux, & quoi qu'ils ayent des leur naissance le germe & les principes de ces alterations & de ces corruptions, elles demeurent enfermées trente & quarante ans sans indication au dehors. Tout comme il y a dans la terre des germes de diverses plantes, qui ne se dévelopent que plusieurs Siecles aprés, quand on vient à remuer ces terres, & à les exposer à l'air & à ses influences, & l'on commence à y découvrir des plantes auparavant inconnuës en ces endroits. Tout cela est concevable, parce qu'il y a en

tout cela un principe de vie qui eſt naturel, & qui n'attend & ne demande que certains ſecours étrangers qui le developent & qui excitent cette vertu. Un œuf pondu depuis long-tems attend une certaine chaleur qui en excite le germe & qui le develope pour le faire éclorre, & pour étendre, ſeparer, & démêler des parties, qui ſont déja formées, & qui n'attendent qu'un principe de vie qui les mette en mouvement.

Mais ici ces traces, ces eſprits, & ces petits corps ſont receus dans des ſujets qui ſont ſans vie, & par conſequent incapables des paſſions dont ces petits corps ſont imprimez. Ainſi ils doivent être naturellement ſans action & ſans mouvement, comme nous diſons, que ſi Dieu uniſſoit l'ame d'un homme à une pierre, quelque vivante que fut cette ame, qui eſt immortelle de ſa nature, elle ſeroit dans cette pierre d'une maniere morte ſans aucune des actions vitales qui dépendent des organes pour leurs operations. Elle n'auroit aucun ſigne de vie exterieur, elle ne verroit pas, n'entendroit pas, ne ſenti-

roit pas, parce qu'elle n'auroit en cette pierre aucun des instrumens necessaires à ces operations. Un Aveugle méme quoi qu'il ait d'ailleurs un corps proportionné aux operations de l'ame raisonnable, ne peut voir par le défaut de l'organe de la vûë, ni un Paralitique se mouvoir par l'indispositiō des muscles & des nerfs qui sont les instrumens des mouvemēs.Disons le même de ces petits corps,de ces esprits,& de ces impressions receües dans l'air, dans les pierres,dans l'or, dans l'argent volé, dansles nippes enlevées, dās les bornes déplacées:ils n'y ont d'eux-mêmes aucune indication de vengeance, de colere, de haine, ni d'aucune autre passion dont ces estres insensibles sont incapables. Ces impressions y sont donc d'une maniere morte, qui doit estre excitée pour agir par quelque principe vivant capable des mémes impressiōs.Ce n'est pas la Baguette, parce que la Baguette n'est pas plus capable de recevoir naturellement ces impressions des passions humaines que l'or, l'argent, la pierre, & les nippes volées : il faut donc que ce soit celui qui la tient, qui

les reçoive, & qui les communique à la Baguette apres les avoir receus. Ainsi il se fera une circulation de ces esprits plus merveilleuse que la circulation du sang des arteres dans les veines & des veines dans les arteres, dont on a enfin reconnu les principes, au lieu que l'on ignore encore ceux de ces operations de quelque maniere que l'on tâche de les expliquer.

S'il faut méme selon le raisonnement de nos Physiciens defenseurs de la Baguette, qui attribuent sa vertu aux esprits & aux petits corps, qu'il y ait de la conformité du sang, des esprits, & du temperament de celui qui suit la trace des voleurs & des assassins avec le sang répandu, & avec les esprits de ces assassins & de ces voleurs ; s'il faut qu'ils se lient, & qu'ils se mêlent avec ceux de celui que l'on cherche, & qui font par cette liaison de violentes impressiós sur ceux qui ont ce talent jusqu'à leur causer des sueurs, des défaillances, des sincopes, des lassitudes, des palpitations, & des vomissemens jusques au sang, & des agitations ausquelles ils ne peuvent resister, com-

ment ſe peut faire que cette conformité d'eſprits & de petits corps, ſe trouve ſi juſte à l'égard de tous les voleurs, qui n'ont pas le même talent que Jaques Aymar, ni par conſequent les mémes diſpoſitions ? Et comment Jaques Aymar peut-il avoir naturellement dans le ſang & dans ſon temperament des diſpoſitions uniformes aux paſſions de ces gens-là mûs de colere, de haine, de vangeance, d'amour, d'avarice, de fraude, &c. ou agitez de quelque autre paſſion, qui eſt une alteration du temperament naturel, qui n'a mis ces eſprits & ces petits corps dans cette eſpece de mouvement que quand ils ont voulu commettre le vol, ou l'aſſaſſinat ? Comment dis-je, Jaques Aymar ſe peut-il trouver naturellement dans cette conformité de diſpoſition lui qui entreprend de ſuivre leurs traces d'une maniere tranquille, & ſans être prevenu de ſemblables paſſions ?

D'ailleurs tout ce qui eſt naturel n'eſt pas toûjours dans tous les ſujets en même degré de perfection, parce qu'il eſt difficile que toutes les combinaiſons ſoient abſolument

les mémes, & en méme degré. Dans les maladies quoi que de méme eſpece les Medecins ne donnent pas indifferemment les mémes remedes à tous les malades atteints d'une ſemblable maladie, parce que le temperament n'eſt pas le méme dans tous. A l'égard méme des remedes ſpecifiques comme le Quinquina, qui guerit ou arréte les fiévres intermittentes, ſes effets ne ſont pas toûjours certains, ni toûjonrs uniformes. Cependant on voit aujourd'hui que ce talent de la Baguette eſt le même au moins en pluſieurs perſonnes s'il ne l'eſt pas en tous. Et Jaques Aymar qui a changé de conſtitution avec l'âge, & dont le ſang, les eſprits, & les petits corps ne demeurent pas toûjours en la méme diſpoſition de force, de ſanté, de temperament; qui doit être tantôt plus fort tantôt plus foible, tantôt plus ſec, tantôt plus humide, plus ou moins vigoureux ſelon les exercices qu'il fait, la nourriture qu'il prend, & les impreſſions qu'il reçoit de la diverſité des ſaiſons, a toûjours la méme vertu. Ce que nous ne voyons pas dans les plantes, qui quand elles

ſont ſeches ont moins de vertu que quand elles ſont fraîches. L'Ayman même tout Ayman qu'il eſt, & une pierre dont la conformation eſt difficile à changer, perd quelquefois de ſa vertu. Cette vertu s'affoiblit, & elle peut être augmentée quandil eſt armé de fer.

Je trouve la même difficulté dans les traces des voleurs & des aſſaſſins. Car enfin tous les petits corps & les eſprits qui s'en detachent, & qui laiſſent des traces aprés eux ne ſont pas des eſprits & des petits corps de colere, de vangeance, de fraude, &c. ces voleurs & ces aſſaſſins peuvent être agitez de quelque paſſion plus violente : de la crainte des ſupplices, de terreur, de repentir, d'inquietude, & tous ces petits corps étant d'une nature ſubtile il n'eſt rien de plus aiſé à changer. Nous voyons en effet que le ſang qui eſt le vehicule ordinaire de ces eſprits & de ces petits corps, dés qu'il eſt tiré des veines change auſſi-tôt de diſpoſition ; les humeurs qui lui étoient mélées ſe ſeparent, ce ſang ſe coagule, change de couleur, ne petille plus, & ſi les eſprits & les petits

corps, qui lui adheroient, ne le quittent que parce qu'il n'a plus de principe de vie pour les mettre en mouvement, & pour les conserver dans leur état naturel, comment peuvent-ils agir dans des pierres, dans des metaux, dans des nippes, dans l'air, sur l'eau, & en tant d'autres sujets moins convenables à leurs operations que le sang dont ils avoient été formez, & qui leur étoit un sujet plus naturel & plus conforme que tous ces sujets étrangers ?

Mais donnons des exemples où ces passions n'ont nulle part. Une Dame que je connoi & qui a ce talent en a voulu faire divers essais, son mari commanda à un de ses domestiques de tuër un coq d'Inde dans un endroit de son logis, il fit laver soigneusement l'endroit où le sang avoit été répandu, & cacher le coq d'Inde, aprés quoi il dit à la Dame que l'on avoit fait un meurtre, & qu'elle cherchat avec la Baguette si elle le pourroit découvrir, elle prit la Baguette, la presenta en divers endroits du logis, elle tourna justement sur l'endroit où le pou-

ler d'Inde avoit été ſaigné, découvrit celui où il étoit caché, & celui des domeſtiques qui avoit coupé la gorge à ce poulet. Que nos Phyſiciens raiſonnent ſur cela tant qu'ils voudront, je ne croi pas qu'ils trouvent ni dans le ſang du poulet, ni dans les eſprits des domeſtiques des traces de vangeance de colere, ni d'aucune paſſion violente qui puiſſent faire des impreſſions à faire touner la Baguette.

Diſons aprés cela que l'étenduë que l'on donne à cette vertu ſur tant d'actions differentes, ſur les vols, ſur les aſſaſſinats, ſur les adulteres, ſur les bornes déplacées, ſur l'or & ſur l'argent caché, eſt un grand prejugé pour dire que cela ne ſe fait pas naturellement, nous ne connoiſſons gueres dãs la nature de ces cauſes univerſelles de tant d'effets differens. Une plante qui guerit une maladie n'a pas la même vertu pour les autres. Si nous voyions aujourd'hui que l'Ayman attirât l'or, l'argent, le cuivre, le bois ou quelque autre corps que le fer, & qu'au lieu de ſe tourner vers le Pole, il tournât à l'Orient, ou que quel-

que autre pierre que l'Ayman eût la méme vertu, & commençât à faire les mémes effets, cõme seroit le marbre, le jaspe, le porphyre, l'ardoise ou les cailloux, nous aurions lieu de soupçonner que cela ne seroit pas naturel : parce qu'on n'a jamais vû de pareil phénomene, & que nul ne s'en est jamais apperceu dépuis tant de Siecles que l'on manie des aimans, du fer, de l'or, de l'argent, du marbre & des cailloux. Ainsi quand on dit que c'est par occasion que Jaques Aymar s'est apperceu la premiere fois de son talent à découvrir les assassinats, lors que cherchant des sources d'eau sa Baguette le conduisit fortuitement en un lieu où il croyoit trouver de l'eau, au lieu de laquelle il trouva dans un tonneau le Cadavre d'une femme étranglée quatre mois auparavant, & mise dans de la chaux avec la corde dont elle avoit été étranglée. Quand dis-je, on raconte cette découverte ainsi faite, on donne un juste sujet de soupçonner que ce talent n'est pas naturel, puis que s'il eût été, & pour autant d'effets differents que l'on lui en attribue à

present, il devoit dés qu'il commença à se mettre à chercher des sources avoir senti sa Baguette tourner sur les traces des voleurs, des assassins, sur les bornes déplacées, sur les nippes volées, sur l'or & l'argent caché aussi bien que sur les sources d'eau : ou il faut assigner un principe naturel de cette détermination à indiquer plûtôt une chose qu'une autre. Car nous avons supposé que si ce talent est purement naturel il est independant de la volonté, & un Agent necessaire, qui doit toûjours agir quand il se presente des sujets capables de recevoir ces indications.

Or est-il croyable que depuis tant de Siecles que l'on se sert de la Baguette pour chercher des sources il ne se soit trouvé personne qui ait pû faire des découvertes semblables à celles qu'à fait Jaques Aymar ? On cherche ordinairement ces sources dans des champs, dans des forêts, sur des grands chemins, dans des lieux écartez, où se sont commis des meurtres, où du sang a été répandu, où l'on a enterré des cadavres d'hommes tuës, où se sont fait des vols, où

des bornes ont été déplacées, ſans qu'on eût jamais ouï parler de ſemblable découverte. Et depuis qu'on a publié ces rares talens de Jaques Aymar on a vû des eſſains de chercheurs de ſources par le moyen de la Baguette, ſuivre comme lui les piſtes des voleurs, découvrir l'or & l'argent caché. Tant de vertus de la Baguette ſont-elles inſeparables les unes des autres, & tous les ſujets en qui elles ſe rencontrent ſont-ils également diſpoſez pour produire tous ces mêmes effets ? Et à combien d'effets s'étend aujourd'hui ce talent? Il n'a point de limites. On s'en ſert pour juger de la bonté des étofes, & de la difference de leurs prix, pour demêler les innocens d'avec les coupables, & coupables d'un tel crime. Car la Baguette de Jaques Aymar dans les priſons de Beaucaire où étoient pluſieurs criminels ne tourna que ſur le Boſſu complice de l'Aſſaſſinat de Lyon, & ne fit nulle impreſſion ſur tous les autres. Ainſi on diroit que cette Baguette a du diſcernement. Si cette Baguette pouvoit avoir les mêmes uſages pour faire le diſcernement des maladies

elle seroit d'un grand secours, & prevaudroit aux indications douteuses des battemens des arteres, des ejections, des inspections de la langue, &c. Peut-être en fera-t'on des essais qui pourront reüssir. Car tous les jours cette vertu fait de nouvelles découvertes inconnües jusqu'à present, ce qui est à mon sens une preuve convainquante qu'elle n'est pas naturelle.

Ce qui rend encore ces usages fort suspects c'est que pour ne pas confondre les recherches & ces indications, il faut que la pensée & l'intention de celui qui cherche les dirige, pour ne pas suivre la piste d'un voleur, ou d'un assassin pour un autre pour ne pas tourner sur des bornes déplacées en cherchant de l'eau, ou de l'argent. En un mot pour ne pas prendre le change, comme les chiens de chasse le prennent quelquefois, il faut que l'on se détermine à chercher de l'or ou de l'argent caché afin que la Baguette ne tourne pas pour de l'eau. Un Gentilhomme qui avoit ce talent, & qui ne s'en étoit apperceu qu'aprés avoir conferé avec Jaques Ay-

mar, & avoir vû les effets de sa Baguette, avoüoit que l'aplication qu'il étoit obligé de faire de la pensée à la recherche precise qu'il vouloit faire le fatiguoit extrémement.

Dans une plaine de six ou sept lieües ou l'on ne voyoit point de bornes, il distinguoit les finages de chaque champ, & en indiquoit les possesseurs, & étant à cheval avec sa Baguette, il marquoit précisément le moment auquel il passoit d'une possession à une autre. J'ai vû d'autres choses aussi surprenantes quand j'ai voulu examiner si ces effets étoient naturels. J'ai vû une personne Religieuse qui a ce talent, & qui s'en servoit alors le croyant tout-à-fait innocent & naturel, chercher de l'eau & aprés qu'elle en avoit trouvé, si on lui mettoit en l'une des mains un linge ou quelque autre chose moüillée, la Baguette ne tournoit plus. Si elle cherchoit de l'or caché, on avoit beau lui mettre de l'eau dans sa main, ou de l'argent la Baguette ne cessoit pas de tourner pour l'or, mais dés qu'on lui mettoit une piece d'or en la main son action cessoit, ce qui n'arrivoit pas lors

qu'elle cherchoit de l'argent caché, quoiqu'elle eût de l'or dās les mains. Je ne ſçai ſi la Phyſique pourroit répondre à ces difficultez & en rendre des raiſons claires, diſtinctes, & ſans enveloppe. Je dis claires & preciſes, car la nouvelle Phyſique a une eſpece de jargon aſſez ſemblable à celui des anciens Oracles, qui ne repondoient qu'en termes ambigus ou en termes generaux qui ne diſoient rien & ſembloient dire quelque choſe. Elle parle de petits corps, d'eſprits, de fermens, de ſels volatils, de matiere ſubtile, d'irradiations, d'impreſſions; termes qui éblouiſſent, qui cauſent de l'admiration, & ne diſſipent ni les tenebres ni l'ignorance. Car toutes les obſervations qu'à faites l'Auteur de la Verge de Jacob ſur ces variations des indications de l'eau & des metaux, & les moyens qu'il a imaginé pour en faire le diſcernement en long, en travers, en largeur ſont de plaiſantes réveries.

J'ajoûte à tout cela que ſi ce talent eſt naturel, il doit naître avec les perſonnes qui l'ont. Ainſi Jaques Aymar qui ne s'en apperceut qu'à

l'âge de trente ans rend ce talent fort suspect. Car enfin c'étoit un villageois, qui vivoit à la campagne, qui avoit cent occasions de prendre des Baguettes dans ses mains, & de se trouver dans des lieux où ces Baguettes devoient faire des indications, si ces indications sont naturelles & ne dépendent pas de la volonté de celui qui tient la Baguette, ce que je reïtere souvent, parce que cela est essentiel pour établir que ces operations sont purement naturelles. Car comme j'ai déja remarqué il ne faut pas prendre un bois déterminé, ni d'une telle figure, ce qui pourroit persuader que les effets de ces indications n'arriveroient que quand on prendroit des Baguettes de cette espece & de cette nature.

Que s'il faut que la pensée, & l'intention y ayent quelque part pour diriger ces indications & pour ne pas les confondre, je dis positivement que cela ne se fait plus naturellement & qu'il est inutile aux Physiciens de raisonner sur une chose qui n'est pas de leur ressort.

Je ſuis auſſi fort perſuadé que la plupart de ceux qui ſe ſont declarez d'abord en faveur de la Baguette, ne l'auroient pas fait ſi dans les commencemens on s'étoit apperceu de la diverſité des effets ſur leſquels on voit aujourd'hui que tombent ces indications, car j'avoüe de bonne foi que j'ai été moi-même prevenu en ſa faveur, tandis qu'on n'a parlé que des ſources d'eau, de l'or & de l'argent caché, & même des aſſaſſinats, où je croyois qu'il ſe pouvoit trouver quelque rapport naturel de ces effets avec des cauſes naturelles que nous ne connoiſſions pas encore. Mais aprés avoir examiné avec beaucoup d'attention juſqu'où s'étendoient ces indications, & avoir vû moi-même des experiences & des épreuves de ces indications differentes, où j'ai reconnu qu'il falloit que la penſée, l'intention & la volonté eût plus de part que la Baguette, je n'ai pû m'empêcher de dire que cela ne ſe peut faire naturellement, & ce qui me determine à prononcer ſi poſitivement pour la condemnation de la Baguette, c'eſt que je ne voi encor

rien dans dans tous les raiſonnemens des Phyſiciens qui me puiſſent faire concevoir par ou commencent ces indications. Eſt-ce la Baguette qui les détermine, ou ſi elle eſt déterminée d'ailleurs d'où viennent les impreſſions qu'elle reçoit pour ſe mouvoir ? Car elle ne les a pas comme nous avons vû ? Elle les auroit toûjours ſi elles étoient en elle. Il faut donc ou les lui donner ou les exciter, comme l'on fait ſortir d'une pierre à fuſil les étincelles qui y ſont, en la frappant avec de l'acier? Sont-ce les ſujets qui ont receu les traces & les petits corps, qui les lui renvoyent pour lui donner ces impreſſions? Qui les excitēt eux-mêmes ces eſprits, ces petits corps, & ces ſujets, dans leſquels ils ſont en repos ? Eſt-ce celui qui a le talent & qui tient la Baguette ? Mais il faut qu'il ſoit excité lui-méme par ces petits corps qui ſont ſympathiques avec les ſiens ? D'ailleurs les palpitations, les éblouïſſemens, les défaillances que ſent Jaques Aymar quand il eſt ſur les voïes des voleurs & des aſſaſſins ſont un étrange prejugé pour me déterminer à di-

re que cela ne peut être naturel, & que tout cela a beaucoup de ressemblance avec les agitations, les tremblemens, les saisissemens, & les horreurs, des Magiciens, des Pythonisses, des Sorciers & des Devins, & de cet Enthousiasme que les Anciens appelloient une fureur sacrée, & qui étoit en effet un transport d'esprit, & un égarement d'imagination, signes ordinaires des operations qui se font par le ministere des Demons.

Enfin ce qui m'oblige encore à dire positivement que cela n'est pas naturel, c'est que par le moyen de la Baguette non seulement on découvre les choses faites, & faites dépuis plusieurs Siecles, qui ne sçauroient avoir laissé des traces qui ayent pû durer si long-tems, mais on pretend découvrir des choses qui sont à faire, & qui n'étant pas encore ne peuvent pas laisser des traces, ni servir à des indications.

Je m'explique. On interroge la Baguette, & l'on ne se contente pas d'attendre que d'elle-méme elle donne fortuitement des indices, mais on la previent. On lui demande, pa

exemple, quels ont été les possesseurs legitimes d'un champ, d'une maison, d'une terre il y a plusieurs Siecles, & sur les divers noms qu'on lui propose est-ce un tel, ou un tel ? elle se meut sur quelques-uns de ces noms, & demeure immobile sur les autres. Quelle vertu ont ces noms d'exciter la Baguette, ou celui qui la tient pour faire ces indications ? On lui demande dans un tel Monastere où il y a plusieurs chambres, qui habite dans une telle chambre ? Est-ce une telle, ou une telle ? Elle tourne juste sur le nom de celle qui y habite, quand on en prononce le nom, & demeure sans mouvement quand on prononce les autres. Que l'on cherche dans toute la Physique, je ne dirai pas une raison, mais une ombre, une apparence de raison, & je suis seur que l'on n'en trouvera jamais qui puisse prouver que cela soit naturel.

On ajoûte même que quelque justesse qu'il y ait dans les réponses ou les indications que dône la Baguette à l'égard des choses passées, il n'en est pas de même à l'égard de l'avenir:

ſur cela dit-on, elle varie, elle rencontre quelquefois, d'autrefois elle trompe. Voilà juſtement ce qui prouve qu'il y a quelque choſe de diabolique, d'autant que le Demon qui n'a pas la connoiſſance de l'avenir à l'égard de ce qui dépend de la liberté des hmmes, ne peut répondre que confuſement, ambigument, & incertainement.

Mais je demanderois encore volontiers à ces interrogateurs à qui s'addreſſent leurs demandes, eſt-ce à la Baguette, qui eſt un bois ſourd? Eſt-ce aux ſujets qui ont receu les traces, s'il y en a? Eſt-ce aux petits corps, aux eſprits, aux reſſorts? Eſt-ce à la vertu & au talent? On ne peut repondre autre choſe à ces queſtions que je fais, que ce que Dieu a dit autrefois de ſemblables interrogateurs de Baguettes, que c'eſt la Diable. Car voici ce que Dieu dit en termes exprez au chap. IV. d'Oſée. Mon peuple a fait des demandes & des interrogations à des Baguettes qu'il tenoit, & ces Baguettes lui ont répondu, & lui ont indiqué ce qu'il deſiroit d'aprendre. *Populus meus in ligno ſuo inter-*

rogavit, & baculus ejus annuntiavit ei, d'où peut proceder cette vertu? *Spiritus enim fornicationum decepit eos.* C'eſt un mauvais eſprit qui les a trompez.

Ce paſſage eſt formel, c'eſt un témoignage du ſaint Eſprit, un point de Foi, dont il n'eſt pas permis de douter. Il y a donc des uſages de la Baguette, qui ſont manifeſtement diaboliques, puiſque Dieu nous en aſſure, & nous en découvre lui-même les operations, & les cauſes de ces operations. C'eſt un point de Foi que nul Chrêtien ne peut nier.

Ainſi les Theologiens ſont fondez en autoritez de l'Ecriture Sainte & en exemples pour décrier les uſages de la Baguette, & pour les condamner, puis qu'en voilà des uſages manifeſtement diaboliques & aſſez conformes à ceux que l'on pratique aujourd'hui.

Je ſuis donc en droit de dire que ce talent de la Baguette, vû ces diverſes operations, qui ne ſont pas naturelles, ne peut être naturel. Il n'eſt pas donc du reſſort des Phyſiciens, mais des ſeuls Theologiens, à qui ſeuls il appartient

tient de juger des choſes ſurnaturelles.

Si ce talent eſt ſurnaturel comme les raiſons précedentes le font voir clairement, il faut qu'il ſoit un don de Dieu, ou une operation des bons ou des mauvais Anges, qui ont le pouvoir de faire dans la nature des choſes extraordinaires, & qui ſont au deſſus de toutes les forces humaines.

Pour pouvoir établir que ceſt un talent qui vient de Dieu, il faudroit que Dieu l'eût déclaré ou dans les Oracles ſacrez, ou dans les promeſſes qu'il a fait à ſon Egliſe, & dont nous euſſions des traditions certaines, ou qu'il en eût fait quelque revelation particuliere autoriſée de quelque ſigne évident, certain, extraordinaire, miraculeux.

Nous trouvons dans l'Ecriture Sainte quatre ou cinq ſortes de Baguettes operatrices de merveilles. Celles que Jacob mettoit dans l'eau quand il abbrevoit ſes troupeaux, & qui par la diverſité de leurs couleurs venant à frapper les yeux & l'imagination de ſes Brebis, leur faiſoient faire des Agneaux bigarez de

diverſes couleurs ou tout blancs ſelon la diſpoſition de ces Baguettes à demi dépoüillées de leurs écorces, ou entierement dépoüillées. En cela il n'y a rien qui ne paroiſſe naturel. Je trouve auſſi dans le Livre des Nombres, douze Baguettes que Dieu commanda à Moïſe de prendre, & d'écrire ſur chacune de ces Baguettes, le nom de l'un des douze Chefs des Tribus d'Iſraël, de les mettre dans le Tabernacle, d'où il les retireroit le lendemain, afin que celle qui ſe trouveroit avoir fleuri miraculeuſement indiquât celui qu'il choiſiſſoit pour être le Chef de ce Peuple dans les fonctions ſacrées. Ce fut celle qui portoit le nom d'Aaron de la Tribu de Levi, qui donna le ſigne du choix que Dieu avoit fait de lui pour exercer ce Miniſtere.

Je trouve encore la Baguette dont Moïſe & ſon frere ſe ſervoient pour faire tant de merveilles dans l'Egypte & dans la Cour de Pharaon, & celles des Magiciens de la Cour de ce Prince qui s'en ſervoient pour leurs preſtiges, & qui changeoient ces Baguettes en Serpent. Ces effets

étoient manifeſtement ſurnaturels, Dieu étoit l'auteur des merveilles de la premiere, & le Demon, des preſtiges que faiſoient les Magiciens avec les leurs. Nous apprenons même que Dieu qui avoit donné à Moïſe cette vertu operatrice de Miracles le reprit de s'être ſervi de ſa Baguette pour frapper le rocher dont il fit ſortir de l'eau, parce qu'il ne l'avoit pas deſtinée à cet uſage & qu'il lui avoit dit au contraire de ſe contenter de parler, lui & ſon frere au rocher, qui obéïroit à leur voix. *Loquimini ad petram.* Auſſi Dieu pour les punir l'un & l'autre de ce qu'ils avoient outrepaſſé ſes ordres & ſon commandement leur dit qu'ils verroient la terre promiſe, où ils conduiroient le peuple, mais qu'ils n'y entreroient pas.

Cependant il y a beaucoup d'apparence, que ce frappement de rocher avec une Baguette qui en fit ſortir de l'eau, a été le premier modele des uſages de la Baguette pour les indications des ſources, & que comme le Demon favoriſoit les Magiciens de l'Egypte pour faire de-

vant Pharaon des merveilles ſemblables à celles que faiſoit Moïſe, qu'il a auſſi inſpiré aux hommes de chercher de l'eau avec des Baguettes.

Enfin nous ne voyons pas ce qui auroit pû obliger Dieu à donner ce talent aux hommes, ni engager les bons Anges à en être les inſtrumens, puis que ces indications ne peuvent ſervir qu'à cauſer des troubles, à faire naître des ſoupçons, à reveler les ſecrets des cœurs, dont Dieu ſeul s'eſt reſervé la connoiſſance : à cauſer des divorces, & des querelles, à diffamer des perſonnes qui paſſent pour perſonnes de probité & de vertu.

Que l'on ne diſe pas que c'eſt une ſage diſpoſition de la providence & de la Juſtice de Dieu pour empêcher que certains crimes ne demeurent impunis, & pour découvrir des hypocriſies, pour manifeſter l'innocence qui peut étré opprimée méme dans les Tribunaux de la Juſtice, fautes de preuves évidentes de ce qu'elle eſt. Je dis que tous ces prétextes ſont vains, faux, chimeriques, extravagans. Car il n'eſt pas permis à la Juſtice de ſe ſervir ni

directement ni indirectement de ces indications pour absoudre ni pour condamner, non pas même comme de moyens pour parvenir à la verification d'autres signes, & d'autres preuves. D'autant que ces indications sont suspectes, sujettes à beaucoup d'erreurs, & à la mauvaise foi des personnes, qui pourroient dire qu'elles auroient ce talent, & deferer faussement des personnes qu'elles voudroient perdre, en faisant tourner sur elles des Baguettes. Quand il s'agit de la vie, des biens, & de l'honneur des personnes qui sont mises en Justice, il faut des preuves certaines, des témoignages irreprochables, des indices constans, invariables, pleinement connus, & qui n'ayent rien d'équivoque.

C'est pour cela que l'Eglise a sagement condamné les épreuves qui se faisoient autrefois par l'eau par le feu, par les duëls & par d'autres semblables voyes pour se purger de certains crimes dont on étoit accusé, parce que quoi qu'en ces épreuves on eût vû souvent des effets miraculeux, ils n'étoient pas naturels, & Dieu ne veut pas que l'on ait re-

cours aux miracles qu'il n'eſt pas obligé de faire, & qu'il n'a pas promis de faire pour rendre ces épreuves infaillibles. Beaucoup moins voyons nous qu'il ait promis en aucun endroit de l'Ecriture, de donner aux hommes ce talent de la Baguette pour découvrir les crimes, ainſi il y auroit de la temerité d'oſer aſſurer que ce ſoit un don de Dieu, n'en n'ayant aucune revelation, ni expreſſe, ni contenuë en aucune autre revelation, qui puiſſe avoir un rapport certain avec ces effets, & ces indications que nous voyons.

Ainſi le talent de la Baguette eſt inutile aux procedures de Juſtice, parce que ſi la Juſtice les recevoit, elle autoriſeroit des ſortileges. Je dis des ſortileges, car il eſt conſtant ſur tous ces faits expoſez & obſervez exactement en pluſieurs experiences faites par des perſonnes non ſuſpectes, qu'il n'eſt nul Theologien qui ne ſoit obligé de dire ſelon les regles de la Foi, les Oracles de l'Ecriture Sainte, la diſcipline de l'Egliſe, ſes uſages, & les maximes de la Morale Chrêtienne, que cette

vertu prétenduë de la Baguette eſt un artifice des Démons avec leſquels on a fait un pact explicite, ou implicite actuel, ou tacite pour avoir ce talent, & cette vertu, dont on ne peut aſſigner aucun autre principe certain & déterminé.

Auſſi les Juges de Lyon, qui condamnerent le Boſſu l'un des auteurs de l'Aſſaſſinat, qui a ſervi à manifeſter au monde le rare talent de Jaques Aymar, ne voulurent avoir aucun égard à ces indications, en condamnerent les épreuves, & ne firent leurs procedures que ſur les interrogations faites au Boſſu, & ſur les indices des témoins qui l'avoient vû entrer dans la maiſon où s'étoit commis le crime, dont le Boſſu fut convaincu non ſeulement par les preuves teſtimoniales, mais encore par des preuves mortes, comme la ſerpette à bucheron dont il s'étoit ſervi pour commetre l'aſſaſſinat, laquelle fut reconnüe par celui qui la lui avoit venduë.

Ainſi ceux qui ont dreſſé la narration de ces nouveaux Phénomenes ont fait tort à la ſageſſe, à l'integrité, & à la reputation de ces Juges de les

avoir impliquez dans ces recherches ausquelles je sçai qu'ils ne voulurent avoir aucun égard se souvenant de ce qui s'étoit passé en cette Ville l'an 1608. Lorsque au milieu de l'Hiver la Saone s'étant toute glacée, & des Montagnes de glaces s'étant successivement entassées les unes sur les autres on apprehenda que venant tout d'un coup à se rompre, elles n'abbatissent le Pont de pierre que l'on avoit chargé de plomb, & de fer en divers endroits, afin que la pesanteur de cette charge le rendit plus capable de resister à la violence des glaces qui hurteroient contre les piles. On employa les secours divins & humains qui pouvoient contribuer à la conservation d'un ouvrage si necessaire au public. On fit des Prieres solemnelles, le saint Sacrement fut exposé dans toutes les Eglises, lors qu'un Païsan grossier, venu d'un Village voisin se presenta au Consulat, & s'offrit à faire fondre cette glace sans qu'elle endommageât le Pont, à condition qu'on luy donneroit une somme d'argent dont on convint avec lui. Aussi-tôt aprés son traité fait il prit

un fagot de ſarmens qu'il alluma au milieu de cette glace, laquelle auſſitôt commença à ſe fondre inſenſiblement & à s'écouler ſous les arcs ſans faire aucun dommage au Pont. Les Peres du College ayant appris ce que cet homme avoit fait, allerent trouver les Magiſtrats leur firent entendre que cela n'avoit pû étre fait naturellement , & leur remontrerent qu'ils ne pouvoient en conſcience tenir un traité,où il y avoit un malefice manifeſte:on mena à ces Peres le Païſan, ils l'examinerent, & tirerent de lui un Papier où étoit écrite la maniere de faire fondre cette glace avec des paroles de ſortilege mêlées à des Prieres de l'Egliſe. Ces Peres firent entẽdre à ce Païſan tout-à-fait ignorant qu'il ne pouvoit ſe ſervir de ces moyens diaboliques , le firent confeſſer , brûlerent ſon papier & lui donnerent l'abſolution de ce malefice qu'il avoit fait plûtôt par ignorance que par malice , & au lieu de la recompenſe qu'il avoit demãdé & qu'on lui avoit promiſe s'il venoit à bout de ce qu'il promettoit de faire , on lui fit donner à titre d'Aumône & de Charité de quoi retour-

ner chez lui, & de quoi entretenir ſa famille ſans ſe ſervir de ces artifices du Démon. Ce fut un zele ſemblable qui fit ſoulever nos Theologiens contre les premiers uſages de la Baguette, quand ils ſceurent ce que Jaques Aymar faiſoit, & l'un de ces Profeſſeurs homme ſavant, & qui avoit enſeigné dix ans la Theologie en ce College publia un traité contre ces uſages dangereux, & l'intitula la *Rhabdomance*, qui eſt un terme Grec qui ſignifie la divination par le moyen d'une Baguette. Je m'en ſerois tenu à ce traité, ſi depuis qu'il a été composé il ne s'étoit fait quantité de nouvelles découvertes qui montrent évidemment que ce talent ne peut être naturel, & que j'ai crû pouvoir contribuer à détromper ceux qui ſont moins capables de concevoir de forts raiſonnemens que des exemples entaſſez de diverſes operations ſi peu conformes les unes aux autres, qu'il eſt impoſſible de ne pas convenir qu'il y a quelque choſe de Diabolique en ces operations.

Enfin ce qui m'a déterminé à faire cét écrit a été l'application d'un

homme d'eſprit & de probité qui ayant eu la curioſité de faire toutes les épreuves qui ſe pouvoient faire des indications de la Baguette pour ſatisfaire ſa curioſité a été convaincu que cela ne pouvoit ſe faire naturellement, & en a conceu tant d'horreur que par la grace du Seigneur, dit il, dans un écrit qu'il m'a donné ſigné de ſa main, il s'eſt fait non ſeulement une Loi de n'en vouloir jamais plus voir des eſſais, mais même de faire tous ſes efforts pendant toute ſa vie pour en détourner tous ceux qu'il connoîtra avoir cette curioſité, & de porter autant qu'il le pourra, tous ceux qui croyent avoir ce talent à ne s'en ſervir jamais pourquoi que ce ſoit.

J'ai vû tourner la Baguette, dit-il en ce même écrit, *à ſix perſonnes differentes de divers âge, & de divers ſexe, avec des verges de fer, des Baguettes de bois ſec, & avec de la paille* plus inſenſiblement à la verité avec des *verges de fer ou avec du bois ſec & de la paille qu'avec des houſſines naturellement plus humides. La Baguette tourne ſur toutes choſes naturelles cachées ou non cachées, pourvû*

que la personne y donne une forte attention. Quand elle tourne sur quelque sujet que ce soit, en mettant dans la main de la même matiere que la chose elle s'arrête incontinent. Mais si ce n'est pas la même chose que celle que l'on veut chercher elle continuë toûjours de tourner sans interruption. Pour tous les métaux cachez la Baguette tourne en dedans du corps de celui qui la tient, & quand ils sont découverts elle tourne en dehors. Elle fait le contraire pour les eaux tournant en dehors quand elles sont cachées, & au dedans quand elles sont découvertes. Pour connoître les bornes déplacées, on prend de la terre qui leur est jointe & on la met dans la main.

Il décrit ensuite la maniere qu'il a tenuë en toutes les épreuves qu'il a faites de la Baguette.

Je fais premierement asseoir la personne qui a le talent de la Baguette dans un lieu, où elle ne puisse être distraite. Car il est arrivé plusieurs fois, que quand son esprit s'agite de diverses pensées la Baguette ne jöue point son jeu parfaitement, comme quand elle applique fortement son attention sur chaque question que l'on lui fait.

Ie demande si la Baguette est un don naturel ? elle tourne.

Si le Démon n'y a aucune part implicitement ou explicitement elle ne tourne pas.

Si ce talent est donné en naissant ? elle tourne.

Si c'est par les constellations ? elle tourne.

Si c'est par la conjonction de telles & telles Planetes ? elle ne tourne point. Par la conjonction du Soleil & de Venus? elle tourne. Si par cette Baguette on peut faire des choses mauvaises ? elle tourne. Si l'on pourroit y faire quelque pact avec les Demons ? elle tourne. Si cette vertu n'est préjudiciable que pour les mauvais usages que l'on en pourroit faire ? elle tourne.

Si l'on pourroit s'en servir pour éclaircir les matieres qui sont douteuses dans les Ecoles de Theologie ? elle tourne.

Si l'on pourroit par ce moyen acquerir une parfaite connoissance de l'Astrologie pour faire des Almanachs pour tout le cours de l'année ? elle tourne.

Les connoissances de la Medecine, du temperament de chaque personne, les proprietez des animaux, des plan-

tes ? elle tourne.

Enfin il n'y a rien que l'on puisse imaginer à lui faire des questions, sur quoi elle ne réponde même sur les talens, la capacité des personnes, leurs biens connus ou cachez, leurs pechez & le nombre de ces pechez. Elle est infaillible sur les choses passées & presentes, mais sur les futures plus de mensonges que de veritez, aussi bien que sur les pensées que l'on prend à l'égard de ces trois sortes de tems & que l'on ne manifeste pas.

Pour le present si l'on lui demande comment une personne est vétuë & qui est absente, si c'est d'une telle ou telle couleur, d'une telle ou telle matiere, elle tourne sur la couleur & sur la forme de l'habit.

Pour le passé elle découvre les voyages qu'une personne à faits, les blessuras qu'il a receües, & en quel endroit de son corps.

Il se feroit un gros Volume, ajoûte cette même personne, *des operations que j'ai fait faire sur differentes matieres à diverses personnes qui ont ce talẽt.*

Enfin il s'est tant fait de ces épreuves même par de jeunes enfans, & de petites filles qui ont ce talent, en

presence de Princes, de Seigneurs, de Magistrats, & de Religieux que je n'ai pas lieu de croire que l'on puisse revoquer en doute ces faits, & je suis seur en même-tems qu'il n'est point d'homme de bon sens qui ne convienne avec moi que cela ne se peut faire naturellement, & qu'il faut que ce soit par le ministere des Démons avec lesquels il y a un pact ou exprés ou tacite, en vertu duquel ils s'engagent de répondre à toutes ces questions. Et sans m'arrêter ni à la verité ni à la fausseté de leurs réponses, il me suffit que la Baguette tourne sur ces interrogations pour dire constamment que ce mouvement n'est pas naturel, soit que l'indication à laquelle il doit servir soit vraye, ou fausse.

Il ne sert de rien de dire que plusieurs personnes qui ont reconnu avoir ce talent, & qui en ont fait les épreuves avec succez, & sans supercherie sont des personnes de vertu & de probité qui n'ont jamais eu de commerce avec les Démons, & qui renoncent même à tout pact s'il y en peut avoir. Ceux qui parlent ainsi se contredisent manifestement,

& ils n'entendent pas ce que c'eſt qu'un pact tacite Puiſque s'ils font actuellement tout ce qui eſt contenu dans le pact ce n'eſt pas y renoncer. Or s'il y a un pact à l'égard de ce talent de la Baguette, il conſiſte à prendre une Baguette entre les mains, & à chercher avec cette Baguette ce qui a été volé, pris, caché, &c. ainſi c'eſt remplir les conditions du pact tacitement, & il n'eſt pas neceſſaire pour ſe procurer ce talent d'en faire un nouveau exprés & en termes formels. Tel eſt l'uſage du monde en divers pacts qui ſe pratiquent entre les hommes. Quand on exige d'une grande Communauté ou d'un grand nombre de perſonnes un ferment de fidelité,une preſtation d'hommage,il ſuffit qu'un ſeul en recite & prononce la formule en termes exprés, & l'on ne demande des autres ſinon qu'ils levent la main ou faſſent quelque autre geſte ou action exterieure comme de mettre la main ſur le Livres des Evangiles qui eſt le ſigne exterieur du ſerment, de l'hommage & de la fidelité, qui n'oblige pas moins ceux qui le font ainſi, que celui qui a

recité la formule & prononcé le ferment à haute voix & en termes exprés.

Quelqu'un pourroit encore demander s'il suffit pour avoir part à ce pact de prendre une Baguette & d'avoir intention de s'en servir pour les indications qu'elle peut donner d'où vient que tous ceux qui la prennent avec cette intention n'ont pas ce talent ? A quoi je répons qu'il en est comme des invocations des Magiciens pour parler au Diable, que quoi que plusieurs personnes fassent ces invocations, elles ne reüssissent pas également, parce que le Diable ne veut pas se déclarer à tous, Dieu ne le permettant pas, pour ôter aux hommes cette dangereuse confiance qu'ils pourroient avoir en ces malins esprits, si l'on pouvoit toûjours infailliblemét obtenir d'eux ce qu'on leur demande, & si ce talent de la Baguette étoit commun, on auroit lieu de croire raisonnablement qu'il seroit naturel, s'il se trouvoit en tous les hommes.

Aprés cela il m'est indifferent que les Phisiciens disputent de la maniere dont cela se fait, où par les

influences des astres, ou pour être né sous une telle constellation, ou par des esprits, ou par de petits corps diversement agitez. Car je conclurai toûjours en Theologien qu'il n'est nullement permis de se servir de la Baguette non pas même par jeu, & par forme de divertissement sans y ajoûter aucune foi, parce que c'est un sortilege évident. L'usage en a pû être innocent tandis qu'on n'a cherché que de l'eau, & peut être l'est-il encore si l'on doit pour cela se servir d'une Baguette de Coudrier ou de Noiselier fraîche, d'une telle figure, & d'une telle étenduë, tenuë d'une telle maniere, & presentée à des lieux où il peut se trouver de l'eau; parce qu'on pourroit trouver quelque raport naturel entre ces choses. Encor ne voi-je pas bien comment cette vertu ne se trouveroit pas également dans tous les hommes, du moins si elle est attachée à la Baguette. Car s'il faut être né sous un certain signe pour avoir cette vertu, cela me devient suspect jusqu'à ce qu'on assigne distinctement & sur des principes purement naturels en quoi consiste

précisement cette vertu, & quel est son caractere singulier, ce que n'ont fait jusqu'à present aucuns Physiciens.

Je suis donc en possession de dire que cela vient du Demon, parce que je voi & par l'Ecriture & par les témoignages de tous les Païens, que presque toutes les operations diaboliques, manifestement diaboliques se font avec des baguettes, qui semblent étre l'instrumēt le plus ordinaire des pacts faits avec les Démons. Les Magiciens de Pharaon se servoient de baguettes, tous les Magiciens s'en servent encore. Les Païens donnerent à ces baguettes operatrices de merveilles le nom de *Baguettes Divines*, parce qu'ils y reconnoissoient une vertu fatale & Magique pour des effets surnaturels. Ciceron au premier Livre des Offices dit, si nous pouvions trouver tous les secours necessaires à la vie, principalement pour le vivre & les vétemens par le moyen d'une baguette divine. *Si nobis omnia quæ ad victum cultumque pertinent*, virgulâ ut aiunt divinâ *suppeditarentur*. Telle étoit la baguette qu'Homere

attribuoit à Pallas, & dont elle se servit pour transformer Ulysse.

Cominùs assistens Ithacensem Pallas Ulissem.

Telle la baguette de Circé Operatrice des Metamorphoses. Tel le Caducée de Mercure, &c.

Restituit senio divina verbere virga.

Tous instrumens diaboliques.

Je la mets donc raisonnablement au rang des Enigmes. Car il en sera toûjours de tous les raisonnemens des Physiciens sur ce sujet, comme de ceux qu'ils font sur la vertu de l'Ayman, sur le flux & le reflux de la Mer, sur la nature des vents, sur la lumiere, & sur cent pareilles choses. Ils écrivent, ils crient, ils disputent, ils raisonnent, ils devinent, ils conjecturent, & ne peuvent rien demontrer. Voilà ce que les Philosophes ont fait dépuis plus de quarante Siecles, & ce qu'ils feront encore jusqu'à la fin du monde, sans pouvoir jamais convenir d'aucun principe certain de ces operations. Ainsi l'Oracle du Sage se verifiera toûjours, qui dit que Dieu a abandonné aux disputes des hommes les productions de la nature pour en

raiſonner comme il leur plait, & que tous leurs raiſonnemens n'aboutiront qu'à faire voir leur ignorance ſur une infinité d'objets qui frapent leurs ſens & ſur leſquels leur eſprit & leur raiſon ſont aveugles. *Mundum tradidit diſputationi eorum : ut non inveniat homo opus quod operatus eſt Deus ab initio uſque ad finem.* Voilà donc des Enigmes qui ſeront toûjours Enigmes juſqu'au grand jour auquel elles doivent être déchiffrées par la ſageſſe éternelle, qui les a propoſées ſous des voiles, leſquels ſe leveront alors pour les faire voir à decouvert. *Uſque in diem revelationis omnium*, dit le grand Apôtre, *nunc per ſpeculum & in ænigmate, tunc facie ad faciem.*

Eccl. 3.

1 Cor. 13.

J'eſpere qu'il n'en ſera pas de même à l'égard de la Baguette, mais que dés-à-preſent on en connoîtra les abus : que les gens de bien en abandonneront la pratique, & que l'Oracle du Prophete s'accomplira. *Non relinquet Dominus virgam peccatorum ſuper ſortem juſtorum, ut non extendant juſti ad iniquitatem manus ſuas.*

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le 2. jour de Février l'an de Grace 1679. Par le Roy en ſon Conſeil, LE NORMAMD, & ſcellé du grand Sceau de cire jaune. SA MAJESTE' a permis au R. P. MENETRIER de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé *La Philoſophie des Images, où il eſt traité de l'Hiſtoire & de l'Uſage des Deviſes, des Hierogliphes & du Blaſon*, en telle marge, caractere & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de ſix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'être imprimé ; iceluy vendre & diſtribuer par tout nôtre Royaume : Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement du-

dit Exposant, ou de ceux qui auront son droit, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, dépens, dommages & interêts, comme il est plus au long porté par lesdittes Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 19. Avril 1679. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé, COUTEROT, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Juin 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Et ledit P. MENESTRIER a cedé son Privilege au Sieur JAQUES LIONS Marchand Libraire à Lyon, suivant l'accord fait entr'eux.

Et ledit Sieur Lions a fait part de son droit de Privilege à Sieur Hilaire Baritel, & Sieur Jaques Guerrier, suivant l'accord fait entr'eux.

Permission du R.P. Provincial.

GABRIEL JACOB Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de Lyon, permets au P. CLAUDE FRANÇOIS MENESTRIER de nôtre Compagnie, de faire imprimer des *Reflexions sur les Indications de la Baguette*, revûes par trois de nos Theologiens. Fait à Lyon le 3. Juin 1694.

GABRIEL JACOB.



